

The Project Gutenberg EBook of La dame de Monsoreau v.2, by Alexandre Dumas

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La dame de Monsoreau v.2

Author: Alexandre Dumas

Release Date: January, 2006 [EBook #9638]
[This file was first posted on October 12, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: US-ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.2 *****

The Online Distributed Proofreading Team.

This file was produced from images generously made available by the
Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITION ILLUSTREE PAR J.-A. BEAUCE

DEUXIEME PARTIE

PARIS

1890

TABLE DES MATIERES DE LA DEUXIEME PARTIE.

I.--Comment frere Gorenflot se reveilla, et de l'accueil qui lui fut fait a son couvent.

II.--Comment frere Gorenflot demeura convaincu qu'il etait somnambule, et deplora amerement cette infirmité.

III.--Comment frere Gorenflot voyagea sur un ane nomme Panurge, et apprit dans son voyage beaucoup de choses qu'il ne savait pas.

IV.--Comment frere Gorenflot troqua son ane contre une mule, et sa mule contre un cheval.

V.--Comment Chicot et son compagnon s'installèrent a l'hotellerie du Cygne de la Croix, et comment ils y furent recus par l'hote.

VI.--Comment le moine confessa l'avocat, et comment l'avocat confessa le moine.

VII.--Comment Chicot, apres avoir fait un trou avec une vrille, en fit un avec son epee.

VIII.--Comment le duc d'Anjou apprit que Diane de Meridor n'etait point morte.

IX.--Comment Chicot revint au Louvre et fut reçu par le roi Henri III.

X.--Ce qui s'était passé entre monseigneur le duc d'Anjou et le grand veneur.

XI.--Comment se tint le Conseil du roi.

XII.--Ce que venait faire M. de Guise au Louvre.

XIII.--Castor et Pollux.

XIV.--Comment il est prouvé qu'écouter est le meilleur moyen pour entendre.

XV.--La soirée de la Ligue.

XVI.--La rue de la Ferronnerie.

XVII.--Le prince et l'ami.

XVIII.--Étymologie de la rue de la Jussienne.

XIX.--Comment d'Épernon eut son pourpoint déchiré, et comment Schomberg fut teint en bleu.

XX.--Chicot est de plus en plus roi de France.

XXI.--Comment Chicot fit une visite à Bussy, et de ce qui s'ensuivit.

XXII.--Les échecs de Chicot, le bilboquet de Quelus la sarbacane de Schomberg.

XXIII.--Comment le roi nomma un chef à la Ligue, et comment ce ne fut ni Son Altesse le duc d'Anjou ni monseigneur le duc de Guise.

XXIV.--Comment le roi nomma un chef qui n'était ni Son Altesse le duc d'Anjou ni monseigneur le duc de Guise.

XXV.--Éteocle et Polynice.

XXVI.--Comment on ne perd pas toujours son temps en fouillant dans les armoires vides.

XXVII.--Ventre-saint-gris.

XXVIII.--Les amis.

XXIX.--Les amants.

XXX.--Comment Bussy trouva trois cents pistoles de son cheval et le donna pour rien.

XXXI.--Diplomatie de M. le duc d'Anjou.

XXXII.--Diplomatie de M. de Saint-Luc.

XXXIII.--Une volée d'Angevins.

XXXIV.--Roland.

IMAGES

Titre

Comment Frère Gorenflot se réveilla, et de l'accueil qui lui fut fait à son couvent.

Gorenflot regardait le prieur avec des yeux qui passaient par toutes les expressions de l'étonnement.

Voilà une tournure, dit Gorenflot, voilà une taille... on dirait que je connais cela.

Gorenflot se cramponnait des deux mains à la longe de son âne.

Le moine portant les deux selles sur la tête et les deux brides à ses mains.

Chicot prit une vrille et fit un trou dans la cloison.

Voilà le coup, dit Chicot.

Ah! monsieur, vous me rappelez tout ce que je dois à M. de Mayenne; vous voudriez donc que je devinsse votre débiteur comme je suis le sien.

Je te briserai comme je brise ce verre.

M. de Guise.

Henri posa son coude sur son genou et emporta son menton dans sa main.

Autour de moi? je ne vois que vous et Chicot, mon frère, qui soyez véritablement mes amis.

Qui aime bien chatie bien.

Croyez-vous que je pense que c'est par amitié que vous me venez voir? Non, pardieu, car vous n'aimez personne.

Vous pouvez regarder cet entretien comme le dernier. Demain je pars pour Meridor.

A moi! au secours! a l'aide! mon frere veut me tuer.

Schomberg.

Monsieur, dit Chicot, je remarque que vous ne me faites pas l'honneur de m'inviter a m'asseoir.

Francois: te voila tombe sous ma justice.

Le duc s'approcha de la lumiere.

Puis il enjamba la balustrade et passa le pied sur le premier echelon.

N'est-ce pas que j'ai bien fait, madame, que vous m'approuvez?

Eh bien, vous en avez menti, monseigneur.

CHAPITRE PREMIER

COMMENT FRERE GORENFLOT SE REVEILLA, ET DE L'ACCUEIL QUI LUI FUT FAIT A SON COUVENT.

Nous avons laisse notre ami Chicot en extase devant le sommeil non interrompu et devant le ronflement splendide de frere Gorenflot; il fit signe a l'aubergiste de se retirer et d'emporter la lumiere, apres lui avoir recommande sur toutes choses de ne pas dire un mot au digne frere de la sortie qu'il avait faite a dix heures du soir, et de la rentree qu'il venait de faire a trois heures du matin.

Comme maitre Bonhomet avait remarque une chose, c'est que dans les relations qui existaient entre le fou et le moine, c'etait toujours le fou qui payait, il tenait le fou en grande consideration, tandis qu'il n'avait au contraire qu'une veneration fort mediocre pour le moine. Il promit en consequence a Chicot de n'ouvrir en aucun cas la bouche sur les evenements de la nuit, et se retira, laissant les deux amis dans l'obscurite, ainsi que la chose venait de lui etre recommandee.

Bientot Chicot s'apercut d'une chose qui excita son admiration, c'est que frere Gorenflot ronflait et parlait en meme temps. Ce qui indiquait, non pas, comme on pourrait le croire, une conscience bourree de remords, mais un estomac surcharge de nourriture.

Les paroles que prononcait Gorenflot dans son sommeil formaient, recousues les unes aux autres, un affreux melange d'eloquence sacree et de maximes bachiques.

Cependant Chicot s'apercut que, s'il restait dans une obscurite complete, il aurait grand'peine a accomplir la restitution qui lui

restait a faire pour que Gorenflot, a son reveil, ne se doutat de rien; en effet, il pouvait, dans les tenebres, marcher imprudemment sur quelques-uns des quatre membres du moine, dont il ignorait les differentes directions, et, par la douleur, le tirer de sa lethargie.

Chicot souffla donc sur les charbons du brasier pour eclairer un peu la scene.

Au bruit de ce souffle, Gorenflot cessa de ronfler et murmura:

--Mes freres! voici un vent feroce: c'est le souffle du Seigneur, c'est son haleine qui m'inspire.

--Et il se remit a ronfler.

Chicot attendit un instant que le sommeil eut bien repris toute son influence, et commença de demailloter le moine.

--Brrrrrou! fit Gorenflot. Quel froid! Cela empechera le raisin de murir.

Chicot s'arreta au milieu de son operation, qu'il reprit un instant apres.

--Vous connaissez mon zele, mes freres, continua le moine, tout pour l'Eglise et pour monseigneur le duc de Guise.

--Canaille! dit Chicot.

--Voila mon opinion, reprit Gorenflot; mais il est certain...

--Qu'est-ce qui est certain? demanda Chicot en soulevant le moine pour lui passer sa robe.

--Il est certain que l'homme est plus fort que le vin; frere Gorenflot a combattu contre le vin, comme Jacob contre l'ange, et frere Gorenflot a dompte le vin.

Chicot haussa les epaules.

Ce mouvement intempestif fit ouvrir un oeil au moine, et, au-dessus de lui, il vit le sourire de Chicot, qui semblait livide et sinistre a cette douteuse lueur.

--Ah! pas de fantomes, voyons, pas de farfadets, dit le moine, comme s'il se plaignait a quelque demon familier, oublieux des conventions qu'il avait faites avec lui.

--Il est ivre mort, dit Chicot en achevant de rouler Gorenflot dans sa robe et en ramenant son capuchon sur sa tete.

--A la bonne heure, grommela le moine, le sacristain a ferme la porte du choeur, et le vent ne vient plus.

--Reveille-toi maintenant si tu veux, dit Chicot, cela m'est bien egal.

--Le Seigneur a entendu ma priere, murmura le moine, et l'aquilon qu'il avait envoye pour geler les vignes s'est change en doux zephyr.

--_Amen!_ dit Chicot.

Et, se faisant un oreiller des serviettes et un drap de la nappe, apres avoir le plus vraisemblablement possible dispose les bouteilles vides et les assiettes salies, il s'endormit cote a cote avec son compagnon.

Le grand jour qui lui donnait sur les yeux, et la voix aigre de l'hotel grondant ses marmitons, qui retentissait dans la cuisine, reussirent a percer l'epaisse vapeur qui assoupissait les idees de Gorenflot.

Il se souleva, et parvint, a l'aide de ses deux mains, a s'etablir sur la partie que la nature prevoyante a donnee a l'homme pour etre son principal centre de gravite.

Cet effort accompli, non sans difficulte. Gorenflot se mit a considerer le pele-mele significatif de la vaisselle; puis Chicot, qui, dispose, grace a la circonflexion gracieuse de l'un de ses bras, de maniere a tout voir, ne perdait pas un seul mouvement du moine, Chicot faisait semblant de ronfler, et cela avec un naturel qui faisait honneur a ce fameux talent d'imitation dont nous avons deja parle.

--Grand jour! s'ecria le moine; corbleu! grand jour! il parait que j'ai passe la nuit ici.

Puis, rassemblant ses idees:

--Et l'abbaye! dit-il; oh! oh!

Il se mit a resserrer le cordon de sa robe, soin que Chicot n'avait pas cru devoir prendre.

--C'est egal, dit-il, j'ai fait un etrange reve: il me semblait etre mort et enveloppe dans un linceul tache de sang.

Gorenflot ne se trompait pas tout a fait; il avait pris, en se reveillant a moitie, la nappe qui l'enveloppait pour un linceul, et les taches de vin pour des gouttes de sang.

--Heureusement que c'etait un reve, dit Gorenflot en regardant de nouveau autour de lui.

Dans cet examen, ses yeux s'arreterent sur Chicot, qui, sentant que le moine le regardait, ronfla de double force.

--Que c'est beau, un ivrogne! dit Gorenflot contemplant Chicot avec admiration.

--Est-il heureux, ajouta-t-il, de dormir ainsi! Ah! c'est qu'il n'est pas dans ma position, lui.

Et il poussa un soupir qui monta à l'unisson du ronflement de Chicot, de sorte que le soupir eut probablement réveillé le Gascon, si le Gascon eut dormi véritablement.

--Si je le réveillais pour lui demander avis? il est homme de bon conseil.

Chicot tripla la dose, et le ronflement, qui avait atteint le diapason de l'orgue, passa à l'imitation du tonnerre.

--Non, reprit Gorenflot, cela lui donnerait trop d'avantages sur moi. Je trouverai bien un bon mensonge sans lui.

Mais, quel que soit ce mensonge, continua le moine, j'aurai bien de la peine à éviter le cachot. Ce n'est pas encore précisément le cachot, c'est le pain et l'eau qui en sont la conséquence. Si j'avais du moins quelque argent pour séduire le frère geolier!

Ce qu'entendant Chicot, il tira subtilement de sa poche une bourse assez ronde qu'il cacha sous son ventre.

Ce n'était pas une précaution inutile; plus contrit que jamais, Gorenflot s'approcha de son ami et murmura ces paroles mélancoliques:

--S'il était éveillé, il ne me refuserait pas un écu; mais son sommeil m'est sacré... et je vais le prendre.

À ces mots, frère Gorenflot, qui, après être demeuré un certain temps assis, venait de s'agenouiller, se pencha à son tour vers Chicot et fouilla délicatement dans la poche du dormeur.

Chicot ne jugea point à propos, malgré l'exemple donné par son compagnon, de faire appel à son démon familier, et le laissa fouiller à son aise dans l'une et l'autre poche de son pourpoint.

--C'est singulier, dit le moine, rien dans les poches. Ah! dans le chapeau peut-être.

Tandis que le moine se mettait en quête, Chicot vidait sa bourse dans sa main, et la remettait vide et plate dans la poche de son haut-de-chausses.

--Rien dans le chapeau, dit le moine, cela m'étonne. Mon ami Chicot, qui est un fou plein de raison, ne sort cependant jamais sans argent. Ah! vieux Gaulois, ajouta-t-il avec un sourire qui fendait sa bouche jusqu'aux oreilles, j'oubliais tes braies.

Et, glissant sa main dans les chausses de Chicot, il en retira la bourse vide.

--Jesus! murmura-t-il, et l'ecot, qui le payera?

Cette pensee produisit sur le moine une profonde impression, car il se mit aussitot sur ses jambes, et, d'un pas encore un peu avine, mais cependant rapide, il se dirigea vers la porte, traversa la cuisine sans lier conversation avec l'hote, malgre les avances que celui-ci lui faisait, et s'enfuit.

Alors Chicot remit son argent dans sa bourse, sa bourse dans sa poche, et, s'accoudant contre la fenetre, que mordait deja un rayon de soleil, il oublia Gorenflot dans une meditation profonde.

Cependant le frere queteur, sa besace sur l'epaule, poursuivait son chemin avec une mine composee qui pouvait paraître aux passants du recueillement, et qui n'etait que de la preoccupation, car Gorenflot cherchait un de ces magnifiques mensonges de moine en goguette ou de soldat attarde, mensonge dont le fond est toujours le meme, tandis que la trame se brode capricieusement selon l'imagination du menteur.

Du plus loin que frere Gorenflot apercut les portes du couvent, elles lui parurent plus sombres encore que de coutume, et il tira de facheux indices de la presence de plusieurs moines conversant sur le seuil et regardant tour a tour avec inquietude vers les quatre points cardinaux.

Mais, a peine eut-il debouche de la rue Saint-Jacques, qu'un grand mouvement opere par les freres au moment meme ou ils l'aperçurent lui donna une des plus horribles frayeurs qu'il eut eprouvees de sa vie.

--C'est de moi qu'ils parlent, dit-il; ils me designent, ils m'attendent; on m'a cherche cette nuit; mon absence a fait scandale; je suis perdu!

Et la tete lui tourna; une folle idee de fuir lui vint a l'esprit; mais plusieurs religieux venaient deja a sa rencontre; on le poursuivrait indubitablement. Frere Gorenflot se rendait justice, il n'etait pas taille pour la course; il serait rejoint, garrotte, traine au couvent; il prefera la resignation.

Il s'avanca donc, l'oreille basse, vers ses compagnons, qui semblaient hesiter a venir lui parler.

--Helas! dit Gorenflot, ils font semblant de ne plus me connaitre, je suis une pierre d'achoppement.

Enfin l'un d'eux se hasarda, et, allant a Gorenflot:

--Pauvre cher frere! dit-il.

Gorenflot poussa un soupir et leva les yeux au ciel.

--Vous savez que le prieur vous attend, dit un autre.

--Ah! mon Dieu!

--Oh! mon Dieu, oui, ajouta un troisieme, il a dit qu'aussitot rentre au couvent on vous conduisit pres de lui.

--Voila ce que je craignais, dit Gorenflot. Et, plus mort que vif, il entra dans le couvent, dont la porte se referma sur lui.

--Ah! c'est vous! s'ecria le frere portier, venez vite, vite, le reverend prieur Joseph Foulon vous demande.

Et le frere portier, prenant Gorenflot par la main, le conduisit ou plutot le traina jusque dans la chambre du prieur.

La aussi les portes se refermerent.

Gorenflot baissa les yeux, craignant de rencontrer le regard courrouce de l'abbe; il se sentait seul, abandonne de tout le monde, en tete-tete avec un superieur qui devait etre irrite, et irrite justement.

--Ah! c'est vous enfin! dit l'abbe.

--Mon reverend... balbutia le moine.

--Que d'inquietudes vous nous avez donnees! dit le prieur.

--C'est trop de bontes, mon pere, reprit Gorenflot, qui ne comprenait rien a ce ton indulgent auquel il ne s'attendait pas.

--Vous avez craint de rentrer apres la scene de cette nuit, n'est-ce pas?

--J'avoue que je n'ai point ose rentrer, dit le moine, dont le front distillait une sueur glacee.

--Ah! cher frere, cher frere, dit l'abbe, c'est bien jeune et bien imprudent ce que vous avez fait la.

--Laissez-moi vous expliquer, mon pere....

--Et qu'avez-vous besoin de m'expliquer? Votre sortie....

--Je n'ai pas besoin de vous expliquer, dit Gorenflot, tant mieux, car j'etais embarrasse de le faire.

--Je le comprends a merveille. Un moment d'exaltation, l'enthousiasme vous a entraine; l'exaltation est une vertu sainte; l'enthousiasme est un sentiment sacre; mais les vertus outrees deviennent presque vices, les sentiments les plus honorables, exageres, sont reprehensibles.

--Pardon, mon pere, dit Gorenflot; mais, si vous comprenez, je ne comprends pas bien, moi. De quelle sortie parlez-vous?

--De celle que vous avez faite cette nuit.

--Hors du couvent? demanda timidement le moine.

--Non pas, dans le couvent.

--J'ai fait une sortie dans le couvent, moi?

--Oui, vous.

Gorenflot se gratta le bout du nez. Il commençait a comprendre qu'il jouait aux propos interrompus.

--Je suis aussi bon catholique que vous; mais cependant votre audace m'a epouvante.

--Mon audace! dit Gorenflot, j'ai donc ete bien audacieux?

--Plus qu'audacieux, mon fils; vous avez ete temeraire.

--Helas! il faut pardonner aux ecarts d'un temperament encore mal assoupli; je me corrigerai, mon pere.

--Oui, mais, en attendant, je ne puis m'empecher de craindre pour vous et pour nous les consequences de cet eclat. Si la chose s'etait passee entre nous, ce ne serait rien.

--Comment! dit Gorenflot, la chose est sue dans le monde?

--Sans doute, vous saviez bien qu'il y avait la plus de cent laiques qui n'ont pas perdu un mot de votre discours.

--De mon discours? fit Gorenflot de plus en plus etonne.

--J'avoue qu'il etait beau, j'avoue que les applaudissements ont du vous enivrer, que l'assentiment unanime a pu vous monter la tete; mais, que cela en arrive au point de proposer une procession dans les rues de Paris, au point d'offrir de revetir une cuirasse et de faire appel aux bons catholiques, le casque en tete et la pertuisane sur l'epaule, vous en conviendrez, c'est trop fort.

Gorenflot regardait le prieur avec des yeux qui passaient par toutes les expressions de l'etonnement.

--Maintenant, continua le prieur, il y a un moyen de tout concilier. Cette seve religieuse qui bout, dans votre coeur genereux vous ferait tort a Paris, ou il y a tant d'yeux mechants qui vous epient. Je desire que vous alliez la depenser....

--Ou cela, mon pere? demanda Gorenflot, convaincu qu'il allait faire un tour de cachot.

--En province.

--Un exil? s'ecria Gorenflot.

--En restant ici, il pourrait vous arriver bien pis, tres-cher frere.

--Et que peut-il donc m'arriver?

--Un proces criminel, qui amenerait, selon toute probabilite, la prison eternelle, sinon la mort.

Gorenflot palit affreusement; il ne pouvait comprendre comment il avait encouru la prison perpetuelle et meme la peine de mort pour s'etre grise dans un cabaret et avoir passe une nuit hors de son couvent.

--Tandis qu'en vous soumettant a cet exil momentane, mon tres-cher frere, non-seulement vous echappez au danger, mais encore vous plantez le drapeau de la foi en province; ce que vous avez fait et dit cette nuit, dangereux et meme impossible sous les yeux du roi et de ses mignons maudits, devient en province plus facile a executer. Partez donc au plus vite, frere Gorenflot; peut-etre meme est-il deja trop tard, et les archers ont-ils recu l'ordre de vous arreter.

--Ouais! mon reverend pere, que dites-vous la? balbutia le moine en roulant des yeux epouvantes; car, a mesure que le prieur, dont il avait d'abord admire la mansuetude, parlait, il s'etonnait des proportions que prenait un peche, a tout prendre, tres-veniel.--Les archers, dites-vous, et qu'ai-je affaire aux archers, moi?

--Vous n'avez point affaire a eux; mais ils pourraient bien avoir affaire a vous.

--Mais on m'a donc denonce? dit frere Gorenflot.

--Je le parierais. Partez donc, partez.

--Partir! mon reverend, dit Gorenflot atterre. C'est bien aise a dire; mais comment vivrai-je quand je serai parti?

--Eh! rien de plus facile. Vous etes le frere queteur du couvent; voila vos moyens d'existence. De votre quete vous avez nourri les autres jusqu'a present; de votre quete vous vous nourrirez. Et puis, soyez tranquille, mon Dieu! le systeme que vous avez developpe vous fera assez de partisans en province pour que j'aie la certitude que vous ne manquerez de rien. Mais, allez, pour Dieu! allez, et surtout ne revenez pas que l'on ne vous previenne.

Et le prieur, apres avoir tendrement embrasse frere Gorenflot, le poussa doucement, mais avec une persistance qui fut couronnee de

succes, a la porte de sa cellule.

La, toute la communaute etait reunie, attendant frere Gorenflot.

A peine parut-il, que chacun s'elanca vers lui, et que chacun voulut lui toucher les mains, le cou, les habits. Il y en avait dont la veneration allait jusqu'a baiser le bas de sa robe.

--Adieu, disait l'un en le pressant sur son coeur; adieu, vous etes un saint homme, ne m'oubliez point dans vos prieres.

--Bah! se dit Gorenflot, un saint homme, moi? tiens!

--Adieu! dit un autre en lui serrant la main, brave champion de la foi, adieu! Godefroy de Bouillon etait bien peu de chose aupres de vous.

--Adieu! martyr, lui dit un troisieme en baisant le bout de son cordon; l'aveuglement habite encore parmi nous; mais l'heure de la lumiere arrivera.

Et Gorenflot se trouva ainsi, de bras en bras, de baisers en baisers, et d'epithetes en epithetes, porte jusqu'a la porte de la rue, qui se referma derriere lui des qu'il l'eut franchie.

Gorenflot regarda cette porte avec une expression que rien ne saurait rendre, et finit par sortir de Paris a reculons, comme si l'ange exterminateur lui eut montre la pointe de son epee flamboyante.

Le seul mot qui lui echappa en arrivant a la porte fut celui-ci:

--Le diable m'emporte! ils sont tous fous; ou, s'ils ne le sont pas; misericorde, mon Dieu! c'est moi qui le suis.

CHAPITRE II

COMMENT FRERE GORENFLOT DEMEURA CONVAINCU QU'IL ETAIT SOMNAMBULE, ET DEPLORA AMEREMENT CETTE INFIRMITE.

Jusqu'au jour nefaste ou nous sommes arrives, jour ou tombait sur le pauvre moine cette persecution inattendue, frere Gorenflot avait mene la vie contemplative, c'est-a-dire que, sortant de bon matin quand il voulait prendre le frais, tard quand il recherchait le soleil, confiant en Dieu et dans la cuisine de l'abbaye, il n'avait jamais pense a se procurer que les extra fort mondains, et assez rares au reste, de la Corne d'Abondance; ces extra etaient soumis aux caprices des fideles, et ne pouvaient se prelever que sur les aumones en argent, auxquelles frere Gorenflot faisait faire, en passant rue Saint Jacques, une halte; apres cette halte, ces aumones rentraient au

couvent, diminuees de la somme que frere Gorenflot avait laissee en route. Il y avait bien encore Chicot, son ami, lequel aimait les bons repas et les bons convives. Mais Chicot etait tres-fantasque dans sa vie. Le moine le voyait parfois trois ou quatre jours de suite, puis il etait quinze jours, un mois, six semaines sans reparaitre, soit qu'il restat enferme avec le roi, soit qu'il l'accompagnat dans quelque pelerinage, soit enfin qu'il executat pour son propre compte un voyage d'affaires ou de fantaisie. Gorenflot etait donc un de ces moines pour qui, comme pour certains soldats enfants de troupe, le monde commencait au superieur de la maison, c'est-a-dire au colonel du couvent, et finissait a la marmite vide. Aussi ce soldat de l'Eglise, cet enfant de froc, si l'on nous permet de lui appliquer l'expression pittoresque que nous employions tout a l'heure a l'egard des defenseurs de la patrie, ne s'etait-il jamais figure qu'un jour il lui fallut laborieusement se mettre en route et chercher les aventures.

Encore s'il eut eu de l'argent! mais la reponse du prier a sa demande avait ete simple et sans ornement apostolique, comme un fragment de saint Luc.

--Cherche, et tu trouveras.

Gorenflot, en songeant qu'il allait etre oblige de chercher au loin, se sentait las avant de commencer.

Cependant le principal etait de se soustraire d'abord au danger qui le menacait, danger inconnu, mais pressant, d'apres ce qui avait paru ressortir du moins des paroles du prier. Le pauvre moine n'etait pas de ceux qui peuvent deguiser leur physique et echapper aux investigations par quelque habile metamorphose; il resolut donc de gagner au large d'abord, et, dans cette resolution, franchit d'un pas assez rapide la porte Bordelle, depassa prudemment, et en se faisant le plus mince possible, la guerite des veilleurs de nuit et le poste des Suisses, dans la crainte que ces archers, dont l'abbe de Sainte-Genevieve lui avait fait fete, ne fussent des realites trop saisissantes.

Mais, une fois en plein air, une fois en rase campagne, lorsqu'il fut a cinq cents pas de la porte de la ville; lorsqu'il vit, sur le revers du fosse, disposee en maniere de fauteuil, cette premiere herbe du printemps qui s'efforce de percer la terre deja verdoyante; lorsqu'il vit le soleil joyeux a l'horizon, la solitude a droite et a gauche, la ville murmurante derriere lui, il s'assit sur le talus de la route, emboita son double menton dans sa large et grasse main, se gratta de l'index le bout carre d'un nez de dogue, et commença une reverie accompagnee de gémissements.

Sauf la cythare qui lui manquait, frere Gorenflot ne ressemblait pas mal a l'un de ces Hebreux qui, suspendant leur harpe au saule, fournissaient, au temps de la desolation de Jerusalem, le texte du fameux verset: *_Super flumina Babylonis_*, et le sujet d'une myriade de tableaux melancoliques.

Gorenflot gemissait d'autant plus, que neuf heures approchaient, heure à laquelle on dinait au couvent, car les moines, en arrière de la civilisation, comme il convient à des gens détachés du monde, suivaient encore, en l'an de grâce 1578, les pratiques du bon roi Charles V, lequel dinait à huit heures du matin, après sa messe.

Autant vaudrait compter les grains de sable soulevés par le vent au bord de la mer pendant un jour de tempête que d'énumérer les idées contradictoires qui vinrent, l'une après l'autre, éclore dans le cerveau de Gorenflot à jeun.

La première idée, celle dont il eut le plus de peine à se débarrasser, nous devons le dire, fut de rentrer dans Paris, d'aller droit au couvent, de déclarer à l'abbé que bien décidément il préférerait le cachot à l'exil, de consentir même, s'il le fallait, à subir la discipline, le fouet, le double fouet et l'_in pace_, pourvu que l'on jurât sur l'honneur de s'occuper de ses repas, qu'il consentirait même à réduire à cinq par jour.

À cette idée, si tenace, qu'elle laboura pendant plus d'un grand quart d'heure le cerveau du pauvre moine, en succéda une autre un peu plus raisonnable: c'était d'aller droit à la Corne d'Abondance, d'y mander Chicot, si toutefois il ne le retrouvait pas endormi encore, de lui exposer la situation déplorable dans laquelle il se trouvait à la suite de ses suggestions bachiques, suggestions auxquelles lui, Gorenflot, avait eu la faiblesse de céder, et d'obtenir de ce généreux ami une pension alimentaire.

Ce plan arrêta Gorenflot un autre quart d'heure, car c'était un esprit judicieux, et l'idée n'était pas sans mérite.

C'était enfin, autre idée qui ne manquait pas d'une certaine audace, de tourner autour des murs de la capitale, de rentrer par la porte Saint-Germain ou par la tour de Nesle, et de continuer clandestinement ses quêtes dans Paris. Il connaissait les bons endroits, les coins fertiles, les petites rues ou certaines commerces, élevant de succulentes volailles, avaient toujours quelque chapon mort de gras fondu à jeter dans le sac du quêteur, il voyait, dans le miroir reconnaissant de ses souvenirs, certaine maison à perron où l'on se fabriquait des conserves de tous genres, et cela dans le but principal, du moins frère Gorenflot aimait à se l'imaginer ainsi, de jeter au sac du frère quêteur, en échange de sa fraternelle bénédiction, tantôt un quartier de gelée de coings séchés, tantôt une douzaine de noix confites, et tantôt une boîte de pommes tapées, dont l'odeur seule eût fait boire un moribond. Car, il faut le dire, les idées de frère Gorenflot étaient surtout tournées vers les plaisirs de la table et les douceurs du repos; de sorte qu'il pensait parfois, non sans une certaine inquiétude, à ces deux avocats du diable qui, au jour du jugement dernier, plaideraient contre lui, et qu'on appelait la Paresse et la Gourmandise. Mais, en attendant, nous devons le dire, le digne moine suivait, non sans remords peut-être, mais enfin suivait la pente fleurie qui mène à l'abîme au fond duquel hurlent incessamment, comme Charybde et Scylla, ces deux péchés mortels.

Aussi ce dernier plan lui souriait-il; aussi ce genre de vie lui paraissait-il celui auquel il était naturellement destiné; mais, pour accomplir ce plan, pour suivre ce genre de vie, il fallait rester dans Paris, et risquer de rencontrer à chaque pas les archers, les sergents, les autorités ecclésiastiques, troupeau dangereux pour un moine vagabond.

Et puis un autre inconvénient se présentait: le trésorier du couvent de Sainte-Geneviève était un administrateur trop soigneux pour laisser Paris sans frère quêteur; Gorenflot courait donc le risque de se trouver face à face avec un collègue qui aurait sur lui cette incontestable supériorité d'être dans l'exercice légitime de ses fonctions.

Cette idée fit fremir Gorenflot, et certes il y avait bien de quoi.

Il en était là de ses monologues et de ses appréhensions quand il vit poindre au loin sous la porte Bordelle un cavalier qui bientôt ébranla la voûte sous le galop de sa monture.

Cet homme mit pied à terre près d'une maison située à cent pas à peu près de l'endroit où était assis Gorenflot; il frappa: on lui ouvrit, et cheval et cavalier disparurent dans la maison.

Gorenflot remarqua cette circonstance, parce qu'il avait envie le bonheur de ce cavalier qui avait un cheval et qui par conséquent pouvait le vendre.

Mais, au bout d'un instant, le cavalier, Gorenflot le reconnut à son manteau, le cavalier, disons-nous, sortit de la maison, et, comme il y avait un massif d'arbres à quelque distance et devant le massif un gros tas de pierres, il alla se blottir entre les arbres et ce bastion d'une nouvelle espèce.

--Voilà bien certainement quelque guet-apens qui se prépare, murmura Gorenflot. Si j'étais moins suspect aux archers, j'irais les prévenir, ou, si j'étais plus brave, je m'y opposerais.

A ce moment, l'homme qui se tenait en embuscade et dont les yeux ne quittaient la porte de la ville que pour inspecter les environs avec une certaine inquiétude, aperçut, dans un des regards rapides qu'il jetait à droite et à gauche, Gorenflot, toujours assis et tenant toujours son menton. Cette vue le gêna; il feignit de se promener d'un air indifférent derrière les moellons.

--Voilà une tournure, dit Gorenflot, voilà une taille... on dirait que je connais cela...; mais non, c'est impossible.

En ce moment, l'inconnu, qui tournait le dos à Gorenflot, s'affaissa tout à coup comme si les muscles de ses jambes eussent manqué sous lui. Il venait d'entendre certain bruit de fers de chevaux qui venaient de la porte de la ville.

En effet, trois hommes, dont deux semblaient des laquais, trois bonnes mules et trois gros porte-manteaux venaient lentement de Paris par la porte Bordelle. Aussitôt qu'il les eut aperçus, l'homme aux moellons se fit plus petit encore, si c'était possible; et, rampant plutôt qu'il ne marchait, il gagna le groupe d'arbres, et, choisissant le plus gros, il se blottit derrière, dans la posture d'un chasseur à l'affût.

La cavalcade passa sans le voir, ou du moins sans le remarquer, tandis qu'au contraire l'homme embusqué semblait la dévorer des yeux.

--C'est moi qui ai empêché le crime de se commettre, se dit Gorenflot, et ma présence sur le chemin, juste en ce moment, est une de ces manifestations de la volonté divine, comme il m'en faudrait une autre à moi pour me faire déjeuner.

La cavalcade passée, le guetteur rentra dans la maison.

--Bon! dit Gorenflot, voilà une circonstance qui va me procurer, ou je me trompe fort, l'aubaine que je désirais. Homme qui guette n'aime pas être vu. C'est un secret que je possède, et, ne valait-il que six deniers, eh bien, je le mettrai à prix.

Et, sans tarder, Gorenflot se dirigea vers la maison; mais, à mesure qu'il approchait, il se remémorait la tournure martiale du cavalier, la longue rapière qui battait ses mollets, et l'oeil terrible avec lequel il avait regardé passer la cavalcade; puis il se disait:

--Je crois décidément que j'avais tort et qu'un pareil homme ne se laisserait point intimider.

À la porte, Gorenflot était tout à fait convaincu, et ce n'était plus le nez qu'il se grattait, mais l'oreille.

Tout à coup, sa figure s'illumina:

--Une idée, dit-il.

C'était un tel progrès que l'éveil d'une idée dans le cerveau endormi du moine, qu'il s'étonna lui-même que cette idée fut venue; mais, on le disait déjà en ce temps-là, nécessité est mère de l'industrie.

--Une idée, répéta-t-il, et une idée un peu ingénieuse! Je lui dirai: "Monsieur, tout homme a ses projets, ses desirs, ses espérances; je prierai pour vos projets, donnez-moi quelque chose." Si ses projets sont mauvais, comme je n'en ai aucun doute, il aura un double besoin que l'on prie pour lui, et, dans ce but, il me fera quelque aumône. Et moi, je soumettrai le cas au premier docteur que je rencontrerai. C'est à savoir si l'on doit prier pour des projets qui vous sont inconnus, quand on a conçu un mauvais doute sur ces projets. Ce que me dira le docteur, je le ferai; par conséquent ce ne sera plus moi qui serai responsable, mais lui; et, si je ne rencontre pas de docteur, eh

bien si je ne rencontre pas de docteur, comme il y a doute, je m'abstiendrai. En attendant, j'aurai dejeune avec l'aumone de cet homme aux mauvaises intentions.

En consequence de cette determination, Gorenflot s'effaca contre les murs et attendit.

Cinq minutes apres, la porte s'ouvrit, et le cheval et l'homme apparurent, l'un portant l'autre.

Gorenflot s'approcha.

--Monsieur, dit-il, si cinq _Pater_ et cinq _Ave_ pour la reussite de vos projets peuvent vous etre agreables....

L'homme tourna la tete du cote de Gorenflot.

--Gorenflot! s'ecria-t-il.

--Monsieur Chicot! fit le moine tout ebahi.

--Ou diable vas-tu donc comme cela, compere? demanda Chicot.

--Je n'en sais rien, et vous?

--C'est different, moi, je le sais, dit Chicot, je vais droit devant moi.

--Bien loin?

--Jusqu'a ce que je m'arrete. Mais toi, compere, puisque tu ne peux pas me dire dans quel but tu te trouves ici, je soupconne une chose.

--Laquelle?

--C'est que tu m'espionnais.

--Jesus Dieu! moi vous espionner, le Seigneur m'en preserve! Je vous ai vu, voila tout.

--Vu, quoi?

--Guetter le passage des mules.

--Tu es fou.

--Cependant, derriere ces pierres, avec vos yeux attentifs....

--Ecoute, Gorenflot, je veux me faire batir une maison hors les murs; ces moellons sont a moi, et je m'assurais qu'ils etaient de bonne qualite.

--Alors c'est different, dit le moine, qui ne crut pas un mot de ce

que lui repondait Chicot, je me trompais.

--Mais enfin, toi-meme, que fais-tu hors des barrieres?

--Helas! monsieur Chicot, je suis proscrit, repondit Gorenflot avec un enorme soupir.

--Hein? fit Chicot.

--Proscrit, vous dis-je.

Et Gorenflot, se drapant dans son froc, redressa sa courte taille et balanca sa tete d'avant en arriere avec le regard imperatif de l'homme a qui une grande catastrophe donne le droit de reclamer la pitie de ses semblables.--Mes freres me rejettent de leur sein, continua-t-il; je suis excommunie, anathematise.

--Bah! et pourquoi cela?

--Ecoutez, monsieur Chicot, dit le moine en mettant la main sur son coeur, vous me croirez si vous voulez, mais, foi de Gorenflot, je n'en sais rien.

--Ne serait-ce pas que vous auriez ete rencontre cette nuit, courant le guilledou, compere?

--Affreuse plaisanterie, dit Gorenflot, vous savez parfaitement bien ce que j'ai fait depuis hier soir.

--C'est-a-dire, reprit Chicot, oui, depuis huit heures jusqu'a dix, mais non depuis dix jusqu'a trois.

--Comment, depuis dix heures jusqu'a trois?

--Sans doute, a dix heures vous etes sorti.

--Moi! fit Gorenflot en regardant le Gascon avec des yeux dilates par la surprise.

--Si bien sorti, que je vous ai demande ou vous alliez.

--Ou j'allais; vous m'avez demande cela?

--Oui!

--Et que vous ai-je repondu?

--Vous m'avez repondu que vous alliez prononcer un discours.

--Il y a du vrai dans tout ceci cependant, murmura Gorenflot ebranle.

--Parbleu! c'est si vrai, que vous me l'avez dit en partie, votre discours; il etait fort long.

--Il etait en trois parties, c'est la coupe que recommande Aristote.

--Il y avait meme de terribles choses contre le roi Henri III dans votre discours.

--Bah! dit Gorenflot.

--Si terribles, que je ne serais pas etonne qu'on vous poursuivit comme fauteur de troubles.

--Monsieur Chicot, vous m'ouvrez les yeux; avais-je l'air bien eveille en vous parlant?

--Je dois vous dire, compere, que vous me paraissiez fort etrange; votre regard surtout etait d'une fixite qui m'effrayait; on eut dit que vous etiez eveille sans l'etre, et que vous parliez tout en dormant.

--Cependant, dit Gorenflot, je suis sur de m'etre reveille ce matin a la Corne d'Abondance, quand le diable y serait.

--Eh bien, qu'y a-t il d'etonnant a cela?

--Comment! ce qu'il y a d'etonnant, puisque vous dites que j'en suis sorti a dix heures, de la Corne d'Abondance!

--Oui; mais vous y etes rentre a trois heures du matin, et, comme preuve, je vous dirai meme que vous aviez laisse la porte ouverte, et que j'ai eu tres-froid.

--Et moi aussi, dit Gorenflot, je me rappelle cela.

--Vous voyez bien! repliqua Chicot.

--Si ce que vous me dites est vrai...

--Comment! si ce que je vous dis est vrai? compere, c'est la verite. Demandez plutot a maitre Bonhomet.

--A maitre Bonhomet?

--Sans doute; c'est lui qui vous a ouvert la porte. Je dois meme dire que vous etiez gonfle d'orgueil a votre retour, et que je vous ai dit:

--"Fi donc! compere, l'orgueil ne sied point a l'homme, surtout quand cet homme est un moine."

--Et de quoi etais-je orgueilleux?

--Du succes qu'avait eu votre discours, des compliments que vous avaient faits le duc de Guise, le cardinal et M. de Mayenne, que Dieu conserve, ajouta le Gascon en levant son chapeau.

--Alors tout m'est explique, dit Gorenflot.

--C'est bien heureux; vous convenez donc que vous avez ete a cette assemblee? comment diable rappelez-vous? Attendez donc! l'assemblee de la Sainte-Union. C'est cela.

Gorenflot laissa tomber sa tete sur sa poitrine et poussa un gémissement.

--Je suis somnambule, dit-il; il y a longtemps que je m'en doutais.

--Somnambule, dit Chicot, qu'est-ce que cela signifie?

--Cela signifie, monsieur Chicot, dit le moine, que chez moi l'esprit domine la matiere a tel point, que, tandis que la matiere dort, l'esprit veille, et qu'alors l'esprit commande a la matiere, qui, tout endormie qu'elle est, est forcee d'obeir.

--Eh! compere, dit Chicot, cela ressemble fort a quelque magie; si vous etes possede, dites-le-moi franchement; un homme qui marche en dormant, qui gesticule en dormant, qui fait des discours dans lesquels il attaque le roi, toujours en dormant, ventre de biche! ce n'est point naturel, cela; arriere, Belzebuth, _vade retro, Satanas!_

Et Chicot fit faire un ecart a son cheval.

--Ainsi, dit Gorenflot, vous aussi vous m'abandonnez, monsieur Chicot. _Tu quoque, Brute._ Ah! ah! je n'aurais jamais cru cela de votre part.

Et le moine desespere essaya de moduler un sanglot.

Chicot eut pitie de cet immense desespoir, qui n'en paraissait que plus terrible pour etre concentre.

--Voyons, dit-il, que m'as-tu dit?

--Quand cela?

--Tout a l'heure.

--Helas! je n'en sais rien, je suis pret a devenir fou, j'ai la tete pleine et l'estomac vide; mettez-moi sur la voie, monsieur Chicot.

--Tu m'as parle de voyager?

--C'est vrai, je vous ai dit que le reverend prieur m'avait invite a voyager.

--De quel cote? demanda Chicot.

--Du cote ou je voudrai, repondit le moine.

--Et tu vas?

--Je n'en sais rien. Gorenflot leva ses deux mains au ciel.--A la grace de Dieu! dit-il. Monsieur Chicot, pretez-moi deux ecus pour m'aider a faire mon voyage.

--Je fais mieux que cela, dit Chicot.

--Ah! voyons, que faites-vous?

--Moi aussi, je vous ai dit que je voyageais.

--C'est vrai, vous me l'avez dit.

--Eh bien, je vous emmene.

Gorenflot regarda le Gascon avec defiance et en homme qui n'ose pas croire a une pareille faveur.

--Mais a condition que vous serez bien sage, moyennant quoi je vous permets d'etre tres-impie. Acceptez-vous ma proposition?

--Si je l'accepte! dit le moine; si je l'accepte!... Mais avons-nous de l'argent pour voyager?

--Tenez, dit Chicot en tirant une longue bourse gracieusement arrondie a partir du col.

Gorenflot fit un bond de joie.

--Combien? demanda-t-il.

--Cent cinquante pistoles.

--Et ou allons-nous?

--Tu le verras, compere.

--Quand dejeunons nous?

--Tout de suite.

--Mais sur quoi monterai-je? demanda Gorenflot avec inquietude.

--Pas sur mon cheval, corboeuf! tu le tuerais.

--Alors, fit Gorenflot desappointe, comment faire?

--Rien de plus simple; tu as un ventre comme Silene, tu es ivrogne comme lui. Eh bien, pour que la ressemblance soit parfaite, je t'acheterai un ane.

--Vous etes mon roi, monsieur Chicot; vous etes mon soleil. Prenez

l'ane un peu fort; vous etes mon dieu. Maintenant, ou dejeunons-nous?

--Ici, morbleu! ici meme. Regarde au-dessus de cette porte, et lis, si tu sais lire.

En effet, on etait arrive devant une espece d'auberge. Gorenflot suivit la direction indiquee par le doigt de Chicot et lut:

"Ici, jambons, oeufs, pates d'anguilles et vin blanc."

Il serait difficile de dire la revolution qui se fit sur le visage de Gorenflot a cette vue: sa figure s'epanouit, ses yeux s'ecarquillaient, sa bouche se fendit pour montrer une double rangee de dents blanches et affamees. Enfin il leva ses deux bras en l'air en signe de joyeux remerciement, et, balancant son enorme corps avec une sorte de cadence, il chanta la chanson suivante, a laquelle son ravissement pouvait seul servir d'excuse:

Quand l'anon est deslache,
Quand le vin est debouche,
L'un redresse son oreille,
L'autre sort de la bouteille.
Mais rien n'est si evente
Que le moine en pleine treille,
Mais rien n'est si desbaste
Que le moine en liberte.

--Bien dit, s'ecria Chicot, et, pour ne pas perdre de temps, mettez-vous a table, mon cher frere; moi, je vais vous faire servir et chercher un ane.

CHAPITRE III

COMMENT FRERE GORENFLOT VOYAGEA SUR UN ANE NOMME PANURGE, ET APPRIT DANS SON VOYAGE BEAUCOUP DE CHOSES QU'IL NE SAVAIT PAS.

Ce qui rendait Chicot si indifferent du soin de son propre estomac, pour lequel, tout fou qu'il etait ou qu'il se vantait d'etre, il avait d'ordinaire autant de condescendance que pouvait en avoir un moine, c'est qu'avant de quitter l'hotel de la Corne d'Abondance il avait copieusement dejeune.

Puis les grandes passions nourrissent, a ce qu'on dit, et Chicot, dans ce moment meme, avait une grande passion.

Il installa donc frere Gorenflot a une table de la petite maison, et on lui passa par une sorte de tour du jambon, des oeufs et du vin, qu'il se mit a expedier avec sa celerite et sa continuite ordinaires.

Cependant Chicot était allé dans le voisinage s'enquérir de l'âne demande par son compagnon; il trouva chez des paysans de Sceaux, entre un boeuf et un cheval, cet âne pacifique, objet des vœux de Gorenflot: il avait quatre ans, tirait sur le brun et soutenait un corps assez dodu sur quatre jambes effilées comme des fuseaux. En ce temps, un pareil âne coûtait vingt livres; Chicot en donna vingt-deux et fut béni pour sa magnificence.

Lorsque Chicot revint avec sa conquête, et qu'il entra avec elle dans la chambre même où dînait Gorenflot, Gorenflot, qui venait d'absorber la moitié d'un pâté d'anguilles et de vider sa troisième bouteille, Gorenflot, enthousiasmé de la vue de sa monture et d'ailleurs disposé par les fumées d'un vin généreux à tous les sentiments tendres, Gorenflot sauta au cou de son âne, et, après l'avoir embrassé sur l'une et l'autre mâchoire, il introduisit entre les deux une longue croute de pain, qui fit braire d'aise celui-ci.

--Oh! oh! dit Gorenflot, voilà un animal qui a une belle voix, nous chanterons quelquefois ensemble. Merci, ami Chicot, merci.

Et il baptisa incontinent son âne du nom de Panurge.

Chicot jeta un coup d'œil sur la table et vit que, sans tyrannie aucune, il pouvait exiger de son compagnon qu'il restât de son dîner ou il en était.

Il se mit donc à dire de cette voix à laquelle Gorenflot ne savait point résister:

--Allons, en route, compère, en route. À Melun nous goûterons.

Le ton de voix de Chicot était si impératif, et Chicot, au milieu de ce commandement un peu dur, avait su glisser une si douce promesse, qu'au lieu de faire aucune observation Gorenflot répéta:

--À Melun! à Melun!

Et, sans plus tarder, Gorenflot, à l'aide d'une chaise, se hissa sur son âne vêtu d'un simple coussin de cuir, d'où pendaient deux lanières en guise d'étriers. Le moine passa ses sandales dans les deux lanières, prit la longe de l'âne dans sa main droite, appuya son poing gauche sur la hanche, et sortit de l'hôtel, majestueux comme le dieu auquel Chicot avait avec quelque raison prétendu qu'il ressemblait.

Quant à Chicot, il enfourcha son cheval avec l'aplomb d'un cavalier consommé, et les deux cavaliers prirent incontinent la route de Melun au petit trot de leurs montures.

On fit de la sorte quatre lieues tout d'une traite, puis on s'arrêta un instant. Le moine profita d'un beau soleil pour s'étendre sur l'herbe et dormir. Chicot, de son côté, fit un calcul d'étapes d'après lequel il reconnut que, pour faire cent vingt lieues, à dix lieues par jour, il mettrait douze jours.

Panurge brouta du bout des levres une touffe de chardons.

Dix lieues etait raisonnablement tout ce qu'on pouvait exiger des forces combinees d'un ane et d'un moine.

Chicot secoua la tete.

--Ce n'est pas possible, murmura-t-il en regardant Gorenflot, qui dormait sur le revers de ce fosse ni plus ni moins que sur le plus doux edredon; ce n'est pas possible, il faut, s'il veut me suivre, que le frocard fasse au moins quinze lieues par jour.

Comme on le voit, frere Gorenflot etait depuis quelque temps destine aux cauchemars.

Chicot le poussa du coude afin de le reveiller, et, quand il serait reveille, de lui communiquer son observation.

Gorenflot ouvrit les yeux.

--Est-ce que nous sommes a Melun? dit-il, j'ai faim.

--Non, compere, dit Chicot, pas encore, et voila justement pourquoi je vous eveille; c'est qu'il est urgent d'y arriver. Nous allons trop doucement, ventre de biche! nous allons trop doucement.

--Eh! cela vous fache-t-il, cher monsieur Chicot, de marcher doucement? la route de la vie va en montant, puisqu'elle aboutit au ciel, et c'est tres-fatigant de monter; d'ailleurs, qui nous presse? Plus de temps nous mettrons a faire la route, plus de temps nous demeurerons ensemble. Est-ce que je ne voyage pas, moi, pour la propagation de la foi, et vous pour votre plaisir? Eh bien, moins vite nous irons, mieux la foi sera propagee; moins vite nous irons, mieux vous vous amuserez. Par exemple, mon avis serait de demeurer quelques jours a Melun; on y mange, a ce que l'on assure, d'excellents pates d'anguilles, et je voudrais faire une comparaison consciencieuse et raisonnee entre le pate d'anguilles de Melun et celui des autres pays. Que dites-vous de cela, monsieur Chicot?

--Je dis, reprit le Gascon, que mon avis, au contraire, est d'aller le plus vite possible; de ne pas gouter a Melun, et de souper seulement a Montereau, pour regagner le temps perdu.

Gorenflot regarda son compagnon de voyage en homme qui ne comprend pas.

--Allons! en route, en route! dit Chicot.

Le moine, qui etait couche tout de son long, les mains croisees sous sa tete, se contenta de s'asseoir sur son derriere en poussant un gemissement.

--Ensuite, continua Chicot, si vous voulez rester en arriere et voyager a votre guise, compere, vous en etes le maitre.

--Non pas, dit Gorenflot, effraye de cet isolement auquel il venait d'echapper comme par miracle, non pas. Je vous suis, monsieur Chicot, je vous aime trop pour vous quitter.

--Alors, en selle, compere, en selle!

Gorenflot tira son ane contre une borne, et parvint a s'etablir dessus, cette fois, non plus a califourchon, mais de cote, a la maniere des femmes: il pretendait que cela lui etait plus commode pour causer. Le fait est que le moine avait prevu un redoublement de vitesse dans la marche de sa monture, et que, dispose ainsi, il avait deux points d'appui: la criniere et la queue.

Chicot prit le grand trot: l'ane suivit en brayant.

Les premiers moments furent terribles pour Gorenflot; heureusement la partie sur laquelle il reposait avait une telle surface, qu'il lui etait moins difficile qu'a un autre de maintenir son centre de gravite.

De temps en temps Chicot se haussait sur ses etriers, explorait la route, et, ne voyant pas a l'horizon ce qu'il cherchait, redoublait de vitesse.

Gorenflot laissa passer ces premiers signes d'investigation et d'impatience sans en demander la cause, preoccupe qu'il etait de demeurer sur sa monture. Mais, quand peu a peu il se fut remis, quand il eut appris a respirer sa brassée, comme disent les nageurs, et quand il eut remarque que Chicot continuait le meme jeu:

--Eh! dit-il, que cherchez-vous donc? cher monsieur Chicot.

--Rien, repliqua celui-ci. Je regarde ou nous allons.

--Mais nous allons a Melun, ce me semble; vous l'avez dit vous-meme, vous aviez meme ajoute d'abord....

--Nous n'allons pas, compere, nous n'allons pas, dit Chicot en piquant son cheval.

--Comment! nous n'allons pas! s'ecria le moine; mais nous ne quittons pas le trot!

--Au galop! au galop! dit le Gascon en faisant prendre cette allure a son cheval.

Panurge, entraine par l'exemple, prit le galop, mais avec une rage mal deguisee, qui ne promettait rien de bon a son cavalier.

Les suffocations de Gorenflot redoublerent.

--Dites donc, dites donc, monsieur Chicot, s'écria-t-il aussitôt qu'il put parler, vous appelez cela un voyage d'agrément; mais je ne m'amuse pas du tout, moi.

--En avant! en avant! répondit Chicot.

--Mais la cote est dure.

--Les bons cavaliers ne galopent qu'en montant.

--Oui, mais moi, je n'ai pas la prétention d'être un bon cavalier.

--Alors, restez en arrière.

--Non pas, ventrebleu! s'écria Gorenflot, pour rien au monde.

--Eh bien, alors, comme je vous le disais, en avant! en avant!

Et Chicot imprima à son cheval un degré de rapidité de plus.

--Voilà Panurge qui rale, cria Gorenflot, voilà Panurge qui s'arrête.

--Alors, adieu, compère, fit Chicot.

Gorenflot eut un instant envie de répondre de la même façon; mais il se rappela que ce cheval qu'il maudissait au fond du cœur et qui portait un homme si fantasque portait aussi la bourse qui était dans la poche de cet homme. Il se résigna donc, et, battant avec ses sandales les flancs de l'âne en fureur, il le força de reprendre le galop.

--Je tuerai mon pauvre Panurge, s'écria lamentablement le moine pour porter un coup décisif à l'intérêt de Chicot, puisqu'il ne paraissait avoir aucune influence sur sa sensibilité. Je le tuerai, bien sûr.

--Eh bien, tuez-le, compère, tuez-le, répondit Chicot, sans que cette observation, si importante que la jugeait Gorenflot, lui fit en aucune façon ralentir sa marche; tuez-le, nous achèterons une mule.

Comme s'il eut compris ces paroles menaçantes, l'âne quitta le milieu de la route, et vola dans un petit chemin latéral bien sec, où Gorenflot ne se fut point hasardé à marcher à pied.

--A moi, criait le moine, à moi, je vais rouler dans la rivière.

--Il n'y a aucun danger, dit Chicot: si vous tombez dans la rivière, je vous garantis que vous nageriez tout seul.

--Oh! murmura Gorenflot, j'en mourrai, c'est sûr. Et quand on pense que tout cela m'arrive parce que je suis somnambule!

Et le moine leva au ciel un regard qui voulait dire:

--Seigneur! Seigneur! quel crime ai-je donc commis pour que vous m'affligiez de cette infirmité?

Tout a coup Chicot, arrive au sommet de la montée, arrêta son cheval d'un temps si court et si saccadé, que l'animal, surpris, plia sur ses jarrets de derrière au point que sa croupe toucha presque le sol.

Gorenflot, moins bon cavalier que Chicot, et qui, d'ailleurs, au lieu de bride, n'avait qu'une longe, Gorenflot, disons-nous, continua son chemin.

--Arrête, corboeuf! arrête, cria Chicot.

Mais l'âne s'était fait à l'idée de galoper, et l'idée d'un âne est chose tenace.

--Arrêteras-tu? cria Chicot, ou, foi de gentilhomme, je t'envoie une balle de pistolet.

--Quel diable d'homme est-ce là! se dit Gorenflot, et par quel animal a-t-il été mordu?

Puis, comme la voix de Chicot retentissait de plus en plus terrible, et que le moine croyait déjà entendre siffler la balle dont il était menacé, il exécuta une manœuvre pour laquelle la manière dont il était placé lui donnait la plus grande facilité, ce fut de se laisser glisser de sa monture à terre.

--Voilà! dit-il en se laissant bravement tomber sur son derrière et en se cramponnant des deux mains à la longe de son âne, qui lui fit faire quelques pas ainsi, mais qui finit enfin par s'arrêter.

Alors Gorenflot chercha Chicot pour recueillir sur son visage les marques de satisfaction qui ne pouvaient manquer de s'y peindre, à la vue d'une manœuvre si habilement exécutée.

Chicot était caché derrière une roche, et continuait de lui adresser ses signaux et ses menaces.

Cette précaution fit comprendre au moine qu'il y avait quelque chose sous jeu. Il regarda en avant et aperçut à cinq cents pas sur la route trois hommes qui cheminaient tranquillement sur leurs mules. Au premier coup d'oeil, il reconnut les voyageurs qui étaient sortis le matin de Paris par la porte Bordelle, et que Chicot, à l'affût derrière son arbre, avait si ardemment suivis des yeux.

Chicot attendit dans la même posture que les trois voyageurs fussent hors de vue; puis, alors seulement, il rejoignit son compagnon, qui était resté assis à la même place où il était tombé, tenant toujours la longe de Panurge entre les mains.

--Ah ça! dit Gorenflot, qui commençait à perdre patience,

expliquez-moi un peu, cher monsieur Chicot, le commerce que nous faisons: tout a l'heure il fallait courir ventre a terre, maintenant il faut demeurer court a l'endroit ou nous sommes.

--Mon bon ami, dit Chicot, je voulais savoir si votre ane etait de bonne race et si je n'avais pas ete vole en le payant vingt-deux livres; maintenant l'experience est faite, et je suis on ne peut plus satisfait.

Le moine ne fut pas dupe, comme on le comprend bien, d'une pareille reponse, et il se preparait a le faire voir a son compagnon, lorsque sa paresse naturelle l'emporta, lui soufflant a l'oreille de n'entrer dans aucune discussion.

Il se contenta donc de repondre, sans meme cacher sa mauvaise humeur:

--N'importe, je suis fort las, et j'ai tres-faim.

--Eh bien, qu'a cela ne tienne, reprit Chicot en frappant gaillardement sur l'epaule du frocard, moi aussi je suis las, moi aussi j'ai faim, et a la premiere hotellerie que nous trouverons sur notre....

--Eh bien, demanda Gorenflot, qui avait peine a croire au retour qu'annoncaient les premieres paroles du Gascon.

--Eh bien, dit celui-ci, nous commanderons une grillade de porc, un ou deux poulets fricasses et un broc du meilleur vin de la cave.

--Vraiment! reprit Gorenflot; est-ce bien sur, cette fois? voyons.

--Je vous le promets, compere.

--Eh bien! alors, dit le moine en se relevant, mettons-nous sans retard a la recherche de cette bienheureuse hotellerie. Viens, Panurge, tu auras du son.

L'ane se mit a braire de plaisir.

Chicot remonta sur son cheval, Gorenflot conduisit son ane par la longe.

L'auberge tant desiree apparut bientot a la vue des voyageurs; elle s'elevait entre Corbeil et Melun; mais, a la grande surprise de Gorenflot, qui en admirait de loin l'aspect affriolant, Chicot ordonna au moine de remonter sur son ane, et commença d'exécuter un detour par la gauche pour passer derriere la maison; au reste, par un seul coup d'oeil, Gorenflot, dont la comprehension faisait de rapides progres, se rendit compte de cette bizarrerie; les trois mules des voyageurs, dont Chicot paraissait suivre les traces, etaient arretees devant la porte.

--C'est donc au gre de ces voyageurs maudits, pensa Gorenflot, que

vont se disposer les evenements de notre voyage et se regler les heures de nos repas? C'est triste.

Et il poussa un profond soupir.

Panurge, qui, de son cote, vit qu'on l'ecartait de la ligne droite, que tout le monde, meme les anes, sait etre la plus courte, s'arreta court, et se roidit sur les quatre pieds, comme s'il etait decide a prendre racine a l'endroit meme ou il se trouvait.

--Voyez, dit Gorenflot d'un ton lamentable, mon ane lui-meme ne veut plus avancer.

--Ah! il ne veut plus avancer, dit Chicot, attends! attends!

Et il s'approcha d'une haie de cornouillers, ou il tailla une baguette longue de cinq pieds, grosse comme le pouce, solide et flexible a la fois.

Panurge n'etait pas un de ces quadrupedes stupides qui ne se preoccupent point de ce qui se passe autour d'eux et qui ne pressentent les evenements que lorsque ces evenements leur tombent sur le dos. Il avait suivi la manoeuvre de Chicot, pour lequel il commencait sans doute a ressentir la consideration qu'il meritait, et des qu'il avait cru remarquer ses intentions, il avait deroidi ses jambes et etait parti au pas releve.

--Il va, il va! cria le moine a Chicot.

--N'importe, dit celui-ci, pour qui voyage en compagnie d'un ane et d'un moine, un baton n'est jamais inutile.

Et le Gascon acheva de cueillir le sien.

CHAPITRE IV

COMMENT FRERE GORENFLOT TROQUA SON ANE CONTRE UNE MULE, ET SA MULE CONTRE UN CHEVAL.

Cependant les tribulations de Gorenflot touchaient a leur terme, pour cette journee du moins; apres le detour fait, on reprit le grand chemin, et l'on s'arreta a trois quarts de lieue plus loin, dans une auberge rivale. Chicot prit une chambre qui donnait sur la route et commanda le souper, qui lui fut servi dans la chambre; mais on voyait que la nutrition n'etait que la preoccupation secondaire de Chicot. Il ne mangeait que de la moitie de ses dents, tandis qu'il regardait de tous ses yeux et ecoutait de toutes ses oreilles. Cette preoccupation dura jusqu'a dix heures; cependant, comme a dix heures Chicot n'avait rien vu ni rien entendu, il leva le siege, ordonnant que son cheval et

l'âne du moine, renforcés d'une double ration d'avoine et de son, fussent prêts au point du jour.

A cet ordre, Gorenflot, qui depuis une heure paraissait endormi et qui n'était qu'assoupi dans cette douce extase qui suit un bon repas arrosé d'une quantité suffisante de vin généreux, poussa un soupir.

--Au point du jour? dit-il.

--Eh! ventre de biche! reprit Chicot, tu dois avoir l'habitude de te lever à cette heure-là!

--Pourquoi donc? demanda Gorenflot.

--Et les matines?

--J'avais une exemption du supérieur, répondit le moine.

Chicot haussa les épaules, et le mot faineants avec un _s,_ lettre qui indiquait la pluralité, vint mourir sur ses lèvres.

--Mais oui, faineants, dit Gorenflot; mais oui, pourquoi pas donc?

--L'homme est né pour le travail, dit sentencieusement le Gascon.

--Et le moine pour le repos, dit le frère; le moine est l'exception de l'homme.

Et, satisfait de cet argument, qui avait paru toucher Chicot lui-même, Gorenflot fit une sortie pleine de dignité et gagna son lit, que Chicot, de peur de quelque imprudence sans doute, avait fait dresser dans la même chambre que le sien.

Le lendemain, en effet, à la pointe du jour, si frère Gorenflot n'eût point dormi du plus profond sommeil il eût pu voir Chicot se lever, s'approcher de la fenêtre et se mettre en observation derrière le rideau.

Bientôt, quoique protégé par la tenture, Chicot fit un pas rapide en arrière, et, si Gorenflot, au lieu de continuer de dormir, eût été éveillé, il eût entendu claqueter sur le pavé les fers des trois mules.

Chicot alla aussitôt à Gorenflot, qu'il secoua par le bras jusqu'à ce que celui-ci ouvrit les yeux.

--Mais n'aurai-je donc plus un instant de tranquillité? balbutia Gorenflot, qui venait de dormir dix heures de suite.

--Alerte! alerte! dit Chicot, habillons-nous et parlons.

--Mais le déjeuner? fit le moine.

--Il est sur la route de Montereau.

--Qu'est-ce que c'est que cela, Montereau? demanda le moine, fort ignare en geographie.

--Montereau, dit le Gascon, est la ville ou l'on dejeune; cela vous suffit-il?

--Oui, repondit laconiquement Gorenflot.

--Alors, compere, fit le Gascon, je descends pour payer notre depense et celle de nos betes; dans cinq minutes, si vous n'etes pas pret, je pars sans vous.

Une toilette de moine n'est pas longue a faire; cependant Gorenflot mit six minutes. Aussi, en arrivant a la porte, vit-il Chicot qui, exact comme un Suisse, avait deja pris les devants.

Le moine enfourcha Panurge, qui, excite par la double ration de foin et d'avoine que venait de lui faire administrer Chicot, prit le galop de lui-meme, et eut bientot conduit son cavalier cote a cote du Gascon.

Le Gascon etait droit sur les etriers, et de la tete aux pieds ne faisait pas un pli.

Gorenflot se dressa sur les siens, et vit a l'horizon les trois mules et les trois cavaliers qui descendaient derriere un monticule.

Le moine poussa un soupir en songeant combien il etait triste qu'une influence etrangere agit ainsi sur sa destinee.

Cette fois Chicot lui tint parole, et l'on dejeuna a Montereau.

La journee eut de grandes ressemblances avec celle de la veille; et celle du lendemain presenta a peu pres la meme serie d'evenements. Nous passerons donc rapidement sur les details; et Gorenflot commencait a se faire tant bien que mal a cette existence accidentee, quand, vers le soir, il vit Chicot perdre graduellement toute sa gaiete; depuis midi, il n'avait pas apercu l'ombre des trois voyageurs qu'il suivait; aussi soupa-t-il de mauvaise humeur et dormit-il mal.

Gorenflot mangea et but pour deux, essaya ses meilleures chansons. Chicot demeura dans son impassibilite.

Le jour naissait a peine, qu'il etait sur pied, secouant son compagnon; le moine s'habilla, et, des le depart, on prit un trot qui se changea bientot en galop frenetique.

Mais on eut beau courir, pas de mules a l'horizon.

Vers midi, ane et cheval etaient sur les dents.

Chicot alla droit a un bureau de peage etabli sur le pont de Villeneuve-le-Roi pour les betes a pied fourchu.

--Avez-vous vu, demanda-t-il, trois voyageurs montes sur des mules, qui ont du passer ce matin?

--Ce matin, mon gentilhomme? repondit le peager; non; hier, a la bonne heure.

--Hier?

--Oui, hier soir, a sept heures.

--Les avez-vous remarques?

--Dame! comme on remarque des voyageurs.

--Je vous demande si vous vous souvenez de la condition de ces hommes.

--Il m'a paru qu'il y avait un maitre et deux laquais.

--C'est bien cela, dit Chicot.

Et il donna un ecu au peager.

Puis, se parlant a lui-meme:

--Hier soir, a sept heures, murmura-t-il; ventre de biche! ils ont douze heures d'avance sur moi. Allons, du courage!

--Ecoutez, monsieur Chicot, dit le moine, du courage, j'en ai encore pour moi; mais je n'en ai plus pour Panurge.

En effet, le pauvre animal, surmene depuis deux jours, tremblait sur ses quatre jambes et communiquait a Gorenflot l'agitation de son pauvre corps.

--Et votre cheval lui-meme, continua Gorenflot, voyez dans quel etat il est.

En effet, le noble animal, si ardent qu'il fut et a cause meme de son ardeur, etait ruisselant d'ecume, et une chaude fume sortait par ses naseaux, tandis que le sang paraissait pret a jaillir de ses yeux.

Chicot examina rapidement les deux betes, et parut se ranger a l'avis de son compagnon.

Gorenflot respirait, quant tout a coup:

--La! frere queteur, dit Chicot: il s'agit ici de prendre une grande resolution.

--Mais nous ne prenons que cela depuis quelques jours! s'ecria

Gorenflot, dont le visage se decomposa d'avance sans meme qu'il sut ce qui allait lui etre propose.

--Il s'agit de nous quitter, dit Chicot, prenant du premier coup, comme on dit, le taureau par les cornes.

--Bah! fit Gorenflot; toujours la meme plaisanterie! Nous quitter, et pourquoi?

--Vous allez trop doucement, compere.

--Vertudieu! dit Gorenflot; mais je vais comme le vent; mais nous avons galope ce matin cinq heures de suite!

--Ce n'est point encore assez.

--Alors repartons; plus nous irons vite, plus nous arriverons tot; car enfin je presume que nous arriverons.

--Mon cheval ne veut pas aller, et votre ane refuse le service.

--Alors comment faire?

--Nous allons les laisser ici, et nous les reprendrons en passant.

--Mais nous? Comptez-vous donc continuer la route a pied?

--Nous monterons sur des mules.

--Et en avoir?

--Nous en acheterons.

--Allons, dit Gorenflot en soupirant, encore ce sacrifice,

--Ainsi?

--Ainsi, va pour la mule.

--Bravo! compere, vous commencez a vous former; recommandez Bayard et Panurge aux soins de l'aubergiste; moi, je vais faire nos acquisitions.

Gorenflot s'acquitta en conscience du soin dont il etait charge; pendant les quatre jours de relations qu'il avait eues avec Panurge, il avait apprecie, nous ne dirons pas ses qualites, mais ses defauts, et il avait remarque que ces trois defauts eminents etaient ceux auxquels lui-meme etait enclin, la paresse, la luxure et la gourmandise. Cette remarque l'avait touche, et ce n'etait qu'avec regret que Gorenflot se separait de son ane; mais Gorenflot etait non-seulement paresseux, luxurieux et gourmand, il etait de plus egoiste, et il preferait encore se separer de Panurge que se separer de Chicot, attendu, nous l'avons dit, que Chicot portait la bourse.

Chicot revint avec deux mules, sur lesquelles on fit vingt lieues ce jour-la: de sorte que le soir, a la porte d'un marechal, Chicot eut la joie d'apercevoir les trois mules.

--Ah! fit-il, respirant pour la premiere fois.

--Ah! soupira a son tour le moine.

Mais l'oeil exerce du Gascon ne reconnut ni les harnais des mules, ni leur maitre, ni ses valets; les mules en etaient reduites a leur ornement naturel, c'est-a-dire qu'elles etaient completement depouillees; quant au maitre et aux laquais, ils etaient disparus.

Bien plus, autour de ces animaux etaient des gens inconnus qui les examinaient et semblaient en faire l'expertise: c'etait un maquignon d'abord, et puis le marechal avec deux franciscains; ils faisaient tourner et retourner les mules, puis ils regardaient les dents, les pieds et les oreilles; en un mot, ils les essayaient.

Un frisson parcourut tout le corps de Chicot.

--Va devant, dit-il a Gorenflot, approche-toi des franciscains; tire-les a part, interroge-les; de moines a moines, vous n'aurez pas de secrets, j'espere; informe-toi adroitement de qui viennent ces mules, le prix qu'on veut les vendre et ce que sont devenus leurs proprietaires; puis reviens me dire tout cela.

Gorenflot, inquiet de l'inquietude de son ami, partit au grand trot de sa mule, et revint l'instant d'apres.

Voila l'histoire, dit-il. D'abord, savez-vous ou nous sommes?

--Eh! morbleu! nous sommes sur la route de Lyon, dit Chicot, c'est la seule chose qu'il m'importe de savoir.

--Si fait, il vous importe encore de savoir, a ce que vous m'avez dit du moins, ce que sont devenus les proprietaires de ces mules.

--Oui, va.

--Celui qui semble un gentilhomme....

--Bon.

--Celui qui semble un gentilhomme a pris ici la route d'Avignon, une route qui raccourcit le chemin, a ce qu'il parait, et qui passe par Chateau-Chinon et Privas.

--Seul?

--Comment, seul?

--Je demande s'il a pris cette route seul.

--Avec un laquais.

--Et l'autre laquais?

--L'autre laquais a continue son chemin.

--Vers Lyon?

--Vers Lyon.

--A merveille. Et pourquoi le gentilhomme va-t-il a Avignon? Je croyais qu'il allait a Rome. Mais, reprit Chicot, comme se parlant a lui-meme, je te demande la des choses que tu ne peux savoir.

--Si fait... je le sais, repondit Gorenflot. Ah! voila qui vous etonne!

--Comment, tu le sais?

--Oui, il va a Avignon, parce que S.S. le pape Gregoire XIII a envoye a Avignon un legat charge de ses pleins pouvoirs.

--Bon, dit Chicot, je comprends... et les mules?

--Les mules etaient fatiguees; ils les ont vendues a un maquignon, qui veut les revendre a des franciscains.

--Combien?

--Quinze pistoles la piece.

--Comment donc ont-ils continue leur route?

--Sur des chevaux qu'ils ont achetes.

--A qui?

--A un capitaine de reitres qui se trouve ici en remonte.

--Ventre de biche! compere, s'ecria Chicot; tu es un homme precieux, et c'est d'aujourd'hui seulement que je t'apprécie.

Gorenflot fit la roue.

--Maintenant, continua Chicot, acheve ce que tu as si bien commence.

--Que faut-il faire?

Chicot mit pied a terre, et, jetant la bride au bras du moine:

--Prends les deux mules et va les offrir pour vingt pistoles aux

franciscains; ils te doivent la preference.

--Et ils me la donneront, dit Gorenflot, ou je les denonce a leur superieur.

--Bravo, compere, tu te formes.

--Ah! mais, demanda Gorenflot, comment continuerons-nous notre route?

--A cheval, morbleu, a cheval!

--Diable! fit le moine en se grattant l'oreille.

--Allons donc, dit Chicot, un ecuyer comme toi!

--Bah! dit Gorenflot, au petit bonheur! Mais ou vous retrouverai-je?

--Sur la place de la ville.

--Allez m'y attendre.

Et le moine s'avanca d'un pas resolu vers les franciscains, tandis que Chicot, par une rue de traverse, gagnait la place principale du petit bourg.

La il trouva, dans l'auberge du Coq-Hardi, le capitaine de reitres qui buvait d'un jolit petit vin d'Auxerre que les amateurs de second ordre confondaient avec les crus de Bourgogne; il prit de lui de nouveaux renseignements, qui confirmerent en tous points ceux que lui avait donnees Gorenflot.

En un instant, Chicot eut traite avec le remonteur de deux chevaux que celui-ci porta a l'instant meme comme _morts en route_, et que, grace a cet accident, il put donner pour trente-cinq pistoles les deux.

Il ne s'agissait plus que de faire prix pour les selles et les brides, quand Chicot vit, par une petite rue laterale, deboucher le moine portant les deux selles sur sa tete et les deux brides a ses mains.

--Oh! oh! fit-il, qu'est-ce que cela, compere?

--Eh bien, dit Gorenflot, ce sont les selles et les brides de nos mules.

--Tu les as donc retenues, frocard? dit Chicot avec son large sourire.

--Oui-da! fit le moine.

--Et tu as vendu les mules?

--Dix pistoles chacune.

--Qu'on t'a payees?

--Voici l'argent.

Et Gorenflot fit sonner sa poche pleine de monnaies de toute espece.

--Ventre de biche! s'ecria Chicot, tu es un grand homme, compere.

--Voila comme je suis, dit Gorenflot avec une modeste fatuite.

--A l'oeuvre! dit Chicot.

--Ah! mais j'ai soif, dit le moine.

--Eh bien, bois pendant que je vais aller seller nos betes; mais pas trop.

--Une bouteille.

--Va pour une bouteille.

Gorenflot en but deux, et vint rendre le reste de l'argent a Chicot.

Chicot eut un instant l'idee de laisser au moine les vingt pistoles diminuees du prix des deux bouteilles; mais il reflechit que, du jour ou Gorenflot possederait deux ecus, il n'en serait plus le maitre. Il prit donc l'argent sans que le moine s'apercut meme du moment d'hesitation qu'il venait d'eprouver, et se mit en selle.

Le moine en fit autant, avec l'aide de l'officier des reitres, qui etait un homme craignant Dieu, et qui tint le pied de Gorenflot, service en echange duquel, aussitot qu'il fut juche sur son cheval, Gorenflot lui donna sa benediction.

--A la bonne heure, dit Chicot en mettant sa monture au galop, voila un gaillard bien beni!

Gorenflot, voyant courir son souper devant lui, lanca son cheval sur ses traces; d'ailleurs, il faisait des progres en equitation; au lieu d'empoigner la criniere d'une main et la queue de l'autre, comme il faisait autrefois, il saisit a deux mains le pommeau de selle, et, avec ce seul point d'appui, il courut tant que Chicot le voulut bien.

Il finit par y mettre plus d'activite que son patron, car toutes les fois que Chicot changeait d'allure et moderait son cheval, le moine, qui preferait le galop au trot, continuait son chemin en criant hurrah a sa monture.

De si nobles efforts meritaient d'etre recompenses; le lendemain soir, un peu en avant de Chalons, Chicot avait retrouve maitre Nicolas David, toujours deguise en laquais, qu'il ne perdit plus de vue jusqu'a Lyon, dont tous trois franchirent les portes vers le soir du huitieme jour apres leur depart de Paris.

C'était à peu près le moment où, suivant une route opposée, Bussy, Saint-Luc et sa femme arrivaient, comme nous l'avons dit, au château de Meridor.

CHAPITRE V

COMMENT CHICOT ET SON COMPAGNON S'INSTALLERENT À L'HOTELLERIE DU CYGNE DE LA CROIX, ET COMMENT ILS Y FURENT RECUS PAR L'HÔTE.

Maitre Nicolas David, toujours déguisé en laquais, se dirigea vers la place des Terreaux et choisit la principale hôtellerie de la place, qui était celle du Cygne de la Croix.

Chicot l'y vit entrer et demeura un instant en observation pour s'assurer qu'il y avait trouvé de la place et que, par conséquent, il n'en sortirait pas.

--As-tu quelque objection contre l'auberge du Cygne de la Croix? dit le Gascon à son compagnon de voyage.

--Pas la moindre, répondit celui-ci.

--Tu vas donc entrer là, tu feras prix pour une chambre retirée: tu diras que tu attends ton frère, et, en effet, tu m'attendras sur le seuil de la porte; moi, je vais me promener et je ne rentrerai qu'à la nuit close; à la nuit close je reviendrai, je te trouverai à ton poste, et, comme tu auras fait sentinelle, que tu connaîtras le plan de la maison, tu me conduiras à la chambre sans que je me heurte aux gens que je ne veux pas voir. Comprends-tu?

--Parfaitement, dit Gorenflot.

--Choisis la chambre spacieuse, gaie, abordable, contigue, s'il est possible, à celle du voyageur qui vient d'arriver; fais en sorte qu'elle ait des fenêtres sur la rue, afin que je voie qui entre et qui sort, ne prononce mon nom sous aucun prétexte, et promets des monts d'or au cuisinier.

En effet, Gorenflot s'acquitta merveilleusement de la commission. La chambre choisie, la nuit vint, et, la nuit venue, il alla prendre Chicot par la main et le conduisit à la chambre en question. Le moine, ruse comme l'est toujours un homme d'Eglise, si sot d'ailleurs que la nature l'ait créé, fit observer à Chicot que leur chambre, située sur un autre palier que celle de Nicolas David, était contigue à cette chambre, et qu'elle n'en était séparée que par une cloison de bois et de chaux, facile à percer, si on le voulait.

Chicot écouta le moine avec la plus grande attention, et quelqu'un qui eût écouté l'orateur et vu l'auditeur aurait pu suivre à

l'épanouissement de l'un les paroles de l'autre.

Puis, lorsque le moine eut fini:

--Tout ce que tu viens de me dire merite recompense, repondit Chicot, tu auras ce soir du vin de Xeres a souper, Gorenflot; oui, tu en auras, morbleu! ou je ne suis pas ton compere.

--Je ne connais pas l'ivresse de ce vin, dit Gorenflot; elle doit etre agreable.

--Ventre de biche! repliqua Chicot en prenant possession de la chambre, tu la connaistras dans deux heures, c'est moi qui te le dis.

Chicot fit demander l'hote.

On trouvera peut-etre que le narrateur de cette histoire promene, a la suite de ses personnages, son recit dans un bien grand nombre d'hotelleries: a ceci il repondra que ce n'est point sa faute si ses personnages, les uns pour servir les desirs de leur maitresse, les autres pour fuir la colere du roi, vont, les uns au nord et les autres au midi. Or, place qu'il est entre l'antiquite, qui se passait d'auberge grace a l'hospitalite fraternelle, et la vie moderne, ou l'auberge s'est transformee en table d'hote, force lui est de s'arreter dans les hotelleries ou doivent se passer les scenes importantes de son livre; d'ailleurs, les caravanserais de notre Occident se presentaient a cette epoque sous une triple forme qui n'etait pas a dedaigner, et qui de nos jours a perdu beaucoup de son caractere: cette triple forme etait l'auberge, l'hotellerie et le cabaret. Notez que nous ne parlons point ici de ces agreables maisons de baigneurs qui n'ont point leur equivalent de nos jours, et qui, leguees par la Rome des empereurs au Paris de nos rois, empruntaient a l'antiquite le multiple agrement de ses profanes tolerances.

Mais ces etablissements etaient encore renfermes, sous le regne du roi Henri III, dans les murs de la capitale: la province n'avait encore que l'hotellerie, l'auberge et le cabaret.

Or nous sommes dans une hotellerie.

C'est ce que fit tres-bien sentir l'hote, lorsqu'il repondit a Chicot, qui l'avait fait demander, comme nous l'avons dit, qu'il eut a prendre patience, attendu qu'il causait avec un voyageur qui, arrive avant lui, avait le droit de priorite.

Chicot devina que ce voyageur etait son avocat.

--Que peuvent-ils se dire? demanda Chicot.

--Vous croyez donc que l'hote et votre homme en sont aux secrets?

--Dame! vous le voyez bien, puisque cette figure rogue que nous avons apercue, et qui, je le presume, est celle de l'hote....

--Elle-meme, dit le moine.

--Consent a causer avec un homme habille en laquais.

--Ah! dit Gorenflot, il a change d'habit; je l'ai apercu: il est maintenant vetu tout de noir.

--Raison de plus, dit Chicot. L'hote est sans doute de l'intrigue.

--Voulez-vous que je tache de confesser sa femme? dit Gorenflot.

--Non, dit Chicot, j'aime mieux que tu ailles faire un tour par la ville.

--Bah! et le souper? dit Gorenflot.

--Je le ferai preparer en ton absence, tiens, voila un ecu pour te mettre en train.

Gorenflot prit l'ecu avec reconnaissance.

Le moine, dans le courant du voyage, s'etait deja plus d'une fois livre a ces excursions demi-nocturnes qu'il adorait, et que, grace a son titre de frere queteur, il risquait de temps en temps a Paris. Mais, depuis sa sortie du couvent, ces excursions lui etaient encore plus cheres. Gorenflot maintenant aspirait la liberte par tous les pores, et il en etait arrive a ce que son couvent ne se presentat deja plus a son souvenir que sous l'aspect d'une prison.

Il sortit donc avec la robe retrousee sur le cote et son ecu dans sa poche.

A peine Gorenflot fut-il hors de la chambre, que Chicot, sans perdre un instant, prit une vrille et fit un trou dans la cloison a la hauteur de l'oeil. Cette ouverture, grande comme celle d'une sarbacane, ne lui permettait pas, a cause de l'epaisseur des planches, de voir distinctement les differentes parties de la chambre; mais, en collant son oreille a ce trou, il entendait assez distinctement les voix.

Cependant, grace a la disposition des personnages et a la place qu'ils occupaient dans l'appartement, le hasard voulut que Chicot put voir distinctement l'hote, qui causait avec Nicolas David.

Quelques mots echappaient, comme nous l'avons dit, a Chicot; mais ce qu'il saisit de la conversation cependant suffit a lui prouver que David faisait grand etalage de sa fidelite envers le roi, parlant meme d'une mission qui lui etait confiee par M. de Morvilliers.

Tandis qu'il parlait ainsi, l'hote ecoutait respectueusement sans doute, mais avec un sentiment qui etait au moins de l'indifference, car il repondait peu. Chicot crut meme remarquer, soit dans ses

regards, soit dans l'intonation de sa voix, une ironie assez marquée chaque fois qu'il prononçait le nom du roi.

--Eh! eh! dit Chicot, notre hôte serait-il ligueur, par hasard? mordieu, je le verrai bien!

Et, comme il ne se disait rien de bien important dans la chambre de maître Nicolas David, Chicot attendit que l'hôte lui vint rendre visite à son tour.

Enfin la porte s'ouvrit.

L'hôte tenait son bonnet à la main, mais il avait absolument la même physionomie goguenarde qui venait de frapper Chicot lorsqu'il l'avait vu causant avec l'avocat.

--Asseyez-vous là, mon cher monsieur, lui dit Chicot, et, avant que nous fassions un arrangement définitif, écoutez, s'il vous plaît, mon histoire.

L'hôte parut écouter défavorablement cet exorde, et fit même signe de la tête qu'il désirait rester debout.

--A votre aise, mon cher monsieur, reprit Chicot.

L'hôte fit un signe qui voulait dire que, pour prendre ses aises, il n'avait besoin de la permission de personne.

--Vous m'avez vu ce matin avec un moine, continua Chicot.

--Oui, monsieur, dit l'hôte.

--Silence! il n'en faut rien dire... ce moine est proscrit.

--Bah! fit l'hôte, serait-ce donc quelque huguenot déguisé?

Chicot prit un air de dignité offensée.

--Huguenot! dit-il avec dégoût, qui donc a dit huguenot? Sachez que ce moine est mon parent, et que je n'ai point de parents huguenots. Allons donc! brave homme, vous devriez rougir de dire de pareilles énormités.

--Ah! monsieur, reprit l'hôte, cela s'est vu.

--Jamais dans ma famille, seigneur hôtelier! Ce moine, au contraire, est l'ennemi le plus acharné qui se soit jamais déchaîné contre les huguenots, de sorte qu'il est tombé dans la disgrâce de S.M. Henri III, qui les protège, comme vous savez.

L'hôte paraissait commencer à prendre un vif intérêt à la persécution de Gorenflot.

--Silence! dit-il en approchant un doigt de ses levres.

--Comment, silence! demanda Chicot, est-ce que vous auriez ici des gens du roi, par hasard?

--J'en ai peur, dit l'hote avec un signe de tete; la, a cote, il y a un voyageur.

--C'est qu'alors, reprit Chicot, nous nous sauverions tout de suite, mon parent et moi; car, proscrit, menace...

--Et ou iriez-vous?

--Nous avons deux ou trois adresses que nous a donnees un aubergiste de nos amis, maitre la Huriere.

--La Huriere, vous connaissez la Huriere?

--Chut! il ne faut pas le dire; mais nous avons fait connaissance le soir de la Saint-Barthelemy.

--Allons, dit l'hote, je vois que vous etes tous deux, votre parent et vous, de saintes gens; moi aussi je connais la Huriere. J'avais meme envie, quand j'achetai cette hotellerie, de prendre en temoignage d'amitie la meme enseigne que lui: A la Belle-Etoile; mais l'hotellerie etait connue sous la denomination de l'hotellerie du Cygne de la Croix; j'ai eu peur que ce changement ne me fit tort; ainsi vous dites donc, monsieur, que votre parent...

--A eu l'imprudence de precher contre les huguenots; qu'il a eu un succes enorme, et que Sa Majeste Tres-Chretienne, furieuse de ce succes, qui lui devoilait la disposition des esprits, le cherchait pour le faire emprisonner.

--Et alors? demanda l'hote avec un accent d'interet auquel il n'y avait point a se tromper.

--Ma foi, je l'ai enleve, dit Chicot.

--Et vous avez bien fait, pauvre cher homme.

--M. de Guise m'avait bien offert de le proteger.

--Comment, le grand Henri de Guise? Henri le Balafre?

--Henri le saint.

--Oui, vous l'avez dit, Henri le saint.

--Mais j'ai craint la guerre civile.

--Alors, dit l'hote, si vous etes des amis de M. de Guise, vous connaissez ceci?

Et l'hôte fit de la main à Chicot un espèce de signe maconique à l'aide duquel les ligueurs se reconnaissaient.

Chicot, dans la fameuse nuit qu'il avait passée au couvent Sainte-Genevieve, avait remarqué, non-seulement ce signe, qui avait été vingt fois répété devant lui, mais encore le signe qui y répondait.

--Parbleu, dit-il, et vous ceci?

Et Chicot à son tour fit le second signe.

--Alors, dit l'aubergiste avec le plus complet abandon, vous êtes ici chez vous: ma maison est la votre; regardez-moi comme un ami, je vous regarde comme un frère, et, si vous n'avez pas d'argent...

Chicot, pour toute réponse, tira de sa poche une bourse qui, quoique déjà un peu entamée, présentait encore une corpulence assez honorable.

La vue d'une bourse bien rondelette est toujours agréable, même à l'homme généreux qui vous offre de l'argent, et qui apprend ainsi que vous n'en avez pas besoin; de sorte qu'il conserve le mérite de son offre sans avoir eu besoin de la mettre à exécution.

--Bien, dit l'hôte.

--Je vous dirai, ajouta Chicot, pour vous tranquilliser davantage encore, que nous voyageons pour la propagation de la foi, et que notre voyage nous est payé par le trésorier de la Sainte-Union. Indiquez-nous donc une hôtellerie où nous n'ayons rien à craindre.

--Morbleu, dit l'hôte, vous ne serez nulle part plus en sûreté qu'ici, messieurs: c'est moi qui vous le dis.

--Mais vous parliez tout à l'heure d'un homme qui logeait là, à côté.

--Oui; mais qu'il se tienne bien, car, au premier espionnage que je lui vois faire, foi de Bernouillet, il démenagera.

--Vous vous nommez Bernouillet? demanda Chicot.

--C'est mon propre nom, monsieur, et il est connu parmi les fidèles, peut-être pas de la capitale, mais de la province. Je m'en vante aussi. Dites un mot, un seul, et je le mets à la porte.

--Pourquoi cela? dit Chicot; laissez-le, au contraire; mieux vaut avoir ses ennemis près de soi; on les surveille au moins.

--Vous avez raison, dit Bernouillet avec admiration.

--Mais qui vous fait croire que cet homme est notre ennemi? je dis notre ennemi, continua le Gascon avec un tendre sourire, parce que je

vois bien que nous sommes freres.

--Oh! oui, bien certainement, dit l'hote; ce qui me le fait croire....

--Je vous le demande.

--C'est qu'il est arrive ici deguise on laquais, puis, qu'il a passe une espece d'habit d'avocat; or il n'est pas plus avocat que laquais, attendu que, sous un manteau jete sur une chaise, j'ai vu passer la pointe d'une longue rapiere. Puis il m'a parle du roi comme personne n'en parle; puis enfin il m'a avoue qu'il avait une mission de M. de Morvilliers, qui est, comme vous savez, un ministre du Nabuchodonosor.

--De l'Herode, comme je l'appelle.

--Du Sardanapale!

--Bravo!

--Ah! je vois que nous nous entendons, dit l'hote.

--Pardieu, fit Chicot, ainsi je reste.

--Je le crois bien.

--Mais pas un mot de mon parent.

--Pardieu.

--Ni de moi?

--Pour qui me prenez-vous? Mais, silence, voici quelqu'un.

Gorenflot parut sur le seuil.

--Oh! c'est lui, le digne homme! s'ecria l'hote.

Et il alla au moine, et lui fit le signe des ligueurs.

Ce signe frappa Gorenflot d'etonnement et d'effroi.

--Repondez, repondez donc, mon frere, dit Chicot. Notre hote sait tout, il en est.

--Il en est, dit Gorenflot, de quoi est-il?

--De la Sainte-Union, dit Bernouillet a demi-voix.

--Vous voyez bien que vous pouvez repondre; repondez donc.

Gorenflot repondit, ce qui combla de joie l'aubergiste.

--Mais, dit Gorenflot, qui avait hate de changer la conversation, on

m'a promis du xeres.

--Du vin de Xeres, du vin de Malaga, du vin d'Alicante, tous les vins de ma cave sont a votre disposition, mon frere.

Gorenflot promena son regard de l'hote a Chicot et de Chicot au ciel. Il ne comprenait rien a ce qui lui arrivait, et il etait evident que, dans son humilite toute monacale, il reconnaissait que son bonheur dépassait de beaucoup ses merites.

Trois jours de suite Gorenflot s'enivra: le premier jour avec du xeres, le second jour avec du malaga, le troisieme jour avec de l'alicante; mais, de toutes ces ivresses, Gorenflot avoua que c'était encore celle du bourgogne qui lui semblait la plus agreable, et il en revint au chambertin.

Pendant ces quatre jours ou Gorenflot avait fait ses experiences oenophiles, Chicot n'était pas sorti de sa chambre, et avait guette du soir au matin l'avocat Nicolas David.

L'hote, qui attribuait cette reclusion de Chicot a la peur qu'il avait du pretendu royaliste, s'evertuait a l'aire mille tours a celui-ci.

Mais rien n'y faisait, du moins en apparence. Nicolas David, qui avait donne rendez-vous a Pierre de Gondy a l'hotellerie du Cygne de la Croix, ne voulait point quitter son domicile provisoire, de peur que le messenger de messieurs de Guise ne le retrouvât point, de sorte qu'en presence de l'hote il paraissait insensible a tout. Il est vrai que, la porte fermee derriere maitre Bernouillet, Nicolas David donnait a Chicot, qui ne quittait pas son trou, le spectacle divertissant de ses fureurs solitaires.

Des le lendemain de son installation dans l'auberge, s'apercevant deja des mauvaises intentions de son hote, il lui etait echappe de dire, en lui montrant le poing, on plutot en montrant le poing a la porte par laquelle il etait sorti:

--Encore cinq ou six jours, drole, et tu me le payeras.

Chicot en savait assez, il etait sur que Nicolas David ne quitterait pas l'hotellerie qu'il n'eut la reponse du legat.

Mais, a l'approche de ce sixieme jour, qui etait le septieme de l'arrivee dans l'auberge, Nicolas David, a qui l'hote, malgre les instances de Chicot, avait signifie le prochain besoin qu'il aurait de sa chambre, Nicolas David, disons-nous, tomba malade.

L'hote insista pour qu'il quittât son logement tandis qu'il pouvait marcher encore; l'avocat demanda jusqu'au lendemain, pretendait que le lendemain il serait mieux certainement; le lendemain il etait plus mal.

Ce fut l'hote qui vint annoncer cette nouvelle a son ami le ligueur.

--Eh bien, dit-il en se frottant les mains, notre royaliste, noire ami d'Herode, il va passer la revue de l'amiral, ran tan plan plan plan plan plan.

On appelait, parmi les ligueurs, _passer la revue de l'amiral_, enjamber de ce monde dans l'autre.

--Bah! fit Chicot, vous croyez qu'il va mourir?

--Fievre abominable, mon cher frere, fièvre tierce, fièvre quartaine, avec des redoublements qui le font bondir dans son lit; il a une faim de démon, il a voulu m'étrangler et bat mes valets; les medecins n'y comprennent rien.

Chicot reflechit.

--L'avez-vous vu? demanda-t-il.

--Certainement, puisque je vous dis qu'il a voulu m'étrangler!

--Comment etait-il?

--Pale, agite, defait, criant comme un possede.

--Que criait-il?

--Prenez garde au roi. On veut du mal au roi.

--Le miserable!

--Le gueux! Puis de temps en temps il dit qu'il attend un homme qui vient d'Avignon, et qu'il veut voir cet homme avant de mourir.

--Voyez-vous cela! dit Chicot. Ah! il parle d'Avignon!

--A chaque minute.

--Ventre de biche! dit Chicot, laissant echapper son juron favori.

--Dites donc, reprit l'hote; ce serait drôle s'il allait mourir.

--Tres-drole, dit Chicot; mais je voudrais qu'il ne mourut pas avant l'arrivee de l'homme d'Avignon.

--Pourquoi cela? plus tot mourra-t-il, plus tot en serons-nous debarrasses.

--Oui; mais je ne pousse pas la haine jusqu'a vouloir perdre l'ame et le corps; et, puisque cet homme vient d'Avignon pour le confesser...

--Eh! vous voyez bien que c'est quelque fantaisie de sa fièvre, quelque imagination que la maladie lui a mise en tete, et il n'attend

personne.

--Bah! qui sait? dit Chicot.

--Ah! vous etes d'une bonne pate de chretien, vous! repliqua l'hote.

--Rends le bien pour le mal, dit la loi divine.

L'hote se retira emerveille.

Quant a Gorenflot, demeure parfaitement en dehors de toutes ces preoccupations, il engraisait a vue d'oeil: au bout de huit jours, l'escalier qui conduisait a sa chambre criait sous son poids et commencait de l'enserrer entre la rampe et le mur, si bien que Gorenflot annonca un soir, avec terreur, a Chicot que l'escalier maigrissait. Au reste, David, ni la Ligue, ni l'etat deplorable ou etait tombee la religion, ne l'occupait: il n'avait d'autre soin que de varier les menus et d'harmoniser les differents crus de Bourgogne avec les differents mets qu'il se faisait servir, tandis que l'hote ebahi repetait, chaque fois qu'il le voyait rentrer ou sortir:

--Et dire que c'est un torrent d'eloquence que ce gros pere!

CHAPITRE VI

COMMENT LE MOINE CONFESSA L'AVOCAT, ET COMMENT L'AVOCAT CONFESSA LE MOINE.

Enfin, le jour qui devait debarrasser l'hotellerie de son hote arriva ou parut arriver. Maitre Bernouillet se precipita dans la chambre de Chicot avec des eclats de rire tellement immoderes, que celui-ci dut attendre quelque temps avant d'en connaitre la cause.

--Il se meurt, s'ecriait le charitable aubergiste, il expire, il creve enfin!

--Et cela vous fait rire a ce point? demanda Chicot.

--Je crois bien; c'est que le tour est merveilleux.

--Quel tour?

--Non. Avouez que c'est vous qui le lui avez joue, mon gentilhomme.

--Moi, un tour au malade?

--Oui!

--De quoi s'agit-il? que lui est-il arrive?

--Ce qui lui est arrive! Vous savez qu'il criait toujours apres son homme d'Avignon!

--Eh bien, cet homme serait-il venu enfin?

--Il est venu.

--L'avez-vous vu?

--Parbleu! est-ce qu'il entre ici une seule personne sans que je la voie?

--Et comment etait-il?

--L'homme d'Avignon? petit, mince et rose.

--C'est cela! laissa echapper Chicot.

--La, vous voyez bien que c'est vous qui le lui avez envoye, puisque vous le reconnaissez.

--Le messenger est arrive! s'ecria Chicot en se levant et en frisant sa moustache, ventre de biche! contez-moi donc cela, compere Bernouillet.

--Rien de plus simple, d'autant plus que, si ce n'est pas vous qui avez fait le tour, vous me direz qui cela peut etre. Il y a une heure donc, je suspendais un lapin au volet, quand un grand cheval et un petit homme s'arreterent devant la porte.

--Maitre Nicolas est-il ici? demanda le petit homme. Vous savez que c'est sous ce nom que cet infame royaliste s'est fait inscrire.

--Oui, monsieur, repondis-je.

--Dites-lui alors que la personne qu'il attend d'Avignon est arrivee.

--Volontiers, monsieur, mais je dois vous prevenir d'une chose.

--De laquelle?

--Que maitre Nicolas, comme vous l'appelez, se meurt.

--Raison de plus pour que vous fassiez ma commission sans retard.

--Mais vous ne savez peut-etre pas qu'il se meurt d'une fièvre maligne.

--Vraiment! fit l'homme, alors je ne saurais vous recommander trop de diligence.

--Comment? vous persistez?

--Je persiste.

--Malgre le danger?

--Malgre tout, je vous dis qu'il faut que je le voie.

Le petit homme se fachait et parlait avec un ton imperatif qui n'admettait pas de replique; en consequence, je le conduisis a la chambre du moribond.

--De sorte qu'il est la? dit Chicot en etendant la main dans la direction de cette chambre.

--Il y est; n'est-ce pas que c'est drôle?

--Excessivement drôle, dit Chicot.

--Quel malheur de ne pas pouvoir entendre!

--Oui, c'est un malheur.

--La scene doit etre bouffonne.

--Au dernier degre; mais qui donc vous empeche d'entrer?

--Il m'a renvoye.

--Sous quel pretexte?

--Sous pretexte qu'il allait se confesser.

--Qui vous empeche d'ecouter a la porte?

--Eh! vous avez raison, dit l'hote en s'elancant hors de la chambre.

Chicot, de son cote, courut a son trou.

Pierre de Gondy etait assis au chevet du lit du malade: mais ils parlaient si bas tous deux, que Chicot ne put entendre un seul mot de leur conversation.

D'ailleurs, l'eut-il entendue, cette conversation, tirant a sa fin, lui eut appris peu de chose; car, apres cinq minutes, M. de Gondy se leva, prit conge du mourant et sortit.

Chicot courut a la fenetre.

Un laquais, monte sur un courtaud, tenait en bride le grand cheval dont avait parle l'hote: un instant apres l'ambassadeur de MM. de Guise parut, se mit en selle et tourna l'angle de la rue qui conduisait a la grande rue de Paris.

--Mordieu! dit Chicot, pourvu qu'il n'emporte pas la genealogie; en

tout cas, je le rejoindrai toujours, dusse-je crever dix chevaux pour le rejoindre.

Mais non, dit-il, ces avocats sont de fins renards, le notre surtout, et je soupconne... Je vous demande un peu, continua Chicot frappant du pied avec impatience, et rattachant sans doute dans son esprit son idee a une autre, je vous demande un peu ou est ce drole de Gorenflot.

En ce moment l'hote rentra.

--Eh bien? demanda Chicot.

--Il est parti, dit l'hote.

--Le confesseur?

--Qui n'est pas plus un confesseur que moi.

--Et le malade?

--Il s'est evanoui apres la conference.

--Vous etes sur qu'il est toujours dans sa chambre?

--Parbleu! il n'en sortira probablement que pour se faire conduire au cimetiere.

--C'est bon; allez, et envoyez-moi mon frere aussitot qu'il reparaitra.

--Meme s'il est ivre?

--En quelque etat qu'il soit.

--C'est donc urgent?

--C'est pour le bien de la chose.

Bernouillet sortit precipitamment: c'etait un homme plein de zele.

C'etait au tour de Chicot d'avoir la fièvre; il ne savait s'il devait courir apres Gondy ou penetrer chez David; si l'avocat etait aussi malade que le pretendait l'aubergiste, il etait probable qu'il avait charge M. de Gondy de ses depeches. Chicot arpentait donc sa chambre comme un fou, se frappant le front et cherchant une idee parmi les millions de globules bouillonnant dans son cerveau.

On n'entendait plus rien dans la chambre de son observatoire, Chicot ne pouvait apercevoir que l'angle du lit enveloppe dans ses rideaux.

Tout a coup une voix retentit dans l'escalier. Chicot tressaillit: c'etait celle du moine.

Gorenflot, poussé par l'hôte, qui voulait inutilement le faire taire, montait une à une les marches de l'escalier, en chantant d'une voix avinée:

Le vin
Et le chagrin
Se battent dans ma tête;
Ils y font un tel train
Que c'est une tempête.
Mais l'un est le plus fort:
C'est le vin!
Si bien que le chagrin
En sort
Grand train.

Chicot courut à la porte.

--Silence donc, ivrogne! cria-t-il.

--Ivrogne, dit Gorenflot, parce qu'on a bu!

--Voyons! viens ici, et vous, Bernouillet, vous savez....

--Oui, dit l'aubergiste en faisant un signe d'intelligence et en descendant les escaliers quatre à quatre.

--Viens ici, te dis-je, continua Chicot en tirant le moine dans sa chambre, et causons sérieusement, si tu peux.

--Parbleu! dit Gorenflot, vous raillez, compère. Je suis sérieux comme un âne qui boit.

--Ou qui a bu, dit Chicot en levant les épaules.

Puis il le conduisit à un siège sur lequel Gorenflot se laissa aller en poussant un ah! plein de jubilation.

Chicot alla fermer la porte et revint à Gorenflot avec un visage si sérieux, que celui-ci comprit qu'il s'agissait d'écouter.

--Voyons, qu'y a-t-il _encore?_ dit le moine, comme si ce mot resumait toutes les persécutions que Chicot lui faisait endurer.

--Il y a, répondit Chicot fort rudement, que tu ne songes pas assez aux devoirs de ta profession; tu te vautres dans la débauche, tu pourris dans l'ivrognerie, et, pendant ce temps, la religion devient ce qu'elle peut, corboeuf!

Gorenflot leva ses deux gros yeux étonnés sur son interlocuteur.

--Moi? dit-il.

--Oui, toi; regarde, tu es ignoble à voir. Ta robe est déchirée, tu

t'es battu en chemin, tu as l'oeil gauche cercle de noir.

--Moi! reprit Gorenflot, de plus en plus etonne des reproches auxquels Chicot ne l'avait point habitue.

--Sans doute; tu as de la boue par-dessus les genoux, et quelle boue! de la boue blanche, ce qui prouve que tu as ete t'enivrer dans les faubourgs.

--C'est ma foi vrai, dit Gorenflot.

--Malheureux! un moine genovefain! si tu etais cordelier encore!

--Chicot, mon ami, je suis donc bien coupable? dit Gorenflot attendri.

--C'est-a-dire que tu merites que le feu du ciel te consume jusqu'aux sandales; prends garde, si cela continue, je t'abandonne.

--Chicot, mon ami, dit le moine, tu ne ferais pas cela.

--Il y a aussi des archers a Lyon.

--Oh! grace, mon cher protecteur! balbutia le moine, qui se mit non pas a pleurer, mais a beugler comme un taureau.

--Fi! la laide brute! continua Chicot, et dans quel moment, je le le demande, te livres-tu a de pareils deportements? quand nous avons un voisin qui se meurt.

--C'est vrai, dit Gorenflot d'un air profondement contrit.

--Voyons, es-tu chretien, oui ou non?

--Si je suis chretien! s'ecria Gorenflot en se levant, si je suis chretien! tripes du pape! je le suis; je le proclamerais sur le gril de saint Laurent.

Et, le bras etendu comme pour jurer, il se mit a chanter, de facon a briser les vitres:

Je suis chretien,
C'est mon seul bien.

--Assez, dit Chicot en le baillonnant avec la main, si tu es chretien, ne laisse pas mourir ton frere sans confession.

--C'est juste, ou est mon frere? que je le confesse, dit Gorenflot, c'est-a-dire quand j'aurai bu, car je meurs de soif.

Et Chicot passa au moine un pot plein d'eau, que celui-ci vida presque entierement.

--Ah! mon fils, dit-il en reposant le pot sur la table, je commence a

voir clair.

--C'est bien heureux, repondit Chicot, decide a profiter de ce moment de lucidite.

--Maintenant, mon tendre ami, continua le moine, qui faut-il que je confesse?

--Notre malheureux voisin qui se meurt.

--Qu'on lui donne une pinte de vin au miel, dit Gorenflot.

--Je ne dis pas non; mais il a plus besoin des secours spirituels que des secours temporels. Tu vas l'aller trouver.

--Croyez-vous que je sois suffisamment prepare, monsieur Chicot? demanda timidement le moine.

--Toi! je ne t'ai jamais vu si plein d'onction qu'en ce moment. Tu le rameneras au bien s'il est egare, tu l'enverras droit au paradis s'il en cherche la route.

--J'y cours.

--Attends donc, il faut que je t'indique la marche a suivre.

--Pourquoi faire? on sait son etat peut-etre, depuis vingt ans qu'on est moine.

--Oui, mais ce n'est pas seulement ton etat qu'il faut que tu fasses aujourd'hui, c'est aussi ma volonte.

--Votre volonte?

--Et si tu l'executes ponctuellement, entends-tu bien? je te place cent pistoles a la Corne d'Abondance, a boire ou a manger, a ton choix.

--A boire et a manger, j'aime mieux cela.

--Eh bien, soit, cent pistoles, tu entends? si tu confesses ce digne moribond.

--Je le confesserai, ou la peste m'etouffe. Comment faut-il que je le confesse?

--Ecoute: ta robe te donne une grande autorite, tu parles au nom de Dieu et au nom du roi; il faut, par ton eloquence, contraindre cet homme a te remettre les papiers qu'on vient de lui apporter d'Avignon.

--Pourquoi faire le contraindre a me remettre ces papiers?

Chicot regarda en pitie le moine.

--Pour avoir mille livres, double brute, lui dit-il.

--C'est juste, fit Gorenflot; j'y vais.

--Attends donc, il te dira qu'il vient de se confesser.

--Alors, s'il vient de se confesser?

--Tu lui repondras qu'il en a menti; que celui qui sort de sa chambre n'est point un confesseur, mais un intrigant comme lui.

--Mais il se fachera.

--Que t'importe, puisqu'il se meurt?

--C'est juste.

--Alors, tu comprends, tu parleras de Dieu, tu parleras du diable, tu parleras de ce que tu voudras; mais, d'une facon ou de l'autre, tu lui tireras des mains des papiers qui viennent d'Avignon.

--Et s'il refuse?

--Tu lui refuseras l'absolution, tu le maudiras, tu l'anathematiseras.

--Ou je les lui prendrai de force.

--Eh bien, encore, soit; mais, voyons, es-tu suffisamment degrise pour executer ponctuellement mes instructions?

--Ponctuellement, vous allez voir.

Et Gorenflot, passant une main sur son large visage, sembla en effacer les traces superficielles de l'ivresse; ses yeux devinrent calmes, bien qu'on eut pu, avec de l'attention, les trouver hebetes; sa bouche n'articula plus que des paroles scandees avec moderation, son geste devint sobre, tout en demeurant un peu tremblant.

Puis il se dirigea vers la porte avec solennite.

--Un moment, dit Chicot; quand il t'aura donne les papiers, serre-les bien dans une main et frappe de l'autre a la muraille.

--Et s'il me les refuse?

--Frappe encore.

--Alors, dans l'un et l'autre cas, je dois frapper?

--Oui.

--C'est bien.

Et Gorenflot sortit de la chambre, tandis que Chicot, en proie a une emotion indefinissable, collait son oreille a la muraille, afin de percevoir jusqu'au moindre bruit.

Dix minutes apres, le craquement du plancher lui annonca que Gorenflot entrait chez son voisin, et bientot il le vit apparaitre dans le cercle que son rayon visuel pouvait embrasser.

L'avocat se souleva dans son lit, et regarda s'approcher l'etrange apparition.

--Eh! bonjour, mon frere, dit Gorenflot s'arretant au milieu de la chambre et equilibrant ses larges epaules.

--Que venez-vous faire ici, mon pere? murmura le malade d'une voix affaiblie.

--Mon fils, je suis un religieux indigne, j'apprends que vous etes en danger, et je viens vous parler des interets de votre ame.

--Merci, dit le moribond; mais je crois votre soin inutile. Je vais un peu mieux.

Gorenflot secoua la tete.

--Vous le croyez? dit-il.

--J'en suis sur.

--Ruse de Satan, qui voudrait vous voir mourir sans confession.

--Satan serait attrape, dit le malade; je viens de me confesser a l'instant meme.

--A qui?

--A un digne pretre qui vient d'Avignon.

Gorenflot secoua la tete.

--Comment! ce n'est pas un pretre?

--Non.

--Comment le savez-vous?

--Je le connais.

--Celui qui sort d'ici?

--Oui, dit Gorenflot avec un accent plein d'une telle conviction, que, si difficiles a demonter que soient en general les avocats, celui-ci

se troubla.

--Or, comme vous n'allez pas mieux, dit Gorenflot, et comme cet homme n'était pas un pretre, il faut vous confesser.

--Je ne demande pas mieux, dit l'avocat d'une voix un peu plus forte; mais je veux me confesser a qui me plait.

--Vous n'avez pas le temps d'en envoyer chercher un autre, mon fils, et puisque me voila....

--Comment! je n'aurai pas le temps! s'ecria le malade avec une voix qui se developpa de plus en plus; quand je vous dis que je vais mieux! quand je vous affirme que je suis sur d'en rechapper!

Gorenflot secoua une troisieme fois la tete.

--Et moi, dit-il avec le meme flegme, je vous affirme a mon tour, mon fils, que je ne compte sur rien de bon a votre egard; vous etes condamne par les medecins et aussi par la divine Providence; c'est cruel a vous dire, je le sais bien; mais enfin nous en arrivons tous la, soit un peu plus tot, soit un peu plus tard; il y a la balance, la balance de la justice; et puis c'est consolant de mourir en cette vie, puisque l'on ressuscite dans l'autre. Pythagoras lui-meme le disait, mon fils, et ce n'était qu'un païen. Allons, confessez-vous, mon cher enfant.

--Mais je vous assure, mon pere, que je me sens deja plus fort, et c'est probablement un effet de votre sainte presence.

--Erreur, mon fils, erreur, insista Gorenflot; il y a au dernier moment une recrudescence vitale: c'est la lampe qui se ranime pour jeter un dernier eclat. Voyons, continua le moine en s'asseyant pres du lit, dites-moi vos intrigues, vos complots, vos machinations.

--Mes intrigues, mes complots, mes machinations! repeta Nicolas David en se reculant devant le singulier moine qu'il ne connaissait pas et qui paraissait le connaitre si bien.

--Oui, dit Gorenflot en disposant tranquillement ses larges oreilles a entendre et en joignant ses deux pouces au-dessus de ses mains entrelacees; puis, quand vous m'aurez dit tout cela, vous me donnerez les papiers, et peut-etre Dieu permettra-t-il que je vous absolve.

--Et quels papiers? s'ecria le malade d'une voix aussi forte et aussi vigoureusement accentuee que s'il eut ete en pleine sante.

--Les papiers que ce pretendu pretre vient de vous apporter d'Avignon.

--Et qui vous a dit que ce pretendu pretre m'avait apporte des papiers? demanda l'avocat en sortant une jambe de la couverture et avec un accent si brusque que Gorenflot en fut trouble dans le commencement de beatitude qui l'assoupissait sur son fauteuil.

Gorenflot pensa que le moment etait venu de montrer de la vigueur.

--Celui qui l'a dit sait ce qu'il dit, reprit-il; allons, les papiers, les papiers, ou pas d'absolution.

--Eh! je me moque bien de ton absolution, belitre, s'ecria David en bondissant hors du lit et en sautant a la gorge de Gorenflot.

--Eh! mais, s'ecria celui-ci, vous avez donc la fièvre chaude? vous ne voulez donc pas vous confesser, vous?

Le pouce de l'avocat, adroitement et vigoureusement applique sur la gorge du moine, interrompit sa phrase, qui fut continuee par un sifflement qui ressemblait fort a un rale.

--Je ne veux confesser que toi, frocard de Belzebuth, s'ecria l'avocat David, et quant a la fièvre chaude, tu vas voir si elle me serre au point de m'empecher de t'etrangler.

Frere Gorenflot etait robuste, mais il en etait malheureusement a ce moment de reaction ou l'ivresse agit sur le systeme nerveux et le paralyse, ce qui arrive d'ordinaire en meme temps que, par une reaction opposee, les facultes commencent a reprendre de la vigueur.

Il ne put donc, en reunissant toutes ses forces, que se soulever sur son siege, empoigner la chemise de l'avocat a deux mains, et le repousser violemment loin de lui.

Il est juste de dire que, tout paralyse qu'il etait, frere Gorenflot repoussa si violemment Nicolas David, que celui-ci alla rouler au milieu de la chambre.

Mais il se releva furieux, et sautant sur cette longue epee qu'avait remarquee maitre Bernouillet, laquelle etait suspendue a la muraille derriere ses habits, il la tira du fourreau et en vint presenter la pointe au col du moine, qui, epuise par cet effort supreme, etait retombe sur son fauteuil.

--C'est a ton tour de te confesser, lui dit-il d'une voix sourde, ou tu vas mourir!

Gorenflot, completement degrise par la desagreable pression de cette pointe froide sur sa chair, comprit la gravite de la situation.

--Oh! dit-il, vous n'etiez donc pas malade, c'etait donc une comedie que cette pretendue agonie?

--Tu oublies que ce n'est point a toi d'interroger, dit l'avocat, mais de repondre.

--Repondre a quoi?

--A ce que je te vais demander.

--Faites.

--Qui es-tu?

--Vous le voyez bien, dit le moine.

--Ce n'est pas repondre, fit l'avocat en appuyant l'epee un degre plus fort.

--Et que diable! faites donc attention! si vous me tuez avant que je vous reponde, vous ne saurez rien du tout.

--Tu as raison, ton nom?

--Frere Gorenflot.

--Tu es donc un vrai moine?

--Comment, un vrai moine? je le crois bien.

--Pourquoi te trouves-tu a Lyon?

--Parce que je suis exile.

--Qui t'a conduit dans cet hotel?

--Le hasard.

--Depuis combien de jours y es-tu?

--Depuis seize jours.

--Pourquoi m'espionnais-tu?

--Je ne vous espionnais pas.

--Comment savais-tu que j'avais recu des papiers?

--Parce qu'on me l'avait dit.

--Qui te l'avait dit?

--Celui qui m'a envoye vers vous.

--Qui t'a envoye vers moi?

--Voila ce que je ne puis dire.

--Et ce que tu me diras cependant.

--Oh la! s'ecria le moine. Vertudieu! j'appelle, je crie.

--Et moi je tue.

Le moine jeta un cri; une goutte de sang parut a la pointe de l'epee de l'avocat.

--Son nom? dit celui-ci.

--Ah! ma foi, tant pis, dit le moine; j'ai tenu tant que j'ai pu.

--Oui, va, et ton honneur est a couvert. Celui qui t'a envoye vers moi?...

--C'est....

Gorenflot hesita encore, il lui en coutait de trahir l'amitie.

--Acheve donc, dit l'avocat en frappant du pied.

--Ma foi, tant pis! c'est Chicot.

--Le fou du roi?

--Lui-meme!

--Et ou est-il?

--Me voila! dit une voix.

Et Chicot, a son tour, parut sur la porte, pale, grave, et l'epee nue a la main.

CHAPITRE VII

COMMENT CHICOT, APRES AVOIR FAIT UN TROU AVEC UNE VRILLE, EN FIT UN AVEC SON EPEE.

Maitre Nicolas David, en reconnaissant celui qu'il savait etre son ennemi mortel, ne put retenir un mouvement de terreur.

Gorenflot profita de ce mouvement pour se jeter de cote, et rompre ainsi la rectitude de la ligne qui se trouvait entre son cou et l'epee de l'avocat.

--A moi, tendre ami, cria-t-il, a moi, a l'aide, au secours, a la rescousse, on m'egorge.

--Ah! ah! cher monsieur David, dit Chicot, c'est donc vous?

--Oui, balbutia David, oui, sans doute, c'est moi.

--Enchante de vous rencontrer, reprit le Gascon.

Puis, se retournant vers le moine:

--Mon bon Gorenflot, lui dit-il, ta presence comme moine etait fort necessaire ici tout a l'heure, quand on croyait monsieur mourant; mais a present que monsieur se porte a merveille, ce n'est plus un confesseur qu'il lui faut; aussi il va avoir affaire a un gentilhomme.

David essaya de ricaner avec mepris.

--Oui, a un gentilhomme, dit Chicot, et qui va vous faire voir qu'il est de bonne race. Mon cher Gorenflot, continua-t-il en s'adressant au moine, faites moi le plaisir d'aller vous mettre en sentinelle sur le palier, et d'empêcher qui que ce soit au monde de venir me deranger dans la petite conversation que je vais avoir avec monsieur.

Gorenflot ne demandait pas mieux que de se trouver a distance de Nicolas David; aussi accomplit-il le cercle qu'il lui fallait parcourir en serrant les murs le plus pres possible; puis, arrive a la porte, il s'elanca dehors, plus leger de cent livres qu'il ne l'etait en entrant.

Chicot ferma la porte derriere lui, et, toujours avec le meme flegme, poussa le verrou.

David avait d'abord considere ce preambule avec un saisissement qui resultait de l'imprevu de la situation; mais, bientot, se reposant sur sa force bien connue dans les armes, et sur ce qu'au bout du compte il etait seul a seul avec Chicot, il s'etait remis, et, quand le Gascon se retourna, apres avoir ferme la porte, il le trouva appuye au pied du lit, son epee a la main et le sourire sur les levres.

--Habillez-vous, monsieur, dit Chicot, je vous en donnerai le temps et la facilite, car je ne veux avoir aucun avantage sur vous. Je sais que vous etes un vaillant escrimeur, et que vous maniez l'epee comme Leclerc en personne; mais cela m'est parfaitement egal.

David se mit a rire.

--La plaisanterie est bonne, dit-il.

--Oui, repondit Chicot; elle me parait telle, du moins, puisque c'est moi qui la fais, et elle vous paraitra bien meilleure tout a l'heure a vous qui etes homme de gout. Savez-vous ce que je viens chercher en cette chambre, maitre Nicolas?

--Le reste des coups de lanier que je vous redevais au nom du duc de Mayenne, le jour ou vous avez si lestement saute par une fenetre.

--Non, monsieur; j'en sais le compte, et je les rendrai a celui qui me

les a fait donner, soyez tranquille. Ce que je viens chercher, c'est certaine genealogie que M. Pierre de Gondy, sans savoir ce qu'il portait, a portee a Avignon, et, sans savoir ce qu'il rapportait, vous a remise tout a l'heure.

David palit.

--Quelle genealogie? dit-il.

--Celle de MM. de Guise, qui descendent, comme vous savez, de Charlemagne en droite ligne.

--Ah! ah! dit David, vous etes donc espion, monsieur; je vous croyais seulement bouffon, moi?

--Cher monsieur David, je serai, si vous le voulez bien, l'un et l'autre dans cette occasion: espion pour vous faire pendre, et bouffon pour en rire.

--Me faire pendre!

--Haut et court, monsieur. Vous n'avez pas la pretention d'etre decapite, j'espere; c'est bon pour les gentilshommes.

--Et comment vous y prendrez-vous pour cela?

--Oh! ce sera bien simple; je raconterai la verite, voila tout. Il faut vous dire, cher monsieur David, que j'ai assiste le mois passe a ce petit conciliabule tenu dans le couvent de Sainte-Genevieve, entre LL. AA. SS. MM. de Guise et madame de Montpensier.

--Vous?

--Oui, j'etais loge dans le confessionnal en face du votre; on y est fort mal, n'est-ce pas? d'autant plus mal, pour mon compte du moins, que j'ai ete oblige, pour en sortir, d'attendre que tout fut fini, et que la chose a ete fort longue a se terminer. J'ai donc assiste aux discours de M. de Monsoreau, de la Huriere et d'un certain moine dont j'ai oublie le nom, mais qui m'a paru fort eloquent. Je connais l'affaire du couronnement de M. d'Anjou, qui a ete moins amusante; mais en echange la petite piece a ete drôle; on jouait la genealogie de MM. de Lorraine, revue, augmentee et corrigee par maitre Nicolas David. C'etait une fort drôle de piece, a laquelle il ne manquait plus que le visa de Sa Saintete.

--Ah! vous connaissez la genealogie? dit David se contenant a peine et mordant ses levres avec colere.

--Oui, dit Chicot, et je l'ai trouvee infiniment ingenieuse, surtout a l'endroit de la loi salique. Seulement, c'est un grand malheur d'avoir tant d'esprit que cela: on se fait pendre; aussi, me sentant emu d'un tendre interet pour un homme si ingenieux, Comment? me suis-je dit, je laisserais pendre ce brave monsieur David, un maitre d'armes

tres-agreable, un avocat de premiere force, un de mes bons amis, enfin, et cela quand je puis au contraire non-seulement lui sauver la corde, mais encore faire sa fortune, a ce brave avocat, ce bon maitre, cet excellent ami, le premier qui m'ait donne la mesure de mon coeur en prenant la mesure de mon dos; non, cela ne sera pas. Alors, vous ayant entendu parler de voyage, j'ai pris la resolution, rien ne me retenant, de voyager avec vous, c'est-a-dire derriere vous. Vous etes sorti par la porte Bordelle, n'est-ce pas? je vous guettais, vous ne m'avez pas vu, cela ne m'etonne point, j'etais bien cache; de ce moment-la, je vous ai suivi, vous perdant, vous rattrapant, prenant beaucoup de peine, je vous assure; enfin, nous sommes arrives a Lyon; je dis nous sommes, parce que, une heure apres vous, j'etais installe dans le meme hotel que vous, non-seulement dans le meme hotel, mais encore dans la chambre a cote; dans celle-ci, tenez, qui n'est separee de la votre que par une simple cloison; vous pensez bien que je n'etais pas venu de Paris a Lyon, ne vous quittant pas des yeux, pour vous perdre de vue ici. Non, j'ai perce un petit trou a l'aide duquel j'avais l'avantage de vous examiner tant que je voulais, et, je l'avoue, je me donnais ce plaisir plusieurs fois le jour. Enfin vous etes tombe malade; l'hote voulait vous mettre a la porte; vous aviez donne rendez-vous a M. de Gondy au Cygne-de-la-Croix; vous aviez peur qu'il ne vous trouvat point autre part, ou du moins qu'il ne vous retrouvât point assez vite. C'etait un moyen, je n'en ai ete dupe qu'a moitie; cependant, comme a tout prendre vous pouviez etre malade reellement, comme nous sommes tous mortels, verite dont je tacherai de vous convaincre tout a l'heure, je vous ai envoye un brave moine, mon ami, mon compagnon, pour vous exciter au repentir, vous ramener a la resipiscence; mais point, pecheur endurci que vous etes, vous avez voulu lui perforer la gorge avec votre rapiere, oubliant cette maxime de l'Evangile: "Qui frappe de l'epee perira par l'epee." C'est alors, cher monsieur David, que je suis venu et que je vous ai dit: Voyons, nous sommes de vieilles connaissances, de vieux amis; arrangeons la chose ensemble; voyons, dites, a cette heure que vous etes au courant, voulez-vous l'arranger, la chose?

--Et de quelle facon?

--De la facon dont elle se fut arrangee si vous eussiez ete veritablement malade, que mon ami Gorenflot vous eut confesse et que vous lui eussiez remis les papiers qu'il vous demandait. Alors je vous eusse pardonne et j'eusse meme dit de grand coeur un _in manus_ pour vous. Eh bien, je ne serai pas plus exigeant pour le vivant que pour le mort; et ce qui me reste a vous dire, le voici: Monsieur David, vous etes un homme accompli: l'escrime, le cheval, la chicane, l'art de mettre de grosses bourses dans de larges poches, vous possédez tout. Il serait facheux qu'un homme comme vous disparut tout a coup du monde, ou il est destine a faire une si belle fortune. Eh bien, cher monsieur David, ne faites plus de conspirations, fiez-vous a moi, rompez avec les Guises, donnez-moi vos papiers, et, foi de gentilhomme! je ferai votre paix avec le roi.

--Tandis qu'au contraire, si je ne vous les donne pas? demanda Nicolas David.

--Ah! si vous ne me les donnez pas, c'est autre chose. Foi de gentilhomme, je vous tuerai! Est-ce toujours drôle, cher monsieur David?

--De plus en plus, répondit l'avocat en caressant son epee.

--Mais si vous me les donnez, continua Chicot, tout sera oublié; vous ne me croyez pas peut-être, cher monsieur David, car vous êtes d'une nature mauvaise, et vous vous figurez que mon ressentiment est incrusté dans mon cœur comme la rouille dans le fer. Non, je vous hais, c'est vrai, mais je hais M. de Mayenne plus que vous; donnez-moi de quoi perdre M. de Mayenne, et je vous sauve; et puis, voulez-vous que j'ajoute encore quelques paroles, que vous ne croirez pas, vous qui n'aimez rien que vous-même? Eh bien, c'est que j'aime le roi, moi, tout niais, tout corrompu, tout abâtardi qu'il est; le roi qui m'a donné un refuge, une protection contre votre boucher de Mayenne, qui assassine de nuit, à la tête de quinze bandits, un seul gentilhomme, sur la place du Louvre; vous savez de qui je veux parler, c'est de ce pauvre Saint-Megrin; n'en étiez-vous pas de ses bourreaux, vous? Non, tant mieux, je le croyais tout à l'heure, et je le crois bien plus encore maintenant. Eh bien, je veux qu'il règne tranquillement, mon pauvre roi Henri, ce qui est impossible avec les Mayenne et les genealogies de Nicolas David. Livrez-moi donc la genealogie, et, foi de gentilhomme, je tais votre nom et fais votre fortune.

Pendant cette longue exposition de ses idées, qu'il n'avait même faite si longue que dans ce but, Chicot avait observé David en homme intelligent et ferme. Pendant cet examen, il ne vit pas se détendre une seule fois la fibre d'acier qui dilatait l'œil fauve de l'avocat; pas une bonne pensée n'éclaira ses traits assombrés; pas un retour de cœur n'amollit sa main crispée sur l'épée.

--Allons, dit Chicot, je vois que tout ce que je vous dis est de l'éloquence perdue, et que vous ne me croyez pas; il me reste donc un moyen de vous punir d'abord de vos torts anciens envers moi, puis de débarrasser la terre d'un homme qui ne croit plus à la probité ni à l'humanité. Je vais vous faire pendre. Adieu, monsieur David.

Et Chicot fit à reculons un pas vers la porte sans perdre de vue l'avocat.

Celui-ci fit un bond en avant.

--Et vous croyez que je vous laisserai sortir? s'écria l'avocat; non pas, mon bel espion; non pas, Chicot, mon ami: quand on sait des secrets comme ceux de la genealogie, on meurt! Quand on menace Nicolas David, on meurt! Quand on entre ici comme tu y es entre, on meurt!

--Vous me mettez parfaitement à mon aise, répondit Chicot avec le même calme; je n'hésitais que parce que je suis sûr de vous tuer. Crillon, en faisant des armes avec moi, m'a appris, il y a deux mois, une botte particulière, une seule; mais elle suffira, parole d'honneur. Allons,

remettez-moi les papiers, ajouta-t-il d'une voix terrible, ou je vous tue! et je vais vous dire comment: je vous percerai la gorge ou vous vouliez saigner mon ami Gorenflot.

Chicot n'avait point achevé ces paroles, que David, avec un sauvage éclat de rire, s'élança sur lui; Chicot le recut l'épée au poing.

Les deux adversaires étaient à peu près de la même taille; mais les vêtements de Chicot dissimulaient sa maigreur, tandis que rien ne dissimulait la nature longue, mince et flexible de l'avocat. Il semblait un long serpent, tant son bras prolongeait sa tête, tant son épée agile s'agitait comme un triple dard; mais, comme le lui avait annoncé Chicot, il avait affaire à un rude adversaire; Chicot, faisant des armes presque tous les jours avec le roi, était devenu un des plus forts tireurs du royaume; c'est ce dont Nicolas David put s'apercevoir, en trouvant toujours le fer de son adversaire, de quelque façon qu'il cherchât à l'attaquer.

Il fit un pas de retraite.

--Ah! ah! dit Chicot, vous commencez à comprendre, n'est-ce pas? Eh bien, encore une fois, les papiers.

David, pour toute réponse, se jeta de nouveau sur le Gascon, et un second combat s'engagea plus long et plus acharné que le premier, quoique Chicot se contentât de parer et n'eût pas encore porté un coup. Cette seconde lutte se termina, comme la première, par un pas de retraite de l'avocat.

--Ah! ah! dit Chicot, à mon tour maintenant.

Et il fit un pas en avant.

Pendant qu'il marchait, Nicolas David dégagea pour l'arrêter. Chicot para prime, lia l'épée de son adversaire tierce sur tierce, et l'atteignit à l'endroit qu'il avait indiqué d'avance; il lui enfonça la moitié de sa rapière dans la gorge.

--Voilà le coup, dit Chicot.

David ne répondit pas; il tomba du coup aux pieds de Chicot en crachant une gorgée de sang.

Chicot à son tour fit un pas de retraite. Tout blessé à mort qu'il est, le serpent peut encore se redresser et mordre.

Mais David, par un mouvement naturel, essaya de se traîner vers son lit comme pour défendre encore son secret.

--Ah! dit Chicot, je te croyais retors, et tu es sot, au contraire, comme un reître. Je ne savais pas l'endroit où tu avais caché tes papiers, et voilà que tu me l'apprends.

Et, tandis que David se tordait dans les convulsions de l'agonie, Chicot courut au lit, souleva le matelas et trouva, sous le chevet, un petit rouleau de parchemin, que David, dans l'ignorance de la catastrophe qui le menaçait, n'avait pas songé à cacher mieux.

Au moment même où il le déroulait pour s'assurer que c'était bien le papier qu'il cherchait, David se soulevait avec rage; puis, retombant aussitôt, rendait le dernier soupir.

Chicot parcourut d'abord d'un œil étincelant de joie et d'orgueil le parchemin rapporté d'Avignon par Pierre de Gondy.

Le légat du pape, fidèle à la politique du souverain pontife depuis son avènement au trône, avait écrit au bas:

Fiat ut voluit Deus: Deus jura hominum fecit.

--Voilà, dit Chicot, un pape qui traite assez mal le roi très-chrétien.

Et il plia soigneusement le parchemin, qu'il introduisit dans la poche la plus sûre de son justaucorps, c'est-à-dire dans celle qui s'appuyait sur sa poitrine.

Puis il prit le corps de l'avocat, qui était mort sans presque répandre de sang, la nature de la plaie ayant concentré l'hémorragie au dedans, le replaça dans le lit, la face tournée contre la ruelle, et, rouvrant la porte, appela Gorenflot.

Gorenflot entra.

--Comme vous êtes pâle! dit le moine.

--Oui, dit Chicot; les derniers moments de ce pauvre homme m'ont causé quelque émotion.

--Il est donc mort? demanda Gorenflot.

--Il y a tout lieu de le croire, répondit Chicot.

--Il se portait si bien tout à l'heure!

--Trop bien. Il a voulu manger des choses difficiles à digérer, et, comme Anacréon, il est mort pour avoir avalé de travers.

--Oh! oh! dit Gorenflot, le coquin qui voulait m'étrangler, moi, un homme d'Église; voilà ce qui lui aura porté malheur.

--Pardonnez-lui, compère, vous êtes chrétien.

--Je lui pardonne, dit Gorenflot, quoiqu'il m'ait fait grand-peur.

--Ce n'est pas le tout, dit Chicot; il conviendrait que vous allumiez

les cires, et que vous marmottiez quelques prieres pres de son corps.

--Pourquoi faire?

C'etait le mot de Gorenflot, on se le rappelle.

--Comment! pourquoi faire? Pour n'etre point pris et conduit dans les prisons de la ville comme meurtrier.

--Moi! meurtrier de cet homme! Allons donc; c'est lui qui voulait m'etrangler.

--Mon Dieu, oui! Et, comme il n'a pu y reussir, la colere lui a mis le sang en mouvement; un vaisseau se sera brise dans sa poitrine, et bonsoir. Vous voyez bien qu'en somme, Gorenflot, c'est vous qui etes la cause de sa mort. Cause innocente, c'est vrai; mais n'importe! En attendant, que votre innocence soit reconnue, on pourrait vous faire un mauvais parti.

--Je crois que vous avez raison, monsieur Chicot, dit le moine.

--D'autant plus raison, qu'il y a dans cette bonne ville, a Lyon, un official un peu coriace.

--Jesus! murmura le moine.

--Faites donc ce que je vous dis, compere.

--Que faut-il que je fasse?

--Installez-vous ici, recitez avec onction toutes les prieres que vous savez, et meme celles que vous ne savez pas, et quand le soir sera venu et que vous serez seul, sortez de l'hotellerie, sans lenteur et sans precipitation; vous connaissez le travail du marechal ferrant qui fait le coin de la rue?

--Certainement, c'est a lui que je me suis donne ce coup hier soir, dit Gorenflot montrant son oeil cercle de noir.

--Touchant souvenir. Eh bien, j'aurai soin que vous retrouviez la votre cheval, entendez-vous? Vous monterez dessus sans donner d'explication a personne; ensuite, pour peu que le coeur vous en dise, vous connaissez la route de Paris; a Villeneuve-le-Roi vous vendrez votre cheval; et vous reprendrez Panurge.

--Ah! ce bon Panurge; vous avez raison, je serai heureux de le revoir, je l'aime. Mais d'ici la, ajouta le moine d'un ton piteux, comment vivrai-je?

--Quand je donne, je donne, dit Chicot, et ne laisse pas mendier mes amis, comme on fait au couvent de Sainte-Genevieve; tenez.

Et Chicot tira de sa poche une poignee d'ecus qu'il mit dans la large

main du moine.

--Homme genereux! dit Gorenflot attendri jusqu'aux larmes, laissez-moi rester avec vous a Lyon. J'aime assez Lyon; c'est la seconde capitale du royaume, puis la ville est hospitaliere.

--Mais comprends donc une chose, triple brute! c'est que je ne reste pas, c'est que je pars, et cela si rapidement, que je ne t'engage point a me suivre.

--Que votre volonte soit faite, monsieur Chicot, dit Gorenflot resigne.

--A la bonne heure! dit Chicot, te voila comme je t'aime, compere.

Et il installa le moine pres du lit, descendit chez l'hote, et, le prenant a part:

--Maitre Bernouillet, dit-il, sans que vous vous en doutiez, un grand evenement s'est passe dans votre maison.

--Bah! repondit l'hote avec des yeux effares, qu'y a-t il donc?

--Cet enrage royaliste, ce contempteur de la religion, cet abominable hanteur de huguenots...

--Eh bien?

--Eh bien, il a recu la visite ce matin d'un messenger de Rome.

--Je le sais bien, puisque c'est moi qui vous l'ai dit.

--Eh bien! notre saint-pere le pape, a qui toute justice temporelle est devolue en ce monde, notre saint-pere le pape l'envoyait directement au conspirateur: seulement, selon toute probabilite, le conspirateur ne se doutait pas dans quel but.

--Et dans quel but l'envoyait-il?

--Montez dans la chambre de votre hote, maitre Bernouillet, levez un peu sa couverture, regardez-lui aux environs du cou, et vous le saurez.

--Hola! vous m'effrayez.

--Je ne vous en dis pas davantage. Cette justice s'est accomplie chez vous, maitre Bernouillet. C'est un bien grand honneur que vous fait le pape.

Puis Chicot glissa dix ecus d'or dans la main de son hote et gagna l'ecurie, d'ou il fit sortir les deux chevaux.

Cependant l'hote avait grimpe ses escaliers plus leste que l'oiseau,

et etait entre dans la chambre de Nicolas David.

Il y trouva Gorenflot en prieres.

Alors il s'approcha du lit, et, selon les instructions qu'il avait recues, releva les couvertures.

La blessure etait bien a la place indiquee, encore vermeille; mais le corps etait deja froid.

--Ainsi meurent tous les ennemis de la sainte religion! dit-il en faisant un signe d'intelligence a Gorenflot.

--Amen! repondit le moine.

Ces evenements se passaient a peu pres vers le meme temps ou Bussy remettait Diane de Meridor entre les bras du vieux baron, qui la croyait morte.

CHAPITRE VIII

COMMENT LE DUC D'ANJOU APPRIT QUE DIANE DE MERIDOR N'ETAIT POINT MORTE.

Pendant ce temps, les derniers jours d'avril etaient arrives.

La grande cathedrale de Chartres etait tendue de blanc, et sur les piliers, des gerbes de feuillage (car on a vu par l'epoque ou nous sommes arrives que le feuillage etait encore une rarete), et sur les piliers, disons-nous, des gerbes de feuillage remplaient les fleurs absentes.

Le roi, pieds nus, comme il etait venu depuis la porte de Chartres, se tenait debout au milieu de la nef, regardant de temps en temps si tous ses courtisans et tous ses amis s'etaient trouves fidelement au rendez-vous. Mais les uns, ecorches par le pave de la rue, avaient repris leurs souliers; les autres, affames ou fatigues, se reposaient ou mangeaient dans quelque hotellerie de la route, ou ils s'etaient glisses en contrebande, et un petit nombre seulement avait eu le courage de demeurer dans l'eglise sur la dalle humide, avec les jambes nues sous leurs longues robes de penitents.

La ceremonie religieuse qui avait pour but de donner un heritier a la couronne de France s'accomplissait; les deux chemises de Notre-Dame, dont, vu la grande quantite de miracles qu'elles avaient faits, la vertu prolifique ne pouvait etre mise en doute, avaient ete tirees de leurs chasses d'or, et le peuple, accouru en foule a cette solennite, s'inclinait sous le feu des rayons qui jaillirent du tabernacle quand les deux tuniques en sortirent.

Henri III, en ce moment, au milieu du silence general, entendit un bruit etrange, un bruit qui ressemblait a un eclat de rire etouffe, et il chercha par habitude si Chicot n'etait pas la, car il lui sembla qu'il n'y avait que Chicot qui dut avoir l'audace de rire en un pareil moment.

Ce n'etait pas Chicot cependant qui avait ri a l'aspect des deux saintes tuniques; car Chicot, helas! etait absent, ce qui attristait fort le roi, qui, on se le rappelle, l'avait perdu de vue tout a coup sur la route de Fontainebleau et n'en avait pas entendu reparler depuis. C'etait un cavalier que son cheval encore fumant venait d'amener a la porte de l'eglise, et qui s'etait fait un chemin, avec ses habits et ses bottes tout souilles de boue, au milieu des courtisans affubles de leurs robes de penitents ou coiffes de sacs, mais, dans l'un et l'autre cas, pieds nus.

Voyant le roi se retourner, il resta bravement debout dans le choeur avec l'apparence du respect; car ce cavalier etait homme de cour; cela se voyait dans son attitude encore plus que dans l'elegance des habits dont il etait couvert.

Henri, mecontent de voir ce cavalier arrive si tard faire tant de bruit, et differer si insolument par ses habits de ce costume monacal qui etait d'ordonnance ce jour-la, lui adressa un coup d'oeil plein de reproche et de depot.

Le nouveau venu ne fit pas semblant de s'en apercevoir, et franchissant quelques dalles ou etaient sculptees des effigies d'evêques en faisant crier ses souliers pont-levis (c'etait la mode alors), il alla s'agenouiller pres de la chaise de velours de M. le duc d'Anjou, lequel, absorbe dans ses pensees bien plutot que dans ses prieres, ne pretait pas la moindre attention a ce qui se passait autour de lui.

Cependant, lorsqu'il sentit le contact de ce nouveau personnage, il se retourna vivement, et a demi-voix s'ecria: Bussy!

--Bonjour, monseigneur, repondit le gentilhomme, comme s'il eut quitte le duc depuis la veille seulement et qu'il ne se fut rien passe d'important depuis qu'il l'avait quitte.

--Mais, lui dit le prince, tu es donc enrage?

--Pourquoi cela, monseigneur?

--Pour quitter n'importe quel lieu ou tu etais, et pour venir voir a Chartres les chemises de Notre-Dame.

--Monseigneur, dit Bussy, c'est que j'ai a vous parler tout de suite.

--Pourquoi n'es-tu pas venu plus tot?

--Probablement parce que la chose etait impossible.

--Mais que s'est-il passe depuis tantot trois semaines que tu as disparu?

--C'est justement de cela que j'ai a vous parler.

--Bah! tu attendras bien que nous soyons sortis de l'eglise?

--Helas! il le faut bien, et c'est justement ce qui me fache.

--Chut! voici la fin; prends patience, et nous retournerons ensemble a mon logis.

--J'y compte bien, monseigneur.

En effet, le roi venait de passer sur sa chemise de fine toile la chemise assez grossiere de Notre-Dame, et la reine, avec l'aide de ses femmes, etait occupee a en faire autant.

Alors le roi se mit a genoux, la reine l'imita; chacun d'eux demeura un moment sous un vaste poele, priant de tout son coeur, tandis que les assistants, pour faire leur cour au roi, frappaient du front la terre.

Apres quoi, le roi se releva, ota sa tunique sainte, salua l'archeveque, salua la reine et se dirigea vers la porte de la cathedrale.

Mais, sur la route, il s'arreta: il venait d'apercevoir Bussy.

--Ah! monsieur, dit-il, il parait que nos devotions ne sont point de votre gout, car vous ne pouvez vous decider a quitter l'or et la soie, tandis que votre roi prend la bure et la serge?

--Sire, repondit Bussy avec dignite, mais en palissant d'impatience sous l'apostrophe, nul ne prend a coeur comme moi le service de Votre Majeste, meme parmi ceux dont le froc est le plus humble et dont les pieds sont le plus dechires; mais j'arrive d'un voyage long et fatigant, et je n'ai su que ce matin le depart de Votre Majeste pour Chartres, j'ai donc fait vingt-deux lieues en cinq heures, sire, pour venir joindre Votre Majeste: voila pourquoi je n'ai pas eu le temps de changer d'habit, ce dont Votre Majeste ne se serait point apercue au reste si, au lieu de venir pour joindre humblement mes prieres aux siennes, j'etais reste a Paris.

Le roi parut assez satisfait de cette raison; mais, comme il avait regarde ses amis, dont quelques-uns avaient hausse les epaules aux paroles de Bussy, il craignit de les desobliger en faisant bonne mine au gentilhomme de son frere, et il passa outre.

Bussy laissa passer le roi sans sourciller.

--Eh quoi! dit le duc, tu ne vois donc pas?

--Quoi?

--Que Schomberg, que Quelus et que Maugiron ont hausse les epaules a ton excuse?

--Si fait, monseigneur, je l'ai parfaitement vu, dit Bussy tres-calme.

--Eh bien?

--Eh bien, croyez-vous que je vais egorger mes semblables ou a peu pres dans une eglise? Je suis trop bon chretien pour cela.

--Ah! fort bien, dit le duc d'Anjou etonne, je croyais que tu n'avais pas vu, ou que tu n'avais pas voulu voir.

Bussy haussa les epaules a son tour, et, a la sortie de l'eglise, prenant le prince a part.

--Chez vous, n'est-ce pas, monseigneur? dit-il.

--Tout de suite, car tu dois avoir bien des choses a m'apprendre.

--Oui, en effet, monseigneur, et des choses dont vous ne vous doutez pas, j'en suis sur.

Le duc regarda Bussy avec etonnement.

--C'est comme cela, dit Bussy.

--Eh bien, laisse-moi seulement saluer le roi, et je suis a toi.

Le duc alla prendre conge de son frere, qui, par une grace toute particuliere de Notre-Dame, dispose sans doute a l'indulgence, donna au duc d'Anjou la permission de retourner a Paris quand bon lui semblerait.

Alors, revenant en toute hate vers Bussy, et s'enfermant avec lui dans une des chambres de l'hotel qui lui etait assigne pour logement:

--Voyons, compagnon, dit-il, assieds-toi la et raconte-moi ton aventure; sais-tu que je t'ai cru mort?

--Je le crois bien, monseigneur.

--Sais-tu que toute la cour a pris les habits blancs en jouissance de ta disparition, et que beaucoup de poitrines ont respire librement pour la premiere fois depuis que tu sais tenir une epee? Mais il ne s'agit pas de cela; voyons, tu m'as quitte pour te mettre a la poursuite d'une belle inconnue! Quelle etait cette femme et que dois-je attendre?

--Vous devez recolter ce que vous avez seme, monseigneur, c'est-a-dire beaucoup de honte!

--Plait-il? fit le duc, plus etonne encore de ces etranges paroles que du ton irreverencieux de Bussy.

--Monseigneur a entendu, dit froidement Bussy; il est donc inutile que je repete.

--Expliquez-vous, monsieur, et laissez a Chicot les enigmes et les anagrammes.

--Oh! rien de plus facile, monseigneur, et je me contenterai d'en appeler a votre souvenir.

--Mais qui est cette femme?

--Je croyais que monseigneur l'avait reconnue.

--C'etait donc elle? s'ecria le duc.

--Oui, monseigneur.

--Tu l'as vue?

--Oui.

--T'a-t-elle parle?

--Sans doute; il n'y a que les spectres qui ne parlent pas. Apres cela, peut-etre monseigneur avait-il le droit de la croire morte, et l'esperance qu'elle l'etait?

Le duc palit, et demeura comme ecrase par la rudesse des paroles de celui qui eut du etre son courtisan.

--Eh bien, oui, monseigneur, continua Bussy, quoique vous ayez pousse au martyre une jeune fille de race noble, cette jeune fille a echappe au martyre; mais ne respirez pas encore, et ne vous croyez pas encore absous, car, en conservant la vie, elle a trouve un malheur plus grand que la mort.

--Qu'est-ce donc, et que lui est-il arrive? demanda le duc tout tremblant.

--Monseigneur, il lui est arrive qu'un homme lui a conserve l'honneur, qu'un homme lui a sauve la vie; mais cet homme s'est fait payer son service si cher, que c'est a regretter qu'il l'ait rendu.

--Acheve, voyons.

--Eh bien, monseigneur, la demoiselle de Meridor, pour echapper aux bras deja etendus de M. le duc d'Anjou, dont elle ne voulait pas etre

la maitresse, la demoiselle de Meridor s'est jetee aux bras d'un homme qu'elle execre.

--Que dis-tu?

--Je dis que Diane de Meridor s'appelle aujourd'hui madame de Monsoreau.

A ces mots, au lieu de la paleur qui couvrait ordinairement les joues de Francois, le sang reflua si violemment a son visage, qu'on eut cru qu'il allait lui jaillir par les yeux.

--Sang du Christ! s'ecria le prince furieux; cela est-il bien vrai?

--Pardieu! puisque je le dis, repliqua Bussy avec son air hautain.

--Ce n'est point ce que je voulais dire, repeta le prince, et je ne suspectais point votre loyaute, Bussy; je me demandais seulement s'il etait possible qu'un de mes gentilshommes, un Monsoreau, eut eu l'audace de proteger contre mon amour une femme que j'honorais de mon amour.

--Et pourquoi pas? dit Bussy.

--Tu eusses donc fait ce qu'il a fait, toi?

--J'eusse fait mieux, monseigneur, je vous eusse averti que votre honneur se fourvoyait.

--Un moment, Bussy, dit le duc redevenu calme, ecoutez, s'il vous plait; vous comprenez, mon cher, que je ne me justifie pas.

--Et vous avez tort, mon prince, car vous n'etes qu'un gentilhomme toutes les fois qu'il s'agit de prud'homme.

--Eh bien c'est pour cela que je vous prie d'etre le juge de M. de Monsoreau.

--Moi?

--Oui, vous, et de me dire s'il n'est point un traître, traître envers moi?

--Envers vous?

--Envers moi, dont il connaissait les intentions.

--Et les intentions de Votre Altesse etaient?...

--De me faire aimer de Diane sans doute!

--De vous faire aimer?

--Oui, mais dans aucun cas de n'employer la violence.

--C'étaient la vos intentions, monseigneur? dit Bussy avec un sourire ironique.

--Sans doute, et ces intentions, je les ai conservées jusqu'au dernier moment, quoique M. de Monsoreau les ait combattues avec toute la logique dont il était capable.

--Monseigneur! monseigneur! que dites-vous la? Cet homme vous a poussé à deshonoré Diane?

--Oui.

--Par ses conseils!

--Par ses lettres. En veux-tu voir une, de ses lettres?

--Oh! s'écria Bussy, si je pouvais croire cela!

--Attends une seconde, tu verras.

Et le duc courut à une petite caisse que gardait toujours un page dans son cabinet, et en tira un billet qu'il donna à Bussy:

--Lis, dit-il, puisque tu doutes de la parole de ton prince.

Bussy prit le billet d'une main tremblante de doute, et lut:

"Monseigneur,

Que Votre Altesse se rassure: ce coup de main se fera sans risques, car la jeune personne part ce soir pour aller passer huit jours chez une tante qui demeure au château de Lude; je m'en charge donc, et vous n'avez pas besoin de vous en inquiéter. Quant aux scrupules de la demoiselle, croyez bien qu'ils s'évanouiront dès qu'elle se trouvera en présence de Votre Altesse; en attendant, j'agis... et ce soir... elle sera au château de Beauge.

De Votre Altesse, le très-respectueux serviteur,

BRYANT DE MONSOREAU."

--Eh bien, qu'en dis-tu, Bussy? demanda le prince après que le gentilhomme eut relu la lettre une seconde fois.

--Je dis que vous êtes bien servi, monseigneur.

--C'est-à-dire que je suis trahi, au contraire.

--Ah! c'est juste! j'oubliais la suite.

--Joue! le miserable. Il m'a fait croire a la mort d'une femme....

--Qu'il vous volait; en effet, le trait est noir; mais, ajouta Bussy avec une ironie poignante, l'amour de M. de Monsoreau est une excuse.

--Ah! tu crois? dit le duc avec son plus mauvais sourire.

--Dame! reprit Bussy, je n'ai pas d'opinion la-dessus; je le crois si vous le croyez.

--Que ferais-tu a ma place? Mais d'abord, attends; qu'a-t-il fait lui-meme?

--Il a fait accroire au pere de la jeune fille que c'etait vous qui etiez le ravisseur. Il s'est offert pour appui; il s'est presente au chateau de Beauge avec une lettre du baron de Meridor; enfin il a fait approcher une barque des fenetres du chateau, et il a enleve la prisonniere; puis, la renfermant dans la maison que vous savez, il l'a poussee, de terreurs en terreurs, a devenir sa femme.

--Et ce n'est point la une deloyaute infame? s'ecria le duc.

--Mise a l'abri sous la votre, monseigneur, repondit le gentilhomme avec sa hardiesse ordinaire.

--Ah! Bussy!... tu verras si je sais me venger!

--Vous venger! allons donc, monseigneur, vous ne ferez point une chose pareille.

--Comment?

--Les princes ne se vengent point, monseigneur, ils punissent. Vous reprocherez son infamie a ce Monsoreau, et vous le punirez.

--Et de quelle facon?

--En rendant le bonheur a mademoiselle de Meridor.

--Et le puis-je?

--Certainement.

--Et comment cela?

--En lui rendant la liberte.

--Voyons, explique-toi.

--Rien de plus facile; le mariage a ete force, donc le mariage est nul.

--Tu as raison.

--Faites donc annuler le mariage, et vous aurez agi, monseigneur, en digne gentilhomme et en noble prince.

--Ah! ah! dit le prince soupconneux, quelle chaleur! cela t'intéresse donc, Bussy?

--Moi, pas le moins du monde; ce qui m'intéresse, monseigneur, c'est qu'on ne dise pas que Louis de Clermont, comte de Bussy, sert un prince perfide et un homme sans honneur.

--Eh bien, tu verras. Mais comment rompre ce mariage?

--Rien de plus facile, en faisant agir le père.

--Le baron de Meridor?

--Oui.

--Mais il est au fond de l'Anjou.

--Il est ici, monseigneur, c'est-à-dire à Paris.

--Chez toi?

--Non, près de sa fille. Parlez-lui, monseigneur, qu'il puisse compter sur vous; qu'au lieu de voir dans Votre Altesse ce qu'il y a vu jusqu'à présent, c'est-à-dire un ennemi, il y voie un protecteur, et lui, qui maudissait votre nom, va vous adorer comme son bon génie.

--C'est un puissant seigneur dans son pays, dit le duc, et l'on assure qu'il est très-influent dans toute la province.

--Oui, monseigneur; mais ce dont vous devez vous souvenir avant toute chose, c'est qu'il est père, c'est que sa fille est malheureuse, et qu'il est malheureux du malheur de sa fille.

--Et quand pourrais-je le voir?

--Aussitôt votre retour à Paris.

--Bien.

--C'est convenu alors, n'est-ce pas, monseigneur?

--Oui.

--Foi de gentilhomme?

--Foi de prince.

--Et quand partez-vous?

--Ce soir; m'attends-tu?

--Non, je cours devant.

--Va, et tiens-toi pret.

--Tout a vous, monseigneur. Ou retrouverai-je Votre Altesse?

--Au lever du roi, demain, vers midi.

--J'y serai, monseigneur; adieu.

Bussy ne perdit pas un moment, et le chemin que le duc fit en dormant dans sa litiere et qu'il mit quinze heures a faire, le jeune homme, qui revenait a Paris le coeur gonfle d'amour et de joie, le devora en cinq heures pour consoler plus tot le baron, auquel il avait promis assistance, et Diane, a laquelle il allait porter la moitie de sa vie.

CHAPITRE IX

COMMENT CHICOT REVINT AU LOUVRE ET FUT RECU PAR LE ROI HENRI III.

Tout dormait au Louvre, car il n'etait encore que onze heures du matin; les sentinelles de la cour semblaient marcher avec precaution; les chevaliers qui relevaient la garde allaient au pas.

On laissait reposer le roi, fatigue de son pelerinage.

Deux hommes se presenterent en meme temps a la porte principale du Louvre: l'un, sur un barbe d'une fraicheur incomparable; l'autre, sur un andalous tout floconneux d'ecume.

Ils s'arreterent de front a la porte et se regarderent; car, venus par deux chemins opposes, ils se rencontraient la seulement.

--Monsieur de Chicot, s'ecria le plus jeune des deux en saluant avec politesse, comment vous portez-vous ce matin?

--Eh! c'est le seigneur de Bussy. Mais, a merveille, monsieur, repondit Chicot avec une aisance et une courtoisie qui sentaient le gentilhomme pour le moins autant que le salut de Bussy sentait son grand seigneur et son homme delicat.

--Vous venez voir le lever du roi, monsieur? demanda Bussy.

--Et vous aussi, je presume?

--Non. Je viens pour saluer monseigneur le due d'Anjou. Vous savez, monsieur de Chicot, ajouta Bussy en souriant, que je n'ai pas le

bonheur d'être des favoris de Sa Majesté?

--C'est un reproche que je ferai au roi et non à vous, monsieur.

Bussy s'inclina.

--Et vous arrivez de loin? demanda Bussy. On vous disait en voyage.

--Oui, monsieur, je chassais, repliqua Chicot. Mais, de votre côté, ne voyagez-vous point aussi?

--En effet, j'ai fait une course en province; maintenant, monsieur, continua Bussy, serez-vous assez bon pour me rendre un service?

--Comment donc, chaque fois que M. de Bussy voudra disposer de moi pour quelque chose que ce soit, dit Chicot, il m'honorera infiniment.

--Eh bien, vous allez pénétrer dans le Louvre, vous le privilège, tandis que moi, je resterai dans l'antichambre; veuillez donc faire prévenir le duc d'Anjou que j'attends.

--M. le duc d'Anjou est au Louvre, dit Chicot, et va sans doute assister au lever de Sa Majesté; que n'entrez-vous avec moi, monsieur?

--Je crains le mauvais visage du roi.

--Bah!

--Dame! il ne m'a point jusqu'à présent habitué à ses plus gracieux sourires.

--D'ici à quelque temps, soyez tranquille, tout cela changera.

--Ah! ah! vous êtes donc nécromancien, monsieur de Chicot?

--Quelquefois. Allons, du courage, venez, monsieur de Bussy.

Ils entrèrent en effet, et se dirigèrent, l'un vers le logis de M. le duc d'Anjou, qui habitait, nous croyons l'avoir déjà dit, l'appartement qu'avait habité jadis la reine Marguerite, l'autre vers la chambre du roi.

--Henri III venait de s'éveiller; il avait sonné sur le grand timbre, et une nuée de valets et d'amis s'était précipitée dans la chambre royale: déjà le bouillon de volaille, le vin épice et les pâtes de viandes étaient servis, quand Chicot entra tout fringant chez son auguste maître, et commença, avant de dire bonjour, par manger au plat et boire à l'écuelle d'or.

--Par la mordieu! s'écria le roi ravi, quoiqu'il jouât la colère, c'est ce coquin de Chicot, je crois; un fugitif, un vagabond, un pandard!

--Eh bien! eh bien! qu'as-tu donc, mon fils, dit Chicot en s'asseyant sans facon avec ses bottes poudreuses sur l'immense fauteuil a fleurs de lis d'or ou etait assis Henri III lui-meme, nous oublions donc ce petit retour de Pologne ou nous avons joue le role de cerf, tandis que les magnats jouaient celui de chiens. Taiaut! taiaut!...

--Allons, voila mon malheur revenu, dit Henri; je ne vais plus entendre que des choses desagreables. J'etais bien tranquille cependant depuis trois semaines.

--Bah! bah! dit Chicot, tu te plains toujours; on te prendrait pour un de tes sujets, le diable m'emporte. Voyons, qu'as-tu fait en mon absence, mon petit Henriquet? A-t-on un peu drolement gouverne ce beau royaume de France?

--Monsieur Chicot!

--Nos peuples tirent-ils la langue, hein?

--Drole!

--A-t-on pendu quelqu'un de ces petits messieurs frises? Ah! pardon! monsieur de Quelus, je ne vous voyais pas.

--Chicot, nous nous brouillerons.

--Enfin, reste-t-il quelque argent dans nos coffres ou dans ceux des juifs? Ce ne serait pas malheureux, nous avons bien besoin de nous divertir, ventre de biche! c'est bien assommant, la vie!

Et il acheva de rafler sur le plat de vermeil des pates de viandes dorees a la poele.

Le roi se mit a rire: c'etait toujours par la qu'il finissait.

--Voyons, dit-il, qu'as-tu fait pendant cette longue absence?

--J'ai, dit Chicot, imagine le plan d'une petite procession en trois actes.

Premier acte.--Des penitents habilles d'une chemise et d'un haut-de-chausses seulement, se tirant les cheveux et se gourmant reciproquement, montent du Louvre a Montmartre.

Deuxieme acte.--Les memes penitents, depouilles jusqu'a la ceinture et se fouettant avec des chapelets de pointes d'epine, descendent de Montmartre a l'abbaye de Sainte-Genevieve.

Troisieme acte.--Enfin, ces memes penitents tout nus, se decoupant mutuellement, a grands coups de martinet, des lanieres sur les omoplates, reviennent de l'abbaye Sainte-Genevieve au Louvre.

J'avais bien pense, comme peripetie inattendue, a les faire passer par

la place de Greve, ou le bourreau les eut tous brules depuis le premier jusqu'au dernier; mais j'ai pense que le Seigneur avait garde la-haut un peu de soufre de Sodome et un peu de bitume de Gomorrhe, et je ne veux pas lui oter le plaisir de faire lui-meme la grillade.

--Ca, messieurs, en attendant ce grand jour, divertissons-nous.

--Et d'abord, voyons: Qu'es-tu devenu? demanda le roi, sais-tu que je t'ai fait chercher dans tous les mauvais lieux de Paris?

--As-tu bien fouille le Louvre?

--Quelque paillard, ton ami, t'aura confisque.

--Cela ne se peut pas, Henri, c'est toi qui as confisque tous les paillards.

--Je me trompais donc?

--Eh! mon Dieu! oui; comme toujours, du tout au tout.

--Nous verrons que tu faisais penitence.

--Justement. Je me suis mis un peu en religion pour voir ce que c'etait, et, ma foi, j'en suis revenu. J'ai assez des moines. Fi! les sales animaux!

En ce moment M. de Monsoreau entra chez le roi, qu'il salua avec un profond respect.

--Ah! c'est vous, monsieur le grand veneur! dit Henri. Quand nous ferez-vous faire quelque belle chasse? voyons.

--Quand il plaira a Votre Majeste. Je recois la nouvelle que nous avons force sangliers a Saint-Germain-en-Laye.

--C'est bien dangereux, le sanglier, dit Chicot. Le roi Charles IX, je me le rappelle, a manque etre tue a une chasse au sanglier; et puis les epieux sont durs, et cela fait des ampoules a nos petites mains. N'est-ce pas, mon fils?

M. de Monsoreau regarda Chicot de travers.

--Tiens, dit le Gascon a Henri, il n'y a pas longtemps que ton grand veneur a rencontre un loup.

--Pourquoi cela?

--Parce que, comme les Nuees du poete Aristophane, il en a retenu la figure, l'oeil surtout; c'est frappant.

M. de Monsoreau se retourna, et dit en palissant a Chicot:

--Monsieur Chicot, je suis peu fait aux bouffons, ayant rarement vecu

a la cour, et je vous previens que, devant mon roi, je n'aime point a etre humilie, surtout lorsqu'il s'agit de son service.

--Eh bien, monsieur, dit Chicot, vous etes tout le contraire de nous, qui sommes gens de cour; aussi avons-nous bien ri de la derniere bouffonnerie.

--Et quelle est cette bouffonnerie? demanda Monsoreau.

--Il vous a nomme grand veneur; vous voyez que, s'il est moins bouffon que moi, il est encore plus fou, ce cher Henriquet.

Monsoreau lanca un regard terrible au Gascon.

--Allons, allons, dit Henri, qui prevoyait une querelle, parlons d'autre chose, messieurs.

--Oui, dit Chicot, parlons des merites de Notre-Dame de Chartres.

--Chicot, pas d'impietes, dit le roi d'un ton severe.

--Des impietes, moi? dit Chicot, allons donc; tu me prends pour un homme d'Eglise, tandis que je suis un homme d'eepee. Au contraire, c'est moi qui te prevenirai d'une chose, mon fils.

--Et de laquelle?

--C'est que tu en uses mal avec Notre-Dame de Chartres, Henri, on ne peut plus mal.

--Comment cela?

--Sans doute. Notre-Dame avait deux chemises accoutumees a se trouver ensemble, et tu les as separees. A ta place, je les eusse reunies, Henri, et il y eut eu chance au moins pour qu'un miracle se fit.

Cette allusion un peu brutale a la separation du roi et de la reine fit rire les amis du roi.

Henri se detira les bras, se frotta les yeux et sourit a son tour.

--Pour cette fois, dit-il, le fou a, mordieu, raison.

Et il parla d'autre chose.

--Monsieur, dit tout bas Monsoreau a Chicot, vous plairait-il, sans faire semblant de rien, d'aller m'attendre dans l'embrasure de cette fenetre?

--Comment donc, monsieur! dit Chicot, mais avec le plus grand plaisir.

--Eh bien, alors, tirons a l'ecart.

--Au fond d'un bois, si cela vous convient, monsieur.

--Treve de plaisanteries, elles sont inutiles, car il n'y a plus personne pour en rire, dit Monsoreau en rejoignant le bouffon dans l'embrasement ou celui-ci l'avait precede. Nous sommes face a face, nous nous devons la verite, monsieur Chicot, monsieur le fou, monsieur le bouffon; un gentilhomme vous defend, entendez-vous bien ce mot, vous defend de rire de lui; il vous invite surtout a bien reflechir avant de donner vos rendez-vous dans les bois, car dans ces bois ou vous vouliez me conduire tout a l'heure, il pousse une collection de batons volants et autres, tout a fait dignes de faire suite a ceux qui vous ont si rudement etrilles de la part de M. de Mayenne.

--Ah! fit Chicot sans s'emouvoir en apparence, bien que son oeil noir eut lance un sombre eclair. Ah! monsieur, vous me rappelez tout ce que je dois a M. de Mayenne; vous voudriez donc que je devinsse votre debiteur comme je suis le sien, et que je vous placasse sur la meme ligne dans mon souvenir et vous gardasse une part egale de ma reconnaissance?

--Il me semble que, parmi vos creanciers, monsieur, vous oubliez de compter le principal.

--Cela m'etonne, monsieur, car je me vante d'avoir excellente memoire; quel est donc ce creancier, je vous prie?

--Maitre Nicolas David.

--Oh! pour celui-la, vous vous trompez, dit Chicot avec un sourire sinistre; je ne lui dois plus rien, il est paye.

En ce moment, un troisieme interlocuteur vint se meler a la conversation.

C'etait Bussy.

--Ah! monsieur de Bussy, dit Chicot, venez un peu a mon aide. Voici M. de Monsoreau qui m'a detourne comme vous voyez, et qui veut me mener ni plus ni moins qu'un cerf ou un daim; dites-lui qu'il se trompe, monsieur de Bussy, qu'il a affaire a un sanglier, et que le sanglier revient sur le chasseur.

--Monsieur Chicot, dit Bussy, je crois que vous faites tort a M. le grand veneur en pensant qu'il ne vous tient pas pour ce que vous etes, c'est-a-dire pour un bon gentilhomme. Monsieur, continua Bussy en s'adressant au comte, j'ai l'honneur de vous prevenir que M. le duc d'Anjou desire vous parler.

--A moi? fit Monsoreau inquiet.

--A vous-meme, monsieur, dit Bussy.

Monsoreau dirigea sur son interlocuteur un regard qui avait

l'intention de penetrer jusqu'au fond de son ame, mais fut force de s'arreter a la surface, tant les yeux et le sourire de Bussy etaient pleins de serenite.

--M'accompagnez-vous, monsieur? demanda le grand veneur au gentilhomme.

--Non, monsieur, je cours prevenir Son Altesse que vous vous rendez a ses ordres, tandis que vous prendrez conge du roi.

Et Bussy s'en retourna comme il etait venu, se glissant, avec son adresse ordinaire, parmi la foule des courtisans.

Le duc d'Anjou attendait effectivement dans son cabinet et relisait la lettre que nos lecteurs connaissent deja. Entendant du bruit aux portieres, il crut que c'etait Monsoreau qui se rendait a ses ordres, et cacha cette lettre.

Bussy parut.

--Eh bien? dit le duc.

--Eh bien, monseigneur, le voici.

--Il ne se doute de rien?

--Et quand cela serait, lorsqu'il serait sur ses gardes? dit Bussy; n'est-ce pas votre creature? Tire du neant par vous, ne pouvez-vous pas le reduire au neant?

--Sans doute, repondit le duc avec cet air preoccupe que lui donnait toujours l'approche des evenements ou il fallait developper quelque energie.

--Vous parait-il moins coupable qu'il ne l'etait hier?

--Cent fois plus! ses crimes sont de ceux qui s'accroissent quand on y reflechit.

--D'ailleurs, dit Bussy, tout se borne a un seul point: il a enleve par trahison une jeune fille noble; il l'a epousee frauduleusement et par des moyens indignes d'un gentilhomme; il demandera lui-meme la resolution de ce mariage, ou vous la demanderez pour lui.

--C'est arrete ainsi.

--Et au nom du pere, au nom de la jeune fille, au nom du chateau de Meridor, au nom de Diane, j'ai votre parole?

--Vous l'avez.

--Songez qu'ils sont prevenus, qu'ils attendent dans l'anxiete le resultat de votre entrevue avec cet homme.

--La jeune fille sera libre, Bussy, je t'en engage ma foi.

--Ah! dit Bussy, si vous faites cela, vous serez réellement un grand prince, monseigneur.

Et il prit la main du duc, cette main qui avait signé tant de fausses promesses, qui avait manqué à tant de serments jurés, et il la baisa respectueusement.

En ce moment on entendit des pas dans le vestibule.

--Le voici, dit Bussy.

--Faites entrer M. de Monsoreau, cria François avec une sévérité qui parut de bon augure à Bussy.

Et cette fois le jeune gentilhomme, presque sûr d'atteindre enfin au résultat ambitionné par lui, ne put empêcher son regard de prendre, en saluant Monsoreau, une légère teinte d'ironie orgueilleuse; le grand veneur recut, de son côté, le salut de Bussy avec ce regard vitreux derrière lequel il retranchait les sentiments de son âme, comme derrière une infranchissable forteresse.

Bussy attendit dans ce corridor que nous connaissons déjà, dans ce même corridor ou la Mole, une nuit, avait failli être étranglé par Charles IX, Henri III, le duc d'Alençon et le duc de Guise, avec la cordelière de la reine mère. Ce corridor, ainsi que le palier auquel il correspondait, était pour le moment encombré de gentilshommes qui venaient faire leur cour au duc.

Bussy prit place avec eux, et chacun s'empressa de lui faire sa place, autant pour la considération dont il jouissait par lui-même que pour sa faveur près du duc d'Anjou. Le gentilhomme enferma toutes ses sensations en lui-même, et, sans rien laisser apercevoir de la terrible angoisse qu'il concentrait dans son cœur, il attendit le résultat de cette conférence ou tout son bonheur à venir était en jeu.

La conversation ne pouvait manquer d'être animée: Bussy avait assez vu de M. de Monsoreau pour comprendre que celui-ci ne se laisserait pas détruire sans lutte. Mais, enfin, il ne s'agissait pour le duc d'Anjou que d'appuyer la main sur lui, et s'il ne pliait pas, eh bien, alors il romprait.

Tout à coup l'éclat bien connu de la voix du prince se fit entendre. Cette voix semblait commander.

Bussy tressaillit de joie.

--Ah! dit-il, voilà le duc qui me tient parole. Mais à cet éclat il n'en succéda aucun autre, et, comme chacun se taisait en se regardant avec inquiétude, un profond silence régna bientôt parmi les courtisans.

Inquiet, trouble dans son reve commence, soumis maintenant au flux des esperances et au reflux de la crainte, Bussy sentit s'ecouler minute par minute pres d'un quart d'heure.

Tout a coup la porte de la chambre du duc s'ouvrit, et l'on entendit a travers les portieres sortir de cette chambre des voix enjouees.

Bussy savait que le duc etait seul avec le grand veneur, et que, si leur conversation avait suivi son cours ordinaire, elle ne devrait etre rien moins que joyeuse en ce moment.

Cette placidite le fit frissonner.

Bientot les voix se rapprocherent, la portiere se souleva. Monsoreau sortit a reculons et en saluant. Le duc le reconduisit jusqu'a la limite de sa chambre, en disant:

--Adieu! notre ami. C'est chose convenue.

--Notre ami, murmura Bussy, sangdieu! que signifie cela?

--Ainsi, monseigneur, dit Monsoreau toujours tourne vers le prince, c'est bien l'avis de Votre Altesse; le meilleur moyen a present, c'est la publicite.

--Oui, oui, dit le duc, ce sont jeux d'enfants que tous ces mysteres.

--Alors, dit le grand veneur, des ce soir je la presenterai au roi.

--Marchez sans crainte, j'aurai tout prepare.

Le duc se pencha vers le grand veneur et lui dit quelques mots a l'oreille.

--C'est fait, monseigneur, repondit celui-ci.

Monsoreau salua une derniere fois le duc, qui, sans voir Bussy, cache qu'il etait par les plis d'une portiere a laquelle il se cramponnait pour ne pas tomber, examinait les assistants.

--Messieurs, dit Monsoreau se retournant vers les gentilshommes qui attendaient leur tour d'audience, et qui s'inclinaient deja devant une faveur a l'eclat de laquelle semblait palir celle de Bussy; messieurs, permettez que je vous annonce une nouvelle: monseigneur me permet que je rende public mon mariage avec mademoiselle Diane de Meridor, ma femme depuis plus d'un mois, et que, sous ses auspices, je la presente ce soir a la cour.

Bussy chancela; quoique le coup ne fut deja plus inattendu, il etait si violent, qu'il pensa en etre ecrase.

Ce fut alors qu'il avanca la tete, et que le duc et lui, tous deux

pales de sentiments bien opposes, echangerent un regard de mepris de la part de Bussy, de terreur de la part du duc d'Anjou.

Monsoreau traversa le groupe des gentilshommes, au milieu des compliments et des felicitations.

Quant a Bussy, il fit un mouvement pour aller au duc; mais celui-ci vit ce mouvement, et le prevint en laissant retomber la portiere; en meme temps, derriere la portiere, la porte se referma, et l'on entendit le grincement de la clef dans la serrure.

Bussy sentit alors son sang affluer chaud et tumultueux a ses tempes et a son coeur. Sa main, rencontrant la dague pendue a son ceinturon, la tira machinalement a moitie du fourreau; car, chez cet homme, les passions prenaient un premier elan irresistible; mais l'amour, qui l'avait pousse a cette violence, paralysa toute sa fougue; une douleur amere, profonde, lancinante, etouffa la colere: au lieu de se gonfler, le coeur eclata.

Dans ce paroxysme de deux passions qui luttaien ensemble, l'energie du jeune homme succomba, comme tombent ensemble, pour s'etre choquees au plus fort de leur ascension, deux vagues courroucees qui semblaient vouloir escalader le ciel.

Bussy comprit que, s'il restait la, il allait donner le spectacle de sa douleur insensee; il suivit le corridor, gagna l'escalier secret, descendit par une poterne dans la cour du Louvre, sauta sur son cheval et prit au galop le chemin de la rue Saint-Antoine.

Le baron et Diane attendaient la reponse promise par Bussy; ils virent le jeune homme apparaitre, pale, le visage bouleverse et les yeux sanglants.

--Madame, s'ecria Bussy, meprisez-moi, laissez-moi; je croyais etre quelque chose dans ce monde, et je ne suis qu'un atome; je croyais pouvoir quelque chose, et je ne peux pas meme m'arracher le coeur. Madame, vous etes bien la femme de M. de Monsoreau, et sa femme legitime reconnue a cette heure, et qui doit etre presentee ce soir. Mais je suis un pauvre fou, un miserable insense, ou plutot, ou plutot, oui, comme vous le disiez, monsieur le baron, c'est M. le duc d'Anjou qui est un lache et un infame.

Et, laissant le pere et la fille epouvantes, fou de douleur, ivre de rage, Bussy sortit de la chambre, se precipita par les montees, sauta sur son cheval, lui enfonca ses deux eperons dans le ventre, et, sans savoir ou il allait, lachant les renes, ne s'occupant que d'etreindre son coeur grondant sous sa main crispee, il partit, semant sur son passage le vertige et la terreur.

CE QUI S'ETAIT PASSE ENTRE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU ET LE GRAND VENEUR.

Il est temps d'expliquer ce changement subit qui s'était opéré dans les façons du duc d'Anjou à l'égard de Bussy.

Le duc, lorsqu'il recut M. de Monsoreau, après les exhortations de son gentilhomme, était monté sur le ton le plus favorable aux projets de ce dernier. Sa bile, facile à s'irriter, débordait d'un cœur ulcéré par les deux passions dominantes dans ce cœur: l'amour-propre du duc avait reçu sa blessure; la peur d'un éclat, dont menaçait Bussy, au nom de M. de Meridor, fouettait plus douloureusement encore la colère de François.

En effet, deux sentiments de cette nature produisent, en se combinant, d'épouvantables explosions, quand le cœur qui les renferme, pareil à ces bombes saturées de poudre, est assez solidement construit, assez hermétiquement clos pour que la compression double l'éclat.

M. d'Alençon recut donc le grand veneur avec un de ces visages sévères qui faisaient trembler à la cour les plus intépides, car on savait les ressources de François en matière de vengeance.

--Votre Altesse m'a mandé? dit Monsoreau fort calme et avec un regard aux tapisseries; car il devinait, cet homme habitué à manier l'âme du prince, tout le feu qui couvait sous ces froideurs apparentes, et l'on eut dit, pour transporter la figure de l'être vivant aux objets inanimés, qu'il demandait compte à l'appartement des projets au maître.

--Ne craignez rien, monsieur, dit le duc qui avait compris; il n'y a personne derrière ces tentures; nous pourrions causer librement et surtout franchement.

Monsoreau s'inclina.

--Car vous êtes un bon serviteur, monsieur le grand veneur de France, et vous avez de l'attachement pour ma personne?

--Je le crois, monseigneur.

--Moi, j'en suis sûr, monsieur, c'est vous qui, en mainte occasion, m'avez instruit des complots ourdis contre moi, vous qui avez aidé mes entreprises, oubliant souvent vos intérêts, exposant votre vie.

--Altesse!....

--Je le sais. Dernièrement encore, il faut que je vous le rappelle, car, en vérité, vous avez tant de délicatesse, que jamais chez vous aucune allusion, même indirecte, ne remet en évidence les services rendus. Dernièrement, pour cette malheureuse aventure....

--Quelle aventure, monseigneur?

--Cet enlèvement de mademoiselle de Meridor; pauvre jeune fille!

--Helas! murmura Monsoreau de façon que la réponse ne fut pas sérieusement applicable au sens des paroles de François.

--Vous la plaignez, n'est-ce pas? dit ce dernier l'appelant sur un terrain sur.

--Ne la plaindriez-vous pas, Altesse?

--Moi! oh! vous savez si j'ai regretté ce funeste caprice! Et tenez, il a fallu toute l'amitié que j'ai pour vous, toute l'habitude que j'ai de vos bons services, pour me faire oublier que sans vous je n'eusse pas enlevé la jeune fille.

Monsoreau sentit le coup.

--Voyons, se dit-il, seraient-ce simplement des remords? Monseigneur, répliqua-t-il, votre bonté naturelle vous conduit à exagérer: vous n'avez pas plus causé la mort de cette jeune fille, que moi-même....

--Comment cela?

--Certes, vous n'aviez pas l'intention de pousser la violence jusqu'à la mort de mademoiselle de Meridor?

--Oh! non.

--Alors l'intention vous absout, monseigneur; c'est un malheur, un malheur comme le hasard en cause tous les jours.

---Et, d'ailleurs, ajouta le duc en plongeant son regard dans le cœur de Monsoreau, la mort a tout enveloppé dans son éternel silence....

Il y eut assez de vibration dans la voix du prince pour que Monsoreau levât les yeux aussitôt, et se dit:

--Ce ne sont pas des remords....

--Monseigneur, reprit-il, voulez-vous que je parle franc à Votre Altesse?

--Pourquoi hésiteriez-vous? dit aussitôt le prince avec un étonnement mêlé de hauteur.

--En effet, dit Monsoreau, je ne sais pas pourquoi j'hésiterais.

--Qu'est-ce à dire?

--Oh! monseigneur, je veux dire qu'avec un prince aussi éminent par

son intelligence et sa noblesse de coeur, la franchise doit entrer desormais comme un element principal dans cette conversation.

--Desormais?... Que signifie?

--C'est que, au debut, Votre Altesse n'a pas juge a propos d'user avec moi de cette franchise.

--Vraiment! riposta le duc avec un eclat de rire qui decelait une furieuse colere.

--Ecoutez-moi, monseigneur, dit humblement Monsoreau; je sais ce que Votre Altesse voulait me dire.

--Parlez donc, alors.

--Votre Altesse voulait me faire entendre que peut-etre mademoiselle de Meridor n'etait pas morte, et qu'elle dispensait de remords ceux qui se croyaient ses meurtriers.

--Oh! quel temps vous avez mis, monsieur, a me faire faire cette reflexion consolante! Vous etes un fidele serviteur, sur ma parole! vous m'avez vu sombre, afflige; vous m'avez oui parler des reves funebres que je faisais depuis la mort de cette femme, moi dont la sensibilite n'est pas banale, Dieu merci... et vous m'avez laisse vivre ainsi, lorsque, avec ce seul doute, vous pouviez m'epargner tant de souffrances!... Comment faut-il que j'appelle cette conduite, monsieur?....

Le duc prononca ces paroles avec tout l'eclat d'un courroux pret a deborder.

--Monseigneur, repondit Monsoreau, on dirait que Votre Altesse dirige contre moi une accusation....

--Traître! s'ecria tout a coup le duc en faisant un pas vers le grand veneur, je la dirige et je l'appuie... Tu m'as trompe! tu m'as pris cette femme que j'aimais.

Monsoreau palit affreusement, mais ne perdit rien de son attitude calme et presque fiere.

--C'est vrai, dit-il.

--Ah! c'est vrai... l'impudent, le fourbe!

--Veuillez parler plus bas, monseigneur, dit Monsoreau toujours aussi calme. Votre Altesse oublie qu'elle parle a un gentilhomme, a un bon serviteur.

Le duc se mit a rire convulsivement.

--A un bon serviteur du roi! continua Monsoreau aussi impassible

qu'avant cette terrible menace.

Le duc s'arreta sur ce seul mot.

--Que voulez-vous dire? murmura-t-il.

--Je veux dire, reprit avec douceur et obsequiosite Monsoreau, que, si monseigneur voulait bien m'entendre, il comprendrait que j'aie pu prendre cette femme, puisque son Altesse voulait elle-meme la prendre.

Le duc ne trouva rien a repondre, stupefait de tant d'audace.

--Voici mon excuse, dit humblement le grand veneur; j'aimais ardemment mademoiselle de Meridor....

--Moi aussi! repondit Francois avec une inexprimable dignite.

--C'est vrai, monseigneur, vous etes mon maitre; mais mademoiselle de Meridor ne vous aimait pas.

--Et elle t'aimait, toi?

--Peut-etre, murmura Monsoreau.

--Tu mens! tu mens! tu l'as violentee comme je la violentais. Seulement, moi, le maitre, j'ai echoue; toi, le valet, tu as reussi. C'est que je n'ai que la puissance, tandis que tu avais la trahison.

--Monseigneur, je l'aimais.

--Que m'importe, a moi?

--Monseigneur....

--Des menaces, serpent?

--Monseigneur! prenez garde! dit Monsoreau en baissant la tete comme le tigre qui medite son elan. Je l'aimais, vous dis-je, et je ne suis pas un de vos valets comme vous disiez tout a l'heure. Ma femme est a moi comme ma terre; nul ne peut me la prendre, pas meme le roi. Or j'ai voulu avoir cette femme, et je l'ai prise.

--Vraiment! dit Francois en s'elancant vers le timbre d'argent place sur la table, tu l'as prise, eh bien, tu la rendras.

--Vous vous trompez, monseigneur, s'ecria Monsoreau en se precipitant vers la table pour empecher le prince d'appeler. Arretez cette mauvaise pensee qui vous vient de me nuire; car, si vous appeliez une fois, si vous me faisiez une injure publique....

--Tu rendras cette femme, te dis-je.

--La rendre, comment?... Elle est ma femme, je l'ai epousee devant

Dieu.

Monsoreau comptait sur l'effet de cette parole, mais le prince ne quitta point son attitude irritée.

--Si elle est ta femme devant Dieu, dit-il, tu la rendras aux hommes!

--Il sait donc tout? murmura Monsoreau.

--Oui, je sais tout. Ce mariage, tu le rompras; je le romprai, fusses-tu cent fois engagé devant tous les dieux qui ont régné dans le ciel.

--Ah! monseigneur, vous blasphémez, dit Monsoreau.

--Demain, mademoiselle de Meridor sera rendue à son père; demain tu partiras pour l'exil que je vais t'imposer. Dans une heure, tu auras vendu ta charge de grand veneur: voilà mes conditions, sinon, prends garde, vassal, je te briserai comme je brise ce verre.

Et le prince, saisissant une coupe de cristal émaillée, présent de l'archiduc d'Autriche, la lança comme un foudre vers Monsoreau qui fut enveloppé de ses débris.

--Je ne rendrai pas la femme, je ne quitterai pas ma charge et je demeurerai en France, reprit Monsoreau en courant à François stupéfait.

--Pourquoi cela... maudit?

--Parce que je demanderai ma grâce au roi de France, au roi élu à l'abbaye de Sainte-Geneviève, et que ce nouveau souverain, si bon, si noble, si heureux de la faveur divine, toute récente encore, ne refusera pas d'écouter le premier suppliant qui lui présentera une requête.

Monsoreau avait accentué progressivement ces mots terribles; le feu de ses yeux passait peu à peu dans sa parole, qui devenait éclatante.

François palit à son tour, fit un pas en arrière, alla pousser la lourde tapisserie de la porte d'entrée, puis, saisissant Monsoreau par la main, il lui dit, en saccadant chaque mot comme s'il eût été au bout de ses forces:

--C'est bien... c'est bien..., comte, cette requête, présentez-la-moi plus bas... je vous écoute.

--Je parlerai humblement, dit Monsoreau redevenu tout à coup tranquille, humblement comme il convient au très-humble serviteur de Votre Altesse.

François fit lentement le tour de la vaste chambre, et, quand il fut à portée de regarder derrière les tapisseries, il y regarda chaque fois.

Il semblait ne pouvoir croire que les paroles de Monsoreau n'eussent pas été entendues.

--Vous disiez? demanda-t-il.

--Je disais, monseigneur, qu'un fatal amour a tout fait. L'amour, noble seigneur, est la plus impérieuse des passions.... Pour me faire oublier que Votre Altesse avait jeté les yeux sur Diane, il fallait que je ne fusse plus maître de moi.

--Je vous le disais, comte, c'est une trahison.

--Ne m'accablez pas, monseigneur, voilà quelle est la pensée qui me vint. Je vous voyais riche, jeune, heureux; je vous voyais le premier prince du monde chrétien.

Le duc fit un mouvement.

--Car vous l'êtes... murmura Monsoreau à l'oreille du duc; entre ce rang suprême et vous, il n'y a plus qu'une ombre, facile à dissiper.... Je voyais toute la splendeur de votre avenir, et, comparant cette immense fortune au peu de chose que j'ambitionnais, ébloui de votre rayonnement futur qui m'empêchait presque de voir la pauvre petite fleur que je désirais, moi chétif, près de vous, mon maître, je me suis dit: Laissons le prince à ses rêves brillants, à ses projets splendides; là est son but; moi, je cherche le mien dans l'ombre.... À peine s'apercevra-t-il de ma retraite, à peine sentira-t-il glisser la chétive perle que je dérobe à son bandeau royal.

--Comte! comte! dit le duc, enivre malgré lui par la magie de cette peinture.

--Vous me pardonnez, n'est-ce pas, monseigneur?

À ce moment, le duc leva les yeux. Il vit au mur, tapissé de cuir doré, le portrait de Bussy, qu'il aimait à regarder parfois comme il avait jadis aimé à regarder le portrait de la Mole. Ce portrait avait l'œil si fier, la mine si haute, il tenait son bras si superbement arrondi sur la hanche, que le duc se figura voir Bussy lui-même avec son œil de feu, Bussy qui sortait de la muraille pour l'exciter à prendre courage.

--Non, dit-il, je ne puis vous pardonner: ce n'est pas pour moi que je tiens rigueur, Dieu m'en est témoin; c'est parce qu'un père en deuil, un père indignement abusé, réclame sa fille; c'est parce qu'une femme, forcée à vous épouser, crie vengeance contre vous; c'est parce que, en un mot, le premier devoir d'un prince est la justice.

--Monseigneur!

--C'est, vous dis-je, le premier devoir d'un prince, et je ferai justice....

--Si la justice, dit Monsoreau, est le premier devoir d'un prince, la reconnaissance est le premier devoir d'un roi.

--Que dites-vous?

--Je dis que jamais un roi ne doit oublier celui auquel il doit sa couronne.... Or, monseigneur....

--Eh bien?...

--Vous me devez la couronne, sire!

--Monsoreau! s'ecria le duc avec une terreur plus grande encore qu'aux premieres attaques du grand veneur. Monsoreau! reprit-il d'une voix basse et tremblante, etes-vous donc alors un traître envers le roi comme vous futes un traître envers le prince?

--Je m'attache a qui me soutient, sire! continua Monsoreau d'une voix de plus en plus elevee.

--Malheureux!...

Et le duc regarda encore le portrait de Bussy.

--Je ne puis! dit-il... Vous etes un loyal gentilhomme, Monsoreau, vous comprendrez que je ne puis approuver ce que vous avez fait.

--Pourquoi cela, monseigneur?

--Parce que c'est une action indigne de vous et de moi.... Renoncez a cette femme. Eh! mon cher comte... encore ce sacrifice; mon cher comte, je vous en dedommagerai par tout ce que vous me demanderez....

--Votre Altesse aime donc encore Diane de Meridor? fit Monsoreau pale de jalousie.

--Non! non! je le jure, non!

--Eh bien, alors, qui peut arreter Votre Altesse? Elle est ma femme; ne suis-je pas bon gentilhomme? quelqu'un peut-il s'immiscer ainsi dans les secrets de ma vie?

--Mais elle ne vous aime pas.

--Qu'importe?

--Faites cela pour moi, Monsoreau....

--Je ne le puis....

--Alors... dit le duc plonge dans la plus horrible perplexite... alors....

--Relechez, sire!

Le duc essuya son front couvert de la sueur que ce titre prononce par le comte venait d'y faire monter.

--Vous me denoncerez?

--Au roi detrone pour vous, oui, Votre Majeste; car, si mon nouveau prince me blessait dans mon honneur, dans mon bonheur, je retournerais a l'ancien.

--C'est infame!

--C'est vrai, sire; mais j'aime assez pour etre infame.

--C'est lache!

--Oui, Votre Majeste, mais j'aime assez pour etre lache.

Le duc fit un mouvement vers Monsoreau. Mais celui-ci l'arreta d'un seul regard, d'un seul sourire.

--Vous ne gagneriez rien a me tuer, monseigneur, dit-il; il est des secrets qui surnagent avec les cadavres! Restons, vous un roi plein de clemence, moi le plus humble de vos sujets!

Le duc se brisait les doigts les uns contre les autres, il les dechirait avec les ongles.

--Allons, allons, mon bon seigneur, faites quelque chose pour l'homme qui vous a le mieux servi en toute chose.

Francois se leva.

--Que demandez-vous? dit-il.

--Que Votre Majeste....

--Malheureux! malheureux! tu veux donc que je le supplie?

--Oh! monseigneur!

Et Monsoreau s'inclina.

--Dites, murmura Francois.

--Monseigneur, vous me pardonneriez?

--Oui.

--Monseigneur, vous me reconciliez avec M. de Meridor?

--Oui.

--Monseigneur, vous signerez mon contrat de mariage avec mademoiselle de Meridor?

--Oui, fit le duc d'une voix étouffée.

--Et vous honorerez ma femme d'un sourire, le jour où elle paraîtra en cérémonie au cercle de la reine, à qui je veux avoir l'honneur de la présenter?

--Oui, dit François; est-ce tout?

--Absolument tout, monseigneur.

--Allez, vous avez ma parole.

--Et vous, dit Monsoreau en s'approchant de l'oreille du duc, vous conserverez le trône où je vous ai fait monter! Adieu, sire.

Cette fois il le dit si bas, que l'harmonie de ce mot parut suave au prince.

--Il ne me reste plus, pensa Monsoreau, qu'à savoir comment le duc a été instruit.

CHAPITRE XI

COMMENT SE TINT LE CONSEIL DU ROI.

Le jour même, M. de Monsoreau avait, selon son désir manifesté au duc d'Anjou, présenté sa femme au cercle de la reine mère et à celui de la reine.

Henri, soucieux comme à son ordinaire, avait été se coucher, prévenu par M. de Morvilliers que le lendemain il faudrait tenir un grand conseil.

Henri ne fit pas même de questions au chancelier; il était tard, Sa Majesté avait envie de dormir. On prit l'heure la plus commode pour ne déranger ni le repos ni le sommeil du roi.

Ce digne magistrat connaissait parfaitement son maître, et savait qu'au contraire de Philippe de Macédoine le roi endormi ou à jeun n'écouterait pas avec une lucidité suffisante les communications qu'il avait à lui faire.

Il savait aussi que Henri, dont les insomnies étaient fréquentes,--c'est l'apanage de l'homme qui doit veiller sur le

sommeil d'autrui de ne pas dormir lui-meme,--songerait au milieu de la nuit a l'audience demandee, et la donnerait avec une curiosite aiguillonnee selon la gravite de la circonstance.

Tout se passa comme M. de Morvilliers l'avait prevu.

Après un premier sommeil de trois ou quatre heures, Henri se reveilla; la demande du chancelier lui revint en tete, il s'assit sur son lit, se mit a penser, et, las de penser tout seul, il se laissa glisser le long de ses matelas, passa ses calecons de soie, chaussa ses pantoufles, et, sans rien changer a sa toilette de nuit, qui le rendait pareil a un fantome, il s'achemina, a la lueur de sa lampe, qui, depuis que le souffle de l'Eternel etait passe dans l'Anjou avec Saint-Luc, ne s'eteignait plus; il s'achemina, disons-nous, vers la chambre de Chicot, la meme ou s'etaient si heureusement celebrees les noces de mademoiselle de Brissac.

Le Gascon dormait a plein sommeil et ronflait comme une forge.

Henri le tira trois fois par le bras sans parvenir a le reveiller.

A la troisieme fois cependant, le roi ayant accompagne le geste de la voix et appele Chicot a tue-tete, le Gascon ouvrit un oeil.

--Chicot! repeta le roi.

--Qu'y a-t-il encore? demanda Chicot.

--Eh! mon ami, dit Henri, comment peux-tu dormir ainsi quand ton roi veille?

--Ah! mon Dieu! s'ecria Chicot, feignant de ne pas reconnaitre le roi, est-ce que Sa Majeste a pris une indigestion?

--Chicot, mon ami, dit Henri, c'est moi!

--Qui, toi?

--Moi, Henri.

--Decidement, mon fils, ce sont les becassines qui t'etouffent. Je t'avais cependant prevenu; tu en as trop mange hier soir, comme aussi de ces bisques aux ecrevisses.

--Non, dit Henri, car a peine y ai-je goute.

--Alors, dit Chicot, c'est qu'on t'a empoisonne. Ventre de bichel que tu es pale! Henri.

--C'est mon masque de toile, mon ami, dit le roi.

--Tu n'es donc pas malade?

--Non.

--Alors pourquoi me reveilles-tu?

--Parce que le chagrin me persecute.

--Tu as du chagrin?

--Beaucoup.

--Tant mieux.

--Comment, tant mieux?

--Oui, le chagrin fait reflechir; et tu reflechiras qu'on ne reveille un honnete homme a deux heures du matin que pour lui faire un cadeau. Que m'apportes-tu, voyons?

--Rien, Chicot; je viens causer avec toi.

--Ce n'est point assez.

--Chicot, M. de Morvilliers est venu hier soir a la cour.

--Tu recois bien mauvaise compagnie, Henri; et que venait-il faire?

--Il venait me demander audience.

--Ah! voila un homme qui sait vivre; ce n'est pas comme toi, qui entres dans la chambre des gens a deux heures du matin sans dire gare.

--Que pouvait-il avoir a me dire, Chicot?

--Comment! malheureux, s'ecria le Gascon, c'est pour me demander cela que tu me reveilles?

--Chicot, mon ami, tu sais que M. de Morvilliers s'occupe de ma police.

--Non, ma foi, dit Chicot, je ne le savais pas.

--Chicot, dit le roi, je trouve, au contraire, moi, que M. de Morvilliers est toujours tres-bien renseigne.

--Et quand je pense, dit le Gascon, que je pourrais dormir au lieu d'entendre de pareilles sornettes!

--Tu doutes de la surveillance du chancelier? demanda Henri.

--Oui, corbeuf, j'en doute, dit Chicot, et j'ai mes raisons.

--Lesquelles?

--Si je t'en donne une seule, cela te suffira-t-il?

--Oui, si elle est bonne.

--Et tu me laisseras tranquille apres?

--Certainement.

--Eh bien, un jour, non, c'était un soir.

--Peu importe!

--Au contraire, cela importe beaucoup. Eh bien, un soir je t'ai battu dans la rue Froidmantel; tu avais avec toi Quelus et Schomberg....

--Tu m'as battu?

--Oui, batonne, batonne, tous trois.

--A quel propos?

--Vous aviez insulte mon page, vous avez reçu les coups, et M. de Morvilliers ne vous en a rien dit.

--Comment! s'ecria Henri, c'était toi, scelerat? c'était toi, sacrilege?

--Moi-meme, dit Chicot en se frottant les mains; n'est-ce pas, mon fils, que je frappe bien quand je frappe?

--Miserable!

--Tu avoues donc que c'est la verite?

--Je te ferai fouetter, Chicot.

--Il ne s'agit pas de cela: est-ce vrai, oui ou non? voila tout ce que je te demande.

--Tu sais bien que c'est vrai, malheureux!

--As-tu fait venir le lendemain M. de Morvilliers?

--Oui, puisque tu etais la quand il est venu.

--Lui as-tu raconte le facheux accident qui etait arrive la veille a un gentilhomme de tes amis?

--Oui.

--Lui as-tu ordonne de retrouver le coupable?

--Oui.

--Te l'a-t-il retrouvé?

--Non.

--Eh bien, va donc te coucher, Henri: tu, vois que ta police est mal faite.

Et, se retournant vers le mur, sans vouloir répondre davantage, Chicot se remit à ronfler avec un bruit de grosse artillerie qui ôta au roi toute espérance de le tirer de ce second sommeil.

Henri rentra en soupirant dans sa chambre, et, à défaut d'autre interlocuteur, se mit à déplorer, avec son levrier Narcisse, le malheur qu'ont les rois de ne jamais connaître la vérité qu'à leurs dépens.

Le lendemain le conseil s'assembla. Il variait selon les changeantes amitiés du roi. Cette fois il se composait de Quelus, de Maugiron, de d'Épernon et de Schomberg, en faveur tous quatre depuis plus de six mois.

Chicot, assis au haut bout de la table, taillait des bateaux en papier, et les alignait méthodiquement, pour faire, disait-il, une flotte à Sa Majesté très-chrétienne, à l'instar de la flotte du roi très-catholique.

On annonça M. de Morvilliers.

L'homme d'État avait pris son plus sombre costume et son air le plus lugubre. Après un salut profond, qui lui fut rendu par Chicot, il s'approcha du roi:

--Je suis, dit-il, devant le conseil de Votre Majesté?

--Oui, devant mes meilleurs amis. Parlez.

--Eh bien, sire, je prends assurance et j'en ai besoin. Il s'agit de dénoncer un complot bien terrible à Votre Majesté.

--Un complot! s'écrièrent tous les assistants.

Chicot dressa l'oreille et suspendit la fabrication d'une superbe galiote à deux têtes, dont il voulait faire la barque amirale de la flotte.

--Un complot, oui, Majesté, dit M. de Morvilliers, baissant la voix avec ce mystère qui presage les terribles confidences.

--Oh! oh! fit le roi. Voyons, est-ce un complot espagnol?

À ce moment M. le duc d'Anjou, mandé au conseil, entra dans la salle, dont les portes se refermèrent aussitôt.

--Vous entendez, mon frere, dit Henri apres le ceremonial. M. de Morvilliers nous denonce un complot contre la surete de l'Etat.

Le duc jeta lentement sur les gentilshommes presents ce regard si clair et si defiant que nous lui connaissons.

--Est-il bien possible?... murmura-t-il.

--Helas! oui, monseigneur, dit M. de Morvilliers, un complot menacant.

--Contez-nous cela, repliqua Chicot en mettant sa galiote terminee dans le bassin de cristal place sur la table.

--Oui, balbutia le duc d'Anjou, contez-nous cela, monsieur le chancelier.

--J'ecoute, dit Henri.

Le chancelier prit sa voix la plus voilee, sa pose la plus courbee, son regard le plus affaire.

--Sire, dit-il, depuis tres-longtemps je veillais sur les menees de quelques mecontents....

--Oh! fit Chicot... quelques?... Vous etes bien modeste, monsieur de Morvilliers!...

--C'etaient, continua le chancelier, des hommes sans aveu, des boutiquiers, des gens de metiers ou de petits clerics de robe... il y avait de ci, de la, des moines et des ecoliers.

--Ce ne sont pas la de bien grands princes, dit Chicot avec une parfaite tranquillite, et en recommencant un nouveau vaisseau a deux pointes.

Le duc d'Anjou sourit forcement.

--Vous allez voir, sire, dit le chancelier; je savais que les mecontents profitent toujours de deux occasions principales, la guerre ou la religion....

--C'est fort sense, dit Henri. Apres?

Le chancelier, heureux de cet eloge, poursuivit:

--Dans l'armee, j'avais des officiers devoues a Votre Majeste qui m'informaient de tout; dans la religion, c'est plus difficile. Alors j'ai mis des hommes en campagne.

--Toujours fort sense, dit Chicot.

Et enfin, continua Morvilliers, je reussis a faire decider par mes

agents un homme de la prévôté de Paris.

--A quoi faire? dit le roi.

--A espionner les prédicateurs qui vont excitant le peuple contre Votre Majesté.

--Oh! oh! pensa Chicot, mon ami serait-il connu?

--Ces gens reçoivent les inspirations, non pas de Dieu, sire, mais d'un parti fort hostile à la couronne. Ce parti, je l'ai étudié.

--Fort bien, dit le roi.

--Très-sensé, dit Chicot.

--Et j'en connais les espérances, ajouta triomphalement Morvilliers.

--C'est superbe! s'écria Chicot.

Le roi fit signe au Gascon de se taire.

Le duc d'Anjou ne perdit pas de vue l'orateur.

--Pendant plus de deux mois, dit le chancelier, j'entretins aux gages de Votre Majesté des hommes de beaucoup d'adresse, d'un courage à toute épreuve, d'une avidité insatiable, c'est vrai, mais que j'avais soin de faire tourner au profit du roi; car, tout en les payant magnifiquement, j'y gagnais encore. J'appris d'eux que, moyennant le sacrifice d'une forte somme d'argent, je connaîtrais le premier rendez-vous des conspirateurs.

--Voilà qui est bon, dit Chicot, paye, mon roi, paye!

--Eh! qu'à cela ne tienne, s'écria Henri, voyons... chancelier, le but de ce complot, l'espérance des conspirateurs?...

--Sire! il ne s'agit de rien moins que d'une seconde Saint-Barthélemy.

--Contre qui?

--Contre les huguenots. Les assistants se regardèrent surpris.

--Combien cela vous a-t-il coûté, à peu près? demanda Chicot.

--Soixante-quinze mille livres d'une part, cent mille de l'autre.

Chicot se retourna vers le roi.

--Si tu veux, pour mille écus, je te dis le secret de M. de Morvilliers, s'écria le Gascon.

Celui-ci fit un geste de surprise; le duc d'Anjou fit meilleur visage

qu'on n'eut pu s'y attendre.

--Dis, repliqua le roi.

--C'est la Ligue pure et simple, fit Chicot, la Ligue commencee depuis dix ans. M. de Morvilliers a decouvert ce que tout bourgeois parisien sait comme son _pater._

--Monsieur... interrompt le chancelier.

--Je dis la verite... et je le prouverai, s'ecria Chicot d'un ton d'avocat.

--Dites-moi le lieu de la reunion des ligueurs, alors.

--Tres-volontiers, 1o la place publique; 2o la place publique; 3o les places publiques.

--Monsieur Chicot veut rire, dit en grimacant le chancelier, et leur signe de ralliement?

--Ils sont habilles en parisiens et remuent les jambes lorsqu'ils marchent, repondit gravement Chicot.

Un eclat de rire general accueillit cette explication. M. de Morvilliers crut qu'il serait de bon gout de ceder a l'entrainement, et il rit avec les autres. Mais, redevenant sombre:

--Enfin, dit-il, mon espion a assiste a l'une de leurs seances, et cela dans un lieu que M. Chicot ne connait pas.

Le duc d'Anjou palit.

--Ou cela? dit le roi.

--A l'abbaye Sainte-Genevieve!

Chicot laissa tomber une poule en papier qu'il embarquait dans la barque amirale.

--L'abbaye Sainte-Genevieve! dit le roi.

--C'est impossible, murmura le duc.

--Cela est, dit Morvilliers, satisfait de l'effet produit et regardant avec triomphe toute l'assemblee.

--Et qu'ont-ils fait, monsieur le chancelier? qu'ont-ils decide? demanda le roi.

--Que les ligueurs se nommeraient des chefs, que chaque enrole s'armerait, que chaque province recevrait un envoye de la metropole insurrectionnelle, que tous les huguenots chers de Sa Majeste, ce

sont leurs expressions....

Le roi sourit.

--Seraient massacres a un jour designe.

--Voila tout? demanda Henri.

--Peste! dit Chicot, on voit que tu es catholique.

--Est-ce bien tout? dit le duc.

--Non, monseigneur....

--Peste! je crois bien que ce n'est pas tout. Si nous n'avions que cela pour cent soixante-quinze mille livres, le roi serait vole.

--Parlez, chancelier, dit le roi.

--Il y a des chefs....

Chicot vit s'agiter sur le coeur du duc son pourpoint, que soulevaient les battements.

--Tiens, tiens, tiens, dit-il, un complot qui a des chefs; c'est etonnant. Cependant il nous faut encore quelque chose pour nos cent soixante-quinze mille livres.

--Ces chefs... leurs noms? demanda le roi; comment s'appellent ces chefs?

--D'abord, un predicateur, un fanatique, un energumene, dont j'ai achete le nom dix mille livres.

--Et vous avez bien fait.

--Le frere genovefain Gorenflot!

--Pauvre diable! fit Chicot avec une commiseration veritable. Il etait dit que cette aventure ne lui reussirait pas!

--Gorenflot! dit le roi en ecrivant ce nom; bien... apres....

--Apres... dit le chancelier avec hesitation, mais, sire, c'est tout....

Et Morvilliers promena encore sur l'assemblee son regard inquisiteur et mysterieux, qui semblait dire: Si Votre Majeste etait seule, elle en saurait bien davantage.

--Dites, chancelier, je n'ai que des amis ici... dites.

--Oh! sire, celui que j'hesite a nommer a aussi des amis bien

puissants....

--Pres de moi?

--Partout.

--Sont-ils plus puissants que moi? s'ecria Henri pale de colere et d'inquietude.

--Sire, un secret ne se dit pas a haute voix. Excusez-moi, je suis homme d'Etat.

--C'est juste.

--C'est fort sense! dit Chicot, mais nous sommes tous hommes d'Etat.

--Monsieur, dit le duc d'Anjou, nous allons presenter au roi nos tres-humbles respects, si la communication ne peut etre faite en notre presence.

M. de Morvilliers hesitait. Chicot guettait jusqu'au moindre geste, craignant que le chancelier, tout naif qu'il semblait etre, n'eut reussi a decouvrir quelque chose de moins simple que ses premieres revelations.

Le roi fit signe au chancelier de s'approcher, au duc d'Anjou de demeurer en place, a Chicot de faire silence, aux trois favoris de detourner leur attention.

Aussitot M. de Morvilliers se pencha vers l'oreille de Sa Majeste; mais il n'avait pas fait la moitie du mouvement compasse selon toutes les regles de l'etiquette, qu'une immense clameur retentit dans la cour du Louvre. Le roi se redressa subitement; MM. de Quelus et d'Epemon se precipiterent vers la fenetre; M. d'Anjou porta la main a son epee, comme si tout ce bruit menacant eut ete dirige contre lui.

Chicot, se haussant sur les pieds, voyait dans la cour et dans la chambre.

--Tiens! M. de Guise, s'ecria-t-il le premier, M. de Guise qui entre au Louvre!

Le roi fit un mouvement.

--C'est vrai, dirent les gentilshommes.

--Le duc de Guise? balbutia M. d'Anjou.

--Voila qui est bizarre... n'est-ce pas? que M. le duc de Guise soit a Paris, dit lentement le roi, qui venait de lire dans le regard presque hebeete de M. de Morvilliers le nom que ce dernier voulait lui dire a l'oreille.

--Est-ce que la communication que vous vouliez me faire avait trait a mon cousin de Guise? demanda-t-il a voix basse au magistrat.

--Oui, sire, c'est lui qui presidait la seance, repondit le chancelier sur le meme ton.

--Et les autres?....

--Je n'en connais pas d'autres....

Henri consulta Chicot d'un coup d'oeil.

--Ventre de biche! s'ecria le Gascon en se posant royalement; faites entrer mon cousin de de Guise!

Et, se penchant vers Henri:

--En voila un, lui dit-il a l'oreille, dont tu connais assez le nom, a ce que je crois, pour n'avoir pas besoin de l'inscrire sur tes tablettes.

Les huissiers ouvrirent la porte avec fracas.

--Un seul battant, messieurs, dit Henri, un seul! les deux sont pour le roi!

Le duc de Guise etait assez avant dans la galerie pour entendre ces paroles; mais cela ne changea rien au sourire avec lequel il avait resolu d'aborder le roi.

CHAPITRE XII

CE QUE VENAIT FAIRE M. DE GUISE AU LOUVRE.

Derriere M. de Guise venaient en grand nombre des officiers, des courtisans, des gentilshommes; derriere cette brillante escorte venait le peuple, escorte moins brillante, mais plus sure et surtout plus redoutable. Seulement les gentilshommes etaient entres au palais et le peuple etait reste a la porte.

C'etait des rangs de ce peuple que les cris partaient encore au moment meme ou le duc de Guise, qu'il avait perdu de vue, penetrerait dans la galerie.

A la vue de cette espece d'armee qui faisait cortege au heros parisien chaque fois qu'il apparaissait dans les rues, les gardes avaient pris les armes, et, ranges derriere leur brave colonel, lancaient au peuple des regards menacants, au triomphateur des provocations muettes.

Guise avait remarqué l'attitude de ces soldats que commandait Grillon; il adressa un petit salut plein de grace au colonel, qui, l'épée au poing, se tenait à quatre pas en avant de ses hommes, et qui demeura roide et impassible dans sa dédaigneuse immobilité.

Cette révolte d'un homme et d'un régiment contre son pouvoir si généralement établi frappa le duc. Son front devint un instant soucieux; mais, à mesure qu'il s'approchait du roi, son front s'éclaircit: si bien que, comme nous l'avons vu arriver au cabinet de Henri III, il y entra en souriant.

--Ah! c'est vous, mon cousin, dit le roi, comme vous menez grand bruit! Est-ce que les trompettes ne sonnent pas? Il m'avait semblé les entendre.

--Sire, répondit le duc, les trompettes ne sonnent à Paris que pour le roi, en campagne que pour le général, et je suis trop familier à la fois avec la cour et avec les champs de bataille pour m'y tromper. Ici les trompettes feraient trop de bruit pour un sujet; là-bas elles n'en feraient point assez pour un prince.

Henri se mordit les lèvres.

--Par la mordieu! dit-il après un silence employé à dévorer des yeux le prince lorrain, vous êtes bien reluisant, mon cousin? est-ce que vous arrivez du siège de la Charité d'aujourd'hui seulement?

--D'aujourd'hui seulement, oui, sire, répondit le duc avec une légère rougeur.

--Ma foi, c'est beaucoup d'honneur pour nous, mon cousin, que votre visite, beaucoup d'honneur, beaucoup d'honneur.

Henri III répétait les mots quand il avait trop d'idées à cacher, comme on épaissit les rangs des soldats devant une batterie de canons qui ne doit être démasquée qu'à un certain moment.

--Beaucoup d'honneur, répéta Chicot avec une intonation si exacte, qu'on eut pu croire que ces deux mots venaient encore du roi.

--Sire, dit le duc, Votre Majesté veut railler sans doute: comment ma visite pourrait-elle honorer celui de qui vient tout honneur?

--Je veux dire, monsieur de Guise, répliqua Henri, que tout bon catholique a l'habitude, au retour de la campagne, d'aller voir Dieu d'abord, dans quelqu'un de ses temples; le roi ne vient qu'après Dieu. Honorez Dieu, servez le roi: vous savez, mon cousin, c'est un axiome moitié religieux, moitié politique.

La rougeur du duc de Guise fut cette fois plus distincte; le roi, qui avait parlé en regardant le duc bien en face, vit cette rougeur, et, son regard, comme guidé par un mouvement instinctif, étant passé du duc de Guise au duc d'Anjou, il vit avec étonnement que son bon frère

etait aussi pale que son beau cousin etait rouge.

Cette emotion, se traduisant de deux facons si opposees, le frappa. Il detourna les yeux avec affectation, et prit un air affable, velours sous lequel personne mieux que Henri III ne savait cacher ses griffes royales.

--En tout cas, duc, dit-il, rien n'egale ma joie de vous voir echapper a toutes ces mauvaises chances de la guerre, quoique vous cherchiez le danger, dit-on, d'une facon temeraire. Mais le danger vous connait, mon cousin, il vous fuit.

Le duc s'inclina devant le compliment.

--Aussi je vous dirai, mon cousin, ne soyez pas si ambitieux de perils mortels; car ce serait en verite bien dur pour des faineants comme nous, qui dormons, qui mangeons, qui chassons, et qui, pour toutes conquetes, inventons de nouvelles modes et de nouvelles prieres....

--Oui, sire, dit le duc, se rattachant a ce dernier mot. Nous savons que vous etes un prince eclaire et pieux, et qu'aucun plaisir ne peut vous faire perdre de vue la gloire de Dieu et les interets de l'Eglise. C'est pourquoi nous sommes venus avec tant de confiance vers Votre Majeste.

--Regarde donc la confiance de ton cousin, Henri, dit Chicot en montrant au roi les gentilshommes qui, par respect, se tenaient hors de l'appartement, il en a laisse un tiers a la porte de ton cabinet et les deux autres tiers a celle du Louvre.

--Avec confiance? repeta Henri; ne venez-vous point toujours avec confiance pres de moi, mon cousin?

--Sire, je m'entends; cette confiance dont je parle a rapport a la proposition que je compte vous faire.

--Ah! ah! vous avez a me proposer quelque chose, mon cousin? Alors parlez avec confiance, comme vous dites, avec toute confiance. Qu'avez-vous a nous proposer?

--L'execution d'une des plus belles idees qui aient encore emu le monde chretien depuis que les croisades sont devenues impossibles.

--Parlez, duc.

--Sire, continua le duc, mais cette fois en haussant la voix de maniere a etre entendu de l'antichambre, sire, ce n'est pas un vain titre que celui de roi tres-chretien, il oblige a un zele ardent pour la defense de la religion. Le fils aine de l'Eglise, et c'est votre titre, sire, doit etre toujours pret a defendre sa mere.

--Tiens, dit Chicot, mon cousin qui preche avec une grande rapiere au cote et une salade en tete; c'est drôle! ca ne m'etonne plus que les

moines veuillent faire la guerre; Henri, je te demande un regiment pour Gorenflot.

Le duc feignit de ne pas entendre; Henri croisa ses jambes l'une sur l'autre, posa son coude sur son genou et emboita son menton dans sa main.

--Est-ce que l'Eglise est menacée par les Sarrasins, mon cher duc? demanda-t-il, ou bien aspireriez-vous par hasard au titre de roi... de Jerusalem?

--Sire, reprit le duc, cette grande affluence de peuple qui me suivait en benissant mon nom ne m'honorait de cet accueil, croyez-le bien, que pour payer l'ardeur de mon zèle à défendre la foi. J'ai déjà eu l'honneur de parler à Votre Majesté, avant son avènement au trône, d'un projet d'alliance entre tous les vrais catholiques.

--Oui, oui, dit Chicot; oui, je m'en souviens, moi, la Ligue, ventre de biche! Henri, la Ligue, par Saint-Barthélemy; la Ligue, mon roi; sur ma parole, tu es bien oublieux, mon fils, de ne point te souvenir d'une si triomphante idée.

Le duc se retourna au bruit de ces paroles, et laissa tomber un regard dédaigneux sur celui qui les avait prononcées, ne sachant pas combien ces paroles avaient de poids sur l'esprit du roi, surchargées qu'elles étaient des révélations toutes récentes de M. de Morvilliers.

Le duc d'Anjou en fut ému, lui, et appuyant un doigt sur ses lèvres, il regarda fixement le duc de Guise, pâle et immobile comme la statue de la Circonspection.

Cette fois le roi ne s'apercevait point du signe d'intelligence qui reliait entre eux les intérêts des deux princes; mais Chicot, s'approchant de son oreille, sous prétexte de planter une de ses deux piques dans les chaînettes en rubis de sa toque, lui dit tout bas:

--Vois ton frère, Henri.

L'oeil de Henri se leva rapide; le doigt du duc s'abaissa presque aussi prompt; mais il était déjà trop tard. Henri avait vu le mouvement et devina la recommandation.

--Sire, continua le duc de Guise, qui avait bien vu l'action de Chicot, mais qui n'avait pu entendre ses paroles, les catholiques ont, en effet, appelé cette association la sainte Ligue, et elle a pour but principal de fortifier le trône contre les huguenots, ses ennemis mortels.

--Bien dit! s'écria Chicot. J'approuve _pedibus et nutu._

--Mais, continua le duc, c'est peu de s'associer, sire, c'est peu de former une masse, si compacte qu'elle soit, il faut lui imprimer une direction. Or, dans un royaume comme la France, plusieurs millions

d'hommes ne se rassemblent pas sans l'aveu du roi.

--Plusieurs millions d'hommes! fit Henri n'essayant aucun effort pour dissimuler une surprise qu'on eut pu, avec raison, interpreter comme de la frayeur.

--Plusieurs millions d'hommes, repeta Chicot, leger noyau des mecontents, et qui, s'il est plante, comme je n'en doute point, par des mains habiles, fera pousser de jolis fruits.

Pour cette fois, la patience du duc parut etre a bout; il serra ses levres dedaigneuses, et, pressant la terre d'un pied dont il n'osait point la frapper:

--Je m'etonne, sire, dit-il, que Votre Majeste souffre qu'on m'interrompe si souvent quand j'ai l'honneur de lui parler de matieres si graves.

Chicot, a cette demonstration, dont il parut sentir toute la justesse, tourna autour de lui des yeux furibonds, et, imitant la voix glapissante de l'huissier du Parlement:

--Silence, donc! s'ecria-t-il, ou, ventre de biche! on aura affaire a moi.

--Plusieurs millions d'hommes! reprit le roi, qui avait peine a avaler le chiffre, c'est flatteur pour la religion catholique; mais, en face de ces plusieurs millions d'associes, combien y a-t-il donc de protestants dans mon royaume?

Le duc parut chercher.

--Quatre, dit Chicot.

Cette nouvelle saillie fit eclater de rire les amis du roi, tandis que Guise froncait le sourcil et que les gentilshommes de l'antichambre murmuraient hautement contre l'audace du Gascon.

Le roi se tourna lentement vers la porte d'ou venaient ces murmures, et, comme, lorsqu'il le voulait, Henri avait un regard plein de dignite, les murmures cesserent.

Puis, ramenant ce meme regard sur le duc, sans rien changer a son expression:

--Voyons, monsieur, dit-il, que demandez-vous?... Au but... au but....

--Je demande, sire, car la popularite de mon roi m'est plus chere encore peut-etre que la mienne, je demande que Votre Majeste montre clairement qu'elle nous est aussi superieure dans son zele pour la religion catholique que pour toutes les autres choses, et qu'elle ote ainsi tout pretexte aux mecontents de recommencer les guerres.

--Ah! s'il ne s'agit que de guerre, mon cousin, dit Henri, j'ai des troupes, et rien que sous vos ordres vous tenez, je crois, dans le camp que vous venez de quitter pour me donner ces excellents conseils, pres de vingt-cinq mille hommes.

--Sire, quand je parle de guerre, j'aurais du peut-etre m'expliquer.

--Expliquez-vous, mon cousin; vous etes un grand capitaine, et j'aurai, vous n'en doutez pas, plaisir a vous entendre discourir sur de pareilles matieres.

--Sire, je voulais dire que, par le temps qui court, les rois sont appeles a soutenir deux guerres, la guerre morale, si je puis m'exprimer ainsi, et la guerre politique, la guerre contre les idees et la guerre contre les hommes.

--Mordieu! dit Chicot, comme c'est puissamment expose!

--Silence! fou, dit le roi.

--Les hommes, continua le duc, les hommes sont visibles, palpables, mortels; on les joint, on les attaque, on les bat; et, quand on les a battus, on leur fait leur proces et on les pend, ou mieux encore.

--Oui, dit Chicot, on les pend sans leur faire leur proces; c'est plus court et plus royal.

--Mais les idees, continua le duc, on ne les rencontre point ainsi. Sire, elles se glissent invisibles et penetrantes; elles se cachent surtout aux yeux de ceux-la qui veulent les detruire; abritees au fond des ames, elles y projettent de profondes racines; et plus on coupe les rameaux imprudents qui sortent au dehors, plus les racines interieures deviennent puissantes et inextirpables. Une idee, sire, c'est un nain geant qu'il faut surveiller nuit et jour; car l'idee qui rampait hier a vos pieds demain dominera votre tete. Une idee, sire, c'est l'etincelle qui tombe sur le chaume, il faut de bons yeux en plein jour pour deviner les commencements de l'incendie, et voila pourquoi, sire, des millions de surveillants sont necessaires.

--Voila les quatre huguenots de France a tous les diables, s'ecria Chicot; ventre de biche! je les plains.

--Et c'etait pour veiller a cette surveillance, continua le duc, que je proposais a Votre Majeste de nommer un chef a cette sainte union.

--Vous avez parle, mon cousin? demanda Henri au duc.

--Oui, sire, et sans detour, comme a pu le voir Votre Majeste.

Chicot poussa un soupir effrayant, tandis que le duc d'Anjou, remis de sa frayeur premiere, souriait au prince lorrain.

--Eh bien! dit le roi a ceux qui l'entouraient, que pensez-vous de

cela, messieurs?

Chicot, sans rien répondre, prit son chapeau et ses gants; puis, empoignant une peau de lion par la queue, il la traîna dans un coin de l'appartement, et se coucha dessus.

--Que faites-vous, Chicot? demanda le roi.

--Sire, dit Chicot, la nuit, prétend-on, est bonne conseillère. Pourquoi prétend-on cela? parce que la nuit on dort. Je vais dormir, sire; et demain, à tête reposée, je rendrai réponse à mon cousin de Guise.

Et il s'allongea jusqu'aux ongles de l'animal.

Le duc lança au Gascon un furieux regard, auquel en rouvrant un œil celui-ci répondit par un ronflement pareil au bruit du tonnerre.

--Eh bien, sire, demanda le duc, que pensez-vous, Votre Majesté?

--Je pense que, comme toujours, vous avez raison, mon cousin; convoquez donc vos principaux ligueurs, venez à leur tête, et je choisirai l'homme qu'il faut à la religion.

--Et quand cela, sire? demanda le duc.

--Demain.

Et, en prononçant ce dernier mot, il divisa habilement son sourire. Le duc de Guise en eut la première partie, le duc d'Anjou la seconde.

Ce dernier allait se retirer avec la cour, mais, au premier pas qu'il fit dans cette intention:

--Restez, mon frère, dit Henri, j'ai à vous parler.

Le duc de Guise appuya un instant sa main sur son front comme pour y comprimer un monde de pensées, et partit avec toute sa suite, qui se perdit sous les voûtes.

Un instant après on entendit les cris de la foule qui saluait sa sortie du Louvre, comme elle avait salué son entrée.

Chicot ronflait toujours, mais nous n'oserions pas répondre qu'il dormait.

CHAPITRE XIII

CASTOR ET POLLUX.

Le roi avait congédie tous les favoris, en meme temps qu'il retenait son frere.

Le duc d'Anjou, qui, pendant toute la scene precedente, avait reussi a conserver l'attitude d'un homme indifferent, excepte aux yeux de Chicot et du duc de Guise, accepta sans defiance l'invitation de Henri. Il n'avait aucune connaissance de ce coup d'oeil que le Gascon lui avait fait envoyer par le roi, et qui avait surpris son doigt indiscret trop pres de ses levres.

--Mon frere, dit Henri apres s'etre assure qu'a l'exception de Chicot personne n'etait reste dans le cabinet et en marchant a grands pas de la porte a la fenetre, savez-vous que je suis un prince bien heureux?

--Sire, dit le duc, le bonheur de Votre Majeste, si veritablement Votre Majeste se trouve heureuse, n'est qu'une recompense que le ciel doit a ses merites.

Henri regarda son frere.

--Oui, bien heureux, reprit-il; car, lorsque les grandes idees ne me viennent pas, a moi, elles viennent a ceux qui m'entourent. Or c'est une grande idee que celle que vient d'avoir mon cousin de Guise.

Le duc s'inclina en signe d'assentiment.

Chicot ouvrit un oeil, comme s'il n'entendait pas si bien les deux yeux fermes, et comme s'il avait besoin de voir le visage du roi pour mieux comprendre ses paroles.

--En effet, continua Henri, reunir sous une meme banniere tous les catholiques, faire du royaume l'Eglise, armer ainsi, sans en avoir l'air, toute la France, depuis Calais jusqu'au Languedoc, depuis la Bretagne jusqu'a la Bourgogne, de maniere que j'aie toujours une armee prete a marcher contre l'Anglais, le Flamand ou l'Espagnol, sans que jamais le Flamand, l'Espagnol ni l'Anglais puissent s'en alarmer, savez-vous, Francois, que c'est la une magnifique pensee?

--N'est-ce pas, sire? dit le duc d'Anjou enchante de voir que son frere abondait dans les vues du duc de Guise, son allie.

--Oui, et j'avoue que je me sens porte de tout mon coeur a recompenser largement l'auteur d'un si beau projet.

Chicot ouvrit les deux yeux; mais il les referma aussitot: il venait de surprendre sur la figure du roi un de ces imperceptibles sourires, visibles pour lui seul qui connaissait son Henri mieux que personne, et ce sourire lui suffisait.

--Oui, continua le roi, je le repete, un tel projet merite recompense, et je ferai tout pour celui qui l'a concu; est-ce veritablement le duc de Guise, Francois, qui est le pere de cette belle idee, ou plutot de

cette belle oeuvre? car l'oeuvre est commencentee, n'est-ce pas, mon frere?

Le duc d'Anjou fit signe qu'effectivement la chose avait recu un commencement d'execution.

--De mieux en mieux, reprit le roi. J'avais dit que j'etais un prince bien heureux, j'aurais du dire trop heureux, Francois, puisque, non-seulement ces idees viennent a mes proches, mais encore que, dans leur empressement a etre utiles a leur roi et a leur parent, ils executent ces idees; mais je vous ai deja demande, mon cher Francois, dit Henri en posant sa main sur l'epaule de son frere, je vous ai deja demande si c'etait bien a mon cousin de Guise que je devais etre reconnaissant de cette royale pensee.

--Non, sire, M. le cardinal de Lorraine l'avait deja eue il y a plus de vingt ans, et la Saint-Barthelemy seule en a empeche l'execution, on plutot momentanement en a rendu l'execution inutile.

--Ah! quel malheur que le cardinal de Lorraine soit mort! dit Henri, je l'aurais fait papefier a la mort de Sa Saintete Gregoire XIII; mais il n'en est pas moins vrai, continua Henri avec cette admirable bonhomie qui faisait de lui le premier comedien de son royaume, il n'en est pas moins vrai que son neveu a herite de l'idee et l'a fait fructifier. Malheureusement je ne peux pas le faire pape, lui; mais je le ferai... Qu'est-ce que je pourrais donc le faire qu'il ne fut pas, Francois?

--Sire, dit Francois completement trompe aux paroles de son frere, vous vous exagerez les merites de votre cousin; l'idee n'est qu'un heritage, comme je vous l'ai deja dit, et un homme l'a fort aide a cultiver cet heritage.

--Son frere le cardinal, n'est-ce pas?

--Sans doute, il s'en est occupe; mais ce n'est point lui encore.

--C'est donc Mayenne?

--Oh! sire, dit le duc, vous lui faites trop d'honneur.

--C'est vrai. Comment supposer qu'une idee politique vint a un pareil boucher? Mais a qui donc dois-je etre reconnaissant de cette aide donnee a mon cousin de Guise, Francois?

--A moi, sire, dit le duc.

--A vous! fit Henri, comme s'il etait au comble de l'etonnement.

Chicot rouvrit un oeil.

Le duc s'inclina.

--Comment! dit Henri, quand je voyais tout le monde dechainé contre moi, les predicateurs contre mes vices, les poetes et les faiseurs de pasquils contre mes ridicules, les docteurs en politique contre mes fautes; tandis que mes amis riaient de mon impuissance; tandis que la situation etait devenue si perplexe, que je maigrissais a vue d'oeil et faisais des cheveux blancs chaque jour, une idee pareille vous est venue, Francois? a vous que, je dois l'avouer (tenez, l'homme est faible et les rois sont aveugles), a vous que je ne regardais pas toujours comme mon ami! Ah! Francois, que je suis coupable!

Et Henri, attendri jusqu'aux larmes, tendit la main a son frere.

Chicot rouvrit les deux yeux.

--Oh! mais, continua Henri, c'est que l'idee est triomphante. Ne pouvant lever d'impots ni lever de troupes sans faire crier; ne pouvant me promener, dormir ni aimer sans faire rire, voila que l'idee de M. de Guise, ou plutot la votre, mon frere, me donne a la fois armee, argent, amis et repos. Maintenant, pour que ce repos dure, Francois, une seule chose est necessaire.

--Laquelle?

--Mon cousin a parle tout a l'heure de donner un chef a tout ce grand mouvement.

--Oui, sans doute.

--Ce chef, vous le comprenez bien, Francois, ce ne peut etre aucun de mes favoris; aucun n'a a la fois la tete et le coeur necessaires a une si grande fortune. Quelus est brave, mais le malheureux n'est occupe que de ses amours. Maugiron est brave, mais le vaniteux ne songe qu'a sa toilette. Schomberg est brave, mais ce n'est pas un profond esprit, ses meilleurs amis sont forces de l'avouer. D'Epernon est brave, mais c'est un franc hypocrite, a qui je ne me fierais pas un seul instant, quoique je lui fasse bon visage. Mais vous le savez, Francois, dit Henri avec un abandon croissant, c'est une des plus lourdes charges des rois que d'etre forces sans cesse de dissimuler. Aussi, tenez, ajouta Henri, quand je puis parler a coeur ouvert comme en ce moment, ah! je respire.

Chicot referma les deux yeux.

--Eh bien, je disais donc, continua Henri, que, si mon cousin de Guise a eu cette idee, idee au developpement de laquelle vous avez pris si bonne part, Francois, c'est a lui que doit revenir la charge de la mettre a execution.

--Que dites-vous, sire? s'ecria Francois haletant d'inquietude.

--Je dis que, pour diriger un pareil mouvement, il faut un grand prince.

--Sire, prenez garde!

--Un bon capitaine, un adroit negociateur.

--Un adroit negociateur surtout, repeta le duc.

--Eh bien, Francois, est-ce que ce poste, sous tous les rapports, ne convient pas a M. de Guise? voyons.

--Mon frere, dit Francois, M. de Guise est bien puissant deja.

--Oui, sans doute, mais c'est sa puissance qui fait ma force.

--Le duc de Guise tient l'armee et la bourgeoisie; le cardinal de Lorraine tient l'Eglise; Mayenne est un instrument aux mains des deux freres; vous allez reunir bien des forces dans une seule maison.

--C'est vrai, dit Henri, j'y avais deja songe, Francois.

--Si les Guise etaient princes francais encore, cela se comprendrait: leur interet serait de grandir la maison de France.

--Sans doute; mais, tout au contraire, ce sont des princes lorrains.

--D'une maison toujours en rivalite avec la notre.

--Tenez, Francois, vous venez de toucher la plaie, tudeu! je ne vous croyais pas si bon politique; eh bien, oui, voila ce qui me fait maigrir, ce qui me fait blanchir les cheveux; tenez, c'est cette elevation de la maison de Lorraine a cote de la notre; il ne se passe pas de jour, voyez-vous, Francois, que ces trois Guise,--vous l'avez bien dit, a eux trois ils tiennent tout,--il n'y a pas de jour que, soit le duc, soit le cardinal, soit Mayenne, l'un ou l'autre enfin, par audace ou par adresse, soit par force, soit par ruse, ne m'enleve quelque lambeau de mon pouvoir, quelques parcelles de mes prerogatives, sans que moi, pauvre, faible et isole que je suis, je puisse reagir contre eux. Ah! Francois, si nous avions eu cette explication plus tot, si j'avais pu lire dans votre coeur comme j'y lis en ce moment, certes, trouvant en vous un appui, j'eusse resiste mieux que je ne l'ai fait; mais maintenant, voyez-vous, il est trop tard.

--Pourquoi cela?

--Parce que ce serait une lutte, et qu'en verite toute lutte me fatigue, je le nommerai donc chef de la Ligue.

--Et vous aurez tort, mon frere, dit Francois.

--Mais qui voulez-vous que je nomme, Francois? Qui acceptera ce poste perilleux, oui, perilleux? Car ne voyez-vous pas quelle etait son idee, au duc? c'etait que je le nommasse chef de cette Ligue.

--Eh bien?

--Eh bien, tout homme que je nommerai a sa place deviendra son ennemi.

--Nommez un homme assez puissant pour que sa force, appuyee a la votre, n'ait rien a craindre de la force et de la puissance de nos trois Lorrains reunis.

--Eh! mon bon frere, dit Henri avec l'accent du decouragement, je ne sais aucune personne qui soit dans les conditions que vous dites.

--Regardez autour de vous, sire.

--Autour de moi? je ne vois que vous et Chicot, mon frere, qui soyez veritablement mes amis.

--Oh! oh! murmura Chicot, est-ce qu'il me voudrait jouer quelque mauvais tour?

Et il referma ses deux yeux.

--Eh bien, dit le duc, vous ne comprenez pas, mon frere?

Henri regarda le duc d'Anjou, comme si un voile venait de lui tomber des yeux.

--Eh quoi! s'ecria-t-il.

Francois fit un mouvement de tete.

--Mais non, dit Henri, vous n'y consentirez jamais, Francois. La tache est trop rude: ce n'est pas vous certainement qui vous habitueriez a faire faire l'exercice a tous ces bourgeois; ce n'est pas vous qui vous donneriez la peine de revoir les discours de leurs predicateurs; ce n'est pas vous qui, en cas de bataille, iriez faire le boucher dans les rues de Paris transformees en abattoir; il faut etre triple comme M. de Guise, et avoir un bras droit qui s'appelle Charles et un bras gauche qui s'appelle Louis. Or le duc a fort bien tue le jour de la Saint-Barthelemy; que vous en semble, Francois?

--Trop bien tue, sire?

--Oui, peut-etre. Mais vous ne repondez pas a ma question, Francois. Quoi! vous aimeriez faire le metier que je viens de dire! vous vous froteriez aux cuirasses faussees de ces badauds et aux casseroles qu'ils se mettent sur le chef en guise de casques? Quoi? vous vous feriez populaire, vous, le supreme seigneur de notre cour? Mort de ma vie, mon frere, comme on change avec l'age!

--Je ne ferais peut-etre pas cela pour moi, sire; mais je le ferais certes pour vous.

--Bon frere, excellent frere, dit Henri en essuyant du bout du doigt

une larme qui n'avait jamais existe.

--Donc, dit Francois, cela ne vous déplairait pas trop, Henri, que je me chargeasse de cette besogne que vous comptez confier a M. de Guise?

--Me déplaire a moi! s'écria Henri. Cornes du diable! non, cela ne me déplait pas, cela me charme, au contraire. Ainsi, vous aussi, vous aviez pense a la Ligue! Tant mieux, mordieu! tant mieux. Ainsi, vous aussi, vous aviez eu un petit bout de l'idée, que dis-je, un petit bout? le grand bout! D'après ce que vous m'avez dit, c'est merveilleux, sur ma parole. Je ne suis entouré, en vérité, que d'esprits supérieurs; et je suis le grand ane de mon royaume.

--Oh! Votre Majeste raille.

--Moi! Dieu m'en preserve; la situation est trop grave. Je le dis comme je le pense, Francois; vous me tirez d'un grand embarras, d'autant plus grand, que, depuis quelque temps, voyez-vous, Francois, je suis malade, mes facultés baissent. Miron m'explique cela souvent; mais, voyons, revenons a la chose sérieuse; d'ailleurs, qu'ai-je besoin de mon esprit, si je puis m'éclairer a la lumière du votre? Nous disons donc que je vous nommerai chef de la Ligue, hein?

Francois tressaillit de joie.

--Oh! dit-il, si Votre Majeste me croyait digne de cette confiance!

--Confiance? ah! Francois, confiance? du moment ou ce n'est pas M. de Guise qui est ce chef, de qui veux-tu que je me défie? de la Ligue elle même? est-ce que par hasard la Ligue me mettrait en danger? Parle, mon bon Francois, dis-moi tout.

--Oh! sire, fit le duc.

--Que je suis fou! reprit Henri; dans ce cas, mon frere n'en serait pas le chef, ou, mieux encore, du moment ou mon frere en serait le chef, il n'y aurait plus de danger. Hein! c'est de la logique, cela, et notre pedagogue ne nous a pas volé notre argent; non, ma foi, je n'ai pas de défiance. D'ailleurs, je connais encore assez d'hommes d'épée en France pour être sûr de dégainer en bonne compagnie contre la Ligue, le jour ou la Ligue me gênera trop les coudes.

--C'est vrai, sire, répondit le duc avec une naïveté presque aussi bien affectée que celle de son frere, le roi est toujours le roi.

--Chicot rouvrit un oeil.

--Pardieu, dit Henri. Mais malheureusement a moi aussi il me vient une idée; c'est incroyable combien il en pousse aujourd'hui, il y a des jours comme cela.

--Quelle idée? mon frere, demanda le duc, déjà inquiet, parce qu'il ne pouvait pas croire qu'un si grand bonheur s'accomplisse sans

empêchement.

--Eh! notre cousin de Guise, le père, ou plutôt qui se croit le père de l'invention, notre cousin de Guise s'est probablement battu dans l'esprit d'en être le chef. Il voudra aussi du commandement?

--Du commandement, sire?

--Sans doute; sans aucun doute même, il n'a probablement nourri la chose que pour que la chose lui profitât. Il est vrai que vous dites l'avoir nourri avec lui. Prenez garde, François, ce n'est pas un homme à être victime du *«Sic vos non vobis»*... vous connaissez Virgile, *«nidificatis, aves.»*

--Oh! sire.

--François, je gagerais qu'il en a la pensée. Il me sait si insoucieux!

--Oui; mais, du moment où vous lui aurez signifié votre volonté, il cédera.

--Ou fera semblant de céder. Et je vous l'ai déjà dit: Prenez garde, François, il a le bras long, mon cousin de Guise. Je dirai même plus, je dirai qu'il a les bras longs, et que pas un dans le royaume, pas même le roi, ne toucherait comme lui, en les étendant, d'une main aux Espagnes et de l'autre à l'Angleterre, à don Juan d'Autriche et à Elisabeth. Bourbon avait l'épée moins longue que mon cousin de Guise n'a le bras, et cependant il a fait bien du mal à François 1^{er}, notre aïeul.

--Mais, dit François, si Votre Majesté le tient pour si dangereux, raison de plus pour me donner le commandement de la Ligue, pour le prendre entre mon pouvoir et le votre, et alors, à la première trahison qu'il entreprendra, pour lui faire son procès.

Chicot rouvrit l'autre œil.

--Son procès! François, son procès! c'était bon pour Louis XI, qui était puissant et riche, de faire faire des procès et de faire dresser des échafauds. Mais moi, je n'ai pas même assez d'argent pour acheter tout le velours noir dont, en pareil cas, je pourrais avoir besoin.

En disant ces mots, Henri, qui, malgré sa puissance sur lui-même, s'était animé sourdement, laissa percer un regard dont le duc ne put soutenir l'éclat.

Chicot referma les deux yeux.

Il se fit un silence d'un instant entre les deux princes.

Le roi le rompit le premier.

--Il faut donc tout menager, mon cher Francois, dit-il; pas de guerres civiles, pas de querelles entre mes sujets. Je suis fils de Henri le batailleur et de Catherine la rusee; j'ai un peu de l'astuce de ma bonne mere; je vais faire rappeler le duc de Guise, et je lui ferai tant de belles promesses, que nous arrangerons votre affaire a l'amiable.

--Sire, s'ecria le duc d'Anjou, vous m'accorderez le commandement, n'est-ce pas?

--Je le crois bien.

--Vous tenez a ce que je l'aie?

--Enormement.

--Vous le voulez, enfin?

--C'est mon plus grand desir; mais il ne faut pas cependant que cela deplaise trop a mon cousin de Guise.

--Eh bien, soyez tranquille, dit le duc d'Anjou, si vous ne voyez a ma nomination que cet empechement, je me charge, moi, d'arranger la chose avec le duc.

--Et quand cela?

--Tout de suite.

--Vous allez donc aller le trouver? vous allez donc aller lui rendre visite? Oh! mon frere, songez-y; l'honneur est bien grand!

--Non pas, sire, je ne vais point le trouver.

--Comment cela?

--Il m'attend.

--Ou?

--Chez moi.

--Chez vous? j'ai entendu les cris qui ont salue sa sortie du Louvre.

--Oui, mais, apres etre sorti par la grande porte, il sera rentre par la poterne. Le roi avait droit a la premiere visite du duc de Guise; mais j'ai droit, moi, a la seconde.

--Ah! mon frere, dit Henri, que je vous sais gre de soutenir ainsi nos prerogatives, que j'ai la faiblesse d'abandonner quelquefois! Allez donc, Francois, et accordez-vous.

Le duc prit la main de son frere et s'inclina pour la baiser.

--Que faites-vous, Francois? dans mes bras, sur mon coeur, s'ecria Henri, c'est la votre veritable place.

Et les deux freres se tinrent embrasses a plusieurs reprises; puis, apres une derniere etreinte, le duc d'Anjou, rendu a la liberte, sortit du cabinet, traversa rapidement les galeries, et courut a son appartement. Il fallait que son coeur, comme celui du premier navigateur, fut cerclé de chene et d'acier pour ne pas eclater de joie.

Le roi, voyant son frere parti, poussa un grincement de colere, et, s'elancant par le corridor secret qui conduisait a la chambre de Marguerite de Navarre, devenue celle du duc d'Anjou, il gagna une espece de tambour d'ou l'on pouvait entendre aussi facilement l'entretien qui allait avoir lieu entre les ducs d'Anjou et de Guise que Denis de sa cachette pouvait entendre la conversation de ses prisonniers.

--Ventre de biche! dit Chicot en rouvrant les deux yeux a la fois et en s'asseyant sur son derriere, que c'est touchant les scenes de famille! Je me suis cru un instant dans l'Olympe assistant a la reunion de Castor et Pollux, apres leurs six mois de separation.

CHAPITRE XIV

COMMENT IL EST PROUVE QU'ECOUTER EST LE MEILLEUR MOYEN POUR ENTENDRE.

Le duc d'Anjou avait rejoint son hote, le duc de Guise, dans cette chambre de la reine de Navarre, ou autrefois le Bearnais et de Mouy avaient, a voix basse et la bouche contre l'oreille, arrete leurs projets d'evasion; c'est que le prudent Henri savait bien qu'il existait peu de chambres au Louvre qui ne fussent menagees de maniere a laisser arriver les paroles meme dites a demi-voix a l'oreille de celui qui avait interet a les entendre. Le duc d'Anjou n'ignorait pas non plus ce detail si important; mais, completement seduit par la bonhomie de son frere, il l'oublia ou n'y attacha aucune importance.

Henri III, comme nous venons de le dire, entra dans son observatoire au moment ou, de son cote, son frere entrait dans la chambre, de sorte qu'aucune des paroles des deux interlocuteurs n'echappa au roi.

--Eh bien, monseigneur? demanda vivement le duc de Guise.

--Eh bien, duc! la seance est levee.

--Vous etiez bien pale, monseigneur.

--Visiblement? demanda le duc avec inquietude.

--Pour moi, oui, monseigneur!

--Le roi n'a rien vu?

--Rien, du moins a ce que je crois, et Sa Majeste a retenu Votre Altesse?

--Vous l'avez vu, duc.

--Sans doute pour lui parler de la proposition que j'etais venu lui faire?

--Oui, monsieur.

Il y eut en ce moment un silence assez embarrassant dont Henri III, place de maniere a ne pas perdre une parole de leur entretien, comprit le sens.

--Et que dit Sa Majeste, monseigneur? demanda le duc de Guise.

--Le roi approuve l'idee; mais plus l'idee est gigantesque, plus un homme tel que vous, mis a la tete de cette idee, lui semble dangereux.

--Alors nous sommes pres d'echouer.

--J'en ai peur, mon cher duc, et la Ligue me parait supprimee.

--Diable! fit le duc, ce serait mourir avant de naitre, finir avant d'avoir commence.

--Ils ont autant d'esprit l'un que l'autre, dit une voix basse et mordante, retentissant a l'oreille de Henri penche sur son observatoire.

Henri se retourna vivement et vit le grand corps de Chicot, courbe pour ecouter a son trou, comme lui ecoutait au sien.

--Tu m'as suivi, coquin! s'ecria le roi.

--Tais-toi, dis Chicot en faisant un geste de la main; tais-toi, mon fils, tu m'empeches d'entendre.

Le roi haussa les epaules; mais, comme Chicot etait, a tout prendre, le seul etre humain auquel il eut entiere confiance, il se remit a ecouter.

Le duc de Guise venait de reprendre la parole.

--Monseigneur, disait-il, il me semble que, dans ce cas, le roi eut tout de suite annonce son refus; il m'a fait assez mauvais accueil pour m'oser dire toute sa pensee. Veut-il m'evincer par hasard?

--Je le crois, dit le prince avec hesitation.

--Il ruinerait l'entreprise alors?

--Assurement, reprit le duc d'Anjou, et, comme vous avez engage l'action, j'ai du vous seconder de toutes mes ressources, et je l'ai fait.

--En quoi, monseigneur?

--En ceci: que le roi m'a laisse a peu pres maitre de vivifier ou de tuer a jamais la Ligue.

--Et comment cela? dit le duc lorrain, dont le regard etincela malgre lui.

--Ecoutez, cela est toujours soumis a l'approbation des principaux meneurs, vous le comprenez bien. Si, au lieu de vous expulser et de dissoudre la Ligue, il nommait un chef favorable a l'entreprise; si, au lieu d'elever le duc de Guise a ce poste, il y placait le duc d'Anjou?

--Ah! fit le duc de Guise, qui ne put ni retenir l'exclamation ni comprimer le sang qui lui montait au visage.

--Bon! dit Chicot, les deux dogues vont se battre sur leur os.

Mais, a la grande surprise de Chicot, et surtout du roi, qui, sur cette matiere, en savait moins que Chicot, le duc de Guise cessa tout a coup de s'etonner et de s'irriter, et reprenant d'une voix calme et presque joyeuse:

--Vous etes un adroit politique, monseigneur, dit-il, si vous avez fait cela.

--Je l'ai fait, repondit le duc.

--Bien rapidement!

--Oui; mais, il faut le dire, la circonstance m'aidait, et j'en ai profite; toutefois, mon cher duc, ajouta le prince, rien n'est arrete, et je n'ai pas voulu conclure avant de vous avoir vu.

--Comment cela, monseigneur?

--Parce que je ne sais encore a quoi cela nous menera.

--Je le sais bien, moi, dit Chicot.

--C'est un petit complot, dit Henri en souriant.

--Et dont M. de Morvilliers, qui est toujours si bien informe, a ce que tu pretend, ne te parlait cependant pas; mais laisse-nous

ecouter, cela devient interessant.

--Eh bien, je vais vous dire, moi, monseigneur, non pas a quoi cela nous menera, car Dieu seul le sait, mais a quoi cela peut nous servir, reprit le duc de Guise; la Ligue est une seconde armee; or, comme je tiens la premiere, comme mon frere le cardinal tient l'Eglise, rien ne pourra nous resister tant que nous resterons unis.

--Sans compter, dit le duc d'Anjou, que je suis l'heritier presumptif de la couronne.

--Ah! ah! fit Henri.

--Il a raison, dit Chicot; c'est ta faute, mon fils; tu separes toujours les deux chemises de Notre-Dame de Chartres.

--Puis, monseigneur, tout heritier presumptif de la couronne que vous etes, calculez les mauvaises chances.

--Duc, croyez-vous que ce ne soit point fait deja, et que je ne les aie pas cent fois pesees toutes?

--Il y a d'abord le roi de Navarre.

--Oh! il ne m'inquiete pas, celui-la; il est tout occupe de ses amours avec la Fosseuse.

--Celui-la, monseigneur, celui-la vous disputera jusqu'aux cordons de votre bourse; il est rape, il est maigre, il est affame, il ressemble a ces chats de gouttiere a qui la simple odeur d'une souris fait passer des nuits tout entieres sur une lucarne, tandis que le chat engraisse, fourre, emmitoufle, ne peut, tant sa patte est lourde, tirer sa griffe de son fourreau de velours; le roi de Navarre vous guette; il est a l'affut, il ne perd de vue ni vous ni votre frere; il a faim de votre trone. Attendez qu'il arrive un accident a celui qui est assis dessus, vous verrez si le chat maigre a des muscles elastiques, et si d'un seul bond il ne sautera pas, pour vous faire sentir sa griffe, de Pau a Paris; vous verrez, monseigneur, vous verrez.

--Un accident a celui qui est assis sur le trone? repeta lentement Francois en fixant ses yeux interrogateurs sur le duc de Guise.

--Eh! eh! fit Chicot, ecoute Henri: ce Guise dit ou plutot va dire des choses fort instructives et dont je te conseille de faire ton profit.

--Oui, monseigneur, repeta le duc de Guise. Un accident! Les accidents ne sont pas rares dans votre famille, vous le savez comme moi, et peut-etre meme mieux que moi. Tel prince est en bonne sante, qui tout a coup tombe en langueur; tel autre compte encore sur de longues annees, qui n'a deja plus que des heures a vivre.

--Entends-tu, Henri? entends-tu? dit Chicot en prenant la main du roi

qui, frissonnante, se couvrait d'une sueur froide.

--Oui, c'est vrai, dit le duc d'Anjou d'une voix si sourde, que, pour l'entendre, le roi et Chicot furent forces de redoubler d'attention, c'est vrai, les princes de ma maison naissent sous des influences fatales; mais mon frere Henri III est, Dieu merci! valide et sain: il a supporte autrefois les fatigues de la guerre, et il y a resiste: a plus forte raison resistera-t-il maintenant que sa vie n'est plus qu'une suite de recreations, recreations qu'il supporte aussi bien qu'il supporta autrefois la guerre.

--Oui, mais, monseigneur, souvenez-vous d'une chose, reprit le duc: c'est que les recreations auxquelles se livrent les rois en France ne sont pas toujours sans danger: comment est mort votre pere, le roi Henri II par exemple, lui qui aussi avait echappe heureusement aux dangers de la guerre, dans une de ces recreations dont vous parlez? Le fer de la lance de Montgomery etait une arme courtoise, c'est vrai, mais pour une cuirasse, et non pas pour un oeil; aussi le roi Henri II est mort, et c'est la un accident, que je pense. Vous me direz que, quinze ans apres cet accident, la reine mere a fait prendre M. de Montgomery, qui se croyait en plein benefice de prescription, et l'a fait decapiter. Cela est vrai, mais le roi n'en est pas moins mort. Quant a votre frere, le feu roi Francois, voyez comme sa faiblesse d'esprit lui a fait tort dans l'esprit des peuples; il est mort bien malheureusement aussi, ce digne prince. Vous l'avouerez, monseigneur, un mal d'oreille, qui diable prendrait cela pour un accident? C'en etait un cependant, et des plus graves. Aussi ai-je plus d'une fois entendu dire au camp, par la ville et a la cour meme, que cette maladie mortelle avait ete versee dans l'oreille du roi Francois II par quelqu'un qu'on avait grand tort d'appeler le hasard, attendu qu'il portait un autre nom tres-connu.

--Duc! murmura Francois en rougissant.

--Oui, monseigneur, oui, continua le duc, le nom de roi porte malheur depuis quelque temps; qui dit _roi_ dit _aventure_. Voyez Antoine de Bourbon: c'est bien certainement ce nom de roi qui lui a valu dans l'epaule ce coup d'arquebuse, accident qui, pour tout autre qu'un roi, n'eut ete nullement mortel, et a la suite duquel il est cependant mort. L'oeil, l'oreille et l'epaule ont cause bien du deuil en France, et cela me rappelle meme que votre M. de Bussy a fait de jolis vers a cette occasion.

--Quels vers? demanda Henri.

--Allons donc! fit Chicot; est-ce que tu ne les connais pas?

--Non.

--Mais tu serais donc deciderement un vrai roi, que l'on te cache ces choses-la! Je vais te les dire, moi; ecoute:

Par l'oreille, l'epaule et l'oeil,

La France eut trois rois au cercueil.
Par l'oreille, l'oeil et l'épaule,
Il mourut trois rois dans la Gaule....

Mais chut! chut! J'ai dans l'idée que ton frère va dire quelque chose de plus intéressant encore.

--Mais le dernier vers?

--Je te le dirai plus tard, quand M. de Bussy de son sixain aura fait un dizain.

--Que veux-tu dire?

--Je veux dire qu'il manque deux personnages au tableau de famille; mais écoute, M. de Guise va parler, et il ne les oubliera point, lui.

En effet, en ce moment le dialogue recommença.

--Sans compter, Monseigneur, reprit le duc de Guise, que l'histoire de vos parents et de vos alliés n'est pas tout entière dans les vers de Bussy.

--Quand je te le disais, fit Chicot en poussant Henri du coude.

--Vous oubliez Jeanne d'Albret, la mère du Béarnais, qui est morte par le nez pour avoir respiré une paire de gants parfumés qu'elle achetait au pont Saint-Michel, chez le Florentin; accident bien inattendu, et qui surprit d'autant plus tout le monde, que l'on connaissait des gens qui, en ce moment-là, avaient bien besoin de cette mort. Nieriez-vous, monseigneur, que cette mort vous ait fort surpris?

Le duc ne fit d'autre réponse qu'un mouvement de sourcil qui donna à son regard enfoncé une expression plus sombre encore.

--Et l'accident du roi Charles IX, que Votre Altesse oublie, dit le duc; en voilà un cependant qui mérite d'être relaté. Lui, ce n'est ni par l'oeil, ni par l'oreille, ni par l'épaule, ni par le nez, que l'accident l'a saisi, c'est par la bouche.

--Plait-il? s'écria François.

Et Henri III entendit retentir sur le parquet sonore le pas de son frère qui reculait d'épouvante.

--Oui, monseigneur, par la bouche, répéta Guise; c'est dangereux, les livres de chasse dont les pages sont collées les unes aux autres, et qu'on ne peut feuilleter qu'en portant son doigt à sa bouche à chaque instant; cela corrompt la salive, les vieux bouquins, et un homme, fut-ce un roi, ne va pas loin quand il a la salive corrompue.

--Duc! duc! répéta deux fois le prince, je crois qu'à plaisir vous forgez des crimes.

--Des crimes! demanda Guise; eh! qui donc vous parle de crimes? Monseigneur, je relate des accidents, voila tout; des accidents, entendez-vous bien? Il n'a jamais ete question d'autre chose que d'accidents. N'est-ce pas aussi un accident que cette aventure arrivee au roi Charles IX a la chasse?

--Tiens, dit Chicot, voila du nouveau pour toi, qui es chasseur, Henri; ecoute, ecoute, ce doit etre curieux.

--Je sais ce que c'est, dit Henri.

--Oui, mais je ne le sais pas, moi; je n'etais pas encore presente a la cour; laisse-moi donc ecouter, mon fils.

--Vous savez, monseigneur, de quelle chasse je veux parler? continua le prince lorrain; je veux parler de cette chasse ou, dans la genereuse intention de tuer le sanglier qui revenait sur votre frere, vous fites feu avec une telle precipitation, qu'au lieu d'atteindre l'animal que vous visiez, vous atteignites celui que vous ne visiez pas. Ce coup d'arquebuse, monseigneur, prouve mieux que toute autre chose combien il faut se defier des accidents. A la cour, en effet, tout le monde connait votre adresse, monseigneur. Jamais Votre Altesse ne manque son coup, et vous avez du etre bien etonne d'avoir manque le votre, surtout lorsque la malveillance a propage que cette chute du roi sous son cheval pouvait causer sa mort, si le roi de Navarre n'avait si heureusement mis a mort le sanglier que Votre Altesse avait manque, elle.

--Eh bien, mais, dit le duc d'Anjou en essayant de reprendre l'assurance que l'ironie du duc de Guise venait de battre si cruellement en breche, quel interet avais-je donc a la mort du roi mon frere, puisque le successeur de Charles IX devait se nommer Henri III?

--Un instant, monseigneur, entendons-nous: il y avait deja un trone vacant, celui de Pologne. La mort du roi Charles IX en laissait un autre, celui de France. Sans doute, je le sais bien, votre frere aine eut incontestablement choisi le trone de France. Mais c'etait encore un pis-aller fort desirable que le trone de Pologne; il y a bien des gens qui, a ce qu'on m'assure, ont ambitionne le pauvre petit tronelet du roi de Navarre. Puis, d'ailleurs, cela vous rapprochait toujours d'un degre, et c'etait alors a vous que profitaient les accidents. Le roi Henri III est bien revenu de Varsovie en dix jours, pourquoi n'eussiez-vous pas fait, en cas d'accident toujours, ce qu'a fait le roi Henri III?

Henri III regarda Chicot, qui a son tour regarda le roi, non plus avec cette expression de malice et de sarcasme qu'on lisait d'ordinaire dans l'oeil du fou, mais avec un interet presque tendre qui s'effaca presque aussitot sur son visage bronze par le soleil du Midi.

--Que concluez-vous, duc? demanda alors le duc d'Anjou, mettant ou plutot essayant de mettre fin a cet entretien dans lequel venait de

percer tout le mecontentement du duc de Guise.

--Monseigneur, je conclus que chaque roi a son accident, comme nous l'avons dit tout a l'heure. Or vous, vous etes l'accident inevitable du roi Henri III, surtout si vous etes chef de la Ligue, attendu qu'etre chef de la Ligue, c'est presque etre le roi du roi, sans compter qu'en vous faisant chef de la Ligue vous supprimez l'accident du regne prochain de Votre Altesse, c'est-a-dire le Bearnais.

--Prochain! l'entends-tu? s'ecria Henri III.

--Ventre de biche! je le crois bien que j'entends! dit Chicot.

--Ainsi... dit le duc de Guise.

--Ainsi, repeta le duc d'Anjou, j'accepterai, c'est votre avis, n'est-ce pas?

--Comment donc! dit le prince lorrain, je vous en supplie d'accepter, monseigneur.

--Et vous, ce soir?

--Oh! soyez tranquille, depuis ce matin mes hommes sont en campagne, et ce soir Paris sera curieux.

--Que fait-on donc ce soir a Paris? demanda Henri.

--Comment! tu ne devines pas?

--Non.

--Oh! que tu es niais, mon fils! Ce soir on signe la Ligue, publiquement, s'entend, car il y a longtemps qu'on la signe et qu'on la ressigne en cachette; on n'attendait que ton aveu; tu l'as donne ce matin, et l'on signe ce soir, ventre de biche! Tu le vois, Henri, tes accidents, car tu en as deux, toi...--Tes accidents ne perdent pas de temps.

--C'est bien, dit le duc d'Anjou: a ce soir, duc.

--Oui, a ce soir, dit Henri.

--Comment, reprit Chicot, tu t'exposeras a courir les rues de la capitale ce soir, Henri?

--Sans doute.

--Tu as tort, Henri.

--Pourquoi cela?

--Gare les accidents!

--Je serai bien accompagnée, sois tranquille; d'ailleurs, viens avec moi.

--Allons donc, tu me prends pour un huguenot, mon fils, non pas. Je suis bon catholique, moi, et je veux signer la Ligue, et cela plutôt dix fois qu'une, plutôt cent fois que dix.

Les voix du duc d'Anjou et du duc de Guise s'éteignirent.

--Encore un mot, dit le roi en arrêtant Chicot, qui tendait à s'éloigner:--Que penses-tu de tout ceci?

--Je pense que chacun des rois vos prédécesseurs ignorait son accident: Henri II n'avait pas prévu l'oeil; François II n'avait pas prévu l'oreille; Antoine de Bourbon n'avait pas prévu l'épaule; Jeanne d'Albret n'avait pas prévu le nez; Charles IX n'avait pas prévu la bouche. Vous avez donc un grand avantage sur eux, maître Henri, car, ventre de biche! vous connaissez votre frère, n'est-ce pas, sire?

--Oui, dit Henri, et par la mordieu! avant peu on s'en apercevra.

CHAPITRE XV

LA SOIRÉE DE LA LIGUE.

Paris, tel que nous le connaissons, n'a plus dans ses fêtes qu'un bruit plus ou moins grand, qu'une foule plus ou moins considérable; mais c'est toujours le même bruit; c'est toujours la même foule; le Paris d'autrefois avait plus que cela. Le coup d'oeil était beau, à travers ces rues étroites, au pied de ces maisons à balcons, à poutrelles et à pignons, dont chacune avait son caractère, de voir les myriades de gens pressés qui se ruèrent vers un même point, occupés en chemin de se regarder, de s'admirer, de se huer les uns les autres, à cause de l'étrangeté de celui-ci ou de celui-là. C'est qu'autrefois habits, armes, langage, geste, voix, allure, tout faisait un détail curieux, et ces mille détails assemblés sur un seul point composaient un tout des plus intéressants.

Or voilà ce qu'était Paris, à huit heures du soir, le jour où M. de Guise, après sa visite au roi et sa conversation avec M. le duc d'Anjou, imagina de faire signer la Ligue aux bourgeois de la bonne ville, capitale du royaume.

Une foule de bourgeois vêtus de leurs plus beaux habits, comme pour une fête, ou couverts de leurs plus belles armes, comme pour une revue ou un combat, se dirigeaient vers les églises: la contenance de tous ces hommes mus par un même sentiment, et marchant vers un même but,

était à la fois joyeuse et menaçante, surtout lorsqu'ils passaient devant un poste de Suisses ou de cheval-legers. Cette contenance, et notamment les cris, les huées et les bravades qui l'accompagnaient, eussent donné de l'inquiétude à M. de Morvilliers, si ce magistrat n'eût connu ses bons Parisiens, gens railleurs et agaçants, mais incapables de faire du mal les premiers, à moins qu'un méchant ami ne les y pousse, ou qu'un ennemi imprudent ne les provoque.

Ce qui ajoutait encore au bruit que faisait cette foule, et surtout à la variété du coup d'oeil qu'elle présentait, c'est que beaucoup de femmes, dédaignant de garder la maison pendant un si grand jour, avaient, de gré ou de force, suivi leurs maris; quelques-unes avaient fait mieux encore: elles avaient amené la kyrielle de leurs enfants; et c'était une chose curieuse à voir que ces marmots attelés aux monstrueux mousquets, aux sabres gigantesques ou aux terribles hallebardes de leurs pères. En effet, dans tous les temps, dans toutes les époques, dans tous les siècles, le gamin de Paris aime toujours à traîner une arme quand il ne pouvait pas encore la porter, ou à l'admirer chez autrui quand il ne peut pas la traîner lui-même.

De temps en temps un groupe, plus animé que les autres, faisait voir le jour aux vieilles épées en les tirant du fourreau: c'était surtout lorsqu'on passait devant quelque logis flairant son huguenot que cette démonstration hostile avait lieu. Alors les enfants criaient à tue-tête: "À la Saint-Barthélemy!... my! my!" tandis que les pères criaient: "Aux fagots les parpaillots! aux fagots! aux fagots!"

Ces cris attiraient d'abord aux croisées quelque figure pâle de vieille servante ou de noir ministre, et causaient ensuite un bruit de verrous à la porte de la rue. Alors le bourgeois, heureux et fier d'avoir, comme le lièvre de la Fontaine, fait peur à plus poltron que soi, continuait son chemin triomphal et colportait en d'autres lieux sa bruyante et inoffensive menace.

Mais c'était rue de l'Arbre-Sec surtout que le rassemblement était le plus considérable. La rue était littéralement interceptée, et la foule se portait, pressée et tumultueuse, vers un falot brillant, suspendu au-dessous d'une enseigne, que bon nombre de nos lecteurs reconnaîtront quand nous leur dirons que cette enseigne représentait un poulet au naturel tournant sur fond d'azur, avec cette légende: À la Belle-Etoile.

Au seuil de ce logis, un homme remarquable par son bonnet de coton carré, selon la mode de l'époque, lequel recouvrait une tête parfaitement chauve, pérorait et argumentait. D'une main ce personnage brandissait une épée nue, et de l'autre il agitait un registre aux feuilles à demi couvertes déjà de signatures, en criant:

--Venez, venez, braves catholiques; entrez à l'hôtellerie de la Belle-Etoile, ou vous trouverez bon vin et bon visage; venez, le moment est propice; cette nuit, les bons seront séparés des méchants; demain matin, l'on connaîtra le bon grain et l'on connaîtra l'ivraie; venez, messieurs: vous qui savez écrire, venez et écrivez; vous qui ne

savez pas écrire, venez encore et confiez vos noms et vos prénoms, soit à moi maître la Hurière, soit à mon aide M. Croquentin.

En effet, M. Croquentin, jeune drôle du Périgord, vêtu de blanc comme Eliacin, et le corps entouré d'une corde dans laquelle un couteau et une écriture se disputaient l'espace compris entre la dernière et l'avant-dernière cote, M. Croquentin, disons-nous, écrivait d'avance les noms de ses voisins, et en tête celui de son respectable patron, maître la Hurière.

--Messieurs, c'est pour la messe! criait à tue-tête l'aubergiste de la Belle-Etoile; messieurs, c'est pour la sainte religion!

--Vive la sainte religion, messieurs! vive la messe! Ah!...

Et il étranglait d'émotion et de lassitude, car cet enthousiasme durait depuis quatre heures de l'après-midi.

Il en résultait que beaucoup de gens, animés du même zèle, signaient sur le registre de maître la Hurière s'ils savaient écrire, et livraient leurs noms à Croquentin s'ils ne le savaient pas.

La chose était d'autant plus flatteuse pour la Hurière, que le voisinage de Saint-Germain-l'Auxerrois lui faisait une terrible concurrence, mais heureusement les fidèles étaient nombreux à cette époque, et les deux établissements, au lieu de se nuire, s'alimentaient: ceux qui n'avaient pas pu pénétrer dans l'église pour aller déposer leurs noms sur le maître-autel ou l'on signait tâchaient de se glisser jusqu'aux treteaux où la Hurière tenait son double secrétariat, et ceux qui avaient échoué au double secrétariat de la Hurière gardaient l'espoir d'être plus heureux à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Quand le registre de la Hurière et celui de Croquentin furent pleins tous deux, le maître de la Belle-Etoile en fit incontinent demander deux autres, afin qu'il n'y eût aucune interruption dans les signatures, et les invitations recommencèrent de plus belle de la part de l'hôtelier et de son chef, fier de ce premier résultat, qui devait faire enfin à maître la Hurière, dans l'esprit de M. de Guise, la haute position à laquelle il aspirait depuis si longtemps.

Tandis que les signataires des nouveaux registres se livraient aux élans d'un zèle qui allait sans cesse s'accroissant, et refluaient, comme nous l'avons dit, d'une rue et même d'un quartier à l'autre, on vit arriver, à travers la foule, un homme de haute taille, lequel, se frayant un passage en distribuant bon nombre de bourrades et de coups de pieds, parvint jusqu'au registre de M. Croquentin.

Arrivé là, il prit la plume des mains d'un honnête bourgeois qui venait d'apposer sa signature ornée d'un paraphe tremblotant, et traça son nom en lettres d'un demi-pouce sur une page toute blanche qui se trouva noire du coup, et sabrant un héroïque paraphe enjôlé d'éclaboussure et tortillé comme le labyrinthe de Dédale, il passa la

plume a un aspirant qui faisait queue derriere lui.

--Chicot! lut le futur signataire. Peste, voici un monsieur qui ecrit superbement.

Chicot, car c'etait lui, qui, n'ayant pas, comme nous l'avons vu, voulu accompagner Henri, courait la Ligue pour son propre compte. Chicot, apres avoir fait acte de presence au registre de M. Croquentin, passa aussitot a celui de maitre la Huriere. Celui-ci avait vu la flamboyante signature, et il avait envie pour lui un si glorieux parafe. Chicot fut donc recu, non pas a bras ouverts, mais a registre ouvert, et, prenant la plume d'un marchand de laine de la rue de Bethisy, il ecrivit une seconde fois son nom avec une griffe cent fois plus magnifique encore que la premiere; apres quoi il demanda a la Huriere s'il n'avait pas un troisieme registre.

La Huriere n'entendait pas raillerie: c'etait un mauvais hote hors de son auberge. Il regarda Chicot de travers, Chicot le regarda en face. La Huriere murmura le nom de parpaillot; Chicot machonna celui de gargotier. La Huriere lacha son registre pour porter la main a son epee; Chicot deposa la plume pour etre a meme de tirer la sienne du fourreau; enfin, selon toute probabilite, la scene allait se terminer par quelques estocades dont l'hotelier de la Belle-Etoile eut, sans aucun doute, ete le mauvais marchand, lorsque Chicot se sentit pince au coude et se retourna.

Celui qui le pincait, c'etait le roi, deguise en simple bourgeois, et ayant a ses cotes Quelus et Maugiron, deguises comme lui, et portant, outre leur rapiere, chacun une arquebuse sur l'epaule.

--Eh bien! eh bien! dit le roi, qu'y a-t-il? de bons catholiques qui se disputent entre eux! par la mordieu! c'est d'un mauvais exemple.

--Mon gentilhomme, dit Chicot sans faire semblant de reconnaitre Henri, prenez-vous-en a qui de droit; voila un maraud qui braille apres les passants pour qu'on signe sur son registre, et, quand on a signe, il braille plus haut encore.

L'attention de la Huriere fut detournee par de nouveaux amateurs, et une bousculade separa de l'etablissement du fanatique hotelier Chicot, le roi et les mignons, qui se trouverent dominer l'assemblee, montes qu'ils etaient sur le seuil d'une porte.

--Quel feu! dit Henri, et qu'il fait bon ce soir pour la religion dans les rues de ma bonne ville!

--Oui, sire; mais il fait mauvais pour les heretiques, et Votre Majeste sait qu'on la tient pour telle. Regardez a gauche encore, la, bien, que voyez-vous?

--Ah! ah! la large face de M. de Mayenne et le museau pointu du cardinal!

--Chut, sire; on joue a coup sur quand on sait ou sont nos ennemis et que nos ennemis ne savent point ou nous sommes.

--Crois-tu donc que j'aie quelque chose a craindre?

--Eh, bon Dieu! dans une foule comme celle-ci, on ne peut repondre de rien. On a un couteau tout ouvert dans sa poche, ce couteau entre ingenument dans le ventre du voisin, sans savoir ce qu'il fait, par ignorance; le voisin pousse un juron et rend l'ame. Tournons d'un autre cote, sire.

--Ai-je ete vu?

--Je ne crois pas; mais vous le serez indubitablement si vous restez plus longtemps ici.

--Vive la messe! vive la messe! cria un flot de peuple qui venait des halles et s'engouffrait, comme une maree qui monte, dans la rue de l'Arbre-Sec.

--Vive M. de Guise! vive le cardinal! vive M. de Mayenne! repondit la foule stationnant a la porte de la Hurriere, laquelle venait de reconnaitre les deux princes lorrains.

--Oh! oh! quels sont ces cris? dit Henri III en froncant le sourcil.

--Ce sont des cris qui prouvent que chacun est bien a sa place et devrait y rester: M. de Guise dans les rues et vous au Louvre; allez au Louvre, sire, allez au Louvre.

--Viens-tu avec nous?

--Moi? oh! non pas! tu n'as pas besoin de moi, mon fils, tu as tes gardes du corps ordinaires. En avant, Quelus! en avant, Maugiron! Moi, je veux voir le spectacle jusqu'au bout. Je le trouve curieux, sinon amusant.

--Ou vas-tu?

--Je vais mettre mon nom sur les autres registres. Je veux que demain il y ait mille autographes de moi qui courent les rues de Paris. Nous voila sur le quai, bonsoir, mon fils; tire a droite, je tirerai a gauche; chacun son chemin; je cours a Saint-Merry entendre un fameux predicateur.

--Oh! oh! qu'est-ce encore que ce bruit? dit tout a coup le roi, et pourquoi court-on ainsi du cote du pont Neuf?

Chicot se haussa sur la pointe des pieds, mais il ne put rien voir qu'une masse de peuple criant, hurlant, se bousculant, et qui paraissait porter quelqu'un ou quelque chose en triomphe.

Tout a coup les ondes du populaire s'ouvrirent au moment ou le quai,

en s'élargissant en face de la rue des Lavandières, permit à la foule de se répandre à droite et à gauche, et, comme le monstre apporté par le flot jusqu'aux pieds d'Hippolyte, un homme, qui semblait être le personnage principal de cette scène burlesque, fut poussé par ces vagues humaines jusqu'aux pieds du roi.

Cet homme était un moine monté sur un âne; le moine parlait et gesticulait.

L'âne brayait.

--Ventre de biche! dit Chicot, sitôt qu'il eut distingué l'homme et l'animal qui venaient d'entrer en scène l'un portant l'autre: je te parlais d'un fameux prédicateur qui prêchait à Saint-Merry; il n'est plus nécessaire d'aller si loin; écoute un peu celui-là.

--Un prédicateur à âne? dit Quelus.

--Pourquoi pas? mon fils.

--Mais c'est Silène! dit Maugiron.

--Lequel est le prédicateur? dit Henri, ils parlent tous deux en même temps.

--C'est celui du bas qui est le plus éloquent, dit Chicot; mais c'est celui du haut qui parle le mieux le français; écoute, Henri, écoute.

--Silence! cria-t-on de tous côtés, silence!

--Silence! cria Chicot d'une voix qui domina toutes les voix.

Chacun se tut. On fit cercle autour du moine et de l'âne. Le moine entama l'exorde:

--Mes frères, dit-il, Paris est une superbe ville; Paris est l'orgueil du royaume de France, et les Parisiens sont un peuple de gens spirituels, la chanson le dit. Et le moine se mit à chanter à pleine gorge:

Parisien, mon bel ami,
Que tu sais de sciences!

Mais à ces mots, ou plutôt à cet air, l'âne mêla son accompagnement si haut et avec tant d'acharnement, qu'il coupa la parole à son cavalier.

Le peuple éclata de rire.

--Tais-toi, Panurge, tais-toi donc, cria le moine, tu parleras à ton tour; mais laisse-moi parler le premier.

L'âne se tut.

--Mes freres, continua le predicateur, la terre est une vallee de douleur ou l'homme, pour la plupart du temps, ne peut se desalterer qu'avec ses larmes.

--Mais il est ivre mort! dit le roi.

--Parbleu! fit Chicot.

--Moi qui vous parle, continua le moine, tel que vous me voyez, je reviens d'exil comme les Hebreux, et depuis huit jours nous ne vivons que d'aumones et de privations, Panurge et moi.

--Qu'est-ce que Panurge? demanda le roi.

--Le superieur de son couvent, selon toute probabilite, dit Chicot. Mais laisse-moi ecouter, le bonhomme me touche.

--Qui m'a valu cela, mes amis? C'est Herodes. Vous savez de quel Herodes je veux parler.

--Et toi aussi, mon fils, dit Chicot, je t'ai explique l'anagramme.

--Drole!

--A qui parles-tu, a moi, au moine ou a l'ane?

--A tous les trois.

--Mes freres, continua le moine, voici mon ane que j'aime comme une brebis; il vous dira que nous sommes venus de Villeneuve-le-Roi ici en trois jours pour assister a la grande solennite de ce soir, et comment sommes-nous venus?

La bourse vide,
Le gosier sec.

Mais rien ne nous a coute, a Panurge et a moi.

--Mais qui diable appelle-t-il donc Panurge? demanda Henri, que ce nom pantagruelique preoccupait.

--Nous sommes donc venus, continua le moine, et nous sommes arrives pour voir ce qui se passe; seulement, nous voyons, mais nous ne comprenons pas. Que se passe-t-il, mes freres? Est-ce aujourd'hui qu'on depose Herodes? est-ce aujourd'hui que l'on met frere Henri dans un couvent?

--Oh! oh! dit Quelus, j'ai bien envie de mettre cette grosse futaille en perce; qu'en dis-tu, Maugiron?

--Bah! dit Chicot, tu te faches pour si peu, Quelus? Est-ce que le roi ne s'y met pas tous les jours, dans un couvent? Crois-moi donc, Henri, si on ne te fait que cela, tu n'auras pas a te plaindre, n'est-ce pas,

Panurge?

L'ane, interpelle par son nom, dressa les oreilles et se mit à braire d'une façon terrible.

--Oh! Panurge; oh! dit le moine, avez-vous des passions? Messieurs, continua-t-il, je suis sorti de Paris avec deux compagnons de route: Panurge, qui est mon ane, et M. Chicot, qui est le fou de Sa Majesté. Messieurs, pouvez-vous me dire ce qu'est devenu mon ami Chicot?

Chicot fit la grimace.

--Ah! dit le roi, c'est ton ami?

Quelus et Maugiron éclatèrent de rire.

--Il est beau, continua le roi, ton ami, et respectable surtout; comment l'appelle-t-on?

--C'est Gorenflot, Henri; tu sais ce cher Gorenflot dont M. de Morvilliers t'a déjà touché deux mots.

--L'incendiaire de Sainte-Genevieve?

--Lui-même.

--En ce cas, je vais le faire pendre.

--Impossible!

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il n'a pas de cou.

--Mes frères, continua Gorenflot, mes frères, vous voyez un véritable martyr. Mes frères, c'est ma cause que l'on défend en ce moment, ou plutôt c'est celle de tous les bons catholiques. Vous ne savez pas ce qui se passe en province et ce que brassent les huguenots. Nous avons été obligés d'en tuer un à Lyon qui prêchait la révolte. Tant qu'il en restera une seule couvée par toute la France, les bons cœurs n'auront pas un instant de tranquillité. Exterminons donc les huguenots. Aux armes, mes frères, aux armes!

Plusieurs voix répétèrent: Aux armes!

--Par la mordieu! dit le roi, fais taire ce soulard, ou il va nous faire une seconde Saint-Barthélemy.

--Attends, attends, dit Chicot.

Et, prenant une sarbacane des mains de Quelus, il passa derrière le moine et lui allongea de toute sa force un coup de l'instrument creux et sonore sur l'omoplate.

--Au meurtre! cria le moine.

--Tiens! c'est toi! dit Chicot en passant sa tete sous le bras du moine; comment vas-tu, frocard?

--A mon aide, monsieur Chicot, a mon aide, s'ecria Gorenflot, les ennemis de la foi veulent m'assassiner; mais je ne mourrai pas sans que ma voix se fasse entendre. Au feu les huguenots! aux fagots le Bearnais!

--Veux-tu te taire, animal!

--Au diable les Gascons! continua le moine. En ce moment, un second coup, non pas de sarbacane, mais de baton, tomba sur l'autre epaule de Gorenflot, qui, cette fois, poussa veritablement un cri de douleur.

Chicot, etonne, regarda autour de lui; mais il ne vit que le baton. Le coup avait ete detache par un homme qui venait de se perdre dans la foule, apres avoir administre cette correction volante a frere Gorenflot.

--Oh! oh! dit Chicot, qui diable nous venge ainsi? Serait-ce quelque enfant du pays? Il faut que je m'en assure.

Et il se mit a courir apres l'homme au baton, qui se glissait le long du quai, escorte d'un seul compagnon.

CHAPITRE XVI

LA RUE DE LA FERRONNERIE.

Chicot avait de bonnes jambes, et il s'en fut servi avec avantage pour rejoindre l'homme qui venait de batonner Gorenflot, si quelque chose d'etrange dans la tournure de cet homme, et surtout dans celle de son compagnon, ne lui eut fait comprendre qu'il y avait danger a provoquer brusquement une reconnaissance qu'ils paraissaient vouloir eviter. En effet, les deux fuyards cherchaient visiblement a se perdre dans la foule, ne se detournant qu'aux angles des rues pour s'assurer qu'ils n'etaient pas suivis.

Chicot songea qu'il n'y avait pour lui qu'un moyen de n'avoir pas l'air de les suivre: c'etait de les preceder. Tous deux regagnaient la rue Saint-Honore par la rue de la Monnaie et la rue Tirechappe: au coin de cette derniere, il les depassa, et, toujours courant, il alla s'embusquer au bout de la rue des Bourdonnais.

Les deux hommes remontaient la rue Saint-Honore, longeant les maisons du cote de la halle au ble, et, le chapeau rabattu sur les sourcils,

le manteau drapé jusqu'aux yeux, marchaient d'un pas pressé, et qui avait quelque chose de militaire, vers la rue de la Ferronnerie. Chicot continua de les précéder.

Au coin de la rue de la Ferronnerie, les deux hommes s'arrêtèrent de nouveau pour jeter un dernier regard autour d'eux.

Pendant ce temps, Chicot avait continué de gagner du terrain et était arrivé, lui, au milieu de la rue.

Au milieu de la rue, et en face d'une maison qui semblait prête à tomber en ruines, tant elle était vieille, stationnait une litière attelée de deux chevaux massifs. Chicot jeta un coup d'œil autour de lui, vit le conducteur endormi sur le devant, une femme paraissant inquiète et collant son visage à la jalousie; une illumination lui vint que la litière attendait les deux hommes; il tourna derrière elle, et, protégé par son ombre combinée avec celle de la maison, il se glissa sous un large banc de pierre, lequel servait d'étalage aux marchands de légumes qui, deux fois par semaine, faisaient, à cette époque, un marché rue de la Ferronnerie.

À peine y était-il blotti, qu'il vit apparaître les deux hommes à la tête des chevaux, ou de nouveau ils s'arrêtèrent inquiets; un d'eux alors éveilla le cocher, et, comme il avait le sommeil dur, celui-là laissa échapper un _cap de diou_ des mièvres accentuées, tandis que l'autre, plus impatient encore, lui piquait le derrière avec la pointe de son poignard.

--Oh! oh! dit Chicot, je ne m'étais donc pas trompé: c'étaient des compatriotes; cela ne m'étonne plus qu'ils aient si bien étrillé Gorenflot parce qu'il disait du mal des Gascons.

La jeune femme, reconnaissant à son tour les deux hommes pour ceux qu'elle attendait, se pencha rapidement hors de la portière de la lourde machine. Chicot alors l'aperçut plus distinctement: elle pouvait avoir de vingt à vingt-deux ans; elle était fort belle et fort pâle; et, s'il eut fait jour, à la moite vapeur qui humectait ses cheveux d'un blond doré et ses yeux cerclés de noir, à ses mains d'un blanc mat, à l'attitude languissante de tout son corps, on eût pu reconnaître qu'elle était en proie à un état de maladie dont ses fréquentes défaillances et l'arrondissement de sa taille eussent bien vite donné le secret.

Mais de tout cela Chicot ne vit que trois choses: c'est qu'elle était jeune, pâle et blonde.

Les deux hommes s'approchèrent de la litière, et se trouvèrent naturellement placés entre elle et le banc sous lequel Chicot s'était tapi.

Le plus grand des deux prit à deux mains la main blanche que la dame lui tendait par l'ouverture de la litière, et, posant le pied sur le marchepied et les deux bras sur la portière:

--Eh bien! ma mie, demanda-t-il a la dame, mon petit coeur, mon mignon, comment allons-nous?

La dame repondit en secouant la tete avec un triste sourire et en montrant son flacon de sels.

--Encore des faiblesses, ventre-saint-gris! Que je vous en voudrais d'etre malade ainsi, mon cher amour, si je n'avais pas votre douce maladie a me reprocher!

--Et pourquoi diable aussi emmenez-vous madame a Paris? dit l'autre homme assez rudement: c'est une malediction, par ma foi, qu'il faut que vous ayez toujours ainsi quelque jupe cousue a votre pourpoint.

--Eh! cher Agrippa, dit celui des deux hommes qui avait parle le premier, et qui paraissait le mari ou l'amant de la dame, c'est une si grande douleur que de se separer de ce qu'on aime!

Et il echangea avec la dame un regard plein d'amoureuse langueur.

--Cordioux! vous me damnez, sur mon ame, quand je vous entends parler, reprit l'aigre compagnon; etes-vous donc venu a Paris pour faire l'amour, beau vert-galant? Il me semble cependant que le Bearn est assez grand pour vos promenades sentimentales, sans pousser ces promenades jusqu'a la Babylone ou vous avez failli vingt fois nous faire ereinter ce soir. Retournez la-bas, si vous voulez muguer aux rideaux des litieres; mais ici, mordioux! ne faites d'autres intrigues que des intrigues politiques, mon maitre.

Chicot, a ce mot de maitre, eut bien voulu lever la tete; mais il ne pouvait guere, sans etre vu, risquer un pareil mouvement.

--Laissez-le gronder, ma mie, et ne vous inquietez point de ce qu'il dit. Je crois qu'il tomberait malade comme vous, et qu'il aurait, comme vous, des vapeurs et des defaillances s'il ne grondait plus.

--Mais au moins, ventre-saint-gris, comme vous dites, s'ecria le marronneur, montez dans la litiere, si vous voulez dire des tendresses a madame, et vous risquerez moins d'etre reconnu qu'en vous tenant ainsi dans la rue.

--Tu as raison, Agrippa, dit le Gascon amoureux. Et vous voyez, ma mie, qu'il n'est pas de si mauvais conseil qu'il en a l'air. La, faites-moi place, mon mignon, si vous permettez toutefois que, ne pouvant me tenir a vos genoux, je m'asseye a vos cotes.

--Non-seulement je le permets, sire, repondit la jeune dame, mais je le desire ardemment,

--Sire, murmura Chicot, qui, emporte par un mouvement irreflechi, voulait lever la tete et se la heurta douloureusement au banc de gres; sire! que dit-elle donc la?

Mais, pendant ce temps, l'amant heureux profitait de la permission donnée, et l'on entendait le plancher du chariot grincer sous un nouveau poids.

Puis le bruit d'un long et tendre baiser succéda au grincement.

--Mordioux! s'écria le compagnon demeure en dehors de la litière, l'homme est en vérité un bien stupide animal.

--Je veux être pendu si j'y comprends quelque chose, murmura Chicot; mais attendons: tout vient à point pour qui sait attendre.

--Oh! que je suis heureux! continua, sans s'inquiéter le moins du monde des impatiences de son ami, auxquelles d'ailleurs il semblait depuis longtemps habitué, celui qu'on appelait sire; ventre-saint-gris, aujourd'hui est un beau jour. Voici mes bons Parisiens, qui m'exécurent de toute leur âme et qui me tueraient sans pitié s'ils savaient ou me venir prendre pour cela; voici mes Parisiens qui travaillent de leur mieux à m'aplanir le chemin du trône, et j'ai dans mes bras la femme que j'aime. Ou sommes-nous, d'Aubigné? je veux, quand je serai roi, faire élever, à cet endroit même, une statue au génie du Bearnais.

--Du Bearn....

Chicot s'arrêta; il venait de se faire une deuxième bosse juxtaposée à la première.

--Nous sommes dans la rue de la Ferronnerie, sire, et il n'y flaire pas bon, dit d'Aubigné, qui, toujours de mauvaise humeur, s'en prenait aux choses quand il était las de s'en prendre aux hommes.

--Il me semble, continua Henri, car nos lecteurs ont sans doute reconnu déjà le roi de Navarre; il me semble que j'embrasse clairement toute ma vie, que je me vois roi, que je me sens sur le trône, fort et puissant, mais peut-être moins aimé que je ne le suis à cette heure, et que mon regard plonge dans l'avenir jusqu'à l'heure de ma mort. Oh! mes amours, répétez-moi encore que vous m'aimez, car, à votre voix, mon cœur se fonde.

Et le Bearnais, dans un sentiment de mélancolie qui parfois l'envahissait, laissa, avec un profond soupir, tomber sa tête sur l'épaule de sa maîtresse.

--Oh! mon Dieu! dit la jeune femme effrayée, tous trouvez-vous mal, sire?

--Bon! il ne manquerait plus que cela, dit d'Aubigné, beau soldat, beau général, beau roi qui s'évanouit.

--Non, ma mie, rassurez-vous, dit Henri, si je m'évanouissais près de vous, ce serait de bonheur.

--En verite, sire, dit d'Aubigne, je ne sais pas pourquoi vous signez Henri de Navarre, vous devriez signer Ronsard ou Clement Marot. Cordieux! comment donc faites-vous si mauvais menage avec madame Margot, etant tous deux si tendres a la poesie?

--Ah! d'Aubigne! par grace, ne parle pas de ma femme. Ventre-sans-gris! tu sais le proverbe: si nous allions la rencontrer?

--Bien qu'elle soit en Navarre, n'est-ce pas? dit d'Aubigne.

--Ventre-saint-gris! est-ce que je n'y suis pas aussi, moi, en Navarre? est-ce que je ne suis pas cense y etre, du moins? Tiens, Agrippa, tu m'as donne le frisson; monte et rentrons.

--Ma foi non, dit d'Aubigne, marchez, je vous suivrai par derriere; je vous generais, et, ce qui pis est, vous me generiez.

--Ferme donc la portiere, ours du Bearn, et fais ce que tu voudras, dit Henri.

Puis, s'adressant au cocher:

--Lavarenne, ou tu sais! dit-il.

La litiere s'eloigna lentement, suivi de d'Aubigne, qui, tout en gourmandant l'ami, avait voulu veiller sur le roi.

Ce depart delivrait Chicot d'une apprehension terrible, car, apres une telle conversation avec Henri, d'Aubigne n'etait pas homme a laisser vivre l'imprudent qui l'aurait entendue.

--Voyons, dit Chicot tout en sortant a quatre pattes de dessous son banc, faut-il que le Valois sache ce qui vient de se passer?

Et Chicot se redressa pour rendre l'elasticite a ses longues jambes engourdis par la crampe.

--Et pourquoi le saurait-il? reprit le Gascon, continuant de se parler a lui-meme; deux hommes qui se cachent et une femme enceinte! En verite, ce serait lache. Non, je ne dirai rien; et puis, que je sois instruit, moi, n'est-ce pas le point important, puisqu'au bout du compte c'est moi qui regne?

Et Chicot fit tout seul une joyeuse gambade.

--C'est joli, les amoureux! continua Chicot; mais d'Aubigne a raison: il aime trop souvent, pour un roi *_in partibus_*, ce cher Henri de Navarre. Il y a un an, c'etait pour madame de Sauve qu'il revenait a Paris. Aujourd'hui, il s'y fait suivre par cette charmante petite creature qui a des defaillances. Qui diable cela peut-il etre? la Fosseuse, probablement. Et puis, j'y songe, si Henri de Navarre est un pretendant serieux, s'il aspire au trone veritablement, le pauvre

garçon, il doit penser un peu a detruire son ennemi le Balafre, son ennemi le cardinal de Guise, et son ennemi ce cher duc de Mayenne. Eh bien! je l'aime, moi, le Bearnais, et je suis sur qu'il jouera un jour ou l'autre quelque mauvais tour a cet affreux boucher lorrain. Decidement, je ne soufflerai pas le mot de ce que j'ai vu et entendu.

En ce moment, une bande de ligueurs ivres passa en criant: "Vive la messe, mort au Bearnais! au bucher les huguenots! aux fagots les heretiques!"

Cependant la litiere tournait l'angle du mur du cimetiere des Saints-Innocents et passait dans les profondeurs de la rue Saint-Denis.

--Voyons, dit Chicot, recapitulons: j'ai vu le cardinal de Guise, j'ai vu le duc de Mayenne, j'ai vu le roi Henri de Valois, j'ai vu le roi Henri de Navarre; un seul prince manque a ma collection, c'est le duc d'Anjou; cherchons-le jusqu'a ce que je le trouve. Voyons, ou est mon Francois III? ventre de biche! j'ai soif de l'apercevoir, ce digne monarque.

Et Chicot reprit le chemin de l'eglise Saint-Germain-l'Auxerrois.

Chicot n'etait pas le seul qui cherchat le duc d'Anjou et qui s'inquietat de son absence; les Guise, eux aussi, le cherchaient de tous cotes, mais ils n'etaient pas plus heureux que Chicot. M. d'Anjou n'etait pas homme a se hasarder imprudemment, et nous verrons plus tard quelles precautions le retenaient encore eloigne de ses amis.

Un instant, Chicot crut l'avoir trouve: c'etait dans la rue Bethisy; un groupe nombreux s'etait forme a la porte d'un marchand de vins, et dans ce groupe Chicot reconnut M. de Monsoreau et le Balafre.

--Bon, dit-il, voici les remoras: le requin ne doit pas etre loin.

Chicot se trompait. M. de Monsoreau et le Balafre etaient occupes a verser, a la porte d'un cabaret regorgeant d'ivrognes, force rasades a un orateur dont ils excitaient ainsi la balbutiante eloquence.

Cet orateur, c'etait Gorenflot ivre mort. Gorenflot racontant son voyage de Lyon et son duel dans une auberge avec un effroyable suppot de Calvin.

M. de Guise pretait a ce recit, dans lequel il croyait reconnaitre des coincidences avec le silence de Nicolas David, l'attention la plus soutenue.

Au reste, la rue Bethisy etait encombrée de monde; plusieurs gentilshommes ligueurs avaient attache leurs chevaux a une espece de rond-point assez commun dans la plupart des rues de cette epoque. Chicot s'arreta a l'extremite du groupe qui fermait ce rond-point et tendit l'oreille.

Gorenflot, tourbillonnant, éclatant, culbutant incessamment, renverse de sa chaire vivante, et remis tant bien que mal en selle sur Panurge; Gorenflot ne parlant plus que par saccades, mais malheureusement parlant encore, était le jouet de l'insistance du duc et de l'adresse de M. de Monsoreau, qui tiraient de lui des bribes de raison et des fragments d'aveux.

Une pareille confession effraya le Gascon aux écoutes bien autrement que la présence du roi de Navarre à Paris. Il voyait venir le moment où Gorenflot laisserait échapper son nom, et ce nom pouvait éclaircir tout le mystère d'une lueur funeste. Chicot ne perdit pas de temps, il coupa ou dénoua les brides des chevaux qui se caressaient aux volets des boutiques du rond-point, et, donnant à deux ou trois d'entre eux de violents coups d'étrivières, il les lança au milieu de la foule, qui, devant leur galop et leur hennissement, s'ouvrit, rompue et dispersée.

Gorenflot eut peur pour Panurge, les gentilshommes eurent peur pour eux-mêmes; l'assemblée s'ouvrit, chacun se dispersa. Le cri: "Au feu!" retentit, répété par une douzaine de voix. Chicot passa comme une flèche au milieu des groupes, et, s'approchant de Gorenflot, tout en lui montrant une paire d'yeux flamboyants qui commencèrent à le dégriser, saisit Panurge par la bride, et, au lieu de suivre la foule, lui tourna le dos, de sorte que ce double mouvement, fait en sens contraire, laissa bientôt un notable espace entre Gorenflot et le duc de Guise, espace que remplit à l'instant même le noyau toujours grossissant des curieux accourus trop tard.

Alors Chicot entraîna le moine chancelant au fond du cul-de-sac formé par l'abside de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, et, l'adossant au mur, lui et Panurge, comme un statuaire eût fait d'un bas-relief qu'il eût voulu incruster dans la pierre:

--Ah! ivrogne! lui dit-il; ah! païen! ah! traître! ah! renégat! tu préféreras donc toujours un pot de vin à ton ami?

--Ah! monsieur Chicot! balbutia le moine.

--Comment! je te nourris, infame! continua Chicot, je t'abreuve, je t'emplis les poches et l'estomac, et tu trahis ton seigneur!

--Ah! Chicot! dit le moine attendri.

--Tu racontes mes secrets, misérable!

--Cher ami!

--Tais-toi! tu n'es qu'un sycophante, et tu mérites un chatiment.

Le moine trapu, vigoureux, énorme, puissant comme un taureau, mais dompté par le repentir et surtout par le vin, vacillait sans se défendre, aux mains de Chicot, qui le secouait comme un ballon gonflé d'air.

Panurge seul protestait contre la violence faite a son ami par des coups de pieds qui n'atteignaient personne, et que Chicot lui rendait en coups de baton.

--Un chatiment a moi! murmurait le moine; un chatiment a votre ami, cher monsieur Chicot!

--Oui, oui, un chatiment, dit Chicot, et tu vas le recevoir.

Et le baton du Gascon passa pour un instant de la croupe de l'ane aux epaules larges et charnues du moine.

--Oh! si j'etais a jeun! fit Gorenflot avec un mouvement de colere.

--Tu me battrais, n'est-ce pas, ingrat? moi, ton ami?

--Vous, mon ami, monsieur Chicot! et vous m'assommez.

--Qui aime bien chatie bien.

--Arrachez-moi donc la vie tout de suite! s'ecria Gorenflot.

--Je le devrais.

--Oh! si j'etais a jeun! repeta le moine avec un profond gemissement.

--Tu l'as deja dit.

Et Chicot redoubla de preuves d'amitie envers le pauvre genovefain, qui se mit a beugler de toutes ses forces.

--Allons, apres le boeuf voici le veau, dit le Gascon. Ca, maintenant, qu'on se cramponne a Panurge et qu'on aille se coucher gentiment a _la Corne d'Abondance._

--Je ne vois plus mon chemin, dit le moine, des yeux duquel coulaient de grosses larmes.

--Ah! dit Chicot, si tu pleurais le vin que tu as bu, cela au moins te degriserait peut-etre. Mais non, il va falloir encore que je te serve de guide.

Et Chicot se mit a tirer l'ane par la bride, tandis que le moine, se cramponnant des deux mains a la blatiere, faisait tous ses efforts pour conserver son centre de gravite.

Ils traverserent ainsi le pont aux Meuniers, la rue Saint-Barthelemy, le Petit-Pont, et remonterent la rue Saint-Jacques, le moine toujours pleurant, le Gascon toujours tirant.

Deux garcons, aides de maitre Bonhomet, descendirent, sur l'ordre de Chicot, le moine de son ane, et le conduisirent dans le cabinet que

nos lecteurs connaissent déjà.

--C'est fait, dit maître Bonhomet en revenant.

--Il est couché? demanda Chicot.

--Il ronfle.

--A merveille! mais, comme il se réveillera un jour ou l'autre, rappelez-vous que je ne veux point qu'il sache comment il est revenu ici, pas un mot d'explication, il ne serait même pas mal qu'il crût n'en être pas sorti depuis la fameuse nuit où il a fait un si grand esclandre dans son couvent, et qu'il prit pour un rêve ce qui lui est arrivé dans l'intervalle.

--Il suffit, seigneur Chicot, répondit l'hôtelier; mais que lui est-il donc arrivé à ce pauvre moine?

--Un grand malheur; il paraît qu'à Lyon il s'est pris de querelle avec un envoyé de M. de Mayenne, et qu'il l'a tué.

--Oh! mon Dieu!... s'écria l'hôte, de sorte que....

--De sorte que M. de Mayenne a juré, à ce qu'il paraît, qu'il le ferait rouer vif ou qu'il y perdrait son nom, répondit Chicot.

--Soyez tranquille, dit Bonhomet, sous aucun prétexte il ne sortira d'ici.

--A la bonne heure; et maintenant, continua le Gascon rassuré sur Gorenflot, il faut absolument que je retrouve mon duc d'Anjou, cherchons.

Et il prit sa course vers l'hôtel de Sa Majesté François III.

CHAPITRE XVII

LE PRINCE ET L'AMI.

Comme on l'a vu, Chicot avait vainement cherché le duc d'Anjou par les rues de Paris pendant la soirée de la Ligue.

Le duc de Guise, on se le rappelle, avait invité le prince à sortir: cette invitation avait inquiété l'ombrageuse altesse. François avait réfléchi, et, après réflexion, François dépassait le serpent en prudence.

Cependant, comme son intérêt à lui-même exigeait qu'il vit de ses propres yeux ce qui devait se passer ce soir-là, il se décida à

accepter l'invitation, mais il prit en même temps la résolution de ne mettre le pied hors de son palais que bien et dument accompagné.

De même que tout homme qui craint appelle une arme favorite à son secours, le duc alla chercher son épée, qui était Bussy d'Amboise.

--Pour que le duc se décidât à cette démarche, il fallait que la peur le talonnât bien fort. Depuis sa déception à l'endroit de M. de Monsoreau, Bussy boudait, et François s'avouait à lui-même qu'à la place de Bussy, et en supposant qu'en prenant sa place il eût en même temps pris son courage, il aurait témoigné plus que du dépit au prince qui l'eût trahi d'une si cruelle façon.

Au reste, Bussy, comme toutes les natures d'élite, sentait plus vivement la douleur que le plaisir: il est rare qu'un homme intrépide au danger, froid et calme en face du fer et du feu, ne succombe pas plus facilement qu'un lâche aux émotions d'une contrariété. Ceux que les femmes font pleurer le plus facilement, ce sont les hommes qui se font le plus craindre des hommes.

Bussy dormait, pour ainsi dire, dans sa douleur: il avait vu Diane recue à la cour, reconnue comme comtesse de Monsoreau, admise par la reine Louise au rang de ses dames d'honneur; il avait vu mille regards curieux dévorer cette beauté sans rivale, qu'il avait pour ainsi dire découverte et tirée du tombeau où elle était ensevelie. Il avait, pendant toute une soirée, attaché ses yeux ardents sur la jeune femme qui ne levait point ses yeux appesantis; et, dans tout l'éclat de cette fête, Bussy, injuste comme tout homme qui aime véritablement, Bussy, oubliant le passé et détruisant lui-même dans son esprit tous les fantômes de bonheur que le passé y avait fait naître, Bussy ne s'était pas demandé combien Diane devait souffrir de tenir ainsi ses yeux baissés, elle qui pouvait, en face d'elle, apercevoir un visage voilé par une tristesse sympathique, au milieu de toutes ces figures indifférentes ou sottement curieuses.

--Oh! se dit Bussy à lui-même, en voyant qu'il attendait inutilement un regard, les femmes n'ont d'adresse et d'audace que lorsqu'il s'agit de tromper un tuteur, un époux ou une mère; elles sont gauches, elles sont lâches, lorsqu'il s'agit de payer une dette de simple reconnaissance; elles ont tellement peur de paraître aimer, elles attachent un prix si exagéré à leur moindre faveur, que, pour désespérer celui qui prétend à elles, elles ne regardent point, quand tel est leur caprice, à lui briser le cœur. Diane pouvait me dire franchement: "Merci de ce que vous avez fait pour moi, monsieur de Bussy, mais je ne vous aime pas." J'eusse été tué du coup, ou j'en eusse guéri. Mais non! elle me préfère, me laisse l'aimer inutilement; mais elle n'y a rien gagné, car je ne l'aime plus, je la méprise.

Et il s'éloigna du cercle royal, la rage dans le cœur.

En ce moment, ce n'était plus cette noble figure que toutes les femmes regardaient avec amour et tous les hommes avec terreur: c'était un front terni, un œil faux, un sourire oblique.

Bussy, en sortant, se vit passer dans un grand miroir de Venise et se trouva lui-meme insupportable a voir.

--Mais je suis fou, dit-il; comment, pour une personne qui me dedaigne, je me rendrais odieux a cent qui me recherchent! Mais pourquoi me dedaigne-t-elle, ou plutot pour qui?

Est-ce pour ce long squelette a face livide, qui, toujours plante a dix pas d'elle, la couve sans cesse de son jaloux regard... et qui, lui aussi, feint de ne pas me voir? Et dire cependant que, si je le voulais, dans un quart d'heure, je le tiendrais muet et glace sous mon genou avec dix pouces de mon epee dans le coeur; dire que, si je le voulais, je pourrais jeter sur cette robe blanche le sang de celui qui y a cousu ces fleurs; dire que, si je le voulais, ne pouvant etre aime, je serais au moins terrible et hai!

Oh! sa haine! sa haine! plutot que son indifference.

Oui, mais ce serait banal et mesquin: c'est ce que feraient un Quelus et un Maugiron, si un Quelus et un Maugiron savaient aimer. Mieux vaut ressembler a ce heros de Plutarque que j'ai tant admire, a ce jeune Antiochus mourant d'amour, sans risquer un aveu, sans proferer une plainte. Oui, je me tairai! Oui, moi qui ai lutte corps a corps avec tous les hommes effrayants de ce siecle; moi qui ai vu Crillon, le brave Crillon lui-meme, desarme devant moi, et qui ai tenu sa vie a ma merci. Oui, j'eteindrai ma douleur et l'etoufferai dans mon ame, comme a fait Hercule du geant Antee, sans lui laisser toucher une seule fois du pied l'Esperance, sa mere. Non, rien ne m'est impossible a moi, Bussy, que, comme Crillon, on a surnomme le brave, et tout ce que les heros ont fait, je le ferai.

Et, sur ces mots, il deroidit la main convulsive avec laquelle il dechirait sa poitrine, il essuya la sueur de son front et marcha lentement vers la porte; son poing allait frapper rudement la tapisserie: il se commanda la patience et la douceur, et il sortit, le sourire sur les levres et le calme sur le front, avec un volcan dans le coeur.

Il est vrai que, sur sa route, il rencontra M. le duc d'Anjou et detourna la tete, car il sentait que toute sa fermete d'ame ne pourrait aller jusqu'a sourire, et meme saluer le prince qui l'appelait son ami et qui l'avait trahi si odieusement.

En passant, le prince prononca le nom de Bussy, mais Bussy ne se detourna meme point.

Bussy rentra chez lui. Il placa son epee sur la table, ota son poignard de sa gaine, degrafa lui-meme pourpoint et manteau, et s'assit dans un grand fauteuil en appuyant sa tete a l'ecusson de ses armes qui en ornait le dossier.

Ses gens le virent absorbe; ils crurent qu'il voulait reposer, et

s'éloignèrent. Bussy ne dormait pas: il revait.

Il passa de cette façon plusieurs heures sans s'apercevoir qu'à l'autre bout de la chambre un homme, assis comme lui, l'épiait curieusement, sans faire un geste, sans prononcer un mot, attendant, selon toute probabilité, l'occasion d'entrer en relation, soit par un mot, soit par un signe.

Enfin, un frisson glacial courut sur les épaules de Bussy et fit vaciller ses yeux; l'observateur ne bougea point.

Bientôt les dents du comte cliquèrent les unes contre les autres; ses bras se roidirent; sa tête, devenue trop pesante, glissa le long du dossier du fauteuil et tomba sur son épaule.

En ce moment, l'homme qui l'examinait se leva de sa chaise en poussant un soupir, et s'approcha de lui.

--Monsieur le comte, dit-il, vous avez la fièvre.

Le comte leva son front qu'empourprait la chaleur de l'accès.

--Ah! c'est toi, Remy, dit-il.

--Oui, comte; je vous attendais ici.

--Ici, et pourquoi?

--Parce que là où l'on souffre on ne reste pas longtemps.

--Merci, mon ami, dit Bussy en prenant la main du jeune homme.

Remy garda entre les siennes cette main terrible, devenue plus faible que la main d'un enfant, et, la pressant avec affection et respect contre son cœur:

--Voyons, dit-il, il s'agit de savoir, monsieur le comte, si vous voulez demeurer ainsi: voulez-vous que la fièvre gagne et vous abatte? restez debout; voulez-vous la dompter? mettez-vous au lit, et faites-vous lire quelque beau livre ou vous puissiez puiser l'exemple et la force.

Le comte n'avait plus rien à faire au monde qu'obéir; il obéit.

C'est donc en son lit que le trouverent tous les amis qui le vinrent visiter.

Pendant toute la journée du lendemain, Remy ne quitta point le chevet du comte; il avait la double attribution de médecin du corps et de médecin de l'âme; il avait des breuvages rafraichissants pour l'un, il avait de douces paroles pour l'autre.

Mais le lendemain, qui était le jour où M. de Guise était venu au

Louvre, Bussy regarda autour de lui, Remy n'y etait point.

--Il s'est fatigue, pensa Bussy; c'est bien naturel! pauvre garçon, qui doit avoir tant besoin d'air, de soleil et de printemps! Et puis Gertrude l'attendait, sans doute; Gertrude n'est qu'une femme de chambre, mais elle l'aime... Une femme de chambre qui aime vaut mieux qu'une reine qui n'aime pas.

La journee se passa ainsi, Remy ne reparut pas; justement parce qu'il etait absent, Bussy le desirait; il se sentait contre ce pauvre garçon de terribles mouvements d'impatience.

--Oh! murmura-t-il une fois ou deux, moi qui croyais encore a la reconnaissance et a l'amitie! Non, desormais je ne veux plus croire a rien.

Vers le soir, quand les rues commençaient a s'emplir de monde et de rumeurs, quand le jour deja disparu ne permettait plus de distinguer les objets dans l'appartement, Bussy entendit des voix tres-hautes et tres-nombreuses dans son antichambre.

Un serviteur accourut alors tout effare.

--Monseigneur le duc d'Anjou, dit-il.

--Fais entrer, repliqua Bussy en fronçant le sourcil a l'idée que son maitre s'inquietait de lui, ce maitre dont il meprisait jusqu'a la politesse.

Le duc entra. La chambre de Bussy etait sans lumiere; les coeurs malades aiment l'obscurite, car ils peuplent l'obscurite de fantomes.

--Il fait trop sombre chez toi, Bussy, dit le duc; cela doit te chagriner.

Bussy garda le silence; le degout lui fermait la bouche.

--Es-tu donc malade gravement, continua le duc, que tu ne me reponds pas?

--Je suis fort malade, en effet, monseigneur, murmura Bussy.

--Alors, c'est pour cela que je ne t'ai point vu chez moi depuis deux jours? dit le duc.

--Oui, monseigneur, dit Bussy.

Le prince, pique de ce laconisme, fit deux ou trois tours par la chambre en regardant les sculptures qui se detachaient dans l'ombre, et en maniant les etoffes.

--Tu es bien loge, Bussy, ce me semble du moins, dit le duc.

Bussy ne repondit pas.

--Messieurs, dit le duc a ses gentilshommes, demeurez dans la chambre a cote; il faut croire que, decedement, mon pauvre Bussy est bien malade. Ca, pourquoi n'a-t-on pas prevenu Miron? Le medecin d'un roi n'est pas trop bon pour Bussy.

Un serviteur de Bussy secoua la tete: le duc regarda ce mouvement.

--Voyons, Bussy, as-tu des chagrins? demanda le prince presque obsequieusement.

--Je ne sais pas, repondit le comte.

Le duc s'approcha, pareil a ces amants qu'on rebute, et qui, a mesure qu'on les rebute, deviennent plus souples et plus complaisants.

--Voyons! parle-moi donc, Bussy! dit-il.

--Eh! que vous dirai-je, monseigneur?

--Tu es fache contre moi, hein? ajouta-t-il a voix basse.

--Moi, fache, de quoi? D'ailleurs, on ne se fache point contre les princes. A quoi cela servirait-il?

Le duc se tut.

--Mais, dit Bussy a son tour, nous perdons le temps en preambules. Allons au fait, monseigneur.

Le duc regarda Bussy.

--Vous avez besoin de moi, n'est-ce pas? dit ce dernier avec une durete incroyable.

--Ah! monsieur de Bussy!

--Eh! sans doute, vous avez besoin de moi, je le repete; croyez-vous que je pense que c'est par amitie, que vous me venez voir? Non, pardieu, car vous n'aimez personne.

--Oh! Bussy!... toi, me dire de pareilles choses!

--Voyons, finissons-en; parlez, monseigneur, que vous faut-il? Quand on appartient a un prince, quand ce prince dissimule au point de vous appeler mon ami, eh bien! il faut lui savoir gre de la dissimulation et lui faire tout sacrifice, meme celui de la vie. Parlez.

Le duc rougit; mais, comme il etait dans l'ombre, personne ne vit cette rougeur.

--Je ne voulais rien de toi, Bussy, et tu te trompes, dit-il, en

croyant ma visite interessee. Je desire seulement, voyant le beau temps qu'il fait, et tout Paris etant emu ce soir de la signature de la Ligue, t'avoir en ma compagnie pour courir un peu la ville.

Bussy regarda le duc.

--N'avez-vous pas Aurilly? dit-il.

--Un joueur de luth.

--Ah! monseigneur! vous ne lui donnez pas toutes ses qualites, je croyais qu'il remplissait encore pres de vous d'autres fonctions. Et, en dehors d'Aurilly, d'ailleurs, vous avez encore dix ou douze gentilshommes dont j'entends les epees retentir sur les boiseries de mon antichambre.

La portiere se souleva lentement.

--Qui est la? demanda le duc avec hauteur, et qui entre sans se faire annoncer dans la chambre ou je suis?

--Moi, Remy, repondit le Haudoin en faisant une entree majestueuse et nullement embarrassee.

--Qu'est-ce que Remy? demanda le duc.

--Remy, monseigneur, repondit le jeune homme, c'est le medecin.

--Remy, dit Bussy, c'est plus que le medecin, monseigneur, c'est l'ami.

--Ah! fit le duc blesse.

--Tu as entendu ce que monseigneur desire, demanda Bussy en s'appretant a sortir du lit.

--Oui, que vous l'accompagniez, mais....

--Mais quoi? dit le duc.

--Mais vous ne l'accompagnerez pas, monseigneur, repondit le Haudoin.

--Et pourquoi cela? s'ecria Francois.

--Parce qu'il fait trop froid dehors, monseigneur.

--Trop froid? dit le duc surpris qu'on osat lui resister.

--Oui! trop froid. En consequence, moi qui reponds de la sante de M. de Bussy a ses amis et a moi-meme, je lui defends de sortir.

Bussy n'en allait pas moins sauter en bas du lit, mais la main de Remy rencontra la sienne et la lui serra d'une facon significative.

--C'est bon, dit le duc. Puisqu'il courrait si gros risque a sortir, il restera.

Et Son Altesse, piquee outre mesure, fit deux pas vers la porte.

Bussy ne bougea point.

Le duc revint vers le lit.

--Ainsi c'est decide, dit-il, tu ne te risques point?

--Vous le voyez, monseigneur, dit Bussy, le medecin le defend.

--Tu devrais voir Miron, Bussy; c'est un grand docteur.

--Monseigneur, j'aime mieux un medecin ami qu'un medecin savant, dit Bussy.

--En ce cas, adieu!

--Adieu, monseigneur!

Et le duc sortit avec grand fracas.

A peine fut-il dehors, que Remy, qui l'avait suivi des yeux jusqu'a ce qu'il fut sorti de l'hotel, accourut pres du malade.

--Ca, dit-il, monseigneur, qu'on se leve, et tout de suite, s'il vous plait.

--Pour quoi faire me lever?

--Pour venir faire un tour avec moi. Il fait trop chaud dans cette chambre.

--Mais tu disais tout a l'heure au duc qu'il faisait trop froid dehors!

--Depuis qu'il est sorti la temperature a change.

--De sorte que... dit Bussy en se soulevant avec curiosite.

--De sorte qu'en ce moment, repondit le Haudoin, je suis convaincu que l'air vous serait bon.

--Je ne comprends pas, fit Bussy.

--Est-ce que vous comprenez quelque chose aux potions que je vous donne? vous les avalez cependant. Allons! sus! levons-nous: une promenade avec M. le duc d'Anjou etait dangereuse, avec le medecin elle est salutare; c'est moi qui vous le dis. N'avez-vous donc plus confiance en moi? alors il faut me renvoyer.

--Allons donc, dit Bussy, puisque tu le veux.

--Il le faut.

Bussy se leva pale et tremblant.

--L'interessante paleur, dit Remy, le beau malade!

--Mais ou allons-nous?

--Dans un quartier dont j'ai analyse l'air aujourd'hui meme.

--Et cet air?

--Est souverain pour votre maladie, monseigneur.

Bussy s'habilla.

--Mon chapeau et mon epee! dit-il.

Il se coiffa de l'un et ceignit l'autre.

Puis tous deux sortirent.

CHAPITRE XVIII

ETYMOLOGIE DE LA RUE DE LA JUSSIENNE

Remy prit son malade pardessous le bras, tourna a gauche, prit la rue Coquillere et la suivit jusqu'au rempart.

--C'est etrange, dit Bussy, tu me conduis du cote des marais de la Grange-Bateliere, et tu pretendes que ce quartier est sain?

--Oh! monsieur! dit Remy, un peu de patience, nous allons tourner autour de la rue Pagevin, nous allons laisser a droite la rue Breneuse, et nous allons rentrer dans la rue Montmartre; vous verrez la belle rue que la rue Montmartre!

--Crois-tu donc que je ne la connais pas?

--Eh bien! alors, si vous la connaissez, tant mieux! je n'aurai pas besoin de perdre du temps a vous en faire voir les beautes, et je vous conduirai tout de suite dans une petite jolie rue. Venez toujours, je ne vous dis que cela.

Et, en effet, apres avoir laisse la porte Montmartre a gauche et avoir

fait deux cents pas, a peu pres, dans la rue, Remy tourna a droite.

--Ah ca! mais tu le fais expres, s'ecria Bussy; nous retournons d'ou nous venons.

--Ceci, dit Remy, est la rue de la Gypecienne, ou de l'Egyptienne, comme vous voudrez, rue que le peuple commence deja a nommer la rue de la Gyssienne, et qu'il finira par appeler, avant peu, la rue de la Jussienne, parce que c'est plus doux, et que le genie des langues tend toujours, a mesure qu'on s'avance vers le Midi, a multiplier les voyelles. Vous devez savoir cela, vous, monseigneur, qui avez ete en Pologne; les coquins n'en sont-ils pas encore a leurs quatre consonnes de suite, ce qui fait qu'ils ont l'air, en parlant, de broyer de petits cailloux et de jurer en les broyant?

--C'est tres-juste, dit Bussy; mais comme je ne crois pas que nous soyons venus ici pour faire un cours de philologie voyons, dis-moi ou allons-nous?

--Voyez-vous cette petite eglise? dit Remy sans repondre autrement a ce que lui disait Bussy. Hein! monseigneur! comme elle est fierement campee, avec sa facade sur la rue et son abside sur le jardin de la communaut! Je parie que vous ne l'avez, jusqu'a ce jour, jamais remarquee?

--En effet, dit Bussy, je ne la connaissais pas.

Et Bussy n'etait pas le seul seigneur qui ne fut jamais entre dans cette eglise de Sainte-Marie-L'Egyptienne, eglise toute populaire, et qui etait connue aussi des fideles qui la frequentaient sous le nom de chapelle Quoqheron.

--Eh bien! dit Remy, maintenant que vous savez comment s'appelle cette eglise, monseigneur, et que vous en avez suffisamment examine l'exterieur, entrons-y, et vous verrez les vitraux de la nef: ils sont curieux.

Bussy regarda le Haudoin, et il vit sur le visage du jeune homme un si doux sourire, qu'il comprit que le jeune docteur avait, en le faisant entrer dans l'eglise, un autre but que celui de lui faire voir des vitraux qu'on ne pouvait voir, attendu qu'il faisait nuit.

Mais il y avait autre chose encore que l'on pouvait voir, car l'interieur de l'eglise etait eclaire pour l'office du Salut: c'etait ces naives peintures du seizieme siecle, comme l'Italie, grace a son beau climat, en garde encore beaucoup, tandis que, chez nous, l'humidite d'un cote, et le vandalisme de l'autre, ont efface, a qui mieux mieux, sur nos murailles, ces traditions d'un age ecoule, et ces preuves d'une foi qui n'est plus.

En effet, le peintre avait peint a fresque, pour Francois Ier et par les ordres de ce roi, la vie de sainte Marie l'Egyptienne; or, au nombre des sujets les plus interessants de cette vie, l'artiste

imagier, naïf et grand ami de la vérité, sinon anatomique, du moins historique, avait, dans l'endroit le plus apparent de la chapelle, placé ce moment difficile où, sainte Marie, n'ayant point d'argent pour payer le batelier, s'offre elle-même comme salaire de son passage.

Maintenant, il est juste de dire que, malgré la vénération des fidèles pour Marie l'Égyptienne convertie, beaucoup d'honnêtes femmes du quartier trouvaient que le peintre aurait pu mettre ailleurs ce sujet, ou tout au moins le traiter d'une façon moins naïve, et la raison qu'elles donnaient, ou plutôt qu'elles ne donnaient point, était que certains détails de la fresque détournaient trop souvent la vue des jeunes courtauds de boutique que les drapiers, leurs patrons, amenaient à l'église les dimanches et fêtes.

Bussy regarda le Baudouin, qui, devenu courtaud pour un instant, donnait une grande attention à cette peinture.

--As-tu la prétention, lui dit-il, de faire naître en moi des idées anacréontiques, avec ta chapelle de Sainte-Marie-l'Égyptienne? S'il en est ainsi, tu t'es trompé d'espèce. Il faut amener ici des moines et des ecclésiastiques.

--Dieu m'en garde, dit le Haudouin: *_Omnis cogitatio libidinosa cerebrum inficit._*

--Eh bien, alors?

--Dame! écoutez donc, on ne peut cependant pas se crever les yeux quand on entre ici.

--Voyons, tu avais un autre but, en m'amenant ici, n'est-ce pas, que de me faire voir les genoux de sainte Marie l'Égyptienne?

--Ma foi, non, dit Remy.

--Alors, j'ai vu, partons.

--Patience! voici que l'office s'achève. En sortant maintenant nous dérangerions les fidèles.

Et le Haudouin retint doucement Bussy par le bras.

--Ah! voilà que chacun se retire, dit Remy. faisons comme les autres, s'il vous plaît.

Bussy se dirigea vers la porte avec une indifférence et une distraction visibles.

--Eh bien, dit le Haudouin, voilà que vous allez sortir sans prendre de l'eau bénite. Ou diable avez-vous donc la tête?

Bussy, obéissant comme un enfant, s'achemina vers la colonne dans

laquelle etait incruste le benitier.

Le Haudoin profita de ce mouvement pour faire un signe d'intelligence a une femme qui, sur le signe du jeune docteur, s'achemina de son cote vers la meme colonne ou tendait Bussy.

Aussi, au moment ou le comte portait la main vers le benitier en forme de coquille, que soutenaient deux Egyptiens en marbre noir, une main un peu grosse et un peu rouge, qui cependant etait une main de femme, s'allongea vers la sienne et humecta ses doigts de l'eau lustrale.

Bussy ne put s'empêcher de porter ses yeux de la main grosse et rouge au visage de la femme; mais, a l'instant meme, il recula d'un pas et palit subitement, car il venait de reconnaitre, dans la proprietaire de cette main, Gertrude, a moitie cachee sous un voile de laine noir.

Il resta le bras etendu, sans songer a faire le signe de la croix, tandis que Gertrude passait en le saluant et profilait sa haute taille sous le porche de la petite eglise.

A deux pas derriere Gertrude, dont les coudes robustes faisaient faire place, venait une femme soigneusement enveloppee dans un mantelet de soie, une femme dont les formes elegantes et jeunes, dont le pied charmant, dont la taille delicate, firent songer a Bussy qu'il n'y avait au monde qu'une taille, qu'un pied, qu'une forme semblables.

Remy n'eut rien a lui dire, il le regarda seulement; Bussy comprenait maintenant pourquoi le jeune homme l'avait amene rue Sainte-Marie-l'Egyptienne et l'avait fait entrer dans l'eglise.

Bussy suivit cette femme, le Haudoin suivit Bussy.

C'eut ete une chose amusante que cette procession de quatre figures se suivant d'un pas egal, si la tristesse et la paleur de deux d'entre elles n'eussent pas decele de cruelles souffrances.

Gertrude, toujours marchant la premiere, tourna l'angle de la rue Montmartre, fit quelques pas en suivant cette rue, puis tout a coup se jeta a droite dans une impasse sur laquelle s'ouvrait une porte.

Bussy hesita.

--Eh bien, monsieur le comte, demanda Remy, vous voulez donc que je vous marche sur les talons?

Bussy continua sa route.

Gertrude, qui marchait toujours la premiere, tira une clef de sa poche, et fit entrer sa maitresse, qui passa devant elle sans retourner la tete.

Le Haudoin dit deux mots a la cameriste, s'effaca et laissa passer Bussy; puis Gertrude et lui entrerent de front, refermerent la porte,

et l'impasse se retrouva deserte.

Il etait sept heures et demie du soir, on allait atteindre les premiers jours de mai; a l'air tiede qui indiquait les premieres haleines du printemps, les feuilles commençaient a se developper au sein de leurs enveloppes crevassees.

Bussy regarda autour de lui: il se trouvait dans un petit jardin de cinquante pieds carres, entoure de murs tres-hauts, sur le sommet desquels la vigne vierge et le lierre, elancant leurs pousses nouvelles, faisaient ebouler, de temps a autre, quelques petites parcelles de platre, et jetaient a la brise ce parfum acre et vigoureux que le frais du soir arrache a leurs feuilles.

De longues ravenelles, joyeusement elancees hors des crevasses du vieux mur de l'eglise, epanouissaient leurs boutons rouges comme un cuivre sans alliage.

Enfin, les premiers lilas, eclos au soleil de la matinee, venaient, de leurs suaves emanations, ebranler le cerveau encore vacillant du jeune homme, qui se demandait si tant de parfums, de chaleur et de vie ne lui venaient pas a lui, si seul, si faible, si abandonne il y avait une heure a peine, ne lui venaient pas uniquement de la presence d'une femme si tendrement aimee.

Sous un berceau de jasmin et de clematite, sur un petit banc de bois adosse au mur de l'eglise, Diane s'etait assise, le front penche, les mains inertes et tombant a ses cotes, et l'on voyait s'effeuiller, froissee entre ses doigts, une giroflee qu'elle brisait sans s'en douter et dont elle eparpillait les fleurs sur le sable.

A ce moment, un rossignol, cache dans un marronnier voisin, commença sa longue et melancolique chanson, brodee de temps en temps de notes eclatantes comme des fusees.

Bussy etait seul dans ce jardin avec madame de Monsoreau, car Remy et Gertrude se tenaient a distance: il s'approcha d'elle; Diane leva la tete.

--Monsieur le comte, dit-elle d'une voix timide, tout detour serait indigne de nous: si vous m'avez trouvee tout a l'heure a l'eglise Sainte-Marie-l'Egyptienne, ce n'est point le hasard qui vous y a conduit.

--Non, madame, dit Bussy, c'est le Haudoin qui m'a fait sortir sans me dire dans quel but, et je vous jure que j'ignorais....

--Vous vous trompez au sens de mes paroles, monsieur, dit tristement Diane. Oui, je sais bien que c'est M. Remy qui vous a conduit a l'eglise, et de force peut-etre?

--Madame, dit Bussy, ce n'est point de force... Je ne savais pas que j'y devais voir....

--Voilà une dure parole, monsieur le comte, murmura Diane en secouant la tête et en levant sur Bussy un regard humide. Avez-vous l'intention de me faire comprendre que, si vous eussiez connu le secret de Remy, vous ne l'eussiez point accompagné?

--Oh! madame!

--C'est naturel, c'est juste, monsieur, vous m'avez rendu un service signalé, et je ne vous ai point encore remercié de votre courtoisie. Pardonnez-moi, et agréez toutes mes actions de grâces.

--Madame....

Bussy s'arrêta; il était tellement étourdi, qu'il n'avait à son service ni paroles ni idées.

--Mais j'ai voulu vous prouver, moi, continua Diane en s'animant, que je ne suis pas une femme ingrate ni un cœur sans mémoire. C'est moi qui ai prié M. Remy de me procurer l'honneur de votre entretien; c'est moi qui ai indiqué ce rendez-vous: pardonnez-moi si je vous ai déplu.

Bussy appuya une main sur son cœur.

--Oh! madame, dit-il, vous ne le pensez pas.

Les idées commençaient à revenir à ce pauvre cœur brisé, et il lui semblait que cette douce brise du soir qui lui apportait de si doux parfums et de si tendres paroles lui enlevait en même temps un nuage de dessus les yeux.

--Je sais, continua Diane, qui était la plus forte, parce que depuis longtemps elle était préparée à cette entrevue, je sais combien vous avez eu de mal à faire ma commission. Je connais toute votre délicatesse. Je vous connais et vous apprécie, croyez-le bien. Jugez donc ce que j'ai dû souffrir à l'idée que vous méconnaîtriez les sentiments de mon cœur.

--Madame, dit Bussy, depuis trois jours je suis malade.

--Oui, je le sais, répondit Diane avec un rougeur qui trahissait tout l'intérêt qu'elle prenait à cette maladie, et je souffrais plus que vous, car M. Remy,--il me trompait sans doute,--M. Remy me laissait croire....

--Que votre oubli causait ma souffrance. Oh! c'est vrai.

--Donc, j'ai dû faire ce que je fais, comte, reprit madame de Monsoreau. Je vous vois, je vous remercie de vos soins obligeants, et vous en jure une reconnaissance éternelle.... Maintenant croyez que je parle du fond du cœur.

Bussy secoua tristement la tête et ne répondit pas.

--Doutez-vous de mes paroles? reprit Diane.

--Madame, repondit Bussy, les gens qui ont de l'amitie pour quelqu'un temoignent cette amitie comme ils peuvent: vous me saviez au palais le soir de votre presentation a la cour; vous me saviez devant vous, vous deviez sentir mon regard peser sur toute votre personne, et vous n'avez pas seulement leve les yeux sur moi; vous ne m'avez pas fait comprendre, par un mot, par un geste, par un signe, que vous saviez que j'etais la; apres cela, j'ai tort, madame; peut-etre ne m'avez-vous pas reconnu, vous ne m'aviez vu que deux fois.

Diane repondit par un regard de si triste reproche, que Bussy en fut remue jusqu'au fond des entrailles.

--Pardon, madame, pardon, dit-il; vous n'etes point une femme comme toutes les autres, et cependant vous agissez comme les femmes vulgaires; ce mariage?

--Ne savez-vous pas comment j'ai ete forcee a le conclure?

--Oui, mais il etait facile a rompre.

--Impossible, au contraire.

--Mais rien ne vous avertissait donc que, pres de vous, veillait un homme devoue?

Diane baissa les yeux.

--C'etait cela surtout qui me faisait peur, dit-elle.

--Et voila a quelles considerations vous m'avez sacrifie. Oh! songez a ce que m'est la vie depuis que vous appartenez a un autre.

--Monsieur, dit la comtesse avec dignite, une femme ne change point de nom sans qu'il n'en resulte un grand dommage pour son honneur, lorsque deux hommes vivent, qui portent, l'un le nom qu'elle a quitte, l'autre le nom qu'elle a pris.

--Toujours est-il que vous avez garde le nom de Monsoreau par preference.

--Le croyez-vous? balbutia Diane. Tant mieux!

Et ses yeux se remplirent de larmes.

Bussy, qui la vit laisser retomber sa tete sur sa poitrine, marcha avec agitation devant elle.

--Enfin, dit Bussy, me voila redevenu ce que j'etais, madame, c'est-a-dire un etranger pour vous.

--Helas! fit Diane.

--Votre silence le dit assez.

--Je ne puis parler que par mon silence.

--Votre silence, madame, est la suite de votre accueil du Louvre. Au Louvre, vous ne me voyiez pas; ici vous ne me parlez pas.

--Au Louvre, j'étais en présence de M. de Monsoreau. M. de Monsoreau me regardait, et il est jaloux.

--Jaloux! Eh! que lui faut-il donc, mon Dieu! quel bonheur peut-il envier, quand tout le monde envie son bonheur?

--Je vous dis qu'il est jaloux, monsieur; depuis quelques jours il a vu roder quelqu'un autour de notre nouvelle demeure.

--Vous avez donc quitté la petite maison de la rue Saint-Antoine?

--Comment! s'écria Diane emportée par un mouvement irréfléchi, cet homme, ce n'était donc pas vous?

--Madame, depuis que votre mariage a été annoncé publiquement, depuis que vous avez été présentée, depuis cette soirée du Louvre, enfin, où vous n'avez pas daigné me regarder, je suis couché; la fièvre me dévore, je me meurs; vous voyez que votre mari ne saurait être jaloux de moi, du moins, puisque ce n'est pas moi qu'il a pu voir autour de votre maison.

--Eh bien, monsieur le comte, s'il est vrai, comme vous me l'avez dit, que vous eussiez quelque désir de me revoir, remerciez cet homme inconnu; car, connaissant M. de Monsoreau comme je le connais, cet homme m'a fait trembler pour vous, et j'ai voulu vous voir pour vous dire: "Ne vous exposez pas ainsi, monsieur le comte, ne me rendez pas plus malheureuse que je ne le suis."

--Rassurez-vous, madame; je vous le répète, ce n'était pas moi.

--Maintenant, laissez-moi achever tout ce que j'avais à vous dire. Dans la crainte de cet homme, que nous ne connaissons pas, mais que M. de Monsoreau connaît peut-être, dans la crainte de cet homme, il exige que je quitte Paris; de sorte que, ajouta Diane en tendant la main à Bussy, de sorte que, monsieur le comte, vous pouvez regarder cet entretien comme le dernier... Demain je pars pour Meridor.

--Vous partez, madame! s'écria Bussy.

--Il n'est que ce moyen de rassurer M. de Monsoreau, dit Diane; il n'est que ce moyen de retrouver ma tranquillité. D'ailleurs, de mon côté, je déteste Paris; je déteste le monde, la cour, le Louvre. Je suis heureuse de m'isoler avec mes souvenirs de jeune fille; il me semble qu'en repassant par le sentier de mes jeunes années, un peu de

mon bonheur d'autrefois retombera sur ma tete comme une douce rosee.
Mon pere m'accompagne. Je vais retrouver la-bas M. et madame de
Saint-Luc, qui regrettent de ne pas m'avoir pres d'eux. Adieu,
monsieur de Bussy.

Bussy cacha son visage entre ses deux mains.

--Allons, murmura-t-il, tout est fini pour moi.

--Que dites-vous la? s'ecria Diane en se levant.

--Je dis, madame, que cet homme qui vous exile, que cet homme qui
m'enleve le seul espoir qui me restait, c'est-a-dire celui de respirer
le meme air que vous, de vous entrevoir derriere une jalousie, de
toucher votre robe en passant, d'adorer enfin un etre vivant et non
pas une ombre, je dis, je dis que cet homme est mon ennemi mortel, et
que, dusse-je y perir, je detruirai cet homme de mes mains.

--Oh! monsieur le comte!

--Le miserable! s'ecria Bussy; comment! ce n'est point assez pour lui
de vous avoir pour femme, vous, la plus belle et la plus chaste des
creatures; il est encore jaloux! Jaloux! monstre ridicule et vorant:
il absorberait le monde.

--Oh! calmez-vous, comte, calmez-vous, mon Dieu!... il est excusable,
peut-etre.

--Il est excusable! c'est vous qui le defendez, madame!

--Oh! si vous saviez! dit Diane en couvrant son visage de ses deux
mains, comme si elle eut craint que, malgre l'obscurite, Bussy n'en
distinguat la rougeur.

--Si je savais? repeta Bussy. Eh! madame, je sais une chose, c'est
qu'on a tort de penser au reste du monde quand on est votre mari.

--Mais, dit Diane d'une voix entrecoupee, sourde, ardente; mais, si
vous vous trompiez, monsieur le comte, s'il ne l'etait pas!

Et la jeune femme, a ces paroles, effleurant de sa main froide les
mains brulantes de Bussy, se leva et s'enfuit, legere comme une ombre,
dans les detours sombres du petit jardin, saisit le bras de Gertrude
et disparut en l'entrainant, avant que Bussy, ivre, insense, radieux,
eut seulement essaye d'etendre les bras pour la retenir.

Il poussa un cri, et se leva chancelant.

Remy arriva juste pour le retenir dans ses bras et le faire asseoir
sur le banc que Diane venait de quitter.

CHAPITRE XIX

COMMENT D'EPERNON EUT SON POURPOINT DECHIRE, ET COMMENT SCHOMBERG FUT TEINT EN BLEU.

Tandis que maître la Hurière entassait signatures sur signatures, tandis que Chicot consignait Gorenflot à la Corne-d'Abondance, tandis que Bussy revenait à la vie, dans ce bienheureux petit jardin tout plein de parfums, de chants et d'amour, Henri, sombre de tout ce qu'il avait vu par la ville, irrité des prédications qu'il avait entendues dans les églises, furieux des saluts mystérieux recueillis par son frère d'Anjou, qu'il avait vu passer devant lui dans la rue Saint-Honoré, accompagné de M. de Guise et de M. de Mayenne, avec toute une suite de gentilshommes que semblait commander M. de Monsoreau, Henri, disons-nous, était rentré au Louvre en compagnie de Maugiron et de Quelus.

Le roi, selon son habitude, était sorti avec ses quatre amis; mais, à quelques pas du Louvre, Schomberg et d'Épernon, ennuyés de voir Henri soucieux, et comptant qu'au milieu d'un pareil remue-ménage il y avait des chances pour le plaisir et les aventures, Schomberg et d'Épernon avaient profité de la première bousculade pour disparaître au coin de la rue de l'Astruc, et, tandis que le roi et ses deux amis continuaient leur promenade par le quai, ils s'étaient laissés emporter par la rue d'Orléans.

Ils n'avaient pas fait cent pas, que chacun avait déjà son affaire. D'Épernon avait passé sa sarbacane entre les jambes d'un bourgeois qui courait, et qui s'en était allé du coup rouler à dix pas, et Schomberg avait enlevé la coiffe d'une femme qu'il avait crue laide et vieille, et qui s'était trouvée, par fortune, jeune et jolie.

Mais tous deux avaient mal choisi leur jour pour s'attaquer à ces bons Parisiens, d'ordinaire si patients; il courait par les rues cette fièvre de révolte qui bat quelquefois tout à coup des ailes dans les murs des capitales: le bourgeois culbute s'était relevé et avait crié: "Au parapillot!" C'était un zèle, on le crut, et on s'élança vers d'Épernon; la femme décoiffée avait crié: "Au mignon!" ce qui était bien pis; et son mari, qui était un teinturier, avait lâché sur Schomberg ses apprentis.

Schomberg était brave; il s'arrêta, voulut parler haut, et mit la main à son épée.

D'Épernon était prudent, il s'enfuit.

Henri ne s'était plus occupé de ses deux mignons, il les connaissait pour avoir l'habitude de se tirer d'affaire tous deux: l'un, grâce à ses jambes, l'autre, grâce à ses bras; il avait donc fait sa tournée comme nous avons vu, et, sa tournée faite, il était revenu au Louvre.

Il était rentre dans son cabinet d'armes, et, assis sur son grand fauteuil, il tremblait d'impatience, cherchant un bon sujet de se mettre en colere.

Maugiron jouait avec Narcisse, le grand levrier du roi.

Quelus, les poings appuyes contre ses joues, s'était accroupi sur un coussin, et regardait Henri.

--Ils vont, ils vont, disait le roi. Leur complot marche; tantot tigres, tantot serpents; quand ils ne bondissent pas, ils rampent.

--Eh! sire, dit Quelus, est-ce qu'il n'y a pas toujours des complots, dans un royaume? Que diable voudriez-vous que fissent les fils de rois, les freres de rois, les cousins de rois, s'ils ne complotaient pas?

--Tenez, en verite, Quelus, avec vos maximes absurdes et vos grosses joues boursouflees, vous me faites l'effet d'etre, en politique, de la force du Gilles de la foire Saint-Laurent.

Quelus pivota sur son coussin et tourna irreverencieusement le dos au roi.

--Voyons, Maugiron, reprit Henri, ai-je raison ou tort, mordieu! et doit-on me bercer avec des fadaises et des lieux communs, comme si j'étais un roi vulgaire ou un marchand de laine qui craint de perdre son chat favori?

--Eh! sire, dit Maugiron qui était toujours et en tout point de l'avis de Quelus, si vous n'etes pas un roi vulgaire, prouvez-le en faisant le grand roi. Que diable! voila Narcisse, c'est un bon chien, c'est une bonne bete; mais, quand on lui tire les oreilles, il grogne, et quand on lui marche sur les pattes, il mord.

--Bon! dit Henri, voila l'autre qui me compare a mon chien.

--Non pas, sire, dit Maugiron; vous voyez bien, au contraire, que je mets Narcisse fort au-dessus de vous, puisque Narcisse sait se defendre et que Votre Majeste ne le sait pas.

Et, a son tour, il tourna le dos a Henri.

--Allons, me voila seul, dit le roi; fort bien, continuez, mes bons amis, pour qui l'on me reproche de dilapider le royaume; abandonnez-moi, insultez-moi, egorgez-moi tous; je n'ai que des bourreaux autour de ma personne, parole d'honneur. Ah! Chicot! mon pauvre Chicot, ou es-tu?

--Bon, dit Quelus, il ne nous manquait plus que cela. Voila qu'il appelle Chicot, a present.

--C'est tout simple, repondit Maugiron.

Et l'insolent se mit à machonner entre ses dents certain proverbe latin qui se traduit en français par l'axiome: _Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es._

Henri fronça le sourcil, un éclair de terrible courroux illumina ses grands yeux noirs, et, pour cette fois, certes, c'était bien un regard de roi que le prince lança sur ses indiscrets amis.

Mais, sans doute épuisé par cette velleite de colère, Henri retomba sur sa chaise et frotta les oreilles d'un des petits chiens de sa corbeille.

En ce moment un pas rapide retentit dans les antichambres, et d'Épernon apparut sans toquet, sans manteau, et son pourpoint tout déchiré.

Quelus et Maugiron se retournèrent, et Narcisse s'élança vers le nouveau venu en jappant, comme si, des courtisans du roi, il ne reconnaissait que les habits.

--Jesus-Dieu! s'écria Henri, que t'est-il donc arrivé?

--Sire, dit d'Épernon, regardez-moi; voici de quelle façon l'on traite les amis de Votre Majesté.

--Et qui t'a traité ainsi? demanda le roi.

--Mordieu! votre peuple, ou plutôt le peuple de M. le duc d'Anjou, qui criait: Vive la Ligue! vive la messe! vive Guise! vive François! vive tout le monde enfin! excepté: Vive le roi.

--Et que lui as-tu donc fait, à ce peuple, pour qu'il te traite ainsi?

--Moi? rien. Que voulez-vous qu'un homme fasse à un peuple? Il m'a reconnu pour ami de Votre Majesté, et cela lui a suffi.

--Mais Schomberg?

--Quoi! Schomberg?

--Schomberg n'est pas venu à ton secours? Schomberg ne t'a pas défendu?

--Corboeuf! Schomberg avait assez à faire pour son propre compte.

--Comment cela?

--Oui, je l'ai laissé aux mains d'un teinturier dont il avait décoiffé la femme, et qui, avec cinq ou six garçons, était en train de lui faire passer un mauvais quart d'heure.

--Par la mordieu! s'écria le roi, et où l'as-tu laissé, mon pauvre

Schomberg? dit Henri en se levant; j'irai moi-meme a son aide.
Peut-etre pourra-t-on dire, ajouta Henri en regardant Maugiron et
Quelus, que mes amis m'ont abandonne, mais on ne dira pas au moins que
j'ai abandonne mes amis.

--Merci, sire, dit une voix derriere Henri, merci, me voila, _Gott
verdamme mih_; je m'en suis tire tout seul, mais ce n'est pas sans
peine.

--Oh! Schomberg! c'est la voix de Schomberg! crierent les trois
mignons. Mais ou diable es-tu?

--Pardieu, ou je suis, vous me voyez bien, s'ecria la meme voix.

Et, en effet, des profondeurs obscures du cabinet on vit s'avancer,
non pas un homme, mais une ombre.

--Schomberg! s'ecria le roi, d'ou viens-tu, d'ou sors-tu, et pourquoi
es-tu de cette couleur?

En effet, Schomberg, des pieds a la tete, sans exception d'aucune
partie de ses vetements ou de sa personne, Schomberg etait du plus
beau bleu de roi qu'il fut possible de voir.

--_Der Teufel_! s'ecria-t-il; les miserables! Je ne m'etonne plus si
tout ce peuple courait apres moi.

--Mais qu'y a-t-il donc? demanda Henri. Si tu etais jaune, cela
s'expliquerait par la peur; mais bleu!

--Il y a qu'ils m'ont trempe dans une cuve, les coquins; j'ai cru
qu'ils me trempaient tout bonnement dans une cuve d'eau, et c'etait
dans une cuve d'indigo.

--Oh! mordieu, dit Quelus en eclatant de rire, ils sont punis par ou
ils ont peche. C'est tres-cher l'indigo, et tu leur emportes au moins
pour vingt ecus de teinture.

--Je te conseille de plaisanter, toi; j'aurais voulu te voir a ma
place.

--Et tu n'en as pas etripe quelqu'un? demanda Maugiron.

--J'ai laisse mon poignard quelque part, voila tout ce que je sais,
enfonce jusqu'a la garde dans un fourreau de chair; mais, en une
seconde, tout a ete dit: j'ai ete pris, souleve, emporte, trempe dans
la cuve et presque noye.

--Et comment t'es-tu tire de leurs mains?

--J'ai eu le courage de commettre une lachete, sire.

--Et qu'as-tu fait?

--J'ai crié: Vive la Ligue!

--C'est comme moi, dit d'Épernon; seulement on m'a forcé d'ajouter:
Vive le duc d'Anjou!

--Et moi aussi, dit Schomberg en mordant ses mains de rage; moi aussi
je l'ai crié. Mais ce n'est pas le tout.

--Comment! dit le roi, ils t'ont encore fait crier autre chose, mon
pauvre Schomberg?

--Non, ils ne m'ont pas fait crier autre chose, et c'est bien assez
comme cela, Dieu merci; mais au moment où je criais: Vive le duc
d'Anjou!...

--Eh bien!

--Devinez qui passait?

--Comment veux-tu que je devine?

--Bussy, son damne Bussy, lequel m'a entendu crier vive son maître.

--Le fait est qu'il n'a rien du y comprendre, dit Quelus.

--Parbleu! comme il était difficile de voir ce qui se passait! j'avais
le poignard sur la gorge, et j'étais dans une cuve.

--Comment, dit Maugiron, il ne t'a pas porté secours? Cela se devait
cependant de gentilhomme à gentilhomme.

--Lui, il paraît qu'il avait à songer à bien autre chose; il ne lui
manquait que des ailes pour s'envoler; à peine touchait-il encore la
terre.

--Et puis, dit Maugiron, il ne t'aura peut-être pas reconnu?

--La belle raison!

--Étais-tu déjà passé au bleu?

--Ah! c'est juste, dit Schomberg.

--Dans ce cas, il serait excusable, reprit Henri, car, en vérité, mon
pauvre Schomberg, je ne te reconnais pas moi-même.

--N'importe, répliqua le jeune homme, qui n'était pas pour rien
d'origine allemande, nous nous retrouverons autre part qu'au coin de
la rue Coquillière, et un jour que je ne serai pas dans une cuve.

--Oh! moi, dit d'Épernon, ce n'est pas au valet que j'en veux, c'est
au maître; ce n'est pas à Bussy que je voudrais avoir affaire, c'est à

monseigneur le duc d'Anjou.

--Oui, oui, s'écria Schomberg, monseigneur le duc d'Anjou qui veut nous tuer par le ridicule, en attendant qu'il nous tue par le poignard.

--Au duc d'Anjou, dont on chantait les louanges par les rues,--vous les avez entendues, sire, dirent ensemble Quelus et Maugiron.

--Le fait est que c'est lui qui est duc et maître dans Paris à cette heure, et non plus le roi: essayez un peu de sortir, lui dit d'Épernon, et vous verrez si l'on vous respectera plus que nous.

--Ah! mon frère! mon frère! murmura Henri d'un ton menaçant.

--Ah! oui, sire, vous direz encore bien des fois, comme vous venez de le dire: "Ah! mon frère! mon frère!" sans prendre aucun parti contre ce frère, dit Schomberg; et cependant, je vous le déclare, et c'est clair pour moi, ce frère est à la tête de quelque complot.

--Eh! mordieu! s'écria Henri, c'est ce que je disais à ces messieurs quand tu es entre tout à l'heure, d'Épernon; mais ils m'ont répondu en haussant les épaules et en me tournant le dos.

--Sire, dit Maugiron, nous avons haussé les épaules et tourné le dos, non point parce que vous disiez qu'il y avait un complot, mais parce que nous ne vous voyions pas en humeur de le comprimer.

--Et maintenant, continua Quelus, nous nous retournons vers vous pour vous redire: "Sauvez-nous, sire, ou plutôt sauvez-vous, car, nous tombes, vous êtes mort; demain M. de Guise vient au Louvre, demain il demandera que vous nommiez un chef à la Ligue; demain vous nommerez le duc d'Anjou comme vous avez promis de le faire, et alors, une fois le duc d'Anjou chef de la Ligue, c'est-à-dire à la tête de cent mille Parisiens échauffés par les orgies de cette nuit, le duc d'Anjou fera de vous ce qu'il voudra."

--Ah! ah! dit Henri, et en cas de résolution extrême, vous seriez donc disposés à me seconder?

--Oui, sire, répondirent les jeunes gens d'une seule voix.

--Pourvu cependant, sire, dit d'Épernon, que Votre Majesté me donne le temps de mettre un autre toquet, un autre manteau et un autre pourpoint.

--Passe dans ma garde-robe, d'Épernon, et mon valet de chambre te donnera tout cela; nous sommes de même taille.

--Et pourvu que vous me donniez le temps, à moi, de prendre un bain.

--Passe dans mon étuve, Schomberg, et mon baigneur aura soin de toi.

--Sire, dit Schomberg, nous pouvons donc esperer que l'insulte ne restera pas sans vengeance?

Henri etendit la main en signe de silence, et, baissant la tete sur sa poitrine, parut reflechir profondement. Puis, au bout d'un instant:

--Quelus, dit-il, informez-vous si M. d'Anjou est rentre au Louvre.

Quelus sortit. D'Epernon et Schomberg attendaient avec les autres la reponse de Quelus, tant leur zele s'etait ranime par l'imminence du danger. Ce n'est point pendant la tempete, c'est pendant le calme qu'on voit les matelots recalcitrants.

--Sire, demanda Maugiron, Votre Majeste prend donc un parti?

--Vous allez voir, repliqua le roi.

Quelus revint.

--M. le duc n'est pas encore rentre, dit-il.

--C'est bien, repondit le roi. D'Epernon, allez changer d'habit; Schomberg, allez changer de couleur; et vous, Quelus, et vous, Maugiron, descendez dans le preau et faites-moi bonne garde jusqu'a ce que mon frere rentre.

--Et quand il rentrera? demanda Quelus.

--Quand il rentrera, vous ferez fermer toutes les portes; allez.

--Bravo, sire! dit Quelus.

--Sire, dit d'Epernon, dans dix minutes je suis ici.

--Moi, sire, je ne puis dire quand j'y serai, ce sera selon la qualite de la teinture.

--Venez le plus tot possible, repondit le roi, voila tout ce que j'ai a vous dire.

--Mais Votre Majeste va donc rester seule? demanda Maugiron.

--Non, Maugiron, je reste avec Dieu, a qui je vais demander sa protection pour notre entreprise.

--Priez-le bien, sire, dit Quelus, car je commence a croire qu'il s'entend avec le diable pour nous damner tous ensemble dans ce monde et dans l'autre.

--_Amen_! dit Maugiron.

Les deux jeunes gens qui devaient faire la garde sortirent par une porte. Les deux qui devaient changer de costume sortirent par l'autre.

Le roi, reste seul, alla s'agenouiller a son prie-Dieu.

CHAPITRE XX

CHICOT EST DE PLUS EN PLUS ROI DE FRANCE.

Minuit sonna; les portes du Louvre fermaient d'ordinaire a minuit. Mais Henri avait sagement calcule que le duc d'Anjou ne manquerait pas de coucher ce soir-la au Louvre, pour laisser moins de prise aux soupcons que le tumulte de Paris, pendant cette soiree, pouvait faire naitre dans l'esprit du roi.

Le roi avait donc ordonne que les portes restassent ouvertes jusqu'a une heure.

A minuit un quart, Quelus remonta.

--Sire, le duc est rentre, dit-il.

--Que fait Maugiron?

--Il est reste en sentinelle pour voir si le duc ne sortira point.

--Il n'y a pas de danger.

--Alors.... dit Quelus en faisant un mouvement pour indiquer au roi qu'il n'y avait plus qu'a agir.

--Alors... laissons-le se coucher tranquillement, dit Henri. Qui a-t-il pres de lui?

--M. de Monsoreau et ses gentilshommes ordinaires.

--Et M. de Bussy?

--M. de Bussy n'y est pas.

--Bon, dit le roi, a qui c'etait un grand soulagement que de sentir son frere prive de sa meilleure epee.

--Qu'ordonne le roi? demanda Quelus.

--Qu'on dise a d'Epemon et a Schomberg de se hater, et qu'on previenne M. de Monsoreau que je desire lui parler.

Quelus s'inclina, et s'acquitta de la commission avec toute la promptitude que peuvent donner a la volonte humaine le sentiment de la haine et le desir de la vengeance reunis dans le meme coeur.

Cinq minutes apres, d'Epéron et Schomberg entraient, l'un rhabille a neuf, l'autre débarbouille au vif; il n'y avait que les cavités du visage qui avaient conserve une teinte bleuatre, qui, au dire de l'etuviste, ne s'en irait tout a fait qu'a la suite de plusieurs bains de vapeur.

Après les deux mignons, M. de Monsoreau parut.

--M. le capitaine des gardes de Votre Majeste vient de m'annoncer qu'elle me faisait l'honneur de m'appeler pres d'elle, dit le grand veneur en s'inclinant.

--Oui, monsieur, dit Henri; oui, en me promenant ce soir j'ai vu les etoiles si brillantes et la lune si belle, que j'ai pense que, par un si magnifique temps, nous pourrions faire demain une chasse superbe; il n'est que minuit, monsieur le comte, partez donc pour Vincennes a l'instant meme; faites-moi detourner un daim, et demain nous le courrons.

--Mais, sire, dit Monsoreau, je croyais que demain Votre Majeste avait fait donner rendez-vous a monseigneur d'Anjou et a M. de Guise pour nommer un chef de la Ligue.

--Eh bien, monsieur, apres? dit le roi avec cet accent hautain auquel il etait si difficile de repondre.

--Après, sire... apres, le temps manquera peut-etre.

--Le temps ne manque jamais, monsieur le grand veneur, a celui qui sait l'employer, c'est pour cela que je vous dis: "Vous avez le temps de partir ce soir, pourvu que vous partiez a l'instant meme." Vous avez le temps de detourner un daim cette nuit, et vous aurez le temps de tenir les equipages prêts pour demain dix heures. Allez donc, et a l'instant meme! Quelus, Schomberg, faites ouvrir a M. de Monsoreau la porte du Louvre de ma part, de la part du roi; et toujours de la part du roi, faites-la fermer quand il sera sorti.

Le grand veneur se retira tout etonne.

--C'est donc une fantaisie du roi? demanda-t-il aux jeunes gens dans l'antichambre.

--Oui, repondirent laconiquement ceux-ci.

M. de Monsoreau vit qu'il n'y avait rien a tirer de ce cote-la et se tut.

--Oh! oh! murmura-t-il en lui-meme en jetant un regard du cote des appartements du duc d'Anjou, il me semble que cela ne flaire pas bon pour Son Altesse Royale.

Mais il n'y avait pas moyen de donner l'eveil au prince: Quelus et

Schomberg se tenaient, l'un a droite, l'autre a gauche du grand veneur. Un instant il crut que les deux mignons avaient des ordres particuliers et le tenaient prisonnier, et ce ne fut que lorsqu'il se trouva hors du Louvre et qu'il entendit la porte se refermer derriere lui, qu'il comprit que ses soupcons etaient mal fondees.

Au bout de dix minutes, Schomberg et Quelus etaient de retour pres du roi.

--Maintenant, dit Henri, du silence, et suivez-moi tous quatre.

--Ou allons-nous, sire? demanda d'Epernon toujours prudent.

--Ceux qui viendront le verront, repondit le roi.

Les mignons assurerent leurs epees, agrafferent leurs manteaux et suivirent le roi, qui, un falot a la main, les conduisit par le corridor secret que nous connaissons, et par lequel, plus d'une fois deja, nous avons vu la reine mere et le roi Charles IX se rendre chez leur fille et chez leur soeur, cette bonne Margot dont le duc d'Anjou, nous l'avons deja dit, avait repris les appartements.

Un valet de chambre veillait dans ce corridor; mais, avant qu'il eut eu le temps de se replier pour avertir son maitre, Henri l'avait saisi de sa main en lui ordonnant de se taire, et l'avait passe a ses compagnons, lesquels l'avaient pousse et enferme dans un cabinet.

Ce fut donc le roi qui tourna lui-meme le bouton de la chambre ou couchait monseigneur le duc d'Anjou.

Le duc venait de se mettre au lit, berce par les reves d'ambition qu'avaient fait naitre en lui tous les evenements de la soiree: il avait vu son nom exalte et le nom du roi fletri. Conduit par le duc de Guise, il avait vu le peuple parisien s'ouvrir devant lui et ses gentilshommes, tandis que les gentilshommes du roi etaient hues, bafoues, insultes. Jamais, depuis le commencement de cette longue carriere, si pleine de sourdes menees, de timides complots et de mines souterraines, il n'avait encore ete si avant dans la popularite, et par consequent dans l'esperance.

Il venait de déposer sur sa table une lettre que M. de Monsoreau lui avait remise de la part du duc de Guise, lequel lui faisait en meme temps recommander de ne pas manquer de se trouver le lendemain au lever du roi.

Le duc d'Anjou n'avait pas besoin d'une pareille recommandation, et s'etait bien promis de ne pas se manquer a lui-meme a l'heure du triomphe.

Mais sa surprise fut grande quand il vit la porte du couloir secret s'ouvrir, et sa terreur fut au comble lorsqu'il reconnut que c'etait sous la main du roi qu'elle s'etait ouverte ainsi.

Henri fit signe a ses compagnons de demeurer sur le seuil de la porte, et s'avanca vers le lit de Francois, grave, le sourcil froncé, et sans prononcer une parole.

--Sire, balbutia le duc, l'honneur que me fait Votre Majeste est si imprevu....

--Qu'il vous effraye, n'est-ce pas? dit le roi, je comprends cela; mais non, non, demeurez, mon frere, ne vous levez pas.

--Mais, sire, cependant... permettez, fit le duc tremblant et attirant a lui la lettre du duc de Guise qu'il venait d'achever de lire.

--Vous lisiez? demanda le roi.

--Oui, sire.

--Lecture interessante, sans doute, puisqu'elle vous tenait eveille a cette heure avancee de la nuit?

--Oh! sire, repondit le duc avec un sourire glace, rien de bien important, le petit courrier du soir.

--Oui, fit Henri, je comprends cela, courrier du soir, courrier de Venus; mais non, je me trompe, on ne cache point avec des sceaux d'une pareille dimension les billets qu'on fait porter par Iris ou par Mercure.

Le duc cacha tout a fait la lettre.

--Il est discret, ce cher Francois, dit le roi avec un rire qui ressemblait trop a un grincement de dents pour que son frere n'en fut pas effraye.

Cependant il fit un effort et essaya de reprendre quelque assurance.

--Votre Majeste veut-elle me dire quelque chose en particulier? demanda le duc a qui un mouvement des quatre gentilshommes demeures a la porte venaient de reveler qu'ils ecoutaient et se rejoissaient du commencement de la scene.

--Ce que j'ai de particulier a vous dire, monsieur, dit le roi en appuyant sur ce mot, qui etait celui que le ceremonial de France accorde aux freres des rois, vous trouverez bon que pour aujourd'hui je vous le dise devant temoins. Ca, messieurs, continua-t-il en se retournant vers les quatre jeunes gens, ecoutez bien, le roi vous le permet.

Le duc releva la tete.

--Sire, dit-il avec ce regard haineux et plein de venin que l'homme a emprunte au serpent, avant d'insulter un homme de mon rang, vous eussiez du me refuser l'hospitalite du Louvre; dans l'hotel d'Anjou,

au moins, j'eusse ete maitre de vous repondre.

--En verite, dit Henri avec une ironie terrible, vous oubliez donc que partout ou vous etes vous etes mon sujet, et que mes sujets sont chez moi partout ou ils sont; car, Dieu merci, je suis le roi!... le roi du sol!...

--Sire, s'ecria Francois, je suis au Louvre... chez ma mere.

--Et votre mere est chez moi, repondit Henri. Voyons, abregeons, monsieur: donnez-moi ce papier.

--Lequel?

--Celui que vous lisiez, parbleu! celui qui etait tout ouvert sur votre table de nuit et que vous avez cache quand vous m'avez vu.

--Sire, reflechissez! dit le duc.

--A quoi? demanda le roi.

--A ceci: que vous faites une demande indigne d'un bon gentilhomme, mais, en revanche, digne d'un officier de votre police.

Le roi devint livide.

--Cette lettre, monsieur! dit-il.

--Une lettre de femme, sire, reflechissez, dit Francois.

--Il y a des lettres de femmes fort bonnes a voir, fort dangereuses a ne pas etre vues, temoin celles qu'ecrit notre mere.

--Mon frere! dit Francois.

--Cette lettre, monsieur! s'ecria le roi en frappant du pied, ou je vous la fais arracher par quatre Suisses!

Le duc bondit hors de son lit, en tenant la lettre froissee dans ses mains, et avec l'intention manifeste de gagner la cheminee, afin de la jeter dans le feu.

--Vous feriez cela, dit-il, a votre frere?

Henri devina son intention et se placa entre lui et la cheminee.

--Non pas a mon frere, dit-il, mais a mon plus mortel ennemi! Non pas a mon frere, mais au duc d'Anjou, qui a couru toute la soiree les rues de Paris a la queue du cheval de M. de Guise! a mon frere, qui essaye de me cacher quelque lettre de l'un ou de l'autre de ses complices, MM. les princes lorrains.

--Pour cette fois, dit le duc, votre police est mal faite.

--Je vous dis que j'ai vu sur le cachet ces trois fameuses merlettes de Lorraine, qui ont la pretention d'avaloir les fleurs de lis de France. Donnez donc, mordieu! donnez, ou....

Henri fit un pas vers le duc et lui posa la main sur l'épaule.

Francois n'eut pas plutot senti s'appesantir sur lui la main royale, il n'eut pas plutot d'un regard oblique considere l'attitude menacante des quatre mignons, lesquels commençaient a degainer, que, tombant a genoux, a demi renverse contre son lit, il s'ecria:

--A moi! au secours! a l'aide! mon frere veut me tuer.

Ces paroles, empreintes d'un accent de profonde terreur que leur donnait la conviction, firent impression sur le roi et eteignirent sa colere, par cela meme qu'elles la supposaient plus grande qu'elle n'était. Il pensa qu'en effet Francois pouvait craindre un assassinat, et que ce meurtre eut ete un fratricide. Alors il lui passa comme un vertige, a l'idée que sa famille, famille maudite comme toutes celles dans lesquelles doit s'eteindre une race, il lui passa un vertige en songeant que, dans sa famille, les freres assassinaient les freres par tradition.

--Non, dit-il, vous vous trompez, mon frere, et le roi ne vous veut aucun mal du genre de celui que vous redoutez; du moins vous avez lutte, avouez-vous vaincu. Vous savez que le roi est le maitre, ou si vous l'ignoriez, vous le savez maintenant. Eh bien, dites-le, non-seulement tout bas, mais encore tout haut.

--Oh! je le dis, mon frere, je le proclame, s'ecria le duc.

--Fort bien. Cette lettre, alors... car le roi vous ordonne de lui rendre cette lettre.

Le duc d'Anjou laissa tomber le papier.

Le roi le ramassa, et, sans le lire, le plia et l'enferma dans son aumoniere.

--Est-ce tout, sire? dit le duc avec son regard louche.

--Non, monsieur, dit Henri, il vous faudra encore pour cette rebellion, qui heureusement n'a point eu de facheux resultats, il vous faudra, si vous le voulez bien, garder la chambre jusqu'a ce que mes soupcons a votre egard aient ete completement dissipes. Vous etes ici, l'appartement vous est familier, commode, et n'a pas trop l'air d'une prison; restez-y. Vous aurez bonne compagnie, du moins de l'autre cote de la porte, car, pour cette nuit, ces quatre messieurs vous garderont; demain matin ils seront releves par un poste de Suisses.

--Mais, mes amis, a moi, ne pourrai-je les voir?

--Qui appelez-vous vos amis?

--Mais M. de Monsoreau, par exemple, M. de Ribeirac, M. Antraguët, M. de Bussy.

--Ah, oui! dit le roi, parlez de celui-la encore.

--Aurait-il eu le malheur de déplaire à Votre Majesté?

--Oui, dit le roi.

--Quand cela?

--Toujours, et cette nuit particulièrement.

--Cette nuit; qu'a-t-il donc fait, cette nuit?

--Il m'a fait insulter dans les rues de Paris.

--Vous, sire?

--Oui, moi, ou mes fideles, ce qui est la meme chose.

--Bussy a fait insulter quelqu'un dans les rues de Paris, cette nuit?
On vous a trompé, sire.

--Je sais ce que je dis, monsieur.

--Sire, s'écria le duc avec un air de triomphe, M. de Bussy n'est pas sorti de son hotel depuis deux jours! il est chez lui, couche, malade, grelottant la fièvre.

Le roi se retourna vers Schomberg.

--S'il grelottait la fièvre, dit le jeune homme, ce n'était pas chez lui du moins, mais dans la rue Coquillière.

--Qui vous a dit cela, demanda le duc d'Anjou en se soulevant, que Bussy était dans la rue Coquillière?

--Je l'ai vu.

--Vous avez vu Bussy dehors?

--Bussy frais, dispos, joyeux, et qui paraissait le plus heureux homme du monde, et accompagné de son acolyte ordinaire, ce Remy, cet écuyer, ce médecin, que sais-je!

--Alors je n'y comprends plus rien, dit le duc avec stupeur: j'ai vu M. de Bussy dans la soirée; il était sous les couvertures. Il faut qu'il m'ait trompé moi-même.

--C'est bien, dit le roi, M. de Bussy sera puni comme les autres et

avec les autres, lorsque l'affaire s'éclaircira.

Le duc, qui pensa que c'était un moyen de détourner de lui la colère du roi que de la laisser s'écouler sur Bussy, le duc n'essaya point de prendre davantage la défense de son gentilhomme.

--Si M. de Bussy a fait cela, dit-il; si, après avoir refusé de sortir avec moi, il est sorti seul, c'est qu'il avait effectivement, sans doute, des intentions qu'il ne pouvait m'avouer à moi dont il connaît le dévouement pour Votre Majesté.

--Vous entendez, messieurs, ce que prétend mon frère, dit le roi; il prétend qu'il n'a pas autorisé M. de Bussy.

--Tant mieux, dit Schomberg.

--Pourquoi tant mieux?

--Parce qu'alors Votre Majesté nous en laissera peut-être faire ce que nous voulons.

--C'est bien, c'est bien, on verra plus tard, dit Henri. Messieurs, je vous recommande mon frère: ayez pour lui, pendant toute cette nuit, ou vous allez avoir l'honneur de lui servir de garde, tous les égards qu'on a pour un prince du sang, c'est-à-dire au premier du royaume, après moi.

--Oh! sire, dit Quelus avec un regard qui fit frissonner le duc, soyez donc tranquille, nous savons tout ce que nous devons à Son Altesse.

--C'est bien; adieu, messieurs, dit Henri.

--Sire! s'écria le duc plus épouvanté de l'absence du roi qu'il ne l'avait été de sa présence, quoi! je suis sérieusement prisonnier! quoi! mes amis ne pourront me visiter! quoi! il me sera défendu de sortir!

Et l'idée du lendemain lui passait par l'esprit, de ce lendemain où sa présence était si nécessaire près de M. de Guise.

--Sire, dit le duc qui voyait le roi prêt à se laisser fléchir, laissez-moi paraître au moins près de Votre Majesté; près de Votre Majesté est ma place; je suis prisonnier là aussi bien qu'ailleurs, et mieux gardé à vue même que dans toutes les places possibles. Sire, accordez-moi donc la faveur de rester près de Votre Majesté.

Le roi, sur le point d'accorder au duc d'Anjou sa demande, à laquelle il ne voyait pas, d'ailleurs, un grand inconvénient, allait répondre oui, quand son attention fut distraite de son frère et attirée vers la porte par un corps très-long et très-agile, qui, avec les bras, avec la tête, avec le cou, avec tout ce qu'il pouvait remuer, enfin, faisait les gestes les plus négatifs qu'on put inventer et exécuter sans se disloquer les os.

--C'était Chicot qui faisait _non_.

--Non, dit Henri a son frere, vous etes fort bien ici, monsieur; et il me convient que vous y restiez.

--Sire, balbutia le duc.

--Des que cela est le bon plaisir du roi de France, il me semble que cela doit vous suffire, monsieur, ajouta Henri d'un air de hauteur qui acheva d'accabler le duc.

--Quand je disais que j'étais le veritable roi de France? murmura Chicot....

CHAPITRE XXI

COMMENT CHICOT FIT UNE VISITE A BUSSY, ET DE CE QUI S'ENSUIVIT.

Le lendemain de ce jour, ou plutot de cette nuit, Bussy, vers neuf heures du matin, dejeunait tranquillement avec Remy, qui, en sa qualite de medecin, lui ordonnait des confortants; ils causaient des evenements de la veille, et Remy cherchait a se rappeler les legendes des fresques de la petite eglise de Sainte-Marie-l'Egyptienne.

--Dis donc, Remy, lui demanda tout a coup Bussy, ne t'a-t-il pas semble reconnaitre ce gentilhomme qu'on trempait dans une cuve, quand nous sommes passes au coin de la rue Coquilliere?

--Sans doute, monsieur le comte: et meme a ce point que, depuis ce moment, je cherche a me rappeler son nom.

--Tu ne l'as donc pas reconnu non plus?

--Non. Il etait deja bien bleu.

--J'aurais du le delivrer, dit Bussy: c'est un devoir entre gens comme il faut de se porter secours contre les manans; mais, on verite, Remy, j'étais trop occupe de mes affaires.

--Mais, si nous ne l'avons pas reconnu, lui, dit le Haudoin, il nous a, a coup sur, reconnus, nous qui avons notre couleur naturelle, car il m'a semble qu'il roulait des yeux effroyables, et qu'il nous montrait le poing en nous envoyant quelque menace.

--Tu es sur de cela, Remy?

--Je reponds des yeux effroyables; mais je suis moins sur du poing et des menaces, dit le Haudoin, qui connaissait le caractere irascible de

Bussy.

--Alors il faudra savoir quel est ce gentilhomme, Remy: je ne puis pas laisser passer ainsi une pareille injure.

--Attendez donc, attendez donc, s'écria le Haudoin, comme s'il fut sorti de l'eau froide ou entre dans l'eau chaude. Oh! mon Dieu! j'y suis, je le connais.

--Comment cela?

--Je l'ai entendu jurer.

--Je le crois mordieu bien, tout le monde eut jure en pareille situation.

--Oui, mais lui, il a jure en allemand.

--Bah!

--Il a dit: _Gott verdamme._

--C'est Schomberg, alors.

--Lui-meme, monsieur le comte, lui-meme.

--Alors, mon cher Remy, apprete tes onguents.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il y aura avant peu quelque raccommodage a faire a sa peau ou a la mienne.

--Vous ne serez pas si fou que de vous faire tuer, etant en si bonne sante et si heureux, dit Remy en clignant de l'oeil; dame! voila deja une fois que sainte Marie l'Egyptienne vous ressuscite, elle pourrait bien se lasser de faire un miracle que le Christ lui-meme n'a essaye que deux fois.

--Au contraire, Remy, dit le comte, tu ne te doutes pas du bonheur qu'il y a, quand on est heureux, a s'en aller jouer sa vie contre celle d'un autre homme. Je t'assure que jamais je ne me suis battu de bon coeur quand j'avais perdu au jeu de grosses sommes, quand j'avais surpris ma maitresse en faute ou quand j'avais quelque chose a me reprocher; mais chaque fois, au contraire, que ma bourse est ronde, mon coeur leger et ma conscience nette, je m'en vais hardi et railleur sur le pre; la, je suis sur de ma main. Je lis jusqu'au fond des yeux de mon adversaire; je l'écrase de ma chance. Je suis dans la position d'un homme qui joue au passe-dix avec la veine, et qui sent le vent de la fortune pousser a lui l'or de son antagoniste. Non, c'est alors que je suis brillant, sur de moi; c'est alors que je me fends a fond. Je me battrais admirablement bien aujourd'hui, Remy, dit le jeune homme en tendant la main au docteur, car, grace a toi, je suis bien heureux!

--Un moment, un moment, dit le Haudoin, vous vous priverez cependant, s'il vous plait, de ce plaisir. Une belle dame de mes amies vous a recommande a moi, et m'a fait jurer de vous garder sain et sauf, sous pretexte que vous lui deviez deja la vie, et qu'on n'a pas la liberte de disposer de ce qu'on doit.

--Bon Remy, fit Bussy en se plongeant dans ce vague de la pensee qui permet a l'homme amoureux d'entendre et de voir tout ce qu'on dit et tout ce qu'on fait, comme derriere une gaze, au theatre, on voit les objets sans leurs angles et sans les crudites de leurs tons: etat delicieux qui est presque un reve, car, tout en suivant de l'ame sa pensee douce et fidele, on a les sens distraits par la parole ou le geste d'un ami.

--Vous m'appelez bon Remy, dit le Haudoin, parce que je vous ai fait revoir madame de Monsoreau; mais m'appellerez-vous encore bon Remy quand vous allez etre separe d'elle, et malheureusement le jour approche, s'il n'est pas arrive.

--Plait-il? s'ecria energiquement Bussy. Ne plaisantons pas la-dessus, maitre le Haudoin.

--Eh! monsieur, je ne plaisante pas; ne savez-vous point qu'elle part pour l'Anjou, et que moi-meme je vais avoir la douleur d'etre separe de mademoiselle Gertrude?... Ah!

Bussy ne put s'empecher de sourire au pretendu desespoir de Remy.

--Tu l'aimes beaucoup? demanda-t-il.

--Je crois bien... et elle donc.... Si vous saviez comme elle me bat.

--Et tu te laisses faire?

--Par amour pour la science: elle m'a force d'inventer une pommade souveraine pour faire disparaître les bleus.

--En ce cas, tu devrais bien en envoyer plusieurs pots a Schomberg.

--Ne parlons plus de Schomberg, il est convenu que nous le laissons se debarbouiller a sa guise.

--Oui, et revenons a madame de Monsoreau, ou plutot a Diane de Meridor, car tu sais....

--Oh! mon Dieu, oui; je sais.

--Remy, quand partons-nous?

--Ah! voila ce dont je me doutais; le plus tard possible, monsieur le comte.

--Pourquoi cela?

--D'abord parce que nous avons a Paris ce cher M. d'Anjou, le chef de la communaute, qui s'est mis, hier soir, a ce qu'il m'a semble, dans de telles affaires, qu'il va evidemment avoir besoin de vous.

--Ensuite.

--Ensuite parce que M. de Monsoreau, par une benediction toute particuliere, ne se doute de rien, a votre endroit du moins, et qu'il se douterait peut-etre de quelque chose s'il vous voyait disparaitre de Paris en meme temps que sa femme qui n'est point sa femme.

--Eh bien, que m'importe qu'il s'en doute?

--Oh! oui, mais cela m'importe beaucoup, a moi, mon cher seigneur. Je me charge de raccommoder les coups d'eepee recus en duel, parce que, comme vous tirez de premiere force, vous ne recevez jamais de coups d'eepee bien serieux, mais je recuse les coups de poignard pousses dans les guet-apens et surtout par les maris jaloux; ce sont des animaux qui, en pareil cas, tapent fort dur; voyez plutot ce pauvre M. de Saint-Megrin, si mechamment mis a mort par notre ami M. de Guise.

--Que veux-tu, cher ami, s'il est dans ma destinee d'etre tue par le Monsoreau!

--Eh bien?

--Eh bien, il me tuera.

--Et puis, huit jours, un mois, un an apres, madame de Monsoreau epousera son mari, ce qui fera enormement enrager votre pauvre ame, qui verra cela d'en haut ou d'en bas, et qui ne pourra pas s'y opposer, vu qu'elle n'aura plus de corps.

--Tu as raison, Remy, je veux vivre.

--A la bonne heure! Mais ce n'est pas le tout que de vivre, croyez-moi, il faut encore suivre mes conseils, etre charmant pour le Monsoreau; il est, pour le moment, d'une affreuse jalousie contre M. le duc d'Anjou, qui, tandis que vous grelottiez la fièvre dans votre lit, se promenait sous les fenetres de la dame, comme un Espagnol a bonnes fortunes, et qui a ete reconnu a son Aurilly. Faites-lui toutes sortes d'avance, a ce bon mari, qui ne l'est pas; n'ayez pas meme l'air de lui demander ce qu'est devenue sa femme; c'est inutile, puisque vous le savez, et il repandra partout que vous etes le seul gentilhomme qui possediez les vertus de Scipion: sobriete et chastete.

--Je crois que tu as raison, dit Bussy. A present que je ne suis plus jaloux de l'ours, je veux l'appivoiser, ce sera d'un supreme comique! Ah! maintenant, Remy, demande-moi tout ce que tu voudras, tout m'est facile, je suis heureux.

En ce moment quelqu'un frappa a la porte, les deux convives firent silence.

--Qui va la? demanda Bussy.

--Monseigneur, repondit un page, il y a en bas un gentilhomme qui veut vous parler.

--Me parler, a moi, si matin! qui est-ce?

--Un grand monsieur, vetu de velours vert, avec des bas roses, une figure un peu risible, mais l'air d'un honnete homme.

--Eh! pensa tout haut Bussy, serait-ce Schomberg?

--Il a dit: un grand monsieur.

--C'est vrai; ou le Monsoreau?

--Il a dit: l'air d'un honnete homme.

--Tu as raison, Remy, ce ne peut etre ni l'un ni l'autre; fais entrer.

L'homme annonce parut au bout d'un instant sur le seuil.

--Ah! mon Dieu, s'ecria Bussy en se levant precipitamment a la vue du visiteur, tandis que Remy, en ami discret, se retirait par la porte d'un cabinet.

--Monsieur Chicot! exclama Bussy.

--Lui-meme, monsieur le comte, repondit le Gascon.

Le regard de Bussy s'etait fixe sur lui avec cet etonnement qui veut dire en toutes lettres, sans que la bouche ait besoin de prendre le moins du monde part a la conversation: "Monsieur, que venez-vous faire ici?"

Aussi, sans etre autrement interroge, Chicot repondit d'un ton fort serieux:

--Monsieur, je viens vous proposer un petit marche.

--Parlez, monsieur, repliqua Bussy avec surprise.

--Que me promettez-vous si je vous rendais un grand service?

--Cela depend du service, monsieur, repondit assez dedaignusement Bussy.

Le Gascon feignit de ne point remarquer cet air de dedain.

--Monsieur, dit Chicot en s'asseyant et en croisant ses longues jambes

l'une sur l'autre, je remarque que vous ne me faites pas l'honneur de m'inviter à m'asseoir.

Le rouge monta au visage de Bussy.

--C'est autant à ajouter encore, dit Chicot, à la récompense qui me reviendra quand je vous aurai rendu le service en question.

Bussy ne répondit point.

--Monsieur, continua Chicot sans se démonter, connaissez-vous la Ligue?

--J'en ai fort entendu parler, répondit Bussy, commençant à prêter une certaine attention à ce que lui disait le Gascon.

--Eh bien, monsieur, dit Chicot, vous devez savoir en ce cas que c'est une association d'honnêtes chrétiens, réunis dans le but de massacrer religieusement leurs voisins, les huguenots.--En êtes-vous, monsieur, de la Ligue?--Moi, j'en suis.

--Mais, monsieur?

--Dites seulement oui ou non.

--Permettez-moi de m'étonner, dit Bussy.

--Je me faisais l'honneur de vous demander si vous étiez de la Ligue; m'avez-vous entendu?

--Monsieur Chicot, dit Bussy, comme je n'aime pas les questions dont je ne comprends pas le sens, je vous prie de changer la conversation, et j'attendrai encore quelques minutes accordées à la bienséance pour vous répéter que, n'aimant point les questions, je n'aime naturellement pas les questionneurs.

--Fort bien: la bienséance est bienséante, comme dit ce cher M. de Monsoreau lorsqu'il est en belle humeur.

À ce nom de Monsoreau, que le Gascon prononça sans apparente allusion, Bussy recommença de prêter attention.

--Hein, se dit-il tout bas, se douterait-il de quelque chose, et m'aurait-il envoyé ce Chicot pour m'espionner?...

Puis tout haut:

--Voyons, monsieur Chicot, au fait, vous savez que nous n'avons plus que quelques minutes.

--_Optime,_ dit Chicot; quelques minutes, c'est beaucoup: en quelques minutes on se dit bien des choses. Je vous dirai donc qu'en effet j'aurais pu me dispenser de vous questionner, attendu que, si vous

n'etes pas de la sainte Ligue, vous en serez bientot, indubitablement, attendu que M. d'Anjou en est.

--M. d'Anjou! qui vous a dit cela?

--Lui-meme parlant a ma personne, comme disent ou plutot comme ecrivent messieurs les gens de loi, comme ecrivait par exemple ce bon et cher M. Nicolas David, ce flambeau du _forum parisiense,_ lequel flambeau s'est eteint sans qu'on sache qui a souffle dessus; or vous comprenez bien que si M. le duc d'Anjou est de la Ligue, vous ne pouvez vous dispenser d'en etre, vous qui etes son bras droit, que diable! La Ligue sait trop bien ce qu'elle fait pour accepter un chef manchot.

--Eh bien, monsieur Chicot, apres! dit Bussy d'un ton evidemment plus courtois qu'il n'avait ete jusque-la.

--Apres, reprit Chicot. Eh bien, apres, si vous en etes, ou si l'on croit seulement que vous devez en etre, et on le croira certainement, il vous arrivera, a vous, ce qui est arrive a Son Altesse Royale.

--Qu'est-il donc arrive a Son Altesse Royale? s'ecria Bussy.

--Monsieur, dit Chicot en se relevant et en imitant la pose qu'avait prise Bussy un instant auparavant, monsieur, je n'aime pas les questions, et, si vous me permettez de le dire tout de suite, je n'aime pas les questionneurs; j'ai donc grande envie de vous laisser faire, a vous, ce qu'on a fait cette nuit a votre maitre.

--Monsieur Chicot, dit Bussy avec un sourire qui contenait toutes les excuses qu'un gentilhomme peut faire, parlez, je vous en supplie; ou est le duc?

--Il est en prison.

--Ou cela?

--Dans sa chambre. Quatre de mes bons amis l'y gardent meme a vue. M. de Schomberg, qui fut teint en bleu hier au soir, comme vous savez, puisque vous passiez la au moment de l'operation; M. d'Epemon, qui est jaune de la peur qu'il a eue; M. de Quelus, qui est rouge de colere, et M. de Maugiron, qui est blanc d'ennui; c'est fort beau a voir, attendu que, comme M. le duc commence a verdier de peur, nous allons jouir d'un arc-en-ciel complet, nous autres privileges du Louvre.

--Ainsi, monsieur, dit Bussy, vous croyez qu'il y a danger pour ma liberte?

--Danger! un instant, monsieur: je suppose meme qu'en ce moment, on est... on doit... ou l'on devrait etre en chemin pour vous arreter.

Bussy tressaillit.

--Aimez-vous la Bastille, monsieur de Bussy? C'est un endroit fort propre aux meditations, et Laurent Testu, qui en est le gouverneur, fait une cuisine assez agreable a ses pigeonneaux.

--On me mettrait a la Bastille? s'ecria Bussy.

--Ma foi! je dois avoir dans ma poche quelque chose comme un ordre de vous y conduire, monsieur de Bussy. Le voulez-vous voir?

Et Chicot tira effectivement des poches de ses chausses, dans lesquelles eussent tenu trois cuisses comme la sienne, un ordre du roi en bonne forme, commandant d'aprehender au corps, partout ou il serait, M. Louis de Clermont, seigneur de Bussy-d'Amboise.

--Redaction de M. de Quelus, dit Chicot, c'est fort bien ecrit.

--Alors, monsieur, s'ecria Bussy touche de l'action de Chicot, vous me rendez donc veritablement un service.

--Mais je crois que oui, dit le Gascon; etes-vous de mon avis, monsieur?

--Monsieur, dit Bussy, je vous en conjure, traitez-moi comme un galant homme; est-ce pour me nuire en quelque autre rencontre que vous me sauvez aujourd'hui? car vous aimez le roi, et le roi ne m'aime pas.

--Monsieur le comte, dit Chicot en se soulevant sur sa chaise et en saluant, je vous sauve pour vous sauver; maintenant pensez ce qu'il vous plaira de mon action.

--Mais, de grace, a quoi dois-je attribuer une pareille bienveillance?

--Oubliez-vous que je vous ai demande une recompense?

--C'est vrai.

--Eh bien?

--Ah! monsieur, de grand coeur!

--Vous ferez donc a votre tour ce que je vous demanderai, un jour ou l'autre?

--Foi de Bussy! en tant que la chose sera faisable.

--Eh bien, voila qui me suffit, dit Chicot en se levant. Maintenant montez a cheval et disparaissez; moi, je porte l'ordre de vous arreter a qui de droit.

--Vous ne deviez donc pas m'arreter vous-meme?

--Allons donc, pour qui me prenez-vous? Je suis gentilhomme, monsieur.

--Mais j'abandonne mon maitre.

--N'en ayez pas remords, car il vous a deja abandonne.

--Vous etes un brave gentilhomme, monsieur Chicot, dit Bussy au Gascon.

--Parbleu, je le sais bien, repliqua celui-ci.

Bussy appela le Haudoin. Le Haudoin, il faut lui rendre justice, ecoutait a la porte; il entra aussitot.

--Remy, s'ecria Bussy, Remy, Remy, nos chevaux!

--Ils sont selles, monseigneur, repondit tranquillement Remy.

--Monsieur, dit Chicot, voila un jeune homme qui a beaucoup d'esprit.

--Parbleu, dit Remy, je le sais bien.

Et, Chicot le saluant, il salua Chicot comme l'eussent fait, quelque cinquante ans plus tard, Guillaume Gorin et Gauthier Garguille.

Bussy rassembla quelques piles d'ecus, qu'il fourra dans ses poches et dans celles du Haudoin.

Apres quoi, saluant Chicot et le remerciant une derniere fois, il s'appreta a descendre.

--Pardon, monsieur, dit Chicot; mais permettez-moi d'assister a votre depart.

Et Chicot suivit Bussy et le Haudoin jusqu'a la petite cour des ecuries, ou effectivement deux chevaux attendaient tout selles aux mains du page.

--Et ou allons-nous? fit Remy en rassemblant negligemment les renes de son cheval.

--Mais... fit Bussy en hesitant ou en paraissant hesiter.

--Que dites-vous de la Normandie, monsieur? dit Chicot, qui regardait faire et examinait les chevaux en connaisseur.

--Non, repondit Bussy, c'est trop pres.

--Que pensez-vous des Flandres? continua Chicot.

--C'est trop loin.

--Je crois, dit Remy, que vous vous decideriez pour l'Anjou, qui est a une distance raisonnable, n'est-ce pas, monsieur le comte?

--Oui, va pour l'Anjou, dit Bussy en rougissant.

--Monsieur, dit Chicot, puisque vous avez fait votre choix et que vous allez partir....

--A l'instant meme.

--J'ai bien l'honneur de vous saluer; pensez a moi dans vos prieres.

Et le digne gentilhomme s'en alla toujours aussi grave et aussi majestueux, en ecornant les angles des maisons avec son immense rapiere.

--Ce que c'est que le destin, cependant, monsieur! dit Remy.

--Allons, vite! s'ecria Bussy, et peut-etre la rattraperons-nous.

--Ah! monsieur, dit le Haudoin, si vous aidez le destin, vous lui otez de son merite.

Et ils partirent.

CHAPITRE XXII

LES ECHECS DE CHICOT, LE BILBOQUET DE QUELUS ET LA SARBACANE DE SCHOMBERG.

On peut dire que Chicot, malgre son apparente froideur, s'en retournait au Louvre avec la joie la plus complete.

C'etait pour lui une triple satisfaction d'avoir rendu service a un brave comme l'etait Bussy, d'avoir travaille a quelque intrigue et d'avoir rendu possible, pour le roi, un coup d'Etat que reclamaient les circonstances.

En effet, avec la tete et surtout le coeur que l'on connaissait a M. de Bussy, avec l'esprit d'association que l'on connaissait a MM. de Guise, on risquait fort de voir se lever un jour orageux sur la bonne ville de Paris.

Tout ce que le roi avait craint, tout ce que Chicot avait prevu, arriva comme on pouvait s'y attendre.

M. de Guise, apres avoir recu, le matin, chez lui, les principaux ligueurs, qui, chacun de son cote, etaient venus lui apporter les registres couverts de signatures que nous avons vus ouverts dans les carrefours, aux portes des principales auberges et jusque sur les autels des eglises; M. de Guise, apres avoir promis un chef a la

Ligue, et apres avoir fait jurer a chacun de reconnaitre le chef que le roi nommerait; M. de Guise, apres avoir enfin confere avec le cardinal et avec M. de Mayenne, etait sorti pour se rendre chez M. le duc d'Anjou, qu'il avait perdu de vue la veille, vers les dix heures du soir.

Chicot se doutait de la visite; aussi, en sortant de chez Bussy, avait-il ete incontinent flaner aux environs de l'hotel d'Alencon, situe au coin de la rue Hautefeuille et de la rue Saint-Andre. il y etait depuis un quart d'heure a peine, quand il vit deboucher celui qu'il attendait par la rue de la Huchette.

Chicot s'effaca a l'angle de la rue du Cimetiere, et le duc de Guise entra a l'hotel sans l'avoir apercu.

Le duc trouva le premier valet de chambre du prince assez inquiet de n'avoir pas vu revenir son maitre; mais il s'etait doute de ce qui etait arrive, c'est-a-dire que le duc avait ete coucher au Louvre.

Le duc demanda si, en l'absence du prince, il ne pourrait point parler a Aurilly: le valet de chambre repondit au duc qu'Aurilly etait dans le cabinet de son maitre, et qu'il avait toute liberte de l'interroger.

Le duc passa. Aurilly, en effet, on se le rappelle, joueur de luth et confident du prince, etait de tous les secrets de M. le duc d'Anjou, et devait savoir mieux que personne ou se trouvait Son Altesse.

Aurilly etait, pour le moins, aussi inquiet que le valet de chambre, et, de temps en temps, il quittait son luth, sur lequel ses doigts couraient avec distraction, pour se rapprocher de la fenetre et regarder, a travers les vitres, si le duc ne revenait pas.

Trois fois on avait envoye au Louvre, et, a chaque fois, on avait fait repondre que monseigneur, rentre fort tard au palais, dormait encore.

M. de Guise s'informa a Aurilly du duc d'Anjou.

Aurilly avait ete separe de son maitre la veille, au coin de la rue de l'Abre-Sec, par un groupe qui venait augmenter le rassemblement qui se faisait a la porte de l'hotellerie de la Belle-Etoile, de sorte qu'il etait revenu attendre le duc a l'hotel d'Alencon, ignorant la resolution qu'avait prise Son Altesse Royale de coucher au Louvre.

Le joueur de luth raconta alors au prince lorrain la triple ambassade qu'il avait envoyee au Louvre, et lui transmit la reponse identique qui avait ete faite a chacun des trois messagers.

--Il dort a onze heures, dit le duc; ce n'est guere probable; le roi est debout d'ordinaire a cette heure. Vous devriez aller au Louvre, Aurilly.

--J'y ai songe, monseigneur, dit Aurilly, mais je crains que ce

pretendu sommeil ne soit une recommandation qu'il ait faite au concierge du Louvre, et qu'il ne soit en galanterie par la ville; or, s'il en etait ainsi, monseigneur serait peut-etre contrarie qu'on le cherchat.

--Aurilly, reprit le duc, croyez-moi, monseigneur est un homme trop raisonnable pour etre en galanterie un jour comme aujourd'hui. Allez donc au Louvre sans crainte, et vous y trouverez monseigneur.

--J'irai donc, monsieur, puisque vous le desirez; mais que lui dirai-je?

--Vous lui direz que la convocation au Louvre etait pour deux heures, et qu'il sait bien que nous devons conferer ensemble avant de nous trouver chez le roi. Vous comprenez, Aurilly, ajouta le duc avec un mouvement de mauvaise humeur assez irrespectueux, que ce n'est point au moment ou le roi va nommer un chef a la Ligue qu'il s'agit de dormir.

--Fort bien, monseigneur, et je prierai Son Altesse de venir ici.

--Ou je l'attends bien impatientement, lui direz-vous; car, convoques pour deux heures, beaucoup sont deja au Louvre, et il n'y a pas un instant a perdre. Moi, pendant ce temps, j'enverrai querir M. de Bussy.

--C'est entendu, monseigneur. Mais, au cas ou je ne trouverais point Son Altesse, que ferais-je?

--Si vous ne trouvez point Son Altesse, Aurilly, n'affectez point de la chercher; il suffira que vous lui disiez plus tard avec quel zele j'ai tente de la rencontrer. Dans tous les cas, a deux heures moins un quart je serai au Louvre.

Aurilly salua le duc, et partit.

Chicot le vit sortir et devina la cause de sa sortie. Si M. le duc de Guise apprenait l'arrestation de M. d'Anjou, tout etait perdu, ou, du moins, tout s'embrouillait fort. Chicot vit qu'Aurilly remontait la rue de la Huchette pour prendre le pont Saint-Michel; lui, au contraire alors, descendit la rue Saint-Andre-des-Arts de toute la vitesse de ses longues jambes, et passa la Seine au bas de Nesle, au moment ou Aurilly arrivait a peine en vue du grand Chatelet.

Nous suivrons Aurilly, qui nous conduit au theatre meme des evenements importants de la journee.

Il descendit les quais garnis de bourgeois, ayant tout l'aspect de triomphateurs, et gagna le Louvre, qui lui apparut, au milieu de toute cette joie parisienne, avec sa plus tranquille et sa plus benoite apparence.

Aurilly savait son monde et connaissait sa cour; il causa d'abord avec

l'officier de la porte, qui etait toujours un personnage considerable pour les chercheurs de nouvelles et les flailleurs de scandale.

L'officier de la porte etait tout miel; le roi s'etait reveille de la meilleure humeur du monde.

Aurilly passa de l'officier de la porte au concierge.

Le concierge passait une revue de serviteurs habilles a neuf, et leur distribuait des hallebardes d'un nouveau modele.

Il sourit au joueur de luth, repondit a ses commentaires sur la pluie et le beau temps, ce qui donna a Aurilly la meilleure opinion de l'atmosphere politique.

En consequence, Aurilly passa outre et prit le grand escalier qui conduisait chez le duc, en distribuant force saluts aux courtisans deja dissemines par les montees et les antichambres.

A la porte de l'appartement de Son Altesse, il trouva Chicot assis sur un pliant.

Chicot jouait aux echecs tout seul, et paraissait absorbe dans une profonde combinaison.

Aurilly essaya de passer, mais Chicot, avec ses longues jambes, tenait toute la longueur du palier.

Il fut force de frapper sur l'epaule du Gascon.

--Ah! c'est vous, dit Chicot; pardon, monsieur Aurilly.

--Que faites-vous donc, monsieur Chicot?

--Je joue aux echecs, comme vous voyez.

--Tout seul?

--Oui... j'etudie un coup... savez-vous jouer aux echecs, monsieur?

--A peine.

--Oui, je sais, vous etes musicien, et la musique est un art si difficile, que les privileges qui se livrent a cet art sont forces de lui donner tout leur temps et toute leur intelligence.

--Il parait que le coup est serieux, demanda en riant Aurilly.

--Oui, c'est mon roi qui m'inquiete; vous saurez, monsieur Aurilly, qu'aux echecs le roi est un personnage tres-niais, tres-insignifiant, qui n'a pas de volonte, qui ne peut faire qu'un pas a droite, un pas a gauche, un pas en avant, un pas en arriere, tandis qu'il est entoure d'ennemis tres-alertes, de cavaliers qui sautent trois cases d'un

coup, et d'une foule de pions qui l'entourent, qui le pressent, qui le harcellent; de sorte que, s'il est mal conseillée, ah! dame! en peu de temps, c'est un monarque perdu; il est vrai qu'il a son fou qui va, qui vient, qui trotte d'un bout de l'echiquier a l'autre, qui a le droit de se mettre devant lui, derriere lui et a cote de lui; mais il n'en est pas moins certain que plus le fou est devoue a son roi, plus il s'aventure lui-meme, monsieur Aurilly; et, dans ce moment, je vous avouerai que mon roi et son fou sont dans une situation des plus perilleuses.

--Mais, demanda Aurilly, par quel hasard, monsieur Chicot, etes-vous venu etudier toutes ces combinaisons a la porte de Son Altesse Royale?

--Parce que j'attends M. de Quelus, qui est la.

--Ou la? demanda Aurilly.

--Mais chez Son Altesse.

--Chez Son Altesse, M. de Quelus? fit avec surprise Aurilly.

Pendant tout ce dialogue, Chicot avait livre passage au joueur de luth; mais de telle facon qu'il avait transporte son etablissement dans le corridor, et que le messenger de M. de Guise se trouvait place maintenant entre lui et la porte d'entree.

Cependant il hesitait a ouvrir cette porte.

--Mais, dit-il, que fait donc M. de Quelus chez M. le duc d'Anjou? je ne les savais pas si grands amis.

--Chut! dit Chicot avec un air de mystere.

Puis, tenant toujours son echiquier entre ses deux mains, il decrivit une courbe avec sa longue personne, de sorte que, sans que ses pieds quittassent leur place, ses levres arriverent a l'oreille d'Aurilly.

--Il vient demander pardon a Son Altesse Royale, dit-il, pour une petite querelle qu'ils eurent hier.

--En verite? dit Aurilly.

--C'est le roi qui a exige cela; vous savez dans quels excellents termes les deux freres sont en ce moment. Le roi n'a pas voulu souffrir une impertinence de Quelus, et Quelus a recu l'ordre de s'humilier.

--Vraiment?

--Ah! monsieur Aurilly, dit Chicot, je crois que veritablement nous entrons dans l'age d'or; le Louvre va devenir l'Arcadie, et les deux freres _Arcades ambo_. Ah! pardon, monsieur Aurilly, j'oublie toujours que vous etes musicien.

Aurilly sourit et passa dans l'antichambre, en ouvrant la porte assez grande pour que Chicot put échanger un coup d'oeil des plus significatifs avec Quelus, qui d'ailleurs était probablement prevenu à l'avance.

Chicot reprit alors ses combinaisons palamediques, en gourmandant son roi, non pas plus durement peut-être que ne l'eût mérité un souverain en chair et en os, mais plus durement certes que ne le méritait un innocent morceau d'ivoire.

Aurilly, une fois entré dans l'antichambre, fut salué très-courtoisement par Quelus, entre les mains de qui un superbe bilboquet d'ébène, enjolivé d'incrustations d'ivoire, faisait de rapides évolutions.

--Bravo! monsieur de Quelus, dit Aurilly en voyant le jeune homme accomplir un coup difficile, bravo!

--Ah! mon cher monsieur Aurilly, dit Quelus, quand jouerai-je du bilboquet comme vous jouez du luth!

--Quand vous aurez étudié autant de jours votre joujou, dit Aurilly un peu piqué, que j'ai mis, moi, d'années à étudier mon instrument. Mais où est donc monseigneur? ne lui parliez-vous pas ce matin, monsieur?

--J'ai en effet audience de lui, mon cher Aurilly, mais Schomberg a le pas sur moi!

--Ah! M. de Schomberg aussi! dit le joueur de luth avec une nouvelle surprise.

--Oh! mon Dieu! oui. C'est le roi qui règle cela ainsi; il est là dans la salle à manger. Entrez donc, monsieur d'Aurilly, et faites-moi le plaisir de rappeler au prince que nous attendons.

Aurilly ouvrit la seconde porte, et aperçut Schomberg couché plutôt qu'assis sur un large escabeau tout rembourré de plumes.

Schomberg, ainsi renversé, visait, avec une sarbacane, à faire passer dans un anneau d'or, suspendu au plafond par un fil de soie, de petites boules de terre parfumée, dont il avait ample provision dans sa gibecière, et qu'un chien favori lui rapportait toutes les fois qu'elles ne s'étaient pas brisées contre la muraille.

--Quoi! s'écria Aurilly, chez monseigneur un pareil exercice!... Ah! monsieur Schomberg!

--Ah! _guten Morgen!_ monsieur Aurilly, dit Schomberg en interrompant le cours de son jeu d'adresse, vous voyez, je tue le temps en attendant mon audience.

--Mais où est donc monseigneur? demanda Aurilly.

--Chut! monseigneur est occupe dans ce moment a pardonner a d'Epernon et a Maugiron. Mais ne voulez-vous point entrer, vous qui jouissez de toutes familiarites pres du prince?

--Peut-etre y a-t-il indiscretion? demanda le musicien.

--Pas le moins du monde, au contraire; vous le trouverez dans son cabinet de peinture; entrez, monsieur Aurilly, entrez.

Et il poussa Aurilly par les epaules dans la piece voisine, ou le musicien ebahi apercut tout d'abord d'Epernon occupe devant un miroir a se roidir les moustaches avec de la gomme, tandis que Maugiron, assis pres de la fenetre, decoupait des gravures pres desquelles les bas-reliefs du temple de Venus Aphrodite, a Gnide, et les peintures de la piscine de Tibere, a Capree, pouvaient passer pour des images de saintete.

Le duc, sans epee, se tenait dans son fauteuil entre ces deux hommes, qui ne le regardaient que pour surveiller ses mouvements, et qui ne lui parlaient que pour lui faire entendre des paroles desagrees.

En voyant Aurilly, il voulut s'elancer au-devant de lui.

--Tout doux, monseigneur, dit Maugiron, vous marchez sur mes images.

--Mon Dieu! s'ecria le musicien, que vois-je la? on insulte mon maitre!

--Ce cher monsieur Aurilly, dit d'Epernon tout en continuant de cambrer ses moustaches, comment va-t-il? Tres-bien, car il me parait un peu rouge.

--Faites-moi donc l'amitie, monsieur le musicien, de m'apporter votre petite dague, s'il vous plait, dit Maugiron.

--Messieurs, messieurs, dit Aurilly, ne vous rappelez-vous donc plus ou vous etes?

--Si fait, si fait, mon cher Orphee, dit d'Epernon, voila pourquoi mon ami vous demande votre poignard. Vous voyez bien que M. le duc n'en a pas.

--Aurilly, dit le duc avec une voix pleine de douleur et de rage, ne devines-tu donc pas que je suis prisonnier?

--Prisonnier de qui?

--De mon frere. N'aurais-tu donc pas du le comprendre, en voyant quels sont mes geoliers?

Aurilly poussa un cri de surprise.

--Oh! si je m'en etais doute! dit-il.

--Vous eussiez pris votre luth pour distraire Son Altesse, cher monsieur Aurilly, dit une voix railleuse; mais j'y ai songe: je l'ai envoye prendre, et le voici.

Et Chicot tendit effectivement son luth au pauvre musicien; derriere Chicot, on pouvait voir Quelus et Schomberg qui baillaient a se demonter la machoire.

--Et cette partie d'echecs, Chicot? demanda d'Epernon.

--Ah! oui, c'est vrai, dit Quelus.

--Messieurs, je crois que mon fou sauvera son roi; mais, morbleu! ce ne sera pas sans peine. Allons, monsieur Aurilly, donnez-moi votre poignard en echange de ce luth, troc pour troc.

Le musicien, consterne, obeit et alla s'asseoir sur un coussin, aux pieds de son maitre.

--En voila deja un dans la ratiere, dit Quelus; passons aux autres.

Et sur ces mots, qui donnaient a Aurilly l'explication des scenes precedentes, Quelus retourna prendre son poste dans l'antichambre, en priant seulement Schomberg de changer sa sarbacane contre son bilboquet.

--C'est juste, dit Chicot, il faut varier ses plaisirs; moi, pour varier les miens, je vais signer la Ligue.

Et il referma la porte, laissant la societe de Son Altesse Royale augmentee du pauvre joueur de luth.

CHAPITRE XXIII

COMMENT LE ROI NOMMA UN CHEF A LA LIGUE, ET COMMENT CE NE FUT NI SON ALTESSE LE DUC D'ANJOU NI MONSEIGNEUR LE DUC DE GUISE.

L'heure de la grande reception etait arrivee ou plutot allait arriver; car, depuis midi, le Louvre recevait deja les principaux chefs, les interesses et meme les curieux. Paris, tumultueux comme la veille, mais avec cette difference que les Suisses, qui n'etaient pas de la fete la veille, en etaient, le lendemain, les acteurs principaux; Paris, tumultueux comme la veille, disons-nous, avait envoye vers le Louvre ses deputations de ligueurs, ses corporations d'ouvriers, ses echevins, ses milices et ses flots toujours renaissants de spectateurs, qui, dans les jours ou le peuple tout entier est occupe a quelque chose, apparaissent autour du peuple pour le regarder, aussi

nombreux, aussi actifs, aussi curieux que s'il y avait a Paris deux peuples, et comme si, dans cette grande ville, en petit l'image du monde, chaque individu se dedoublait a volonte en deux parties, l'une agissant, l'autre qui regarde agir.

Il y avait donc autour du Louvre une masse considerable de populaire; mais qu'on ne tremble pas pour le Louvre. Ce n'est pas encore le temps ou le murmure des peuples, change en tonnerre, renverse les murailles avec le souffle de ses canons et renverse le chateau sur ses maitres; les Suisses, ce jour-la, ces ancetres du 10 aout et du 27 juillet, les Suisses souriaient aux masses de Parisiens, tout armees que fussent ces masses, et les Parisiens souriaient aux Suisses: le temps n'etait pas encore venu pour le peuple d'ensanglanter le vestibule de ses rois.

Qu'on n'aille pas croire toutefois que, pour etre moins sombre, le drame fut denue d'interet; c'etait, au contraire, une des scenes les plus curieuses que nous ayons encore esquisees, que celle que presentait le Louvre. Le roi, dans sa grande salle, dans la salle du trone, etait entoure de ses officiers, de ses amis, de ses serviteurs, de sa famille, attendant que toutes les corporations eussent defile devant lui, pour aller ensuite, en laissant leurs chefs dans ce palais, prendre les places qui leur etaient assignees sous les fenetres et dans les cours du Louvre.

Il pouvait ainsi, d'un seul coup, d'un seul bloc, en masse, embrasser d'un coup d'oeil et presque compter ses ennemis, renseigne de temps en temps par Chicot, cache derriere son fauteuil royal; averti par un signe de la reine mere, ou reveille par quelques fremissements des infimes ligueurs, plus impatientes que leurs chefs, parce qu'ils etaient moins avant qu'eux dans le secret.

Tout a coup M. de Monsoreau entra.

--Tiens, dit Chicot, regarde donc, Henriquet.

--Que veux-tu que je regarde?

--Regarde ton grand veneur, pardieu! il en vaut bien la peine; il est assez pale et assez crotte pour meriter d'etre vu.

--En effet, dit le roi, c'est lui-meme.

Henri fit un signe a M. de Monsoreau; le grand veneur s'approcha.

--Comment etes-vous au Louvre, monsieur? demanda Henri. Je vous croyais a Vincennes, occupe a nous detourner un cerf.

--Le cerf etait, en effet, detourne a sept heures du matin, sire; mais, voyant que midi etait pret a sonner et que je n'avais aucune nouvelle, j'ai craint qu'il ne vous fut arrive malheur, et je suis accouru.

--En verite? fit le roi.

--Sire, dit le comte, si j'ai manque a mon devoir, n'attribuez cette faute qu'a un exces de devouement.

--Oui, monsieur, dit Henri, et croyez bien que je l'apprecie.

--Maintenant, reprit le comte avec hesitation, si Votre Majeste exige que je retourne a Vincennes, comme je suis rassure....

--Non, non, restez, notre grand veneur; cette chasse etait une fantaisie qui nous etait passee par la tete, et qui s'en estallee comme elle etait venue; restez, et ne vous eloignez pas; j'ai besoin d'avoir autour de moi des gens qui me sont devoues, et vous venez de vous ranger vous-meme parmi ceux sur le devouement desquels je puis compter.

Monsoreau s'inclina.

--Ou Votre Majeste veut-elle que je me tienne? demanda le comte.

--Veux-tu me le donner pour une demi-heure? demanda tout bas Chicot a l'oreille du roi.

--Pourquoi faire?

--Pour le tourmenter un peu. Qu'est-ce que cela te fait? Tu me dois bien un dedommagement pour m'obliger d'assister a une ceremonie aussi fastidieuse que celle que tu nous promets.

--Eh bien, prends-le.

--J'ai eu l'honneur de demander a Votre Majeste ou elle desirait que je prisse place? demanda une seconde fois le comte.

--Je croyais vous avoir repondu: "Ou vous voudrez." Derriere mon fauteuil, par exemple. C'est la que je mets mes amis.

--Venez ca, notre grand veneur, dit Chicot en livrant a M. de Monsoreau une portion du terrain qu'il s'etait reserve pour lui tout seul, et flairez-moi un peu ces gaillards-la. Voila un gibier qui se peut detourner sans limier. Ventre de biche! monsieur le comte, quel fumet! Ce sont les cordonniers qui passent, ou plutot qui sont passes; puis, voici les tanneurs. Mort de ma vie! notre grand veneur, si vous perdez la trace de ceux-ci, je vous declare que je vous ote le brevet de votre charge!

M. de Monsoreau faisait semblant d'ecouter, ou plutot il ecoutait sans entendre. Il etait fort affaire et regardait tout autour de lui avec une preoccupation qui echappa d'autant moins au roi, que Chicot eut le soin de la lui faire remarquer.

--Eh! dit-il tout bas au roi, sais-tu ce que chasse en ce moment ton

grand veneur?

--Non; que chasse-t-il?

--Il chasse ton frere d'Anjou.

--Ce n'est pas a vue, en tout cas, dit Henri en riant.

--Non, c'est au juger. Tiens-tu a ce qu'il ignore ou il est?

--Mais je ne serais pas fache, je l'avoue, qu'il fit fausse route.

--Attends, attends, dit Chicot, je vais le lancer sur une piste, moi.

On dit que le loup a le fumet du renard; il s'y trompera. Demande-lui seulement ou est la comtesse.

--Pour quoi faire?

--Demande toujours, tu verras.

--Monsieur le comte, dit Henri, qu'avez-vous donc fait de madame de Monsoreau? Je ne l'apercois pas parmi ces dames?

Le comte tressaillit comme si un serpent l'eut mordu au pied.

Chicot ce grattait le bout du nez en clignant des yeux a l'adresse du roi.

--Sire, repondit le grand veneur, madame la comtesse etait malade, l'air de Paris lui est mauvais, et elle est partie cette nuit, apres avoir sollicite et obtenu conge de la reine, avec le baron de Meridor, son pere.

--Et vers quelle partie de la France s'achemine-t-elle? demanda le roi, enchante d'avoir une occasion de detourner la tete tandis que les tanneurs passaient.

--Vers l'Anjou, son pays, sire.

--Le fait est, dit Chicot gravement, que l'air de Paris ne sied point aux femmes enceintes: *_Gravidis uxoribus Lutetia inclemens._* Je te conseille d'imiter l'exemple du comte, Henri, et d'envoyer aussi la reine quelque part quand elle le sera....

Monsoreau palit et regarda furieusement Chicot, qui, le coude appuye sur le fauteuil royal et le menton dans sa main, paraissait fort attentif a considerer les passementiers qui suivaient immediatement les tanneurs.

--Et qui vous a dit, monsieur l'impertinent, que madame la comtesse fut enceinte? murmura Monsoreau.

--Ne l'est-elle point? dit Chicot; voila ce qui serait plus

impertinent, ce me semble, a supposer.

--Elle ne l'est pas, monsieur.

--Tiens, tiens, tiens, dit Chicot, as-tu entendu, Henri? il parait que ton grand veneur a commis la meme faute que toi: il a oublie de rapprocher les chemises de Notre-Dame.

Monsoreau ferma ses poings et devora sa colere, apres avoir lance a Chicot un regard de haine et de menace auquel Chicot repondit en enfoncant son chapeau sur ses yeux et en faisant jouer, comme un serpent, la mince et longue plume qui ombrageait son feutre.

Le comte vit que le moment etait mal choisi, et secoua la tete, comme pour faire tomber de son front les nuages dont il etait charge.

Chicot se desassombrit a son tour, et, passant de l'air matamore au plus gracieux sourire:

--Cette pauvre comtesse, ajouta-t-il, elle est dans le cas de perir d'ennui par les chemins!

--J'ai dit au roi, repondit Monsoreau, qu'elle voyageait avec son pere.

--Soit, c'est respectable, un pere, je ne dis pas non; mais ce n'est pas amusant; et, si elle n'avait que ce digne baron pour la distraire par les chemins... mais heureusement...

--Quoi? demanda vivement le comte.

--Quoi, quoi? repondit Chicot.

--Que veut dire: heureusement?

--Ah! ah! c'etait une ellipse que vous faisiez, monsieur le comte.

Le comte haussa les epaules.

--Je vous demande bien pardon, notre grand veneur. La forme interrogatoire dont vous venez de vous servir s'appelle une ellipse. Demandez plutot a Henri, qui est un philologue?

--Oui, dit Henri, mais que signifiait ton adverbe.

--Quel adverbe?

--_Heureusement._

--Heureusement signifiait heureusement. Heureusement, disais-je, et, en cela, j'admira la bonte de Dieu. Heureusement donc qu'il existe a l'heure qu'il est, par les chemins, quelques-uns de nos amis, et des plus facetieux meme, qui, s'ils rencontrent la comtesse, la

distrairont a coup sur; et, ajouta negligemment Chicot, comme ils suivent la meme route, il est probable qu'ils la rencontreront. Oh! je les vois d'ici. Les vois-tu, Henri, toi qui es un homme d'imagination? Les vois-tu sur un beau chemin vert, caracolant avec leurs chevaux, et contant a madame la comtesse cinquante gaillardises dont elle pame, la chere dame?

Second poignard, plus acere que le premier, plante dans la poitrine du grand veneur.

Cependant il n'y avait pas moyen d'eclater; le roi etait la, et Chicot avait, momentanement du moins, un allie dans le roi; aussi, avec une affabilite qui temoignait des efforts qu'il avait du faire pour dompter sa mechante humeur:

--Quoi! vous avez des amis qui voyagent vers l'Anjou? dit-il en caressant Chicot du regard et de la voix.

--Vous pourriez meme dire nous avons, monsieur le comte, car ces amis-la sont encore plus vos amis que les miens.

--Vous m'etonnez, monsieur Chicot, dit le comte; je ne connais personne qui....

--Bon! faites le mysterieux.

--Je vous jure.

--Vous en avez si bien, monsieur le comte, et meme ce vous sont des amis si chers, que tout a l'heure, par habitude, car vous savez parfaitement qu'ils sont sur la route de l'Anjou, que tout a l'heure, par habitude, je vous les ai vu chercher dans la foule, inutilement, bien entendu.

--Moi, fit le comte, vous m'avez vu?

--Oui, vous, le grand veneur, le plus pale de tous les grands veneurs passes, presents et futurs, depuis Nemrod jusqu'a M. d'Autefort, votre predecesseur.

--Monsieur Chicot!

--Le plus pale, je le repete: *_Veritas veritatum._* Ceci est un
--barbarisme, attendu qu'il n'y a jamais qu'une verite, vu que, s'il y
--en avait deux, il y en aurait au moins une qui ne serait pas vraie;
--mais vous n'etes pas philologue, cher monsieur Esau.

--Non, monsieur, je ne le suis pas; voila donc pourquoi je vous prierai de revenir tout directement a ces amis dont vous me parliez, et de vouloir bien, si cependant cette surabondance d'imagination qu'on remarque en vous vous le permet, et de vouloir bien nommer ces amis par leurs veritables noms.

--Eh! vous repetez toujours la meme chose. Cherchez, monsieur le grand veneur. Morbleu! cherchez, c'est votre metier de detourner les betes, temoin ce malheureux cerf que vous avez derange ce matin, et qui ne devait point s'attendre a cela de votre part. Si l'on venait vous empecher de dormir, vous, est-ce que vous seriez content?

Les yeux de Monsoreau erraient avec effroi sur l'entourage de Henri.

--Quoi! s'ecria-t-il en voyant une place vide pres du roi.

--Allons donc! dit Chicot.

--M. le duc d'Anjou, s'ecria le grand veneur.

--Taiaut, taiaut! dit le Gascon, voila la bete lancee.

--Il est parti aujourd'hui! exclama le comte.

--Il est parti aujourd'hui, repondit Chicot, mais il est possible qu'il _ait_ parti hier au soir. Vous n'etes pas philologue, monsieur; mais demandez au roi, qui l'est. Quand, c'est-a-dire a quel moment a disparu ton frere, Henriquet?

--Cette nuit, repondit le roi.

--Le duc, le duc est parti, murmura Monsoreau bleme et tremblant. Ah! mon Dieu! mon Dieu! que me dites-vous la, sire?

--Je ne dis pas, reprit le roi, que mon frere soit parti; je dis seulement que, cette nuit, il a disparu, et que ses meilleurs amis ne savent point ou il est.

--Oh! fit le comte avec colere, si je croyais cela!...

--Eh bien, eh bien, que feriez-vous? d'ailleurs, voyez un peu le grand malheur, quand il contera quelque douceur a madame de Monsoreau? C'est le galant de la famille que notre ami Francois; il l'etait pour le roi Charles IX, du temps que le roi Charles IX vivait, et il l'est pour le roi Henri III, qui a autre chose a faire que d'etre galant. Que diable! c'est bien le moins qu'il y ait a la cour un prince qui represente l'esprit francais!

--Le duc, le duc parti! repeta Monsoreau, en etes-vous bien sur, monsieur?

--Et vous? demanda Chicot.

Le grand veneur se tourna encore une fois vers la place occupee ordinairement par le duc pres de son frere, place qui continuait de demeurer vide.

--Je suis perdu, murmura-t-il avec un mouvement si marque pour fuir, que Chicot le retint.

--Tenez-vous donc tranquille, mordieu! vous ne faites que bouger, et cela fait mal au coeur au roi. Mort de ma vie! je voudrais bien être à la place de votre femme, ne fut-ce que pour voir tout le jour un prince à deux nez, et pour entendre M. Aurilly, qui joue du luth comme feu Orphée. Quelle chance elle a, votre femme! quelle chance!

Monsoreau frissonna de colère.

--Tout doux, monsieur le grand veneur, dit Chicot, cachez donc votre joie! voici la séance qui s'ouvre; c'est indécent de manifester ainsi ses passions; écoutez le discours du roi.

Force fut au grand veneur de se tenir à sa place; car, en effet, petit à petit la salle du Louvre s'était remplie: il demeura donc immobile et dans l'attitude du cérémonial. Toute l'assemblée avait pris séance; M. de Guise venait d'entrer et de plier le genou devant le roi, non sans jeter, lui aussi, un regard de surprise inquiète sur le siège laissé vacant par M. le duc d'Anjou.

Le roi se leva. Les hérauts commandèrent la silence.

CHAPITRE XXIV

COMMENT LE ROI NOMMA UN CHEF QUI N'ÉTAIT NI SON ALTESSE LE DUC D'ANJOU NI MONSIEUR LE DUC DE GUISE.

Messieurs, dit le roi au milieu du plus profond silence, et après s'être assuré que d'Épernon, Schomberg, Maugiron et Quelus, remplacés dans leur garde par un poste de dix Suisses, étaient venus le rejoindre et se tenaient derrière lui; Messieurs, un roi entend également, place qu'il est, pour ainsi dire, entre le ciel et la terre, les voix qui viennent d'en haut et les voix qui viennent d'en bas, c'est-à-dire ce que commande Dieu et ce que demande son peuple. C'est une garantie pour tous mes sujets, et je comprends aussi parfaitement cela, que l'association de tous les pouvoirs réunis en un seul faisceau pour défendre la foi catholique. Aussi ai-je pour agréable le conseil que nous a donné mon cousin de Guise. Je déclare donc la sainte Ligue bien et dûment autorisée et instituée, et, comme il faut qu'un si grand corps ait une bonne et puissante tête, comme il importe que le chef appelé à soutenir l'Église soit un des fils les plus zélés de l'Église, et que ce zèle lui soit imposé par sa nature même et sa charge, je prends un prince chrétien pour le mettre à la tête de la Ligue, et je déclare que désormais ce chef s'appellera...

Henri fit à dessein une pause.

Le vol d'un moucheron eut fait événement au milieu de l'immobilité générale.

Henri repeta.

--Et je declare que ce chef s'appellera Henri de Valois, roi de France et de Pologne.

Henri, en prononcant ces paroles, avait hausse la voix avec une sorte d'affectation, en signe de triomphe et pour echauffer l'enthousiasme de ses amis prêts a eclater, comme aussi pour achever d'ecraser les ligueurs dont les sourds murmures decelaient le mecontentement, la surprise et l'epouvante.

Quant au duc de Guise, il etait demeure aneanti: de larges gouttes de sueur coulaient de son front; il echangea un regard avec le duc de Mayenne et le cardinal son frere, qui se tenaient au milieu des deux groupes de chefs, l'un a sa droite, l'autre a sa gauche.

Monsoreau, plus etonne que jamais de l'absence du duc d'Anjou, commença a se rassurer en se rappelant les paroles de Henri III.

En effet, le duc pouvait etre disparu sans etre parti.

Le cardinal quitta sans affectation le groupe dans lequel il se trouvait et se glissa jusqu'a son frere.

--Francois, lui dit-il a l'oreille, ou je me trompe fort, ou nous ne sommes plus en surete ici. Hatons-nous de prendre conge, car la populace est etrange, et le roi qu'elle execrait hier va devenir son idole pour quelques jours.

--Soit, dit Mayenne, partons. Attendez notre frere ici: moi, je vais preparer la retraite.

--Allez.

Pendant ce temps, le roi avait signe l'acte prepare sur la table et dresse d'avance par M. de Morvilliers, la seule personne qui fut, avec la reine mere, dans la connaissance du secret; puis il avait, de ce ton goguenard qu'il savait si bien prendre dans l'occasion, dit en nasillant a M. de Guise:

--Signez donc, mon beau cousin.

Et il lui avait passe la plume.

Puis, lui designant la place du bout du doigt:

--La, la, avait-il dit, au-dessous de moi. Maintenant passez a M. le cardinal et a M. le duc de Mayenne.

Mais le duc de Mayenne etait deja au bas des degres et le cardinal dans l'autre chambre.

Le roi remarqua leur absence.

--Alors, passez a M. le grand veneur, dit-il.

Le duc signa, passa la plume au grand veneur, et fit un mouvement pour se retirer.

--Attendez, dit le roi.

Et, pendant que Quelus reprenait d'un air narquois la plume des mains de M. de Monsoreau, et que non seulement toute la noblesse presente, mais encore tous les chefs de corporations convoques pour ce grand evenement s'appretaient a signer au-dessous du roi, et sur des feuilles volantes auxquelles devaient faire suite les differents registres ou, la veille, chacun avait pu, qu'il fut petit ou grand, noble ou vilain, inscrire son nom en toutes lettres, pendant ce temps, le roi disait au duc de Guise:

--Mon cousin, c'etait votre avis, je crois: faire, pour garde de notre capitale, une bonne armee avec toutes les forces de la Ligue? L'armee est faite et convenablement faite, puisque le general naturel des Parisiens, c'est le roi.

--Assurement, sire, repondit le duc sans trop savoir ce qu'il disait.

--Mais je n'oublie pas, continua le roi, que j'ai une autre armee a commander, et que ce commandement appartient de droit au premier homme de guerre du royaume. Tandis que moi je commanderai a la Ligue, allez donc commander l'armee, mon cousin.

--Et quand dois-je partir? demanda le duc.

--Sur-le-champ, repondit le roi.

--Henri! Henri! fit Chicot que l'etiquette empecha de courir sus au roi pour l'arreter en pleine harangue, comme il en avait bonne envie.

Mais, comme le roi ne l'avait pas entendu, ou, s'il l'avait entendu, ne l'avait pas compris, il s'avanca reverencieusement, tenant a la main une enorme plume, et, se faisant jour jusqu'a ce qu'il fut pres du roi:

--Tu te tairas, j'espere, double niais, lui dit-il tout bas.

Mais il etait deja trop tard. Le roi, comme nous l'avons vu, avait deja annonce au duc de Guise sa nomination, et lui remettait son brevet signe a l'avance, et cela malgre tous les gestes et toutes les grimaces du Gascon.

Le duc de Guise prit son brevet et sortit.

Le cardinal l'attendait a la porte de la salle, et le duc de Mayenne les attendait tous deux a la porte du Louvre.

Ils monterent a cheval a l'instant meme, et dix minutes ne s'etaient pas ecoulees, que tous trois etaient hors de Paris.

Le reste de l'assemblee se retira peu a peu. Les uns criaient: Vive le roi! les autres: Vive la Ligue!

--Au moins, dit Henri en riant, j'ai resolu un grand probleme.

--Oh! oui, murmura Chicot, tu es un fier mathematicien, va!

--Sans doute, reprit le roi, en faisant pousser a tous ces coquins les deux cris opposes, je suis parvenu a leur faire crier la meme chose.

--_Sta bene!_ dit la reine mere a Henri en lui serrant la main.

--Crois cela et bois du lait, dit le Gascon; elle enrage: ses Guises sont presque aplatis du coup.

--Oh! sire, sire, s'ecrierent les favoris en s'approchant tumultueusement du roi, la sublime imagination que vous avez eue la!

--Ils croient que l'argent va leur pleuvoir comme manne, dit Chicot a l'autre oreille du roi.

Henri fut reconduit en triomphe a son appartement; au milieu du cortege qui accompagnait et suivait le roi, Chicot jouait le role du detracteur antique en poursuivant son maitre de ses lamentations.

Cette persistance de Chicot a rappeler au demi-dieu du jour qu'il n'etait qu'un homme frappa le roi au point qu'il congedia tout le monde et demeura seul avec Chicot.

--Ah ca! dit Henri en se retournant vers le Gascon, savez-vous que vous n'etes jamais content, maitre Chicot, et que cela devient assommant? Que diable! ce n'est pas de la complaisance que je vous demande, c'est du bon sens.

--Tu as raison, Henri, dit Chicot, car c'est ce dont tu as le plus besoin.

--Conviens, au moins, que le coup est bien joue?

--C'est justement de cela que je ne veux pas convenir.

--Ah! tu es jaloux, monsieur le roi de France!

--Moi, Dieu m'en garde! je choisirais mieux mes sujets de jalousie.

--Corbleu! monsieur l'epilogueur!....

--Oh! quel amour-propre feroce!

--Voyons, suis-je, ou non, roi de la Ligue?

--Certainement, et c'est incontestable, tu l'es. Mais...

--Mais quoi?

--Mais tu n'es plus roi de France.

--Et qui donc est roi de France?

--Tout le monde, excepte toi, Henri; ton frere d'abord.

--Mon frere! de qui veux-tu parler?

--De M. d'Anjou, parbleu!

--Que je tiens prisonnier?

--Oui, car, tout prisonnier qu'il est, il est sacre, et toi, tu ne l'es pas.

--Par qui est-il sacre?

--Par le cardinal de Guise; en verite, Henri, je te conseille de parler encore de ta police; on sacre un roi a Paris devant trente-trois personnes, en pleine eglise Sainte-Genevieve, et tu ne le sais pas.

--Ouais; et tu le sais, toi?

--Certainement que je le sais.

--Et comment peux-tu savoir ce que je ne sais pas?

--Ah! parce que tu fais faire ta police par M. de Morvilliers, et que moi je fais ma police moi-meme.

Le roi fronca le sourcil.

--Nous avons donc deja, comme roi de France, sans compter Henri de Valois, nous avons Francois d'Anjou, puis nous avons encore, voyons, dit Chicot en ayant l'air de chercher, nous avons encore le duc de Guise.

--Le duc de Guise?

--Le duc de Guise, Henri de Guise, Henri le Balafre. Je repete donc: nous avons encore le duc de Guise.

--Beau roi, en verite, que j'exile, que j'envoie a l'armee!

--Bon! comme si on ne t'avait pas exile en Pologne, toi; comme s'il n'y avait pas plus pres de La Charite au Louvre que de Cracovie a

Paris! Ah! il est vrai que tu l'envoies a l'armee; voila ou est la finesse du coup, l'habilete de la botte; tu l'envoies a l'armee, c'est-a-dire que tu mets trente mille hommes sous ses ordres; ventre de biche! et quelle armee! une vraie armee... ce n'est pas comme ton armee de la Ligue... Non... une armee de bourgeois, c'est bon pour Henri de Valois, roi des mignons; a Henri de Guise, il faut une armee de soldats, et de quels soldats! durs, aguerris, roussis par le canon, capables de devorer vingt armees de la Ligue; de sorte que si, etant roi de fait, Henri de Guise avait un jour la sottise fantaisie de le devenir de nom, il n'aurait qu'a tourner ses trompettes du cote de la capitale, et dire: "En avant! avalons Paris d'une bouchee, et Henri de Valois et le Louvre avec." Ils le feraient, les droles, je les connais.

--Vous oubliez une chose seulement dans votre argumentation, illustre politique que vous etes, dit Henri.

--Ah! dame, cela c'est possible, surtout si ce que j'oublie est un quatrieme roi.

--Non; vous oubliez, dit Henri avec un supreme dedain, que, pour songer a regner sur la France, quand c'est un Valois qui porte la couronne, il faut un peu regarder en arriere et compter ses ancetres. Que pareille idee vienne a M. d'Anjou, passe encore; il est de race a y pretendre, lui, ses aieux sont les miens; il peut y avoir lutte et balance entre nous, car, entre nous, c'est une question de primogeniture, et voila tout. Mais M. de Guise... allons donc, maitre Chicot! allez etudier le blason, notre ami, et dites-nous si les fleurs de lis de France ne sont pas de meilleure maison que les merlettes de Lorraine.

--Eh! eh! fit Chicot, voila justement ou est l'erreur, Henri.

--Comment, ou est l'erreur?

--Sans doute. M. de Guise est de bien meilleure maison que tu ne crois, va.

--De meilleure maison que moi peut-etre? dit Henri en souriant.

--Il n'y a pas de peut-etre, mon petit Henriquet.

--Vous etes fou, monsieur Chicot.

--Dame! c'est mon titre.

--Mais je dis veritablement fou, mais je dis fou a lier. Allez apprendre a lire, mon ami.

--Eh bien, Henri, dit Chicot, toi qui sais lire, toi qui n'as pas besoin de retourner comme moi a l'ecole, lis un peu ceci.

Et Chicot tira de sa poitrine le parchemin sur lequel Nicolas David

avait écrit la généalogie que nous connaissons, celle-là même qui était revenue d'Avignon, approuvée par le pape, et qui faisait descendre Henri de Guise de Charlemagne.

Henri palpitait des qu'il eut jeté les yeux sur le parchemin, et reconnut, près de la signature du légat, le sceau de saint Pierre.

--Qu'en dis-tu, Henri? demanda Chicot, les fleurs de lis sont un peu distancées, hein? Ventre de biche! les merlettes me paraissent vouloir voler aussi haut que l'aigle de César; prends-y garde, mon fils!

--Mais par quels moyens t'es-tu procuré cette généalogie?

--Moi, est-ce que je m'occupe de ces choses-là? elle est venue me trouver toute seule.

--Mais où était-elle avant de venir te trouver?

--Sous le traversin d'un avocat?

--Et comment s'appelait cet avocat?

--Maître Nicolas David.

--Où était-il?

--À Lyon.

--Et qui l'a été prendre à Lyon, sous le traversin de cet avocat?

--Un de mes bons amis.

--Que fait cet ami?

--Il prêche.

--C'est donc un moine?

--Juste.

--Et qui se nomme?

--Gorenflot.

--Comment! s'écria Henri; cet abominable ligueur qui a fait ce discours incendiaire à Sainte-Geneviève, et qui, hier, dans les rues de Paris, m'insultait?

--Te rappelles-tu l'histoire de Brutus qui faisait le fou....

--Mais c'est donc un profond politique que ton genovesain?

--Avez-vous entendu parler de M. Machiavelli, secrétaire de la

republique de Florence? votre grand'mere est son eleve.

--Alors il a soustrait cette piece a l'avocat.

--Ah! bien oui, soustrait, il la lui a prise de force.

--A Nicolas David, a ce spadassin?

--A Nicolas David, a ce spadassin.

--Mais il est donc brave, ton moine?

--Comme Bayard!

--Et, ayant fait ce beau coup, il ne s'est pas encore presente devant moi pour recevoir sa recompense?

--Il est rentre humblement dans son couvent, et il ne demande qu'une chose, c'est qu'on oublie qu'il en est sorti.

--Mais il est-donc modeste!

--Comme saint Crepin.

--Chicot, foi de gentilhomme, ton ami aura la premiere abbaye vacante, dit le roi.

--Merci pour lui, Henri.

Puis a lui-meme:

--Ma foi, se dit Chicot, le voila entre Mayenne et Valois, entre une corde et une prebende; sera-t-il pendu? sera-t-il abbe? Bien fin qui pourrait le dire. En tous cas, s'il dort encore, il doit faire en ce moment-ci de droles de reves.

CHAPITRE XXV

ETEOCLE ET POLYNICE.

Cette journee de la Ligue finissait tumultueuse et brillante comme elle avait commence.

Les amis du roi se rejouissaient; les predicateurs de la Ligue se preparaient a canoniser frere Henri, et s'entretenaient, comme on avait fait autrefois pour saint Maurice, des grandes actions guerrieres de Valois, dont la jeunesse avait ete si eclatante.

Les favoris disaient: "Enfin le renard a devine le piege."

Et, comme le caractere de la nation francaise est principalement l'amour-propre, et que les Francais n'aiment pas les chefs d'une intelligence inferieure, les conspirateurs eux-memes se jouissaient d'etre joues par leur roi.

Il est vrai que les principaux d'entre eux s'etaient mis a l'abri.

Les trois princes lorrains, comme on l'a vu, avaient quitte Paris a franc etrier, et leur agent principal, M. de Monsoreau, allait sortir du Louvre pour faire ses preparatifs de depart, dans le but de rattraper le duc d'Anjou.

Mais, au moment ou il allait mettre le pied sur le seuil, Chicot l'aborda. Le palais etait vide de ligueurs, le Gascon ne craignait plus rien pour son roi.

--Ou allez-vous donc en si grande hate, monsieur le grand veneur? demanda-t-il.

--Aupres de Son Altesse, repondit laconiquement le comte.

--Aupres de Son Altesse?

--Oui! je suis inquiet de monseigneur. Nous ne vivons pas dans un temps ou les princes puissent se mettre en route sans une bonne suite.

--Oh! celui-la est si brave, dit Chicot, qu'il en est temeraire.

Le grand veneur regarda le Gascon.

--En tout cas, lui dit-il, si vous etes inquiet, je le suis bien plus encore, moi!

--De qui?

--Toujours de la meme Altesse.

--Pourquoi?

--Vous ne savez pas ce que l'on dit?

--Ne dit-on pas qu'il est parti? demanda le comte.

--On dit qu'il est mort, souffla tout bas le Gascon a l'oreille de son interlocuteur.

--Bah! fit Monsoreau avec une intonation de surprise qui n'etait pas exempte d'une certaine joie; vous disiez qu'il etait en route.

--Dame! on me l'avait persuade. Je suis de si bonne foi, moi, que je crois toutes les bourdes qu'on me conte; mais maintenant, voyez-vous, j'ai tout lieu de croire, pauvre prince! que, s'il est en route, c'est

pour l'autre monde.

--Voyons, qui vous donne ces funebres idees?

--Il est entre au Louvre hier, n'est-ce pas?

--Sans doute, puisque j'y suis entre avec lui.

--Eh bien, on ne l'en a pas vu sortir.

--Du Louvre?

--Non.

--Mais Aurilly?

--Disparu!

--Mais ses gens?

--Disparus! disparus! disparus!

--C'est une raillerie, n'est-ce pas, monsieur Chicot?

--Demandez!

--A qui?

--Au roi.

--On n'interroge point Sa Majeste?

--Bah! il n'y a que maniere de s'y prendre.

--Voyons, dit le comte, je ne puis rester dans un pareil doute.

Et, quittant Chicot, ou plutot marchant devant lui, il s'achemina vers le cabinet du roi.

Sa Majeste venait de sortir.

--Ou est alle le roi? demanda le grand veneur; je dois lui rendre compte de certains ordres qu'il m'a donnees.

--Chez M. le duc d'Anjou, lui repondit celui auquel il s'adressait.

--Chez M. le duc d'Anjou! dit le comte a Chicot; le prince n'est donc pas mort?

--Heu! fit le Gascon, m'est avis qu'il n'en vaut guere mieux.

Pour le coup, les idees du grand veneur s'embrouillerent tout a fait: il devenait certain que M. d'Anjou n'avait pas quitte le Louvre.

Certains bruits qu'il recueillit, certains mouvements de gens d'office, lui confirmerent la verite.

Or, comme il ignorait les veritables causes de l'absence du prince, cette absence l'etonnait au dela de toute mesure dans un moment si decisif.

Le roi, en effet, etait alle chez le duc d'Anjou; mais, comme le grand veneur, malgre le grand desir ou il etait de savoir ce qui se passait chez le prince, ne pouvait y penetrer, force lui fut d'attendre les nouvelles dans le corridor.

Nous avons dit que, pour assister a la seance, les quatre mignons s'etaient fait remplacer par des Suisses; mais, aussitot la seance finie, malgre l'ennui que leur causait la garde qu'ils montaient pres du prince, le desir d'etre desagreables a Son Altesse en lui apprenant le triomphe du roi l'avait emporte sur l'ennui, et ils etaient venus reprendre leur poste, Schomberg et d'Epernon dans le salon, Maugiron et Quelus dans la chambre meme de Son Altesse.

Francois, de son cote, s'ennuyait mortellement, de cet ennui terrible double d'inquietudes, et, il faut le dire, la conversation de ces messieurs n'etait pas faite pour le distraire.

--Vois-tu, disait Quelus a Maugiron d'un bout de la chambre a l'autre, et comme si le prince n'eut point ete la, vois-tu, Maugiron, je commence, depuis une heure seulement, a apprecier notre ami Valois; en verite, c'est un grand politique.

--Explique ton dire, repondit Maugiron en se carrant dans une chaise longue.

--Le roi a parle tout haut de la conspiration, donc il la dissimulait; s'il la dissimulait, c'est qu'il la craignait; s'il en a parle tout haut, c'est qu'il ne la craint plus.

--Voila qui est logique, repondit Maugiron.

--S'il ne la craint plus, il va la punir; tu connais Valois: il brille certainement par un grand nombre de qualites, mais sa resplendissante personne est assez obscure a l'endroit de la clemence.

--Accorde.

--Or, s'il punit la susdite conspiration, ce sera par un proces; s'il y a proces, nous allons jouir, sans nous deranger, d'une seconde representation de l'affaire d'Amboise.

--Beau spectacle, morbleu!

--Oui, et dans lequel nos places sont marquees d'avance, a moins que....

--A moins que... c'est possible encore... a moins qu'on ne laisse de cote les formes judiciaires, a cause de la position des accuses, et qu'on arrange cela sous le manteau de la cheminee, comme on dit.

--Je suis pour ce dernier avis, dit Maugiron; c'est assez comme cela que se traitent d'habitude les affaires de famille, et cette derniere conspiration est une veritable affaire de famille.

Aurilly lanca un coup d'oeil inquiet au prince.

--Ma foi, dit Maugiron, je sais une chose, moi: c'est qu'a la place du roi je n'epargnerais pas les grosses tetes, en verite, parce qu'ils sont deux fois plus coupables que les autres en se permettant de conspirer; ces messieurs se croient toute conspiration permise. Je dis donc que j'en sanglerais un ou deux, un surtout, mais la, cagement; puis je nouerais tout le fretin. La Seine est profonde au devant de Nesle, et a la place du roi, parole d'honneur, je ne resisterais pas a la tentation.

--En ce cas, dit Quelus, je crois qu'il ne serait point mal de faire revivre la fameuse invention des sacs.

--Et quelle etait cette invention? demanda Maugiron.

--Une fantaisie royale qui date de 1350 a peu pres; voici la chose: on enfermait un homme dans un sac en compagnie de trois ou quatre chats, puis on jetait le tout a l'eau. Les chats, qui ne peuvent pas souffrir l'humidite, ne se sentaient pas plutot dans la Seine qu'ils s'en prenaient a l'homme de l'accident qui leur arrivait; alors il se passait dans ce sac des choses que malheureusement on ne pouvait pas voir.

--En verite, dit Maugiron, tu es un puits de science, Quelus, et ta conversation est des plus interessantes.

--On pourrait ne pas appliquer cette invention aux chefs: les chefs ont toujours droit de reclamer le benefice de decapitation en place publique ou de l'assassinat dans quelque coin; mais comme tu le disais, au fretin, et par le fretin j'entends les favoris, les ecuyers, les maitres d'hotel, les joueurs de luth....

--Messieurs! balbutia Aurilly pale de terreur.

--Ne reponds donc pas, Aurilly, dit Francois, cela ne peut s'adresser a moi ni par consequent a ma maison: on ne raille pas les princes du sang en France.

--Non, on les traite plus serieusement, dit Quelus, on leur coupe le cou; Louis XI ne s'en privait pas, lui, le grand roi! temoin M. de Nemours.

Les mignons en etaient la de leur dialogue, lorsqu'on entendit du bruit dans le salon; puis la porte de la chambre s'ouvrit, et le roi

parut sur le seuil.

Francois se leva.

--Sire, s'ecria-t-il, j'en appelle a votre justice du traitement indigne que me font subir vos gens.

Mais Henri ne parut ni avoir vu ni avoir entendu son frere.

--Bonjour, Quelus, dit Henri en baisant son favori sur les deux joues; bonjour, mon enfant, la vue me rejouit l'ame; et toi, mon pauvre Maugiron, comment allons-nous?

--Je m'ennuie a perir, dit Maugiron; j'avais cru, quand je me suis charge de garder votre frere, sire, qu'il etait plus divertissant que cela. Fi! l'ennuyeux prince! est-ce bien le fils de votre pere et de votre mere?

--Sire, vous l'entendez, dit Francois, est-il donc dans vos intentions royales que l'on insulte ainsi votre frere?

--Silence, monsieur, dit Henri sans se retourner, je n'aime pas que mes prisonniers se plaignent.

--Prisonnier tant qu'il vous plaira, mais ce prisonnier n'en est pas moins votre....

--Le titre que vous invoquez est justement celui qui vous perd dans mon esprit. Mon frere, coupable, est coupable deux fois.

--Mais s'il ne l'est pas?

--Il l'est!

--De quel crime?

--De m'avoir deplu, monsieur.

--Sire, dit Francois humilie, nos querelles de famille ont-elles besoin d'avoir des temoins?

--Vous avez raison, monsieur. Mes amis, laissez-moi donc causer un instant avec monsieur mon frere.

--Sire, dit tout bas Quelus, ce n'est pas prudent a Votre Majeste de rester entre deux ennemis.

--J'emmene Aurilly, dit Maugiron a l'autre oreille du roi.

Les deux gentilshommes emmenerent Aurilly, a la fois brulant de curiosite et mourant d'inquietude.

--Nous voici donc seuls, dit le roi.

--J'attendais ce moment avec impatience, sire.

--Et moi aussi, Ah! vous en voulez a ma couronne, mon digne Eteocle; ah! vous vous faisiez de la Ligue un moyen et du trone un but. Ah! l'on vous sacrait dans un coin de Paris, dans une eglise perdue, pour vous montrer tout a coup aux Parisiens tout reluisant d'huile sainte?

--Helas! dit Francois, qui sentait peu a peu la colere du roi, Votre Majeste ne me laisse pas parler.

--Pourquoi faire? dit Henri, pour mentir, ou pour me dire du moins des choses que je sais aussi bien que vous? Mais non, vous mentiriez, mon frere; car l'aveu de ce que vous avez fait, ce serait l'aveu que vous meritez la mort. Vous mentiriez, et c'est une honte que je vous epargne.

--Mon frere, mon frere, dit Francois eperdu, est-ce bien votre intention de m'abreuver de pareils outrages?

--Alors, si ce que je vous dis peut etre tenu pour outrageant, c'est moi qui mens, et je ne demande pas mieux que de mentir. Voyons, parlez, parlez, j'ecoute; apprenez-nous comment vous n'etes pas un deloyal, et, qui pis est, un maladroit.

--Je ne sais ce que Votre Majeste veut dire, et elle semble avoir pris a tache de me parler par enigmes.

--Alors je vais vous expliquer mes paroles, moi, s'ecria Henri d'une voix pleine de menaces et qui vibrait a la portee des oreilles de Francois: oui, vous avez conspire contre moi, comme vous avez autrefois conspire contre mon frere Charles; seulement autrefois c'etait a l'aide du roi de Navarre, aujourd'hui c'est a l'aide du duc de Guise. Beau projet, que j'admire et qui vous eut fait une riche place dans l'histoire des usurpateurs. Il est vrai qu'autrefois vous rampiez comme un serpent, et qu'aujourd'hui vous voulez mordre comme un lion; apres la perfidie, la force ouverte; apres le poison, l'epee.

--Le poison! Que voulez-vous dire, monsieur? s'ecria Francois, pale de rage et cherchant, comme cet Eteocle a qui Henri l'avait compare, une place ou frapper Polynice avec ses regards de flamme, a defaut de glaive et de poignard. Quel poison?

--Le poison avec lequel tu as assassine notre frere Charles; le poison que tu destinais a Henri de Navarre, ton associe. Il est connu, va, ce poison fatal; notre mere en a deja use tant de fois! Voila sans doute pourquoi tu y as renonce a mon egard; voila pourquoi tu as voulu prendre des airs de capitaine, en commandant les milices de la Ligue. Mais regarde-moi bien en face, Francois, continua Henri en faisant vers son frere un pas menacant, et demeure bien convaincu qu'un homme de ta trempe ne tuera jamais un homme de la mienne.

Francois chancela sous le poids de cette terrible attaque; mais, sans

egards, sans misericorde pour son prisonnier, le roi reprit:

--L'epee! l'epee! je voudrais bien te voir dans cette chambre seul a seul avec moi, tenant une epee. Je t'ai deja vaincu en fourberie, Francois, car, moi aussi, j'ai pris les chemins tortueux pour arriver au trone de France; mais ces chemins, il fallait les franchir en passant sur le ventre d'un million de Polonais; a la bonne heure! Si vous voulez etre fourbe, soyez-le, mais de cette facon; si vous voulez m'imiter, imitez-moi, mais pas en me rapetissant. Voila des intrigues royales, voila de la fourberie digne d'un capitaine; donc, je le repete, en ruses tu es vaincu, et dans un combat loyal tu serais tue; ne songe donc plus a lutter d'une facon ni de l'autre; car, des a present, j'agis en roi, en maitre, en desposte; des a present, je te surveille dans tes oscillations, je te poursuis dans tes tenebres, et a la moindre hesitation, a la moindre obscurite, au moindre doute, j'etends ma large main sur toi, chetif, et je te jette pantelant a la hache de mon bourreau.

Voila ce que j'avais a te dire relativement a nos affaires de famille, mon frere; voila pourquoi je voulais te parler tete a tete, Francois; voila pourquoi je vais ordonner a mes amis de te laisser seul cette nuit, afin que, dans la solitude, tu puisses mediter mes paroles. Si la nuit porte veritablement conseil, comme on dit, ce doit etre surtout aux prisonniers.

--Ainsi, murmura le duc, par un caprice de Votre Majeste, sur un soupcon qui ressemble a un mauvais reve que vous auriez fait, me voila tombe dans votre disgrace?

--Mieux que cela Francois: te voila tombe sous ma justice.

--Mais au moins, sire, fixez un terme a ma captivite, que je sache a quoi m'en tenir.

--Quand on vous lira votre jugement, vous le saurez.

--Ma mere! ne pourrais-je pas voir ma mere?

--Pourquoi faire? Il n'y avait que trois exemplaires au monde du fameux livre de chasse que mon pauvre frere Charles a devore, c'est le mot, et les deux autres sont: l'un a Florence et l'autre a Londres. D'ailleurs, je ne suis pas un Nemrod, moi, comme mon pauvre frere. Adieu! Francois.

Le prince tomba atterre sur un fauteuil.

--Messieurs, dit le roi en rouvrant la porte, messieurs, M. le duc d'Anjou m'a demande la liberte de reflechir cette nuit a une reponse qu'il doit me faire demain matin. Vous le laisserez donc seul dans sa chambre, sauf les visites de precaution que, de temps en temps, vous croirez devoir faire. Vous trouverez peut-etre votre prisonnier un peu exalte par la conversation que nous venons d'avoir ensemble; mais souvenez-vous qu'en conspirant contre moi M. le duc d'Anjou a renonce

au titre de mon frere; il n'y a par consequent ici qu'un captif et des gardes; pas de ceremonies: si le captif vous desoblige, avertissez-moi; j'ai la Bastille sous ma main, et dans la Bastille, maitre Laurent Testu, le premier homme du monde pour dompter les rebelles humeurs.

--Sire! sire! murmura Francois tentant un dernier effort, souvenez-vous que je suis votre...

--Vous etiez aussi le frere du roi Charles IX, je crois, dit Henri.

--Mais, au moins, qu'on me rende mes serviteurs, mes amis.

--Plaignez-vous! je me prive des miens pour vous les donner.

Et Henri referma la porte sur la face de son frere, qui recula pale et chancelant jusqu'a son fauteuil, dans lequel il tomba.

CHAPITRE XXVI

COMMENT ON NE PERD PAS TOUJOURS SON TEMPS EN FOUILLANT DANS LES ARMOIRES VIDES.

La scene que venait d'avoir le duc d'Anjou avec le roi lui avait fait considerer sa position comme tout a fait desesperee. Les mignons ne lui avaient rien laisse ignorer de ce qui s'etait passe au Louvre: ils lui avaient montre la defaite de MM. de Guise et le triomphe de Henri plus grands encore qu'ils n'etaient en realite, il avait entendu la voix du peuple criant, chose qui lui avait paru incomprehensible d'abord. Vive le roi et Vive la Ligue! Il se sentait abandonne des principaux chefs, qui, eux aussi, avaient a defendre leurs personnes. Abandonne de sa famille, decimee par les empoisonnements et par les assassinats, divisee par les ressentiments et les discordes, il soupirait en tournant les yeux vers ce passe que lui avait rappele le roi, et en songeant que, dans sa lutte contre Charles IX, il avait au moins pour confidents, ou plutot pour dupes, ces deux ames devouees, ces deux epees flamboyantes qu'on appelait Coconnas et la Mole.

Le regret de certains avantages perdus est le remords pour beaucoup de consciences.

Pour la premiere fois de sa vie, en se sentant seul et isole, M. d'Anjou eprouva comme une espee de remords d'avoir sacrifie la Mole et Coconnas.

Dans ce temps-la, sa soeur Marguerite l'aimait, le consolait. Comment avait-il recompense sa soeur Marguerite?

Restait sa mere, la reine Catherine. Mais sa mere ne l'avait jamais

aime. Elle ne s'était jamais servie de lui que comme il se serait servi des autres, c'est-à-dire à titre d'instrument; et François se rendait justice. Une fois aux mains de sa mère, il sentait qu'il ne s'appartenait pas plus que le vaisseau ne s'appartient au milieu de l'Océan lorsque souffle la tempête.

Il songea que, récemment encore, il avait près de lui un cœur qui valait tous les cœurs, une épée qui valait toutes les épées.

Bussy, le brave Bussy, lui revint tout entier à la mémoire.

Ah! pour le coup, ce fut alors que le sentiment qu'éprouva François ressembla à du remords, car il avait desoblige Bussy pour plaire à Monsoreau; il avait voulu plaire à Monsoreau, parce que Monsoreau savait son secret, et voilà tout à coup que ce secret, dont menaçait toujours Monsoreau, était parvenu à la connaissance du roi, de sorte que Monsoreau n'était plus à craindre.

Il s'était donc brouillé avec Bussy inutilement et surtout gratuitement, action qui, comme l'a dit depuis un grand politique, était bien plus qu'un crime: c'était une faute.

Or quel avantage c'eût été pour le prince, dans la situation où il se trouvait, que de savoir que Bussy, Bussy reconnaissant, et par conséquent fidèle, veillait sur lui; Bussy l'invincible; Bussy le cœur loyal; Bussy le favori de tout le monde, tant un cœur loyal et une lourde main font d'amis à quiconque a reçu l'un de Dieu et l'autre du hasard!

Bussy veillant sur lui, c'était la liberté probable, c'était la vengeance certaine.

Mais, comme nous l'avons dit, Bussy, blessé au cœur, boudait le prince et s'était retiré sous sa tente, et le prisonnier restait avec cinquante pieds de hauteur à franchir pour descendre dans les fosses, et quatre mignons à mettre hors de combat pour pénétrer jusqu'au corridor.

Sans compter que les cours étaient pleines de Suisses et de soldats.

Aussi, de temps en temps, il revenait à la fenêtre et plongeait son regard jusqu'au fond des fosses; mais une pareille hauteur était capable de donner le vertige aux plus braves, et M. d'Anjou était loin d'être à l'épreuve des vertiges.

Outre cela, d'heure en heure, un des gardiens du prince, soit Schomberg, soit Maugiron, tantôt d'Épernon, tantôt Quelus, entraient, et sans s'inquiéter de la présence du prince, quelquefois même sans le saluer, faisait sa tournée, ouvrant les portes et les fenêtres, fouillant les armoires et les bahuts, regardant sous les lits et sous les tables, s'assurant même que les rideaux étaient à leur place, et que les draps n'étaient point découpés en lanières.

De temps en temps, ils se penchaient en dehors du balcon, et les quarante-cinq pieds de hauteur les rassuraient.

--Ma foi, dit Maugiron en rentrant de faire sa perquisition, moi j'y renonce; je demande a ne plus bouger du salon, ou, le jour, nos amis viennent nous voir, et a ne plus me reveiller, la nuit, de quatre heures en quatre heures, pour aller faire visite a M. le duc d'Anjou.

--C'est qu'aussi, dit d'Epernon, on voit bien que nous sommes de grands enfants, et que nous avons toujours ete capitaines, et jamais soldats: nous ne savons pas, en verite, interpreter une consigne.

--Comment cela? demanda Quelus.

--Sans doute; que veut le roi? c'est que nous gardions M. d'Anjou, et non pas que nous le regardions.

--D'autant mieux, dit Maugiron, qu'il est bon a garder, mais qu'il n'est pas beau a regarder.

--Fort bien, dit Schomberg; mais songeons a ne point nous relacher de notre surveillance, car le diable est fin.

--Soit, dit d'Epernon, mais il ne suffit pas d'etre fin, ce me semble, pour passer sur le corps a quatre gaillards comme nous.

Et d'Epernon, se redressant, frisa superbement sa moustache.

--Il a raison, dit Quelus.

--Bon! repondit Schomberg, crois-tu donc M. le duc d'Anjou assez niais pour essayer de s'enfuir precisement par notre galerie? S'il tient absolument a se sauver, il fera un trou dans le mur.

--Avec quoi? il n'a pas d'armes.

--Il a les fenetres, dit assez timidement Schomberg, qui se rappelait avoir lui-meme mesure la profondeur des fosses.

--Ah! les fenetres! il est charmant, sur ma parole, s'ecria d'Epernon; bravo, Schomberg, les fenetres! c'est-a-dire que tu sauterai quarante-cinq pieds de hauteur?

--J'avoue que quarante-cinq pieds....

--Eh bien, lui qui boite, lui qui est lourd, lui qui est peureux comme....

--Toi, dit Schomberg.

--Mon cher, dit d'Epernon, tu sais bien que je n'ai peur que des fantomes, ca, c'est une affaire de nerfs.

--C'est, dit gravement Quelus, que tous ceux qu'il a tués en duel lui sont apparus la même nuit.

--Ne rions pas, dit Maugiron; j'ai lu une foule d'évasions miraculeuses... avec les draps, par exemple.

--Ah! pour ceci, l'observation de Maugiron est des plus sensées, dit d'Épernon. Moi, j'ai vu, à Bordeaux, un prisonnier qui s'était sauvé avec ses draps.

--Tu vois! dit Schomberg.

--Oui, reprit d'Épernon; mais il avait les reins cassés et la tête fendue; son drap s'était trouvé d'une trentaine de pieds trop court, il avait été forcé de sauter, de sorte que l'évasion était complète: son corps s'était sauvé de sa prison, et son âme s'était sauvée de son corps.

--Eh bien, d'ailleurs, s'il s'échappe, dit Quelus, cela nous fera une chasse au prince du sang; nous le poursuivrons, nous le traquerons, et, en le traquant, sans faire semblant de rien, et nous tâcherons de lui casser quelque chose.

--Et alors, mordieu! nous rentrerons dans notre rôle, s'écria Maugiron: nous sommes des chasseurs et non des geoliers.

La péroraison parut concluante, et l'on parla d'autre chose, tout en décidant néanmoins que, d'heure en heure, on continuerait de faire une visite dans la chambre de M. d'Anjou.

Les mignons avaient parfaitement raison en ceci: que le duc d'Anjou ne tenterait jamais de fuir de vive force, et que, d'un autre côté, il ne se déciderait jamais à une évasion périlleuse ou difficile.

Ce n'est pas qu'il manquât d'imagination, le digne prince, et, nous devons même le dire, son imagination se livrait à un furieux travail, tout en se promenant de son lit au fameux cabinet occupé, pendant deux ou trois nuits, par la Mole, quand Marguerite l'avait recueilli pendant la soirée de la Saint-Barthélemy.

De temps en temps, la figure pâle du prince allait se coller aux carreaux de la fenêtre donnant dans les fosses du Louvre. Au delà des fosses s'étendait une greve d'une quinzaine de pieds de large, et, au delà de cette greve, on voyait, au milieu de l'obscurité, se dérouler la Seine, calme comme un miroir.

De l'autre côté, au milieu des ténèbres, se dressait comme un géant immobile: c'était la tour de Nesle.

Le duc d'Anjou avait suivi le coucher du soleil dans toutes ses phases; il avait suivi, avec l'intérêt qu'accorde le prisonnier à ces sortes de spectacles, la dégradation de la lumière et les progrès de l'obscurité. Il avait contemplé cet admirable spectacle du vieux

Paris, avec ses toits dorés, à une heure de distance, par les derniers feux du soleil, et argentés par les premiers rayons de la lune; puis, peu à peu, il s'était senti saisi d'une grande terreur en voyant d'immenses nuages rouler au ciel et annoncer, en s'accumulant au-dessus du Louvre, un orage pour la nuit.

Entre autres faiblesses, le duc d'Anjou avait celle de trembler au bruit de la foudre.

Alors il eut donné bien des choses pour que les mignons le gardassent encore à vue, dussent-ils l'insulter en le gardant.

Cependant il n'y avait pas moyen de les rappeler: c'était donner trop beau jeu à leurs railleries.

Il essaya de se jeter sur son lit, impossible de dormir; il voulut lire, les caractères tourbillonnaient devant ses yeux comme des diables noirs; il tenta de boire, le vin lui parut amer; il frola du bout des doigts le luth d'Aurilly resté suspendu à la muraille, mais il sentit que la vibration des cordes agissait sur ses nerfs de telle façon qu'il avait envie de pleurer.

Alors il se mit à jurer comme un païen et à briser tout ce qu'il trouva à la portée de sa main. C'était un défaut de famille, et l'on y était habitué dans le Louvre.

Les mignons entr'ouvrirent la porte pour voir d'où venait cet horrible sabbat; puis, ayant reconnu que c'était le prince qui se distrait, ils avaient refermé la porte, ce qui avait doublé la colère du prisonnier.

Il venait justement de briser une chaise, quand un cliquetis au son duquel on ne se méprend jamais, un cliquetis cristallin retentit du côté de la fenêtre, et en même temps M. d'Anjou ressentit une douleur assez aiguë à la hanche.

Sa première idée fut qu'il était blessé d'un coup d'arquebuse, et que ce coup lui était tiré par un émissaire du roi.

--Ah! traître! ah! lâche! s'écria le prisonnier, tu me fais arquebuser comme tu me l'avais promis. Ah! je suis mort!

Et il se laissa aller sur le tapis.

Mais, en tombant, il posa la main sur un objet assez dur, plus inégal et surtout plus gros que ne l'est la balle d'une arquebuse.

--Oh! une pierre, dit-il, c'est donc un coup de fauconneau? mais encore, j'eusse entendu l'explosion.

Et, en même temps, il retira et allongea la jambe; quoique la douleur eût été assez vive, le prince n'avait évidemment rien de cassé.

Il ramassa la pierre et examina le carreau.

La pierre avait été lancée si rudement, quelle avait plutôt troué que brisé la vitre.

La pierre paraissait enveloppée dans un papier.

Alors les idées du duc commencèrent à changer de direction. Cette pierre, au lieu de lui être lancée par quelque ennemi, ne lui venait-elle pas, au contraire, de quelque ami?

La sueur lui monta au front; l'esperance, comme l'effroi, à ses angoisses.

Le duc s'approcha de la lumière.

En effet, autour de la pierre, un papier était roulé et maintenu avec une soie nouée de plusieurs nœuds. Le papier avait naturellement amorti la dureté du silex, qui, sans cette enveloppe, eût certes causé au prince une douleur plus vive que celle qu'il avait ressentie.

Briser la soie, dérouler le papier et le lire, fut pour le duc l'affaire d'une seconde: il était complètement ressuscité.

Une lettre! murmura-t-il en jetant autour de lui un regard furtif.

Et il lut:

"Êtes-vous las de garder la chambre? aimez-vous le grand air et la liberté? Entrez dans le cabinet où la reine de Navarre avait caché votre pauvre ami, M. de la Mole; ouvrez l'armoire, et, en déplaçant le tasseau du bas, vous trouverez un double fond: dans ce double fond, il y a une échelle de soie, attachez-la vous-même au balcon, deux bras vigoureux vous rodiront l'échelle au bas du fosse. Un cheval, vite comme la pensée, vous mènera en lieu sûr.

"UN AMI."

--Un ami! s'écria le prince; un ami! oh! je ne savais pas avoir un ami. Quel est donc cet ami qui songe à moi?

Et le duc réfléchit un moment; mais, ne sachant sur qui arrêter sa pensée, il courut regarder à la fenêtre; il ne vit personne.

--Serait-ce un piège? murmura le prince, chez lequel la peur s'éveillait, le premier de tous les sentiments.

--Mais d'abord, ajouta-t-il, on peut savoir si cette armoire a un double fond, et si, dans ce double fond, il y a une échelle.

Le duc alors, sans changer la lumière de place, et résolu, pour plus de précaution, au simple témoignage de ses mains, se dirigea vers ce

cabinet dont tant de fois jadis il avait pousse la porte avec un coeur palpitant, alors qu'il s'attendait a y trouver madame la reine de Navarre, eblouissante de cette beaute que Francois appreciait plus qu'il ne convenait peut-etre a un frere.

Cette fois encore, il faut l'avouer, le coeur battait au duc avec violence.

Il ouvrit l'armoire a tatons, explora toutes les planches, et, arrive a celle d'en bas, apres avoir pese au fond et pese sur le devant, il pesa sur un des cotes, et sentit la planche qui faisait la bascule.

Aussitot il introduisit sa main dans la cavite et sentit au bout de ses doigts le contact d'une echelle de soie.

Comme un voleur qui s'enfuit avec sa proie, le duc se sauva dans sa chambre emportant son tresor.

Dix heures sonnerent, le duc songea aussitot a la visite qui avait lieu toutes les heures; il se hata de cacher son echelle sous le coussin d'un fauteuil et s'assit dessus.

Elle etait si artistement faite, qu'elle tenait parfaitement cachee dans l'etroit espace ou le duc l'avait enfouie.

En effet, cinq minutes ne s'etaient pas ecoulees, que Maugiron parut en robe de chambre, tenant une epee nue sous son bras gauche et un bougeoir de la main droite.

Tout en entrant chez le duc, il continuait de parler a ses amis.

--L'ours est en fureur, dit une voix, il cassait tout il n'y a qu'un instant: prends garde qu'il ne te devore, Maugiron.

--Insolent! murmura le duc.

--Je crois que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser la parole, dit Maugiron de son air le plus impertinent.

Le duc, pret a eclater, se contint en reflechissant qu'une querelle entrainerait une perte de temps et ferait peut-etre manquer son evasion.

Il devora son ressentiment et fit pivoter son fauteuil de maniere a tourner le dos au jeune homme.

Maugiron, suivant les donnees traditionnelles, s'approcha du lit pour examiner les draps, et de la fenetre pour reconnaitre la presence des rideaux; il vit bien une vitre cassee, mais il songea que c'etait le duc qui, dans sa colere, l'avait brisee ainsi.

--Ouais, Maugiron, cria Schomberg, es-tu deja mange, que tu ne dis mot? Dans ce cas, soupire au moins, qu'on sache au moins a quoi s'en

tenir et qu'on te venge.

Le duc faisait craquer ses doigts d'impatience.

--Non pas, dit Maugiron. Au contraire, mon ours est fort doux et tout a fait dompte.

Le duc sourit silencieusement au milieu des tenebres.

Quant a Maugiron, sans meme saluer le prince, ce qui etait la moindre politesse qu'il dut a un si haut seigneur, il sortit, et, en sortant, il ferma la porte a double tour.

Le prince le laissa faire, puis, lorsque la clef eut cesse de grincer dans la serrure:

--Messieurs, murmura-t-il, prenez garde a vous, c'est un animal tres-fin qu'un ours.

CHAPITRE XXVII

VENTRE SAINT-GRIS.

Reste seul, le duc d'Anjou, sachant qu'il avait au moins une heure de tranquillite devant lui, tira son echelle de cordes de dessous son coussin, la deroula, en examina chaque noeud, en sonda chaque echelon, tout cela avec la plus minutieuse prudence.

--L'echelle est bonne, dit-il, et, en ce qui depend d'elle, on ne me l'offre point comme un moyen de me briser les cotes.

Alors il la deploya toute, compta trente-huit echelons distants de quinze pouces chacun.

--Allons, la longueur est suffisante, pensa-t-il; rien a craindre encore de ce cote.

Il resta un instant pensif.

--Ah! j'y songe, dit-il, ce sont ces damnes mignons qui m'envoient cette echelle: je l'attacherai au balcon, ils me laisseront faire, et tandis que je descendrai, ils viendront couper les liens, voila le piege.

Puis, reflechissant encore:

--Eh! non, dit-il, ce n'est pas possible; ils ne sont point assez niais pour croire que je m'exposerai a descendre sans barricader la porte, et, la porte barricadee, ils ont du calculer que j'aurai le

temps de fuir avant qu'ils l'aient enfoncée.--Ainsi ferai-je, dit-il en regardant autour de lui, ainsi ferai-je certainement si je me décidais à fuir.--Cependant, comment supposer que je croirai à l'innocence de cette échelle trouvée dans une armoire de la reine de Navarre? Car, enfin, quelle personne au monde, excepte ma sœur Marguerite, pourrait connaître l'existence de cette échelle?--Voyons, repeta-t-il, quel est l'ami? Le billet est signé: _Un ami_. Quel est l'ami du duc d'Anjou qui connaît si bien le fond des armoires de mon appartement ou de celui de ma sœur?

Le duc achevait à peine de formuler cet argument, qui lui semblait victorieux, que, relisant le billet pour en reconnaître l'écriture, si la chose était possible, il fut pris d'une idée soudaine.

--Bussy! s'écria-t-il.

En effet, Bussy, que tant de dames adoraient, Bussy qui semblait un héros à la reine de Navarre, laquelle poussait, elle l'avoue elle-même dans ses Mémoires, des cris d'effroi chaque fois qu'il se battait en duel; Bussy discret, Bussy versé dans la science des armoires, n'était-ce pas, selon toute probabilité, Bussy, le seul de tous ses amis sur lequel le duc pouvait véritablement compter, n'était-ce pas Bussy qui avait envoyé le billet?

Et la perplexité du prince s'augmenta encore.

Tout se réunissait cependant pour persuader au duc d'Anjou que l'auteur du billet était Bussy. Le duc ne connaissait pas tous les motifs que le gentilhomme avait de lui en vouloir, puisqu'il ignorait son amour pour Diane de Meridor; il est vrai qu'il s'en doutait quelque peu; comme le duc avait aimé Diane, il devait comprendre la difficulté qu'il y avait pour Bussy à voir cette belle jeune femme sans l'aimer, mais ce léger soupçon ne s'effaçait pas moins devant les probabilités. La loyauté de Bussy ne lui avait pas permis de demeurer oisif tandis qu'on enchaînait son maître; Bussy avait été séduit par les dehors aventureux de cette expédition; il avait voulu se venger du duc à sa façon, c'est-à-dire en lui rendant la liberté. Plus de doute, c'était Bussy qui avait écrit, c'était Bussy qui attendait.

Pour achever de s'éclaircir, le prince s'approcha de la fenêtre, il vit, dans le brouillard qui montait de la rivière, trois silhouettes oblongues qui devaient être des chevaux, et deux espèces de pieux qui semblaient plantés sur la grève: ce devait être deux hommes.

Deux hommes, c'était bien cela: Bussy et son fidèle le Haudoin.

--La tentation est dévorante, murmura le duc, et le piège, si piège il y a, est tendu trop artistement pour qu'il y ait honte à moi de m'y laisser prendre.

François alla regarder au trou de la serrure du salon; il vit ses quatre gardiens; deux dormaient, deux autres avaient hérité de l'échiquier de Chicot et jouaient aux échecs.

Il éteignit sa lumière.

Puis il alla ouvrir sa fenêtre et se pencha en dehors de son balcon.

Le gouffre, qu'il essayait de sonder du regard, était rendu plus effrayant encore par l'obscurité. Il recula.

Mais c'est un attrait si irresistible que l'air et l'espace pour un prisonnier, que François, en rentrant dans sa chambre, se figura qu'il étouffait. Ce sentiment fut tellement ressenti par lui, que quelque chose comme le dégoût de la vie et l'indifférence de la mort passa dans son esprit.

Le prince, étonné, se figura que le courage lui venait.

Alors, profitant de ce moment d'exaltation, il saisit l'échelle de soie, la fixa à son balcon par les crochets de fer qu'elle présentait à l'une de ses extrémités, puis il retourna à la porte qu'il barricada de son mieux, et, bien persuadé que, pour vaincre l'obstacle qu'il venait de créer, on serait forcé de perdre dix minutes, c'est-à-dire plus de temps qu'il ne lui en fallait pour atteindre le bas de son échelle, il revint à la fenêtre.

Il chercha alors à revoir au loin les chevaux et les hommes, mais il n'aperçut plus rien.

--J'aimerais mieux cela, murmura-t-il, fuir seul vaut mieux que fuir avec l'ami le mieux connu; à plus forte raison avec un ami inconnu.

En ce moment, l'obscurité était complète, et les premiers grondements de l'orage, qui menaçait depuis une heure, commençaient à faire retentir le ciel, un gros nuage aux franges argentées s'étendait comme un éléphant couché d'un côté à l'autre de la rivière; sa croupe s'appuyant au palais; sa trompe, indéfiniment recourbée, dépassant la tour de Nesle, et se perdant à l'extrémité sud de la ville.

Un éclair lézarda pour un instant le nuage immense, et il sembla au prince apercevoir dans le fossé, au-dessous de lui, ceux qu'il avait cherchés inutilement sur la grève.

Un cheval hennit; il n'y avait pas de doute, il était attendu.

Le duc secoua l'échelle pour s'assurer qu'elle était solidement attachée, puis il enjamba la balustrade et posa le pied sur le premier échelon.

Nul ne pourrait rendre l'angoisse terrible qui étreignait en ce moment le cœur du prisonnier, placé entre un frele cordonnnet de soie pour tout appui, et les menaces mortelles de son frère.

Mais à peine eut-il posé le pied sur la première traverse de bois, qu'il lui sembla que l'échelle, au lieu de vaciller comme il s'y était

attendu, se roidissait, au contraire, et que le second echelon se presentait a son second pied sans que l'echelle eut fait ou paru faire le mouvement de rotation bien naturel en pareil cas.

Etait-ce un ami ou un ennemi qui tenait le bas de l'echelle; etaient-ce des bras ouverts ou des bras armes qui l'attendaient au dernier echelon?

Une terreur irresistible s'empara de Francois; il tenait encore le balcon de la main gauche, il fit un mouvement pour remonter.

On eut dit que la personne invisible qui attendait le prince au pied de la muraille devinait tout se qui se passait dans son coeur, car, au moment meme, un petit tiraillement, bien doux et bien egal, une sorte de sollicitation de la soie, arriva jusqu'au pied du prince.

--Voila qu'on tient l'echelle par en bas, dit-il, on ne veut donc pas que je tombe. Allons, du courage.

Et il continua de descendre; les deux montants de l'echelle etaient tendus comme des batons. Francois remarqua que l'on avait soin d'ecarter les echelons du mur pour faciliter l'appui de son pied. Des lors il se laissa glisser comme une fleche, coulant sur les mains plutot que sur les echelons, et sacrifiant a cette rapide descente le pan double de son manteau.

Tout a coup, au lieu de toucher la terre, qu'il sentait instinctivement etre proche de ses pieds, il se sentit enleve dans les bras d'un homme qui lui glissa a l'oreille ces trois mots:

--Vous etes sauve.

Alors on le porta jusqu'au revers du fosse, et la on le poussa le long d'un chemin pratique entre des eboulements de terre et de pierre; il parvint enfin a la crete; a la crete, un autre homme attendait, qui le saisit par le collet et le tira a lui; puis, ayant aide de meme son compagnon, courut, courbe comme un vieillard, jusqu'a la riviere. Les chevaux etaient bien ou Francois les avait vus d'abord.

Le prince comprit qu'il n'y avait plus a reculer; il etait completement a la merci de ses sauveurs. Il courut a l'un des trois chevaux, sauta dessus; ses deux compagnons en firent autant. La meme voix qui lui avait deja parle tout bas a l'oreille lui dit avec le meme laconisme et le meme mystere:

--Piquez.

Et tous trois partirent au galop.

--Cela va bien jusqu'a present, pensait tout bas le prince, esperons que la suite de l'aventure ne dementira point le commencement.

--Merci, merci, mon brave Bussy, murmurait tout bas le prince a son

camarade de droite, enveloppe jusqu'au nez dans un grand manteau brun.

--Piquez, repondait celui-ci du fond de son manteau.

Et, lui-meme donnant l'exemple, les trois chevaux et les trois cavaliers passaient comme des ombres.

On arriva ainsi au grand fosse de la Bastille, que l'on traversa sur un pont improvise la veille par les ligueurs, qui, ne voulant pas que leurs communications fussent interrompues avec leurs amis, avaient avise a ce moyen, qui facilitait, comme on le voit, les relations.

Les trois cavaliers se dirigerent vers Charenton. Le cheval du prince semblait avoir des ailes.

Tout a coup le compagnon de droite sauta le fosse, et se lanca dans la foret de Vincennes, en disant avec son laconisme ordinaire ce seul mot au prince:

--Venez.

Le compagnon de gauche en fit autant, mais sans parler. Depuis le moment du depart, pas une parole n'etait sortie de la bouche de celui-ci.

Le prince n'eut pas meme besoin de faire sentir la bride ou les genoux a sa monture, le noble animal sauta le fosse avec la meme ardeur qu'avaient montre les deux autres chevaux; et, au hennissement avec lequel il franchit l'obstacle, plusieurs hennissements repondirent des profondeurs de la foret.

Le prince voulut arreter son cheval, car il craignait qu'on ne le conduisit a quelque embuscade.

Mais il etait trop tard; l'animal etait lance de facon a ne plus sentir le mors; cependant, en voyant ses deux compagnons relentir sa course, il ralentit aussi la sienne, et Francois se trouva dans une sorte de clairiere ou huit ou dix hommes a cheval, ranges militairement, se revelaient aux yeux par le reflet de la lune qui argentait leur cuirasse.

--Oh! oh! fit le prince, que veut dire ceci, monsieur?

--Ventre Saint-Gris! s'ecria celui auquel s'adressait la question, cela veut dire que nous sommes saufs.

--Vous, Henri, s'ecria le duc d'Anjou stupefait, vous, mon liberateur?

--Eh! dit le Bearnais, en quoi cela peut-il vous etonner, ne sommes-nous point allies?

Puis, jetant les yeux autour de lui pour chercher un second compagnon.

--Agrippa, dit-il, ou diable es-tu?

--Me voila, dit d'Aubigne, qui n'avait pas encore desserre les dents; bon! si c'est comme cela que vous arrangez vos chevaux.... Avec cela que vous en avez tant!

--Bon! bon! dit le roi de Navarre. Ne gronde pas, pourvu qu'il en reste deux, reposes et frais, avec lesquels nous puissions faire une douzaine de lieues d'une seule traite, c'est tout ce qu'il me faut.

--Mais ou me menez-vous donc, mon cousin? demanda Francois avec inquietude.

--Ou vous voudrez, dit Henri; seulement allons-y vite, car d'Aubigne a raison; le roi de France a des ecuries mieux montees que les miennes, et il est assez riche pour crever une vingtaine de chevaux, s'il a mis dans sa tete de nous rejoindre.

--En verite, je suis libre d'aller ou je veux? demanda Francois.

--Certainement, et j'attends vos ordres, dit Henri.

--Eh bien, alors, a Angers.

--Vous voulez aller a Angers? A Angers, soit: c'est vrai, la vous etes chez vous.

--Mais vous, mon cousin?

--Moi, en vue d'Angers, je vous quitte, et je pique vers la Navarre, ou ma bonne Margot m'attend; elle doit meme fort s'ennuyer de moi!

--Mais personne ne vous savait ici? dit Francois.

--J'y suis venu vendre trois diamants de ma femme.

--Ah! fort bien.

--Et puis savoir un peu, en meme temps, si decidement la Ligue m'allait ruiner.

--Vous voyez qu'il n'en est rien.

--Grace a vous, oui.

--Comment! grace a moi?

--Eh! oui, sans doute: si au lieu de refuser d'etre chef de la Ligue, quand vous avez su qu'elle etait dirigee contre moi, vous eussiez accepte et fait cause commune avec mes ennemis, j'etais perdu. Aussi, quand j'ai appris que le roi avait puni votre refus de la prison, j'ai jure que je vous en tirerais, et je vous en ai tire.

--Toujours aussi simple, se dit en lui-meme le duc d'Anjou; en verite, c'est conscience que de le tromper.

--Va, mon cousin, dit en souriant le Bearnais, va dans l'Anjou. Ah! monsieur de Guise, vous croyez avoir ville gagnee! mais je vous envoie la un compagnon un peu bien genant; gare a vous!

Et, comme on leur amenait les chevaux frais que Henri avait demandes, tous deux sauterent en selle et partirent au galop, accompagnes d'Agrippa d'Aubigne, qui les suivait en grondant.

CHAPITRE XXVIII

LES AMIS.

Pendant que Paris bouillonnait comme l'interieur d'une fournaise, madame de Monsoreau, escortee par son pere et deux de ces serviteurs qu'on recrutait alors comme des troupes auxiliaires pour une expedition, s'acheminait vers le chateau de Meridor, par etapes de dix lieues a la journee.

Elle aussi commencait a gouter cette liberte precieuse aux gens qui ont souffert. L'azur du ciel et de la campagne, compare a ce ciel toujours menacant, suspendu comme un crepe sur les tours noires de la Bastille, les feuillages deja verts, les belles routes se perdant comme de longs rubans onduleux dans le fond des bois; tout cela lui paraissait frais et jeune, riche et nouveau, comme si reellement elle fut sortie du cercueil ou la croyait plongee son pere.

Lui, le vieux baron, etait rajeuni de vingt ans. A le voir d'aplomb sur ses etriers, et talonnant le vieux Jarnac, on eut pris le noble seigneur pour un de ces epoux barbons qui accompagnent leur jeune fiancee en veillant amoureusement sur elle.

Nous n'entreprendrons pas de decrire ce long voyage. Il n'eut d'autres incidents que le lever et le coucher du soleil. Quelquefois impatiente, Diane se jetait a bas de son lit, lorsque la lune argentait les vitres de sa chambre d'hotellerie, reveillait le baron, secouait le lourd sommeil de ses gens, et l'on partait, par un beau clair de lune, pour gagner quelques lieues sur le long chemin que la jeune femme trouvait infini.

Il fallait, d'autres fois, la voir, en pleine marche, laisser passer devant Jarnac, tout fier de devancer les autres, puis les serviteurs, et demeurer seule en arriere sur un tertre, afin de regarder dans la profondeur de la vallee si quelqu'un ne suivait pas.... Et, lorsque la vallee etait deserte, lorsque Diane n'avait apercu que les troupeaux epars dans le paturage, ou le clocher silencieux de quelque bourg dresse au bout de la route, elle revenait plus impatiente que jamais.

Alors son pere, qui l'avait suivie du coin de l'oeil, lui disait:

--Ne crains rien, Diane.

--Craindre quoi, mon pere?

--Ne regardes-tu pas si M. de Monsoreau te suit?

--Ah! c'est vrai.... Oui, je regardais cela, disait la jeune femme avec un nouveau regard en arriere.

Ainsi, de crainte en crainte, d'espoir en deception, Diane arriva, vers la fin du huitieme jour, au chateau de Meridor, et fut recue au pont-levis par madame de Saint-Luc et son mari, devenus chatelains en l'absence du baron.

Alors commença pour ces quatre personnes une de ces existences comme tout homme en a rêvé en lisant Virgile, Longus et Theocrite.

Le baron et Saint-Luc chassaient du soir au matin. Sur les traces de leurs chevaux s'élançaient les piqueurs. On voyait des avalanches de chiens rouler du haut des collines à la poursuite d'un lièvre ou d'un renard, et quand le tonnerre de cette cavalcade furieuse passait dans les bois, Diane et Jeanne, assises l'une auprès de l'autre sur la mousse, à l'ombre de quelque hallier, tressaillaient un moment, et reprenaient bientôt leur tendre et mystérieuse conversation.

--Raconte-moi, disait Jeanne, raconte-moi tout ce qui t'est arrivé dans la tombe, car tu étais bien morte pour nous.... Vois, l'aubépine en fleurs nous jette ses dernières miettes de neige, et les sureaux envoient leurs parfums enivrants. Un doux soleil se joue aux grandes branches des chênes. Pas un souffle dans l'air, pas un être vivant dans le parc, car les daims se sont enfuis tout à l'heure en sentant trembler la terre, et les renards ont bien vite gagné le terrier... Raconte, petite soeur, raconte.

--Que te disais-je?

--Tu ne me disais rien. Tu es donc heureuse?... Oh! cependant ce bel oeil noyé dans une ombre bleuâtre, cette pâleur nacrée de tes joues, ce vague élan de paupière, tandis que la bouche essaye un sourire jamais achevé... Diane, tu dois avoir bien des choses à me dire!

--Rien, rien.

--Tu es donc heureuse... avec M. de Monsoreau?

Diane tressaillit.

--Tu vois bien! fit Jeanne avec un tendre reproche.

--Avec M. de Monsoreau! répéta Diane; pourquoi as-tu prononcé ce nom? pourquoi viens-tu d'évoquer ce fantôme au milieu de nos bois, au

milieu de nos fleurs, au milieu de notre bonheur....

--Bien, je sais maintenant pourquoi tes beaux yeux sont cercles de bistre, et pourquoi ils se lèvent si souvent vers le ciel; mais je ne sais pas encore pourquoi ta bouche essaye de sourire.

Diane secoua tristement la tête.

--Tu m'as dit, je crois, continua Jeanne en entourant de son bras blanc et rond les épaules de Diane, tu m'as dit que M. de Bussy t'avait montré beaucoup d'intérêt....

Diane rougit si fort, que son oreille, si délicate et si ronde, parut tout à coup enflammée.

--C'est un charmant cavalier que M. de Bussy, dit Jeanne, et elle chanta:

Un beau chercheur de noise,
C'est le seigneur d'Amboise.

Diane appuya sa tête sur le sein de son amie, et murmura d'une voix plus douce que celle des fauvettes qui chantaient sous la feuille:

Tendre, fidèle aussi,
C'est le brave....

--Bussy!... dis-le donc, acheva Jeanne en appuyant un joyeux baiser sur les yeux de son amie.

--Assez de folies, dit Diane tout à coup; M. de Bussy ne pense plus à Diane de Meridor.

--C'est possible, dit Jeanne; mais je croirais assez qu'il plaît beaucoup à Diane de Monsoreau.

--Ne me dis pas cela.

--Pourquoi? est-ce que cela te déplaît?

Diane ne répondit pas.

--Je te dis que M. de Bussy ne songe pas à moi... et il fait bien... Oh! j'ai été lâche... murmura la jeune femme....

--Que dis-tu là?

--Rien, rien.

--Voyons, Diane, tu vas recommencer à pleurer, à t'accuser... Toi, lâche! toi, mon héroïne; tu as été contrainte.

--Je le croyais... je voyais des dangers, des gouffres sous mes pas...

A present, Jeanne, ces dangers me semblent chimeriques, ces gouffres, un enfant pouvait les franchir d'une enjambee. J'ai ete lache, te dis-je, oh! que n'ai-je eu le temps de reflechir!....

--Tu me parles par enigmes.

--Non, ce n'est pas encore cela, s'ecria Diane en se levant dans un desordre extreme. Non, ce n'est pas ma faute, c'est lui, Jeanne, c'est lui qui n'a pas voulu. Je me rappelle la situation qui me semblait terrible; j'hesitais, je flottais... mon pere m'offrait son appui et j'avais peur... _lui, lui_ m'offrait sa protection... mais il ne l'a pas offerte de facon a me convaincre; le duc d'Anjou etait contre lui. Le duc d'Anjou s'etait ligue avec M. de Monsoreau, diras-tu. Eh bien, qu'importent le duc d'Anjou et le comte de Monsoreau! Quand on veut bien une chose, quand on aime bien quelqu'un, oh! il n'y aurait ni prince ni maitre qui me retiendrait. Vois-tu, Jeanne, si une fois j'aimais....

Et Diane, en proie a son exaltation, s'etait adossee a un chene, comme si, l'ame ayant brise le corps, celui-ci n'eut plus renferme assez de force pour se soutenir.

--Voyons, calme-toi, chere amie, raisonne....

--Je te dis que _nous_ avons ete _laches_.

--_Nous_... Oh! Diane, de qui parles-tu la? Ce _nous_ est eloquent, ma Diane cherie....

--Je veux dire mon pere et moi; j'espere que tu n'entends pas autre chose... Mon pere est un bon gentilhomme, et pouvait parler au roi; moi, je suis fiere et ne crains pas un homme quand je le hais... Mais, vois-tu! le secret de cette lachete, le voici: j'ai compris qu'_il_ ne m'aimait pas.

--Tu te mens a toi-meme; s'ecria Jeanne;... si tu croyais cela, au point ou je te vois, tu irais le lui reprocher a lui-meme... Mais tu ne le crois pas, tu sais le contraire, hypocrite, ajouta-t-elle avec une tendre caresse pour son amie.

--Tu es payee pour croire a l'amour, toi, repliqua Diane en reprenant sa place aupres de Jeanne; toi, que M. de Saint-Luc a epousee malgre un roi! toi, qu'il a enlevee du milieu de Paris; toi; qu'on a poursuivie peut-etre et qui le payes, par tes caresses, de la proscription et de l'exil!

--Et il se trouve richement paye, dit l'espiegle jeune femme.

--Mais moi,--reflechis un peu, et ne sois pas egoiste;--moi, que ce fougueux jeune homme pretend aimer; moi, qui ai fixe les regards de l'indomptable Bussy, cet homme qui ne connait pas d'obstacles, je me suis mariee publiquement, je me suis offerte aux yeux de toute la cour, et il ne m'a pas regardee; je me suis confiee a lui dans le

cloître de la Gypécienne: nous étions seuls, il avait Gertrude, le Haudoin, ses deux complices, et moi, plus complice encore!... Oh! j'y songe, par l'église même, un cheval à la porte, il pouvait m'enlever dans un pan de son manteau! À ce moment, vois-tu, je le sentais souffrant, désolé à cause de moi; je voyais ses yeux languissants, sa levre palie et brûlée par la fièvre. S'il m'avait demandé de mourir pour rendre l'éclat à ses yeux, la fraîcheur à ses lèvres, je serais morte.... Eh bien, je suis partie, et il n'a pas songé à me retenir par un coin de mon voile.--Attends, attends encore.... Oh! tu ne sais pas ce que je souffre.... Il savait que je quittais Paris, que je revenais à Meridor; il savait que M. de Monsoreau... tiens, j'en rougis... que M. de Monsoreau n'est pas mon époux; il savait que je venais seule, et, tout le long de la route, chère Jeanne, je me suis retournée, croyant à chaque instant que j'entendais le galop de son cheval derrière nous. Rien! c'était l'écho du chemin qui parlait! Je te dis qu'il ne pense pas à moi, et que je ne vaudrais pas un voyage en Anjou... quand il y a tant de femmes belles et courtoises à la cour du roi de France, dont un sourire vaut cent aveux de la provinciale enterrée dans les halliers de Meridor. Comprends-tu maintenant? Es-tu convaincue? ai-je raison? suis-je oubliée, méprisée; ma pauvre Jeanne?

Elle n'avait pas achevé ces mots que le feuillage du chêne craqua violemment; une poussière de mousse et de plâtre brisé roula le long du vieux mur, et un homme, bondissant du milieu des lierres et des muriers sauvages, vint tomber aux pieds de Diane, qui poussa un cri terrible.

Jeanne s'était écartée; elle avait vu et reconnu cet homme.

--Vous voyez bien que me voici, murmura Bussy agenouillé en baisant le bas de la robe de Diane; qu'il tenait respectueusement dans sa main tremblante.

Diane reconnut, à son tour, la voix, le sourire du comte, et, saisie au cœur, hors d'elle-même, suffoquée par ce bonheur inespéré; elle ouvrit ses bras et se laissa tomber, privée de sentiment, sur la poitrine de celui qu'elle venait d'accuser d'indifférence.

CHAPITRE XXIX

LES AMANTS.

Les pamoisons de joie ne sont jamais bien longues ni bien dangereuses. On en a vu de mortelles, mais l'exemple est excessivement rare.

Diane ne tarda donc point à ouvrir les yeux, et se trouva dans les bras de Bussy; car Bussy n'avait pas voulu céder à madame de Saint-Luc le privilège de recueillir le premier regard de Diane.

--Oh! murmura-t-elle en se reveillant, oh! c'est affreux, comte, de nous surprendre ainsi.

Bussy attendait d'autres paroles. Eh, qui sait? les hommes sont si exigeants! qui sait, disons-nous, s'il n'attendait pas autre chose que des paroles, lui qui avait experimente plus d'une fois les retours a la vie apres les pamoisons et les evanouissements?

Non-seulement Diane en demeura la, mais encore elle s'arracha doucement des bras qui la tenaient captive et revint a son amie, qui, discrete d'abord, avait fait plusieurs pas sous les arbres; puis, curieuse comme l'est toute femme de ce charmant spectacle d'une reconciliation entre gens qui s'aiment, etait revenue tout doucement, non pas pour prendre sa part de la conversation, mais assez pres des interlocuteurs pour n'en rien perdre.

--Eh bien, demanda Bussy, est-ce donc ainsi que vous me recevez, madame?

--Non, dit Diane; car, en verite, monsieur de Bussy, c'est tendre, c'est affectueux, ce que vous venez de faire la... Mais....

--Oh! de grace, pas de mais... soupira Bussy en reprenant sa place aux genoux de Diane.

--Non, non, pas ainsi, pas a genoux, monsieur de Bussy.

--Oh! laissez-moi un instant vous prier comme je le fais, dit le comte en joignant les mains, j'ai si longtemps envie cette place.

--Oui; mais, pour la venir prendre, vous avez passe par-dessus le mur. Non-seulement ce n'est pas convenable a un seigneur de votre rang, mais c'est bien imprudent pour quelqu'un qui aurait soin de mon honneur.

--Comment cela?

--Si l'on vous avait vu, par hasard?

--Qui donc m'aurait vu?

--Mais nos chasseurs, qui, il y a un quart d'heure a peine, passaient dans le fourre, derriere le mur.

--Oh! tranquillisez-vous, madame, je me cache avec trop de soin pour etre vu.

--Cache! Oh! vraiment, dit Jeanne, c'est du supreme romanesque; racontez-nous cela, monsieur de Bussy.

--D'abord, si je ne vous ai pas rejointe en route, ce n'est pas ma faute; j'ai pris un chemin et vous l'autre. Vous etes venue par Rambouillet, moi, par Chartres. Puis, ecoutez, et jugez si votre

pauvre Bussy est amoureux; je n'ai point osé vous rejoindre, et je ne doutais pas cependant que je ne le pusse. Je sentais bien que Jarnac n'était point amoureux, et que le digne animal ne s'exalterait que médiocrement à revenir à Meridor; votre père aussi n'avait aucun motif de se hâter, puisqu'il vous avait près de lui. Mais ce n'était pas en présence de votre père, ce n'était pas dans la compagnie de vos gens, que je voulais vous revoir; car j'ai plus souci que vous ne le croyez de vous compromettre; j'ai fait le chemin étape par étape, en mangeant le manche de ma houssine; le manche de ma houssine fut ma plus habituelle nourriture pendant ces jours.

--Pauvre garçon! dit Jeanne; aussi, vois comme il est maigri.

--Vous arrivâtes enfin, continua Bussy; j'avais pris logement au faubourg de la ville; je vous vis passer, caché derrière une jalousie.

--Oh! mon Dieu, demanda Diane, êtes-vous donc à Angers sous votre nom?

--Pour qui me prenez-vous? dit en souriant Bussy; non pas, je suis un marchand qui voyage; voyez mon costume couleur cannelle; il ne me trahit pas trop, c'est une couleur qui se porte beaucoup parmi les drapiers et les orfèvres, et, puis encore, j'ai un certain air inquiet et affairé qui ne méssied pas à un botaniste qui cherche des simples. Bref, on ne m'a pas encore remarqué.

--Bussy, le beau Bussy, deux jours de suite dans une ville de province, sans avoir encore été remarqué? On ne croira jamais cela à la cour.

--Continuez, comte, dit Diane en rougissant. Comment venez-vous de la ville ici, par exemple?

--J'ai deux chevaux d'une race choisie; je monte l'un d'eux, je sors au pas de la ville, m'arrêtant à regarder les écriteaux et les enseignes; mais, quand une fois je suis loin des regards, mon cheval prend un galop qui lui permet de franchir en vingt minutes les trois lieues et demie qu'il y a d'ici à la ville. Une fois dans le bois de Meridor, je m'oriente et je trouve le mur du parc; mais il est long, fort long, le parc est grand. Hier j'ai exploré ce mur pendant plus de quatre heures, grimpant çà et là, espérant vous apercevoir toujours. Enfin, je désespérais presque, quand je vous ai aperçue le soir, au moment où vous rentriez à la maison; les deux grands chiens du baron sautaient après vous, et madame de Saint-Luc leur tenait en l'air un perdreau qu'ils essayaient d'atteindre; puis vous disparûtes.--Je sautai là; j'accourus ici, où vous étiez tout à l'heure; je vis l'herbe et la mousse assidument foulées, j'en conclus que vous pourriez bien avoir adopté cet endroit, qui est charmant pendant le soleil; pour me reconnaître alors, j'ai fait des brisées comme à la chasse; et, tout en soupirant, ce qui me fait un mal affreux....

--Par défaut d'habitude, interrompit Jeanne en souriant.

--Je ne dis pas non, madame; en soupirant donc, ce qui me fait un mal

affreux, je le repete, j'ai repris la route de la ville; j'etais bien fatigue; j'avais en outre dechire mon pourpoint cannelle en montant aux arbres, et, cependant, malgre les accrocs de mon pourpoint, malgre l'oppression de ma poitrine, j'avais la joie au coeur: je vous avais vue.

--Il me semble que voila un admirable recit, dit Jeanne, et que vous avez surmonte la de terribles obstacles: c'est beau et c'est heroique; mais moi, qui crains de monter aux arbres, j'aurais, a votre place, conserve mon pourpoint et surtout menage mes belles mains blanches. Voyez dans quel affreux etat sont les votres, tout egratignees par les ronces.

--Oui. Mais je n'aurais pas vu celle que je venais voir.

--Au contraire; j'aurais vu, et beaucoup mieux que vous ne l'aviez fait, Diane de Meridor, et meme madame de Saint-Luc.

--Qu'eussiez-vous donc fait? demanda Bussy avec empressement.

--Je fusse venu droit au pont du chateau de Meridor, et j'y fusse entre. M. le baron me serrait dans ses bras, madame de Monsoreau me plaicait pres d'elle a table, M. de Saint-Luc me comblait de caresse, madame de Saint-Luc faisait avec moi des anagrammes. C'etait la chose du monde la plus simple: il est vrai que la chose du monde la plus simple est celle dont les amoureux ne s'avisent jamais.

Bussy secoua la tete avec un sourire et un regard a l'adresse de Diane.

--Oh! non! dit-il, non. Ce que vous eussiez fait la, c'etait bon pour tout le monde, et non pour moi.

Diane rougit comme un enfant, et le meme sourire et le meme regard se refleterent dans ses yeux et sur ses levres.

--Allons! dit Jeanne, voila, a ce qu'il parait, que je ne comprends plus rien aux belles manieres!

--Non! dit Bussy en secouant la tete. Non! je ne pouvais aller au chateau. Madame est mariee, M. le baron doit au mari de sa fille, quel qu'il soit, une surveillance severe.

--Bien, dit Jeanne, voila une lecon de civilite que je recois; merci, monsieur de Bussy, car je merite de la recevoir; cela m'apprendra a me meler aux propos des fous.

--Des fous? repeta Diane.

--Des fous ou des amoureux, repondit madame de Saint-Luc, et en consequence....

Elle embrassa Diane au front, fit une reverance a Bussy et s'enfuit.

Diane la voulut retenir d'une main, mais Bussy saisit l'autre, et il fallut bien que Diane, si bien retenue par son amant, se decidat a lacher son amie.

Bussy et Diane resterent donc seuls.

Diane regarda madame de Saint-Luc, qui s'eloignait en cueillant des fleurs, puis elle s'assit en rougissant.

Bussy se coucha a ses pieds.

--N'est-ce pas, dit-il, que j'ai bien fait, madame, que vous m'approuvez?

--Je ne vais pas feindre, repondit Diane, et, d'ailleurs, vous savez le fond de ma pensee, oui, je vous approuve, mais ici s'arretera mon indulgence; en vous desirant, en vous appelant comme je faisais tout a l'heure, j'etais insensee, j'etais coupable.

--Mon Dieu! que dites-vous donc la, Diane?

--Helas! comte, je dis la verite! j'ai le droit de rendre malheureux M. de Monsoreau, qui m'a poussee a cette extremite; mais je n'ai ce droit qu'en m'abstenant de rendre un autre heureux. Je puis lui refuser ma presence, mon sourire, mon amour; mais, si je donnais ces faveurs a un autre, je volerais celui-la, qui, malgre moi, est mon maitre.

Bussy ecouta patiemment toute cette morale, fort adoucie, il est vrai, par la grace et la mansuetude de Diane.

--A mon tour de parler, n'est-ce pas? dit-il.

--Parlez, repondit Diane.

--Avec franchise?

--Parlez!

--Eh bien, de tout ce que vous venez de dire, madame, vous n'avez pas trouve un mot au fond de votre coeur.

--Comment?

--Ecoutez-moi sans impatience, madame, vous voyez que je vous ai ecoutee patiemment; vous m'avez accable de sophismes.

Diane fit un mouvement.

--Les lieux communs de morale, continua Bussy, ne sont que cela quand ils manquent d'application. En echange de ces sophismes, moi, madame, je vais vous rendre des verites. Un homme est votre maitre,

dites-vous; mais avez-vous choisi cet homme? Non, une fatalite vous l'a impose, et vous l'avez subi. Maintenant, avez-vous dessein de souffrir toute votre vie des suites d'une contrainte si odieuse? Alors c'est a moi de vous en delivrer.

Diane ouvrit la bouche pour parler, Bussy l'arreta d'un signe.

--Oh! je sais ce que vous m'allez repondre, dit le jeune homme. Vous me repondrez que, si je provoque M. de Monsoreau et si je le tue, vous ne me reverrez jamais.--Soit, je mourrai de douleur de ne pas vous revoir; mais vous vivrez libre, mais vous vivrez heureuse, mais vous pourrez rendre heureux un galant homme, qui dans sa joie, benira quelquefois mon nom, et dira: "Merci! Bussy, merci! de nous avoir delivres de cet affreux Monsoreau;" et vous-meme, Diane, vous qui n'oseriez me remercier vivant, vous me remercierez mort.

La jeune femme saisit la main du comte et la serra tendrement.

--Vous n'avez pas encore implore, Bussy, dit-elle, et voila que vous menacez deja.

--Vous menacer? Oh! Dieu m'entend, et il sait quelle est mon intention; je vous aime si ardemment, Diane, que je n'agirai point comme ferait un autre homme. Je sais que vous m'aimez. Mon Dieu! n'allez pas vous en defendre, vous rentreriez dans la classe de ces esprits vulgaires dont les paroles dementent les actions. Je le sais, car vous l'avez avoue. Puis, un amour comme le mien, voyez-vous, rayonne comme le soleil, et vivifie tous les coeurs qu'il touche; ainsi je ne vous supplierai pas, je ne me consumerai pas en desespoir. Non, je me mettrai a vos genoux, que je baise, et je vous dirai, la main droite sur mon coeur, sur ce coeur qui n'a jamais menti ni par interet ni par crainte, je vous dirai: "Diane, je vous aime, et ce sera pour toute ma vie! Diane, je vous jure a la face du ciel que je mourrai pour vous, que je mourrai en vous adorant." Si vous me dites encore: "Partez, ne volez pas le bonheur d'un autre," je me releverai sans soupir, sans un signe, de cette place, ou je suis si heureux cependant, et je vous saluerai profondement en me disant: "Cette femme ne m'aime pas; cette femme ne m'aimera jamais." Alors je partirai et vous ne me reverrez plus jamais. Mais, comme mon devouement pour vous est encore plus grand que mon amour, comme mon desir de vous voir heureuse survivra a la certitude que je ne puis pas etre heureux moi-meme, comme je n'aurai pas vole le bonheur d'un autre, j'aurai le droit de lui voler sa vie en y sacrifiant la mienne: voila ce que je ferai, madame, et cela de peur que vous ne soyez esclave eternellement, et que ce ne vous soit un pretexte a rendre malheureux les braves gens qui vous aiment.

Bussy s'etait emu en prononcant ces paroles. Diane lut dans son regard si brillant et si loyal toute la vigueur de sa resolution: elle comprit que ce qu'il disait, il allait le faire; que ces paroles se traduiraient indubitablement en action, et, comme la neige d'avril fond aux rayons du soleil, sa rigueur se fondit a la flamme de ce regard.

--Eh bien! dit-elle, merci de cette violence que vous me faites, ami. C'est encore une delicatesse de votre part, de m'oter ainsi jusqu'au remords de vous avoir cede. Maintenant, m'aimerez-vous jusqu'a la mort, comme vous dites? maintenant, ne serai-je pas le jeu de votre fantaisie, et ne me laisserez-vous pas un jour l'odieux regret de ne pas avoir ecoute l'amour de M. de Monsoreau? Mais non, je n'ai pas de conditions a vous faire; je suis vaincue, je suis livree; je suis a vous, Bussy, d'amour, du moins. Restez donc, ami, et maintenant que ma vie est la votre, veillez sur nous.

En disant ces mots, Diane posa une de ses mains si blanches et si effilees sur l'epaule de Bussy, et lui tendit l'autre, qu'il tint amoureusement collee a ses levres; Diane frissonna sous ce baiser.

On entendit alors les pas legers de Jeanne, accompagnees d'une petite toux indicatrice: elle rapportait une gerbe de fleurs nouvelles et le premier papillon qui se fut encore hasarde peut-etre hors de sa coque de soie: c'etait une atalante aux ailes rouges et noires.

Instinctivement, les mains entrelacees se desunirent.

Jeanne remarqua ce mouvement.

--Pardon, mes bons amis, de vous deranger, dit-elle, mais il nous faut rentrer sous peine que l'on vienne nous chercher ici. Monsieur le comte, regagnez, s'il vous plait, votre excellent cheval qui fait quatre lieues en une demi-heure, et laissez-nous faire le plus lentement possible, car je presume que nous aurons fort a causer, les quinze cents pas qui nous separent de la maison. Dame! voici ce que vous perdez a votre entetement, monsieur de Bussy: le diner du chateau, qui est excellent surtout pour un homme qui vient de monter a cheval et de grimper par-dessus les murailles, et cent bonnes plaisanteries que nous eussions faites, sans compter certains coups d'oeil echanges qui chatouillent mortellement le coeur.--Allons, Diane, rentrons.

Et Jeanne prit le bras de son amie et fit un leger effort pour l'entraîner avec elle.

Bussy regarda les deux amies avec un sourire. Diane, encore a demi retournee de son cote, lui tendit la main.

Il se rapprocha d'elles.

--Eh bien! demanda-t-il, c'est tout ce que vous me dites?

--A demain, repliqua Diane, n'est-ce pas convenu?

--A demain seulement?

--A demain et a toujours!

Bussy ne put retenir un petit cri de joie; il inclina ses levres sur la main de Diane; puis, jetant un dernier adieu aux deux femmes, il s'eloigna ou plutot s'enfuit.

Il sentait qu'il lui fallait un effort de volonte pour consentir a se separer de celle a laquelle il avait si longtemps desespere d'etre reuni.

Diane le suivit du regard jusqu'au fond du taillis, et, retenant son amie par le bras, ecouta jusqu'au son le plus lointain de ses pas dans les broussailles.

--Ah! maintenant, dit Jeanne, lorsque Bussy fut disparu tout a fait, veux-tu causer un peu avec moi, Diane?

--Oh! oui, dit la jeune femme tressaillant comme si la voix de son amie la tirait d'un reve. Je t'ecoute.

--Eh bien! vois-tu, demain j'irai a la chasse avec Saint-Luc et ton pere.

--Comment! tu me laisseras seule au chateau?

--Ecoute, chere amie, dit Jeanne; moi aussi, j'ai mes principes de morale, et il y a certaines choses que je ne puis consentir a faire.

--Oh! Jeanne, s'ecria madame de Monsoreau en palissant, peux-tu bien me dire de ses duretes-la, a moi, a ton amie?

--Il n'y a pas d'amie qui tienne, continua mademoiselle de Brissac avec la meme tranquillite. Je ne puis continuer ainsi.

--Je croyais que tu m'aimais, Jeanne, et voila que tu me perces te coeur, dit la jeune femme avec des larmes dans les yeux; tu ne veux pas continuer, dis-tu, eh! quoi donc ne veux-tu pas continuer?

--Continuer, murmura Jeanne a l'oreille de son amie, continuer de vous empecher, pauvres amants que vous etes, de vous aimer tout a votre aise.

Diane saisit dans ses bras la rieuse jeune femme, et couvrit de baisers son visage epanoui. Comme elle la tenait embrassee, les trompes de la chasse firent entendre leurs bruyantes fanfares.

--Allons, on nous appelle, dit Jeanne; le pauvre Saint-Luc s'impatiente. Ne sois donc pas plus dure envers lui que je ne veux l'etre envers l'amoureux en pourpoint cannelle.

COMMENT BUSSY TROUVA TROIS CENTS PISTOLES DE SON CHEVAL ET LES DONNA POUR RIEN.

Le lendemain Bussy partit d'Angers avant que les plus matineux bourgeois de la ville eussent pris leur repas du matin.

Il ne courait pas, il volait sur la route. Diane était montée sur une terrasse du château, d'où l'on voyait le chemin sinueux et blanchâtre qui ondulait dans les prés verts. Elle vit ce point noir qui avançait comme un météore et laissait plus long derrière lui le ruban tordu de la route.

Aussitôt elle redescendit pour ne pas laisser à Bussy le temps d'attendre, et pour se faire un mérite d'avoir attendu.

Le soleil atteignait à peine les cimes des grands chênes, l'herbe était perlée et rosée; on entendait au loin, sur la montagne, le cor de Saint-Luc que Jeanne excitait à sonner pour rappeler à son amie le service qu'elle lui rendait en la laissant seule.

Il y avait une joie si grande, si poignante dans le cœur de Diane, elle se sentait si enivrée de sa jeunesse, de sa beauté, de son amour, que parfois, en courant, il lui semblait que son âme enlevait son corps sur des ailes comme pour le rapprocher de Dieu.

Mais le chemin de la maison au hallier était long, les petits pieds de la jeune femme se lasserent de fouler l'herbe épaisse, et la respiration lui manqua plusieurs fois en route; elle ne put donc arriver au rendez-vous qu'au moment où Bussy paraissait sur la crête du mur et s'élançait en bas.

Il la vit courir; elle poussa un petit cri de joie; il arriva vers elle les bras étendus; elle se précipita vers lui en appuyant ses deux mains sur son cœur: leur salut du matin fut une longue, une ardente étreinte. Qu'avaient-ils à se dire? ils s'aimaient. Qu'avaient-ils à penser? ils se voyaient. Qu'avaient-ils à souhaiter? ils étaient assis côte à côte et se tenaient la main.

La journée passa comme une heure. Bussy, lorsque Diane, la première, sortit de cette torpeur veloutée qui est le sommeil d'une âme lasse de félicité, Bussy serra la jeune femme rêveuse sur son cœur, et lui dit:

--Diane, il me semble qu'aujourd'hui a commencé ma vie; il me semble que d'aujourd'hui je vois clair sur le chemin qui mène à l'éternité. Vous êtes, n'en doutez pas, la lumière qui me révèle tant de bonheur; je ne savais rien de ce monde ni de la condition des hommes en ce monde; aussi, je puis vous répéter ce que, hier, je vous disais: ayant commencé par vous à vivre, c'est avec vous que je mourrai.

--Et moi, lui répondit-elle, moi qui, un jour, me suis jetée sans regret dans les bras de la mort, je tremble aujourd'hui de ne pas

vivre assez longtemps pour épuiser tous les trésors que me promet votre amour. Mais pourquoi ne venez-vous pas au château, Louis? mon père serait heureux de vous voir; M. de Saint-Luc est votre ami, et il est discret.... Songez qu'une heure de plus à nous voir, c'est inappréciable.

--Helas! Diane, si je vais une heure au château, j'irai toujours; si j'y vais, toute la province le saura; si le bruit en vient aux oreilles de cet ogre, votre époux, il accourra.... Vous m'avez défendu de vous en délivrer....

--A quoi bon? dit-elle avec cette expression qu'on ne trouve jamais que dans la voix de la femme qu'on aime.

--Eh bien! pour notre sûreté, c'est-à-dire pour la sécurité de notre bonheur, il importe que nous cachions notre secret à tout le monde: madame de Saint-Luc le sait déjà... Saint-Luc le saura aussi.

--Oh! pourquoi....

--Me cacheriez-vous quelque chose, dit Bussy, à moi, à présent?

--Non... c'est vrai.

--J'ai écrit ce matin un mot à Saint-Luc pour lui demander une entrevue à Angers. Il viendra; j'aurai sa parole de gentilhomme que jamais un mot de cette aventure ne lui échappera. C'est d'autant plus important, chère Diane, que partout, certainement, on me cherche. Les événements étaient graves lorsque nous avons quitté Paris.

--Vous avez raison... et puis mon père est un homme si scrupuleux, bien qu'il m'aime, qu'il serait capable de me dénoncer à M. de Monsoreau.

--Cachons-nous bien... et, si Dieu nous livre à nos ennemis, au moins pourrions-nous dire que faire autrement était impossible.

--Dieu est bon, Louis; ne doutez pas de lui en ce moment.

--Je ne doute pas de Dieu, j'ai peur de quelque démon, jaloux de voir notre joie.

--Dites-moi adieu, monseigneur, et ne retournez pas si vite, votre cheval me fait peur.

--Ne craignez rien, il connaît déjà la route; c'est le plus doux, le plus sûr coursier que j'aie encore monté. Quand je retourne à la ville, abîmé dans mes douces pensées, il me conduit sans que je touche à la bride.

Les deux amants échangèrent mille propos de ce genre entrecoupés de mille baisers. Enfin la trompe de chasse, rapprochée du château, fit entendre l'air dont Jeanne était convenue avec son amie, et Bussy

partit.

--Comme il approchait de la ville, revant a cette enivrante journee, et tout fier d'etre libre, lui, que les honneurs, les soins de la richesse et les faveurs d'un prince du sang tenaient toujours embrasse dans des chaines d'or, il remarqua que l'heure approchait ou l'on allait fermer les portes de la ville. Le cheval, qui avait broute tout le jour sous les feuillages et l'herbe, avait continue en chemin, et la nuit venait.

Bussy se preparait a piquer pour reparer le temps perdu, quand il entendit derriere lui le galop de quelques chevaux.

Pour un homme qui se cache, et surtout pour un amant, tout semble une menace; les amants heureux ont cela de commun avec les voleurs. Bussy se demandait s'il valait mieux prendre le galop pour gagner l'avance, ou se jeter de cote pour laisser passer les cavaliers; mais leur course etait si rapide, qu'ils furent sur lui en un moment.

Ils etaient deux. Bussy, jugeant qu'il n'y avait pas de lachete a eviter deux hommes lorsqu'on en vaut quatre, se rangea, et apercut un des cavaliers dont les talons entraient dans les flancs de sa monture, stimulee d'ailleurs par bon nombre de coups d'etrivieres que lui detachait son compagnon.

--Allons, voici la ville, disait cet homme avec un accent gascon des plus prononces; encore trois cents coups de fouet et cent coups d'eperon, du courage et de la vigueur.

--La bete n'a plus le souffle, elle frissonne, elle faiblit, elle refuse de marcher, repondit celui qui precedait... Je donnerais pourtant cent chevaux pour etre dans ma ville.

--C'est quelque Angevin attarde, se dit Bussy.... Cependant... comme la peur rend les gens stupides! j'avais cru reconnaitre cette voix. Mais voila le cheval de ce brave homme qui chancelle....

En ce moment les cavaliers etaient au niveau de Bussy sur la route.

--Eh! prenez garde, s'ecria-t-il, monsieur; quittez l'etrier, quittez vite, la bete va choir.

En effet, le cheval tomba lourdement sur le flanc, remua convulsivement une jambe comme s'il labourait la terre, et, tout d'un coup, son souffle bruyant s'arreta, ses yeux s'obscurcirent; l'ecume l'etouffait; il expira.

--Monsieur, cria le cavalier demonte a Bussy, trois cents pistoles du cheval qui vous porte.

--Ah! mon Dieu! s'ecria Bussy en se rapprochant....

--M'entendez-vous? monsieur, je suis presse....

--Eh! mon prince, prenez-le pour rien, dit avec le tremblement d'une émotion indicible Bussy, qui venait de reconnaître le duc d'Anjou.

En même temps on entendit le bruit sec d'un pistolet qu'armaient le compagnon du prince.

--Arretez! cria le duc d'Anjou à ce défenseur impitoyable;--arretez! monsieur d'Aubigne; c'est Bussy, ou le diable m'emporte!

--Eh oui, mon prince, c'est moi! mais que diable faites-vous à crever des chevaux à l'heure qu'il est sur ce chemin?

--Ah! c'est M. de Bussy? dit d'Aubigne; alors, monseigneur, vous n'avez plus besoin de moi... Permettez-moi de m'en retourner vers celui qui m'a envoyé, comme dit la sainte Ecriture.

--Non pas sans recevoir mes remerciements bien sincères et la promesse d'une solide amitié, dit le prince.

--J'accepte tout, monseigneur, et vous rappellerai vos paroles quelque jour.

--M. d'Aubigne!... Monseigneur!... Ah! mais je tombe des nues! fit Bussy....

--Ne le savais-tu pas? dit le prince avec une expression de mécontentement et de défiance qui n'échappa point au gentilhomme... Si tu es ici, n'est-ce pas que tu m'y attendais?

--Diable! se dit Bussy réfléchissant à tout ce que son séjour caché dans l'Anjou pouvait offrir d'équivoque à l'esprit soupçonneux de François, ne nous compromettons pas!

--Je faisais mieux que de vous attendre, dit-il, et tenez, puisque vous voulez entrer en ville avant la fermeture des portes, en selle, monseigneur.

Il offrit son cheval au prince, qui s'était occupé de débarrasser le sien de quelques papiers importants cachés entre la selle et la housse.

--Adieu donc, monseigneur, dit d'Aubigne qui fit volte-face. Monsieur de Bussy, serviteur.

Et il partit.

Bussy sauta légèrement en croupe de son maître, et dirigea le cheval vers la ville, en se demandant tout bas si ce prince, habillé de noir, n'était pas le sombre démon que lui suscitait l'enfer, jaloux déjà de son bonheur.

Ils entrèrent dans Angers au premier son des trompettes de

l'echevinage.

--Que faire maintenant, monseigneur?

--Au chateau! qu'on arbore ma banniere, qu'on vienne me reconnaitre, que l'on convoque la noblesse de la province.

--Rien de plus facile, dit Bussy, decide a faire de la docilite pour gagner du temps, et d'ailleurs trop surpris lui-meme pour etre autre chose que passif.

--Ca, messieurs de la trompette! cria-t-il aux herauts qui revenaient apres le premier son.

Ceux-ci regarderent et ne preterent pas grande attention, parce qu'ils voyaient deux hommes poudreux, suants, et en assez mince equipage.

--Oh! oh! dit Bussy en marchant a eux... est-ce que le maitre n'est pas connu dans sa maison?... Qu'on fasse venir l'echevin de service!

Ce ton arrogant imposa aux herauts; l'un d'eux s'approcha.

--Jesus-Dieu! s'ecria-t-il avec effroi en regardant attentivement le duc... n'est-ce pas la notre seigneur et maitre?

Le duc etait fort reconnaissable a la difformite de son nez partage en deux, comme le disait la chanson de Chicot.

--Monseigneur le duc! ajouta-t-il en saisissant le bras de l'autre heraut, qui bondit d'une surprise pareille.

--Vous en savez aussi long que moi maintenant, dit Bussy; enflez-moi votre haleine, faites suer sang et eau a vos trompettes, et que toute la ville sache dans un quart d'heure que monseigneur est arrive chez lui. Nous, monseigneur, allons lentement au chateau. Quand nous y arriverons, la broche sera deja mise pour nous recevoir.

En effet, au premier cri des herauts, les groupes se formerent; au second, les enfants et les commeres coururent tous les quartiers en criant:

--Monseigneur est dans la ville!... Noel a monseigneur!

Les echevins, le gouverneur, les principaux gentilshommes, se precipiterent vers le palais, suivis d'une foule qui devenait de plus en plus compacte.

Ainsi que l'avait prevu Bussy, les autorites de la ville etaient au chateau avant le prince pour le recevoir dignement. Lorsqu'il traversa le quai, a peine put-il fendre la presse; mais Bussy avait retrouve un des herauts, qui, frappant a coups de trompette sur le populaire empresse, fraya un passage a son prince jusqu'aux degres de la maison de ville.

Bussy formait l'arriere-garde.

"Messieurs et tres-feaux ames, dit le prince, je suis venu me jeter dans ma bonne ville d'Angers. A Paris, les dangers les plus terribles ont menace ma vie; j'avais perdu meme ma liberte. J'ai reussi a fuir, grace a de bons amis."

Bussy se mordit les levres: il devinait le sens du regard ironique de Francois.

"Et depuis que je me sens dans votre ville, ma tranquillite, ma vie, sont assurees."

Les magistrats, stupefaits, crierent faiblement: Vive notre seigneur!

Le peuple, qui esperait les aubaines usitees a chaque voyage du prince, cria vigoureusement: Noel!

--Soupons, dit le prince, je n'ai rien pris depuis ce matin.

Le duc fut entoure en un moment de toute la maison qu'il entretenait a Angers en qualite de duc d'Anjou, et dont les principaux serviteurs seuls connaissaient leur maitre.

Puis ce fut le tour des gentilshommes et des dames de la ville.

La reception dura jusqu'a minuit. La ville fut illuminee, les coups de mousquet retentirent dans les rues et sur les places, la cloche de la cathedrale fut mise en branle, et le vent porta jusqu'a Meridor les bouffees bruyantes de la joie traditionnelle des bons Angevins.

CHAPITRE XXXI

DIPLOMATIE DE M. LE DUC D'ANJOU.

Quand le bruit des mousquets se fut un peu calme dans les rues, quand les battements de la cloche eurent ralenti leurs vibrations, quand les antichambres furent degarnies, quand enfin Bussy et le duc d'Anjou se trouverent seuls:

--Causons, dit le duc.

En effet, grace a sa perspicacite, Francois comprenait que Bussy, depuis leur rencontre, avait fait beaucoup plus d'avances qu'il n'avait l'habitude d'en faire; il jugea alors, avec sa connaissance de la cour, qu'il etait dans une position embarrassee, et que, par consequent, il pouvait, avec un peu d'adresse, prendre avantage sur lui.

Mais Bussy avait eu le temps de se préparer, et il attendait son prince de pied ferme.

--Causons, monseigneur, repliqua-t-il.

--Le dernier jour que nous nous vîmes, dit le prince, vous étiez bien malade, mon pauvre Bussy!

--C'est vrai, monseigneur, repliqua le jeune homme; j'étais très-malade, et c'est presque un miracle qui m'a sauvé.

--Ce jour-là, il y avait près de vous, continua le duc, certain médecin bien enragé pour votre salut, car il mordait vigoureusement, ce me semble, ceux qui vous approchaient.

--C'est encore vrai, mon prince, car le Haudoin m'aime beaucoup.

--Il vous tenait rigoureusement au lit, n'est-ce pas?

--Ce dont j'enrageais de toute mon âme, comme Votre Altesse a pu le voir.

--Mais, dit le duc, si vous eussiez si fort enragé, vous auriez pu envoyer la Faculté à tous les diables, et sortir avec moi, comme je vous en priais.

--Dame! fit Bussy en tournant et retournant de cent façons entre ses doigts son chapeau de pharmacien.

--Mais, continua le duc, comme il s'agissait d'une grave affaire, vous avez eu peur de vous compromettre.

--Plait-il? dit Bussy en enfonceant d'un coup de poing le même chapeau sur ses yeux: vous avez dit, je crois, que j'avais eu peur de me compromettre, mon prince?

--Je l'ai dit, repliqua le duc d'Anjou.

Bussy bondit sur sa chaise, et se trouva debout.

--Eh bien! vous en avez menti, monseigneur, s'écria-t-il, menti à vous-même, entendez-vous, car vous ne croyez pas un mot, mais pas un seul, de ce que vous venez de dire; il y a sur ma peau vingt cicatrices, qui prouvent que je me suis compromis quelquefois, mais que je n'ai jamais eu peur; et, ma foi, je connais beaucoup de gens qui ne sauraient pas en dire et surtout en montrer autant.

--Vous avez toujours des arguments irrefragables, monsieur de Bussy, reprit le duc fort pâle et fort agité; quand on vous accuse, vous criez plus haut que le reproche, et alors vous vous figurez que vous avez raison.

--Oh! je n'ai pas toujours raison, monseigneur, dit Bussy, je le sais bien; mais je sais bien aussi dans quelles occasions j'ai tort.

--Et dans lesquelles avez-vous tort? dites, je vous prie.

--Quand je sers des ingrats.

--En verite, monsieur, je croie que vous vous oubliez, dit le prince en se levant tout a coup avec cette dignite qui lui etait propre dans certaines circonstances.

--Eh bien! je m'oublie, monseigneur, dit Bussy; une fois dans votre vie, faites-en autant, oubliez-vous ou oubliez-moi.

Bussy fit alors deux pas pour sortir; mais le prince fut encore plus prompt que lui, et le gentilhomme trouva le duc devant la porte.

--Nierez-vous, monsieur, dit le duc, que, le jour ou vous avez refuse de sortir avec moi, vous ne soyez sorti l'instant d'apres?

--Moi, dit Bussy, je ne nie jamais rien, monseigneur, si ce n'est ce qu'on veut me forcer d'avouer.

--Dites-moi donc alors pourquoi vous vous etes obstine a rester en votre hotel?

--Parce que j'avais des affaires.

--Chez vous?

--Chez moi ou ailleurs.

--Je croyais que, quand un gentilhomme est au service d'un prince, ses principales affaires sont les affaires de ce prince.

--Et, d'habitude, qui donc les fait, vos affaires, monseigneur, si ce n'est moi?

--Je ne dis pas non, dit Francois; et d'ordinaire je vous trouve fidele et devoue, je dirai meme plus, j'excuse votre mauvaise humeur.

--Ah! vous etes bien bon.

--Oui, car vous aviez quelque raison de m'en vouloir.

--Vous l'avouez, monseigneur?

--Oui. Je vous avais promis la disgrace de M. de Monsoreau. Il parait que vous le detestez fort, M. de Monsoreau?

--Moi, pas du tout. Je lui trouve une laide figure et j'aurais voulu qu'il s'eloignat de la cour pour ne point avoir cette figure sous les yeux. Vous, au contraire, monseigneur, vous aimez cette figure-la. Il

ne faut pas discuter sur les goûts.

--Eh bien! alors, comme c'était votre seule excuse que de me bouder comme eut fait un enfant gâté et hargneux, je vous dirai que vous avez doublement eu tort de ne pas vouloir sortir avec moi, et de sortir après moi pour faire des vaillantises inutiles.

--J'ai fait des vaillantises inutiles, moi? et tout à l'heure vous me reprochiez d'avoir eu.... Voyons, monseigneur, soyons conséquent; quelles vaillantises ai-je faites?

--Sans doute; que vous en vouliez à M. d'Épernon et à M. de Schomberg, je conçois cela. Je leur en veux, moi aussi, et même mortellement; mais il fallait se borner à leur en vouloir, et attendre le moment.

--Oh! oh! dit Bussy, qu'y a-t-il encore là-dessous, monseigneur?

--Tuez-les, morbleu! tuez-les tous deux, tuez-les tous quatre, je ne vous en serai que plus reconnaissant; mais ne les exaspérez pas, surtout quand vous êtes loin: car leur exaspération retombe sur moi.

--Voyons, que lui ai-je donc fait, à ce digne Gascon?

--Vous parlez de d'Épernon, n'est-ce pas?

--Oui.

--Eh bien! vous l'avez fait lapider.

--Moi?

--Au point que son pourpoint a été mis en lambeaux, son manteau en pièces, et qu'il est rentré au Louvre en haut-de-chausses.

--Bon, dit Bussy, et d'un; passons à l'Allemand. Quels sont mes torts envers M. de Schomberg?

--Nieriez-vous que vous ne l'ayez fait teindre en indigo? Quand je l'ai revu trois heures après son accident, il était encore couleur d'azur; et vous appelez cela une bonne plaisanterie. Allons donc!

Et le prince se mit à rire malgré lui, tandis que Bussy, se rappelant de son côté la figure que faisait Schomberg dans son cuvier, ne pouvait s'empêcher de rire aux éclats.

--Alors, dit-il, c'est moi qui passe pour leur avoir joué ce tour.

--Pardieu! c'est moi peut-être?

--Et vous vous sentez le courage, monseigneur, de venir faire des reproches à un homme qui a de ces idées-là. Tenez, je vous le disais tout à l'heure, vous êtes un ingrat.

--D'accord. Maintenant, voyons, et si tu es réellement sorti pour cela, je te pardonne.

--Bien sur?

--Oui, parole d'honneur; mais tu n'es pas au bout de mes griefs.

--Allez.

--Parlons de moi un peu.

--Soit.

--Qu'as-tu fait pour me tirer d'embarras?

--Vous le voyez bien, dit Bussy, ce que j'ai fait.

--Non, je ne le vois pas.

--Eh bien! je suis parti pour l'Anjou.

--C'est-a-dire que tu t'es sauvé.

--Oui, car en me sauvant je vous sauvais.

--Mais, au lieu de te sauver si loin, ne pouvais-tu donc rester aux environs de Paris? Il me semble que tu m'étais plus utile à Montmartre qu'à Angers.

--Ah! voilà où nous différons d'avis, monseigneur: j'aimais mieux venir en Anjou.

--C'est une médiocre raison, vous en conviendrez, que votre caprice....

--Non pas, car ce caprice avait pour but de vous recruter des partisans.

--Ah! voilà qui est différent. Eh bien! voyons, qu'avez-vous fait?

--Il sera temps de vous l'expliquer demain, monseigneur, car voici justement l'heure à laquelle je dois vous quitter.

--Et pourquoi me quitter?

--Pour m'aboucher avec un personnage des plus importants.

--Ah! s'il en est ainsi, c'est autre chose; allez, Bussy, mais soyez prudent.

--Prudent, à quoi bon? Ne sommes-nous pas les plus forts ici!

--N'importe, ne risque rien; as-tu déjà fait beaucoup de démarches?

--Je suis ici depuis deux jours, comment voulez-vous...

--Mais tu te caches, au moins.

--Si je me cache, je le crois morbleu bien! Voyez-vous sous quel costume je vous parle, est-ce que j'ai l'habitude de porter des pourpoints cannelle? C'est pourtant pour vous encore que je suis entre dans cet affreux fourreau.

--Et ou loges-tu?

--Ah! voila ou vous apprecierez mon devouement. Je loge... je loge dans une masure pres du rempart, avec une sortie sur la riviere, mais vous, mon prince, a votre tour, voyons, comment etes-vous sorti du Louvre? comment vous ai-je trouve sur un grand chemin, avec un cheval fourbu entre les jambes et M. d'Aubigne a vos cotes?

--Parce que j'ai des amis, dit le prince.

--Vous, des amis? fit Bussy. Allons donc!

--Oui, des amis que tu ne connais pas.

--A la bonne heure! et quels sont ces amis?

--Le roi de Navarre et M. d'Aubigne que tu as vu.

--Le roi de Navarre!... Ah! c'est vrai. N'avez-vous point conspire ensemble?

--Je n'ai jamais conspire, monsieur de Bussy.

--Non! demandez un peu a la Mole et a Coconnas.

--La Mole, dit le prince d'un air sombre, avait commis un autre crime que celui pour lequel on croit qu'il est mort.

--Bien! laissons la Mole et revenons a vous; d'autant plus, monseigneur, que nous aurions quelque peine a nous entendre sur ce point-la. Par ou diable etes-vous sorti du Louvre?

--Par la fenetre.

--Ah! vraiment. Et par laquelle?

--Par celle de ma chambre a coucher.

--Vous connaissiez donc l'echelle de corde?

--Quelle echelle de corde?

--Celle de l'armoire.

--Ah! il parait que tu la connaissais, toi? dit le prince en palissant.

--Dame! dit Bussy. Votre Altesse sait que j'ai eu quelquefois le bonheur d'entrer dans cette chambre.

--Du temps de ma soeur Margot, n'est-ce pas! et tu entrais par la fenetre?

--Dame! vous sortez bien par la, vous. Ce qui m'etonne seulement, c'est que vous ayez trouve l'echelle.

--Ce n'est pas moi qui l'ai trouvee.

--Qui donc?

--Personne; on me l'a indiquee.

--Qui cela?

--Le roi de Navarre.

--Ah! ah! le roi de Navarre connait l'echelle; je ne l'aurais pas cru. Enfin, tant il y a que vous voici, monseigneur, sain et sauf et bien portant! nous allons mettre l'Anjou en feu, et, de la meme trainee, l'Angoumois et le Bearn s'enflammeront: cela fera un assez joli petit incendie.

--Mais ne parlais-tu pas d'un rendez-vous? dit le duc.

--Ah! morbleu! c'est vrai; mais l'interet de la conversation me le faisait oublier. Adieu, monseigneur.

--Prends-tu ton cheval?

--Dame! s'il est utile a monseigneur, Son Altesse peut le garder; j'en ai un second.

--Alors, j'accepte; plus tard nous ferons nos comptes.

--Oui, monseigneur, et Dieu veuille que ce ne soit pas moi qui vous redoive quelque chose!

--Pourquoi cela?

--Parce que je n'aime pas celui que vous chargez d'ordinaire d'apurer vos comptes.

--Bussy!

--C'est vrai, monseigneur; il etait convenu que nous ne parlerions plus de cela.

Le prince, qui sentait le besoin qu'il avait de Bussy, lui tendit la main.

Bussy lui donna la sienne, mais en secouant la tête.

Tous deux se séparèrent.

CHAPITRE XXXII

DIPLOMATIE DE M. DE SAINT-LUC.

Bussy retourna chez lui à pied, au milieu d'une nuit épaisse; mais, au lieu de Saint-Luc qu'il s'attendait à y rencontrer, il ne trouva qu'une lettre qui lui annonçait l'arrivée de son ami pour le lendemain.

En effet, vers six heures du matin, Saint-Luc, suivi d'un piqueur, avait quitté Meridor et avait dirigé sa course vers Angers. Il était arrivé au pied des remparts à l'ouverture des portes, et, sans remarquer l'agitation singulière du peuple à son lever, il avait gagné la maison de Bussy. Les deux amis s'embrassèrent cordialement.

--Daignez, mon cher Saint-Luc, dit Bussy, accepter l'hospitalité de ma pauvre chaumière. Je campe à Angers.

--Oui, dit Saint-Luc, à la manière des vainqueurs, c'est-à-dire sur le champ de bataille.

--Que voulez-vous dire, cher ami?

--Que ma femme n'a pas plus de secrets pour moi que je n'en ai pour elle, mon cher Bussy, et qu'elle m'a tout raconté. Il y a communauté entre nous: recevez tous mes compliments, mon maître en toutes choses, et, puisque vous m'avez mandé, permettez-moi de vous donner un conseil.

--Donnez.

--Débarrassez-vous vite de cet abominable Monsoreau: personne ne connaît à la cour votre liaison avec sa femme, c'est le bon moment; seulement, il ne faut pas le laisser échapper; lorsque, plus tard, vous épouserez la veuve, on ne dira pas au moins que vous l'avez faite veuve pour l'épouser.

--Il n'y a qu'un obstacle à ce beau projet, qui m'était venu d'abord à l'esprit comme il s'est présenté au votre.

--Vous voyez bien, et lequel?

--C'est que j'ai jure a Diane de respecter la vie de son mari, tant qu'il ne m'attaquera point, bien entendu.

--Vous avez eu tort.

--Moi!

--Vous avez eu le plus grand tort.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'on ne fait point de pareils serments. Que diable! si vous ne vous depechez pas, si vous ne prenez pas les devants, c'est moi qui vous le dis, le Monsoreau, qui est confit en malices, vous decouvrira, et, s'il vous decouvre, comme il n'est rien moins que chevaleresque, il vous tuera.

--Il arrivera ce que Dieu aura decide, dit Bussy en souriant; mais, outre que je manquerais au serment que j'ai fait a Diane en lui tuant son mari....

--Son mari!... vous savez bien qu'il ne l'est pas.

--Oui, mais il n'en porte pas moins le titre. Outre, dis-je, que je manquerais au serment que je lui ai fait, le monde me lapiderait, mon cher, et celui qui aujourd'hui est un monstre a tous les regards paratrait dans sa biere un ange que j'aurais mis au cercueil.

--Aussi ne vous conseillerais-je pas de le tuer vous-meme.

--Des assassins! ah! Saint-Luc, vous me donnez la un triste conseil.

--Allons donc! qui vous parle d'assassins?

--De quoi parlez-vous donc, alors?

--De rien, cher ami; une idee qui m'est passee par l'esprit et qui n'est pas suffisamment mure pour que je vous la communique. Je n'aime pas plus ce Monsoreau que vous, quoique je n'aie pas les memes raisons de le detester: parlons donc de la femme au lieu de parler du mari.

Bussy sourit.

--Vous etes un brave compagnon, Saint-Luc, dit Bussy, et vous pouvez compter sur mon amitie. Or, vous le savez, mon amitie se compose de trois choses: de ma bourse, de mon epee et de ma vie.

--Merci, dit Saint-Luc, j'accepte, mais a charge de revanche.

--Maintenant que vouliez-vous me dire de Diane? voyons.

--Je voulais vous demander si vous ne comptiez pas venir un peu a

Meridor?

--Mon cher ami, je vous remercie de l'insistance, mais vous savez mes scrupules.

--Je sais tout. A Meridor, vous etes expose a rencontrer le Monsoreau, bien qu'il soit a quatre-vingts lieues de nous; expose a lui serrer la main, et c'est dur de serrer la main a un homme qu'on voudrait etrangler; enfin expose a lui voir embrasser Diane, et c'est dur de voir embrasser la femme qu'on aime.

--Ah! fit Bussy avec rage, comme vous comprenez bien pourquoi je ne vais pas a Meridor! Maintenant, cher ami....

--Vous me congediez? dit Saint-Luc se meprenant a l'intention de Bussy.

--Non pas; au contraire, reprit celui-ci, je vous prie de rester, car maintenant c'est a mon tour de vous interroger.

--Faites.

--N'avez-vous donc pas entendu, cette nuit, le bruit des cloches et des mousquetons?

--En effet, et nous nous sommes demande la-bas ce qu'il y avait de nouveau.

--Ce matin, n'avez-vous point remarque quelque changement en traversant la ville?

--Quelque chose comme une grande agitation, n'est-ce pas?

--Oui. J'allais vous demander d'ou elle provenait.

--Elle provient de ce que M. le duc d'Anjou vient d'arriver hier, cher ami.

Saint-Luc fit un bond sur sa chaise, comme si on lui eut annonce la presence du diable.

--Le duc a Angers! on le disait en prison au Louvre.

--C'est justement parce qu'il etait en prison au Louvre qu'il est maintenant a Angers. Il est parvenu a s'evader par une fenetre, et il est venu se refugier ici.

--Eh bien? demanda Saint-Luc.

--Eh bien! cher ami, dit Bussy, voici une excellente occasion de vous venger des petites persecutions de Sa Majeste. Le prince a deja un parti, il va avoir des troupes, et nous brasserons quelque chose comme une jolie petite guerre civile.

--Oh! oh! fit Saint-Luc.

--Et j'ai compte sur vous pour faire le coup d'épée ensemble.

--Contre le roi? dit Saint-Luc avec une froideur soudaine.

--Je ne dis pas précisément contre le roi, dit Bussy; je dis contre ceux qui tireront l'épée contre nous.

--Mon cher Bussy, dit Saint-Luc, je suis venu en Anjou pour prendre l'air de la campagne, et non pas pour me battre contre Sa Majesté.

--Mais laissez-moi toujours vous présenter à monseigneur.

--Inutile, mon cher Bussy; je n'aime pas Angers, et comptais le quitter bientôt; c'est une ville ennuyeuse et noire; les pierres y sont molles comme du fromage, et le fromage y est dur comme de la pierre.

--Mon cher Saint-Luc, vous me rendriez un grand service de consentir à ce que je sollicite de vous: le duc m'a demandé ce que j'étais venu faire ici, et, ne pouvant pas le lui dire, attendu que lui-même aime Diane et a échoué près d'elle, je lui ai fait accroire que j'étais venu pour attirer à sa cause tous les gentilshommes du canton; j'ai même ajouté que j'avais, ce matin, rendez-vous avec l'un d'eux.

--Eh bien! vous direz que vous avez vu ce gentilhomme, et qu'il demande six mois pour réfléchir.

--Je trouve, mon cher Saint-Luc, s'il faut que je vous le dise, que votre logique n'est pas moins hérissée que la mienne.

--Écoutez: je ne tiens en ce monde qu'à ma femme; vous ne tenez, vous, qu'à votre maîtresse, convenons d'une chose: en toute occasion, je défendrai Diane; en toute occasion, vous défendrez madame de Saint-Luc. Un pacte amoureux, soit, mais pas de pacte politique. Voilà seulement comment nous réussirons à nous entendre.

--Je vois qu'il faut que je vous cède, Saint-Luc, dit Bussy, car, en ce moment, vous avez l'avantage. J'ai besoin de vous, tandis que vous pouvez vous passer de moi.

--Pas du tout, et c'est moi, au contraire, qui réclame votre protection.

--Comment cela?

--Supposez que les Angevins, car c'est ainsi que vont s'appeler les rebelles, viennent assiéger et mettre à sac Meridor.

--Ah! diable, vous avez raison, dit Bussy, vous ne voulez pas que les habitants subissent la conséquence d'une prise d'assaut.

Les deux amis se mirent à rire, et, comme on tirait le canon dans la ville, comme le valet de Bussy venait l'avertir que déjà le prince l'avait appelé trois fois, ils se jurèrent de nouveau association extra-politique, et se séparèrent enchantés l'un de l'autre.

Bussy courut au château ducal, où déjà la noblesse affluait de toutes les parties de la province; l'arrivée du duc d'Anjou avait retenti comme un écho porté sur le bruit du canon, et, à trois ou quatre lieues autour d'Angers, villes et villages étaient déjà soulevés par cette grande nouvelle.

Le gentilhomme se dépêcha d'arranger une réception officielle, un repas, des harangues; il pensait que, tandis que le prince recevrait, mangerait, et surtout haranguerait, il aurait le temps de voir Diane, ne fut-ce qu'un instant. Puis, lorsqu'il eut tenu pour quelques heures de l'occupation au duc, il regagna sa maison, monta son second cheval, et prit au galop le chemin de Meridor.

Le duc, livré à lui-même, prononça de fort beaux discours et produisit un effet merveilleux en parlant de la Ligue, touchant avec discrétion les points qui concernaient son alliance avec les Guise, et se donnant comme un prince persécuté par le roi à cause de la confiance que les Parisiens lui avaient témoignée.

Pendant les réponses et les baise-mains, le duc passait la revue des gentilshommes, notant avec soin ceux qui étaient déjà arrivés, et avec plus de soin ceux qui manquaient encore.

Quand Bussy revint, il était quatre heures de l'après-midi; il sauta à bas de son cheval et se présenta devant le duc, couvert de sueur et de poussière.

--Ah! ah! mon brave Bussy, dit le duc, te voilà à l'œuvre, à ce qu'il paraît.

--Vous voyez, monseigneur.

--Tu as chaud?

--J'ai fort couru.

--Prends garde de te rendre malade, tu n'es peut-être pas encore bien remis.

--Il n'y a pas de danger.

--Et d'où viens-tu?

--Des environs. Votre Altesse est-elle contente, et a-t-elle eu cour nombreuse?

--Oui, je suis assez satisfait; mais, à cette cour, Bussy, quelqu'un

manque.

--Qui cela?

--Ton protege.

--Mon protege?

--Oui, le baron de Meridor.

--Ah! dit Bussy en changeant de couleur.

--Et, cependant, il ne faudrait pas le negliger, quoiqu'il me neglige.
Le baron est influent dans la province.

--Vous croyez?

--J'en suis sur. C'etait lui le correspondant de la Ligue a Angers; il
avait ete choisi par M. de Guise, et, en general, MM. de Guise
choisissent bien leurs hommes: il faut qu'il vienne, Bussy.

--Mais, s'il ne vient pas, cependant, monseigneur?

--S'il ne vient pas a moi, je ferai les avances, et c'est moi qui irai
a lui.

--A Meridor?

--Pourquoi pas?

Bussy ne put retenir l'eclair jaloux et devorant qui jaillit de ses
yeux.

--Au fait, dit-il, pourquoi pas? vous etes prince, tout vous est
permis.

--Ah ca! tu crois donc qu'il m'en veut toujours?

--Je ne sais. Comment le saurais-je, moi?

--Tu ne l'as pas vu?

--Non.

--Agissant pres des grands de la province, tu aurais cependant pu
avoir affaire a lui.

--Je n'y eusse pas manque, s'il n'avait pas eu lui-meme affaire a moi.

--Eh bien?

--Eh bien! dit Bussy, je n'ai pas ete assez heureux dans les promesses
que je lui avais faites, pour avoir grande hate de me presenter devant

lui.

--N'a-t-il pas ce qu'il desirait?

--Comment cela?

--Il voulait que sa fille epousat le comte, et le comte l'a epousee.

--Bien, monseigneur, n'en parlons plus, dit Bussy; et il tourna le dos au prince.

En ce moment, de nouveaux gentilshommes entrèrent; le duc alla à eux, Bussy resta seul.

Les paroles du prince lui avaient fort donné à penser.

Quelles pouvaient être les idées réelles du prince à l'égard du baron de Meridor?

Étaient-elles telles que le prince les avait exprimées? Ne voyait-il dans le vieux seigneur qu'un moyen de renforcer sa cause de l'appui d'un homme estimé et puissant?

Ou bien ses projets politiques n'étaient-ils qu'un moyen de se rapprocher de Diane?

Bussy examina la position du prince telle qu'elle était: il le vit brouillé avec son frère, exilé du Louvre, chef d'une insurrection en province. Il jeta dans la balance les intérêts matériels du prince et ses fantaisies amoureuses. Ce dernier intérêt était bien léger, comparé aux autres. Bussy était disposé à pardonner au duc tous ses autres torts, s'il voulait bien ne pas avoir celui-là.

Il passa toute la nuit à banqueter avec Son Altesse royale et les gentilshommes angevins, et à faire la révérence aux dames angevines; puis, comme on avait fait venir les violons, à leur apprendre les danses les plus nouvelles.

Il va sans dire qu'il fit l'admiration des femmes et le désespoir des maris, et, comme quelques-uns de ces derniers le regardaient autrement qu'il ne plaisait à Bussy d'être regardé, il retroussa huit ou dix fois sa moustache, et demanda à trois ou quatre de ces messieurs s'ils ne lui accorderaient pas la faveur d'une promenade au clair de la lune, dans le boulingrin.

Mais sa réputation l'avait précédé à Angers, et Bussy en fut quitte pour ses avances.

À la porte du palais ducal, Bussy trouva une figure franche, loyale et riante, qu'il croyait à quatre-vingts lieues de lui.

--Ah! dit-il avec un vif sentiment de joie, c'est toi, Remy!

--Eh! mon Dieu oui, monseigneur.

--J'allais t'écrire de venir me rejoindre.

--En verite?

--Parole d'honneur!

--En ce cas, cela tombe a merveille: je craignais que vous ne me grondassiez.

--Et de quoi?

--De ce que j'étais venu sans permission. Mais, ma foi! j'ai entendu dire que monseigneur le duc d'Anjou s'était evadé du Louvre, et qu'il était parti pour sa province. Je me suis rappele que vous étiez dans les environs d'Angers, j'ai pense qu'il y aurait guerre civile et force estocades donnees et rendues, bon nombre de trous faits a la peau de mon prochain; et, attendu que j'aime mon prochain comme moi-meme et meme plus que moi-meme, je suis accouru.

--Tu as bien fait, Remy; d'honneur, tu me manquais.

--Comment va Gertrude, monseigneur?

Le gentilhomme sourit.

--Je te promets de m'en informer a Diane, la premiere fois que je la verrai, dit-il.

--Et moi, en revanche, soyez tranquille, la premiere fois que je la verrai, dit-il, de mon cote, je lui demanderai des nouvelles de madame de Monsoreau.

--Tu es un charmant compagnon, et comment m'as-tu trouve?

--Parbleu, belle difficulte! j'ai demande ou etait l'hotel ducal, et je vous ai attendu a la porte, apres avoir ete conduire mon cheval dans les ecuries du prince, ou, Dieu me pardonne, j'ai reconnu le votre.

--Oui, le prince avait tue le sien, je lui ai prete Roland, et, comme il n'en avait pas d'autre, il l'a garde.

--Je vous reconnais bien la, c'est vous qui etes prince, et le prince qui est le serviteur.

--Ne te presse pas de me mettre si haut, Remy, tu vas voir comment monseigneur est loge.

Et, en disant cela, il introduisit le Haudoin dans sa petite maison du rempart.

--Ma foi! dit Bussy, tu vois le palais; loge-toi ou tu voudras et comme tu pourras.

--Cela ne sera point difficile, et il ne me faut pas grand'place, comme vous savez; d'ailleurs, je dormirai debout, s'il le faut. Je suis assez fatigué pour cela.

Les deux amis, car Bussy traitait le Haudoin plutôt en ami qu'en serviteur, se séparèrent, et Bussy, le cœur doublement content de se retrouver entre Diane et Remy, dormit tout d'une traite.

Il est vrai que, pour dormir à son aise, le duc, de son côté, avait fait prier qu'on ne tirât plus le canon, et que les mousquetades cessassent; quant aux cloches, elles s'étaient endormies toutes seules, grâce aux ampoules des sonneurs.

Bussy se leva de bonne heure, et courut au château en ordonnant qu'on prévint Remy de l'y venir rejoindre: il tenait à guetter les premiers baillements du réveil de Son Altesse, afin de surprendre, s'il était possible, sa pensée dans la grimace, ordinairement très-significative, du dormeur qu'on éveille.

Le duc se réveilla, mais on eut dit que, comme son frère Henri, il mettait un masque pour dormir. Bussy en fut pour ses frais de matinalité.

Il tenait tout prêt un catalogue de choses toutes plus importantes les unes que les autres.

D'abord une promenade extra-muros pour reconnaître les fortifications de la place.

Une revue des habitants et de leurs armes.

Visite à l'arsenal et commande de munitions de toutes espèces.

Examen minutieux des tailles de la province, à l'effet de procurer aux bons et fidèles vassaux du prince un petit supplément d'impôt destiné à l'ornement intérieur des coffres.

Enfin, correspondance.

Mais Bussy savait d'avance qu'il ne devait pas énormément compter sur ce dernier article; le duc d'Anjou écrivait peu; dès cette époque, il pratiquait le proverbe: Les écrits restent.

Ainsi muni contre les mauvaises pensées qui pouvaient venir au duc, le comte vit ses yeux s'ouvrir, mais, comme nous l'avons dit, sans pouvoir rien lire dans ces yeux.

--Ah! ah! fit le duc, déjà toi!

--Ma foi oui, monseigneur; je n'ai pas pu dormir, tant les intérêts de

Votre Altesse m'ont, toute la nuit, trotte par la tete. Ca, que faisons-nous ce matin? Tiens! si nous chassions.

Bon! se dit tout bas Bussy, voila encore une occupation a laquelle je n'avais pas songe.

--Comment! dit le duc, tu pretends que tu as pense a mes interets toute la nuit, et le resultat de la veille et de la meditation est de venir me proposer une chasse. Allons donc!

--C'est vrai, dit Bussy; d'ailleurs nous n'avons pas de meute.

--Ni de grand veneur, fit le prince.

--Ah! ma foi, je n'en trouverais la chasse que plus agreable pour chasser sans lui.

--Ah! je ne suis pas comme toi, il me manque.

Le duc dit cela d'un singulier air. Bussy le remarqua.

--Ce digne homme, dit-il, votre ami; il parait qu'il ne vous a pas delivre non plus, celui-la.

Le duc sourit.

--Bon, dit Bussy, je connais ce sourire-la; c'est le mauvais: gare au Monsoreau!

--Tu lui en veux donc? demanda le prince.

--Au Monsoreau?

--Oui.

--Et de quoi lui en voudrais-je?

--De ce qu'il est mon ami.

--Je le plains fort, au contraire.

--Qu'est-ce a dire?

--Que plus vous le ferez monter, plus il tombera de haut, quand il tombera.

--Allons, je vois que tu es de bonne humeur.

--Moi?

--Oui, c'est quand tu es de bonne humeur que tu me dis de ces choses-la. N'importe, continua le duc, je maintiens mon dire, et Monsoreau nous eut ete bien utile dans ce pays-ci.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il a des biens aux environs.

--Lui?

--Lui ou sa femme.

Bussy se mordit les levres: le duc ramenait la conversation au point d'ou il avait eu tant de peine a l'ecarter la veille.

--Ah! vous croyez? dit-il.

--Sans doute. Meridor est a trois lieues d'Angers; ne le sais-tu pas, toi qui m'as amene le vieux baron?

Bussy comprit qu'il s'agissait de n'etre point deferre.

--Dame! dit-il, je vous l'ai amene, moi, parce qu'il s'est pendu a mon manteau, et qu'a moins de lui en laisser la moitie entre les doigts, comme faisait saint Martin, il fallait bien le conduire devers vous... Au reste ma protection ne lui a pas servi a grand'chose.

--Ecoute, dit le duc, j'ai une idee.

--Diable! dit Bussy, qui se defiait toujours des idees du prince.

--Oui... Monsoreau a eu sur toi la premiere partie; mais je veux te donner la seconde.

--Comment l'entendez-vous, mon prince?

--C'est tout simple. Tu me connais, Bussy?

--J'ai ce malheur, mon prince.

--Crois-tu que je sois homme a subir un affront et a le laisser impuni?

--C'est selon.

Le duc sourit d'un sourire plus mauvais encore que le premier, en se mordant les levres et en secouant la tete de haut en bas.

--Voyons, expliquez-vous, monseigneur, dit Bussy.

--Eh bien! le grand veneur m'a vole une jeune fille que j'aimais, pour en faire sa femme; moi, a mon tour, je veux lui voler sa femme pour en faire ma maitresse.

Bussy fit un effort pour sourire; mais, si ardemment qu'il desirat arriver a ce but, il ne parvint qu'a faire une grimace.

--Voler la femme de M. de Monsoreau! balbutia-t-il.

--Mais il n'y a rien de plus facile, ce me semble, dit le duc: la femme est revenue dans ses terres. Tu m'as dit qu'elle detestait son mari; je puis donc compter, sans trop de vanite, qu'elle me preferera au Monsoreau, surtout si je lui promets... ce que je lui promettrai.

--Et que lui promettrez-vous, monseigneur?

--De la debarrasser de son mari.

--Eh! fut sur le point de s'ecrier Bussy, pourquoi donc ne l'avez-vous pas fait tout de suite?

Mais il eut le courage de se retenir.

--Vous feriez cette belle action? dit-il.

--Tu verras. En attendant, j'irai toujours faire une visite a Meridor.

--Vous oserez?

--Pourquoi pas?

--Vous vous presenterez devant le vieux baron, que vous avez abandonne, apres m'avoir promis....

--J'ai une excellente excuse a lui donner.

--Ou diable allez-vous donc les prendre?

--Eh! sans doute. Je lui dirai: Je n'ai pas rompu ce mariage parce que le Monsoreau, qui savait que vous etiez un des principaux agents de la Ligue, et que j'en etais le chef, m'a menace de nous vendre tous deux au roi.

--Ah! ah! Votre Altesse invente-t-elle celle-la?

--Pas entierement, je dois le dire, repondit le duc.

--Alors je comprends, dit Bussy.

--Tu comprends? dit le duc qui se trompait a la reponse de son gentilhomme.

--Oui.

--Je lui fais accroire qu'en mariant sa fille j'ai sauve sa vie, a lui, qui etait menacee.

--C'est superbe, dit Bussy.

--N'est-ce pas? Eh! mais, j'y pense, regarde donc par la fenetre, Bussy.

--Pourquoi faire?

--Regarde toujours.

--M'y voila.

--Quel temps fait-il?

--Je suis force d'avouer a Votre Altesse qu'il fait beau.

--Eh bien! commande les chevaux, et allons un peu voir comment va le bonhomme Meridor.

--Tout de suite, monseigneur?

Et Bussy, qui, depuis un quart d'heure, jouait ce role eternellement comique de Mascarille dans l'embarras, feignant de sortir, alla jusqu'a la porte et revint.

--Pardon, monseigneur, dit-il; mais combien de chevaux commandez-vous?

--Mais quatre, cinq, ce que tu voudras.

--Alors, si vous vous en rapportez de ce soin a moi, monseigneur, dit Bussy, j'en commanderai un cent.

--Bon, un cent, dit le prince surpris, pour quoi faire?

--Pour en avoir a peu pres vingt-cinq, dont je sois sur en cas d'attaque.

Le duc tressaillit.

--En cas d'attaque? dit-il.

--Oui. J'ai oui dire, continua Bussy, qu'il y avait force bois dans ces pays-la; et il n'y aurait rien de rare a ce que nous tombassions dans quelque embuscade.

--Ah! ah! dit le duc, tu penserais?

--Monseigneur sait que le vrai courage n'exclut pas la prudence.

Le duc devint reueur.

--Je vais en commander cent cinquante, dit Bussy.

Et il s'avanca une seconde fois vers la porte.

--Un instant, dit le prince.

--Qu'y a-t-il, monseigneur?

--Crois-tu que je sois en surete a Angers, Bussy?

--Dame, la ville n'est pas forte; bien defendue, cependant....

--Oui, bien defendue; mais elle peut etre mal defendue; si brave que tu sois, tu ne seras jamais qu'a un seul endroit.

--C'est probable.

--Si je ne suis pas en surete dans la ville, et je n'y suis pas, puisque Bussy en doute....

--Je n'ai pas dit que je doutais, Monseigneur.

--Bon, bon; si je ne suis pas en surete, il faut que je m'y mette promptement.

--C'est parler d'or, monseigneur.

--Eh bien! je veux visiter le chateau et m'y retrancher.

--Vous avez raison, monseigneur; de bons retranchements, voyez-vous....

Bussy balbutia; il n'avait pas l'habitude de la peur, et les paroles prudentes lui manquaient.

--Et puis, une autre idee encore.

--La matinee est feconde, monseigneur.

--Je veux faire venir ici les Meridor.

--Monseigneur, vous avez aujourd'hui une justesse et une vigueur de pensees!... Levez-vous et visitons le chateau.

Le prince appela ses gens; Bussy profita de ce moment pour sortir.

Il trouva le Haudoin dans les appartements. C'etait lui qu'il cherchait.

Il l'emmena dans le cabinet du duc, ecrivit un petit mot, entra dans une serre, cueillit un bouquet de roses, roula le billet autour des tiges, passa a l'ecurie, sella Roland, mit le bouquet dans la main du Haudoin, et invita le Haudoin a se mettre en selle.

Puis, le conduisant hors de la ville, comme Aman conduisait Mardochee, il le placa dans une espece de sentier.

--La, lui dit-il, laisse aller Roland; au bout du sentier, tu

trouveras la foret, dans la foret un parc, autour de ce parc un mur, a l'endroit du mur ou Roland s'arretera, tu jetteras ce bouquet.

"Celui qu'on attend ne vient pas, disait le billet, parce que celui qu'on n'attendait pas est venu, et plus menacant que jamais, car il aime toujours. Prenez avec les levres et le coeur tout ce qu'il y a d'invisible aux yeux dans ce papier."

Bussy lacha la bride a Roland qui partit au galop dans la direction de Meridor.

Bussy revint au palais ducal et trouva le prince habille.

Quant a Remy, ce fut pour lui l'affaire d'une demi-heure. Emporte comme un nuage par le vent, Remy, confiant dans les paroles de son maitre, traversa pres, champs, bois, ruisseaux, collines, et s'arreta au pied d'un mur a demi degrade dont le chaperon tapisse de lierres semblait relie par eux aux branches des chenes.

Arrive la, Remy se dressa sur ses etriers, attacha de nouveau et plus solidement encore qu'il ne l'etait le papier au billet, et, poussant un hem! vigoureux, il lanca le bouquet par-dessus le mur.

Un petit cri qui retentit de l'autre cote lui apprit que le message etait arrive a bon port.

Remy n'avait plus rien a faire, car on ne lui avait pas demande de reponse.

Il tourna donc du cote par lequel il etait venu, la tete du cheval, qui se disposait a prendre son repas aux depens de la glandee, et qui temoigna un vif mecontentement d'etre derange dans ses habitudes; mais Remy fit une serieuse application de l'eperon et de la cravache. Roland sentit son tort et repartit de son train habituel.

Quarante minutes apres, il se reconnaissait dans sa nouvelle ecurie, comme il s'etait reconnu dans le hallier, et il venait prendre de lui-meme sa place au ratelier bien garni de foin et a la mangeoire regorgeant d'avoine.

Bussy visitait le chateau avec le prince.

Remy le joignit au moment ou il examinait un souterrain conduisant a une poterne.

--Eh bien! demanda-t-il a son messenger, qu'as-tu vu? qu'as-tu entendu? qu'as-tu fait?

--Un mur, un cri, sept lieues, repondit Remy avec le laconisme d'un de ces enfants de Sparte qui se faisaient devorer le ventre par les renards pour la plus grande gloire des lois de Lycurgue.

CHAPITRE XXXIII

UNE VOLEE D'ANGEVINS.

Bussy parvint a occuper si bien le duc d'Anjou de ses preparatifs de guerre, que, pendant deux jours, il ne trouva ni le temps d'aller a Meridor, ni le temps de faire venir le baron a Angers.

Quelquefois cependant le duc revenait a ses idees de visite. Mais aussitot Bussy faisait l'empresse, visitait les mousquets de toute la garde, faisait equiper les chevaux en guerre, roulait les canons, les affuts, comme s'il s'agissait de conquerir une cinquieme partie du monde.

Ce que voyant Remy, il se mettait a faire de la charpie, a repasser ses instruments, a confectionner ses baumes, comme s'il s'agissait de soigner la moitie du genre humain.

Le duc alors reculait devant l'enormite de pareils preparatifs.

Il va sans dire que, de temps en temps, Bussy, sous pretexte de faire le tour des fortifications exterieures, sautait sur Roland, et, en quarante minutes, arrivait a certain mur, qu'il enjambait d'autant plus lestement, qu'a chaque enjambement il faisait tomber quelque pierre, et que le chaperon, croulant sous son poids, devenait peu a peu une breche.

Quant a Roland, il n'etait plus besoin de lui dire ou l'on allait, Bussy n'avait qu'a lui lacher la bride et fermer les yeux.

--Voila deja deux jours de gagnes, disait Bussy, j'aurai bien du malheur si, d'ici a deux autres jours, il ne m'arrive pas un petit bonheur.

Bussy n'avait pas tort de compter sur sa bonne fortune.

Vers le soir du troisieme jour, comme on faisait entrer dans la ville un enorme convoi de vivres, produit d'une requisition frappee par le duc sur ses bons et feaux Angevins; comme M. d'Anjou, pour faire le bon prince, goutait le pain noir des soldats et déchirait a belles dents les harengs sales et la morue seche, on entendit une grande rumeur vers une des portes de la ville.

M. d'Anjou s'informa d'ou venait cette rumeur; mais personne ne put le lui dire.

Il se faisait par la une distribution de coups de manche de pertuisane et de coups de crosse de mousquet a bon nombre de bourgeois attires par la nouveaute d'un spectacle curieux.

Un homme, monte sur un cheval blanc ruisselant de sueur, s'était présente a la barriere de la porte de Paris.

Or Bussy, par suite de son systeme d'intimidation, s'était fait nommer capitaine general du pays d'Anjou, grand-maitre de toutes les places, et avait etabli la plus severe discipline, notamment dans Angers. Nul ne pouvait sortir de la ville sans un mot d'ordre, nul ne pouvait y entrer sans ce meme mot d'ordre, une lettre d'appel ou un signe de ralliement quelconque.

Toute cette discipline n'avait d'autre but que d'empêcher le duc d'envoyer quelqu'un a Diane sans qu'il le sut, et d'empêcher Diane d'entrer a Angers sans qu'il en fut averti.

Cela paraîtra peut-être un peu exagéré; mais cinquante ans plus tard Buckingham faisait bien d'autres folies pour Anne d'Autriche.

L'homme et le cheval blanc étaient donc, comme nous l'avons dit, arrivés d'un galop furieux, et ils avaient été donner droit dans le poste.

Mais le poste avait sa consigne. La consigne avait été donnée a la sentinelle; la sentinelle avait croisé la pertuisane; le cavalier avait paru s'en inquiéter médiocrement; mais la sentinelle avait crié: "Aux armes!" le poste était sorti, et force avait été d'entrer en explication.

--Je suis Anraguet, avait dit le cavalier, et je veux parler au duc d'Anjou.

--Nous ne connaissons pas Anraguet, avait répondu le chef du poste; quant a parler au duc d'Anjou, votre desir sera satisfait, car nous allons vous arreter et vous conduire a Son Altesse.

--M'arreter! répondit le cavalier, voilà encore un plaisant maroufle pour arreter Charles de Balzac d'Entragues, baron de Cuneo et comte de Graville.

--Ce sera pourtant comme cela, dit en ajustant son hausse-col le bourgeois qui avait vingt hommes derriere lui, et qui n'en voyait qu'un seul en face.

--Attendez un peu, mes bons amis, dit Anraguet. Vous ne connaissez pas encore les Parisiens, n'est-ce pas? eh bien! je vais vous montrer un echantillon de ce qu'ils savent taire.

--Arretons-le! conduisons-le a monseigneur! crierent les miliciens furieux.

--Tout doux, mes petits agneaux, d'Anjou, dit Anraguet, c'est moi qui aurai ce plaisir.

--Que dit-il donc la? se demanderent les bourgeois.

--Il dit que son cheval n'a encore fait que dix lieues, repondit Anraguet, ce qui fait qu'il va vous passer sur le ventre a tous, si vous ne vous rangez pas. Rangez-vous donc, ou ventre-boeuf....

Et, comme les bourgeois d'Angers avaient l'air de ne pas comprendre le juron parisien, Anraguet avait mis l'epee a la main, et, par un moulinet prestigieux, avait abattu ca et la les hampes les plus rapprochees des hallebardes dont on lui presentait la pointe.

En moins de dix minutes, quinze ou vingt hallebardes furent changees en manches a balais.

Les bourgeois furieux fondirent a coups de baton sur le nouveau venu, qui parait devant, derriere, a droite et a gauche, avec une adresse prodigieuse, et en riant de tout son coeur.

--Ah! la belle entree, disait-il en se tordant sur son cheval; oh! les honnetes bourgeois que les bourgeois d'Angers! Morbleu, comme on s'amuse ici! Que le prince a bien eu raison de quitter Paris, et que j'ai bien fait de venir le rejoindre!

Et Anraguet, non-seulement parait de plus belle, mais, de temps en temps, quand il se sentait serre de trop pres, il taillait, avec sa lame espagnole, le buffle de celui-la, la salade de celui-ci, et quelquefois, choisissant son homme, il etourdissait d'un coup de plat d'epee quelque guerrier imprudent qui se jetait dans la melee, le chef protege par le simple bonnet de laine angevin.

Les bourgeois ameutes frappaient a l'envi, s'estropiant les uns les autres, puis revenaient a la charge; comme les soldats de Cadmus, on eut dit qu'ils sortaient de terre.

Anraguet sentit qu'il commencait a se fatiguer.

--Allons, dit-il, voyant que les rangs devenaient de plus en plus compacts, c'est bon; vous etes braves comme des lions, c'est convenu, et j'en rendrai temoignage. Mais vous voyez qu'il ne vous reste plus que vos manches de hallebardes, et que vous ne savez pas charger vos mousquets. J'avais resolu d'entrer dans la ville, mais j'ignorais qu'elle etait gardee par une armee de Cesars. Je renonce a vous vaincre; adieu, bonsoir, je m'en vais. Dites seulement au prince que j'etais venu expres de Paris pour le voir.

Cependant le capitaine etait parvenu a communiquer le feu a la meche de son mousquet; mais, au moment ou il appuyait la crosse a son epaule, Anraguet lui cingla de si furieux coups de sa canne flexible sur les doigts, qu'il lacha son arme et qu'il se mit a sauter alternativement sur le pied droit et sur le pied gauche.

--A mort! a mort! crierent les miliciens meurtris et enrages, ne le laissons pas fuir! qu'il ne puisse pas s'echapper!

--Ah! dit Anraguet, vous ne vouliez pas me laisser entrer tout a l'heure, et voila maintenant que vous ne voulez plus me laisser sortir; prenez garde! cela va changer ma tactique: au lieu d'user du plat, j'userai de la pointe; au lieu d'abattre les hallebardes, j'abatterai les poignets. Ca, voyons, mes agneaux d'Anjou, me laisse-t-on partir?

--Non! a mort! a mort! il se lasse! assommons-le!

--Fort bien! c'est pour tout de bon, alors?

--Oui! oui!

--Eh bien! gare les doigts, je coupe les mains!

Il achevait a peine, et se mettait en mesure de mettre sa menace a execution, quand un second cavalier apparut a l'horizon, accourant avec la meme frenesie, entra dans la barriere au triple galop, et tomba comme la foudre au milieu de la melee, qui tournait peu a peu en veritable combat.

--Anraguet, cria le nouveau venu, Anraguet! eh! que diable fais-tu au milieu de tous ces bourgeois?

--Livarot! s'ecria Anraguet en se retournant, ah! mordieu, tu es le bienvenu, Montjoie et Saint-Denis, a la rescousse!

--Je savais bien que je te rattraperais; il y a quatre heures que j'ai eu de tes nouvelles, et, depuis ce moment, je te suis. Mais ou t'es-tu donc fourre? on te massacre, Dieu me pardonne.

--Oui, ce sont nos amis d'Anjou, qui ne veulent ni me laisser entrer ni me laisser sortir.

--Messieurs, dit Livarot en mettant le chapeau a la main, vous plairait-il de vous ranger a droite ou a gauche, afin que nous passions?

--Ils nous insultent! crierent les bourgeois; a mort! a mort!

--Ah! voila comme ils sont a Angers! fit Livarot en remettant d'une main son chapeau sur sa tete, et en tirant de l'autre son epee.

--Oui, tu vois, dit Anraguet; malheureusement ils sont beaucoup.

--Bah! a nous trois nous en viendrons bien a bout.

--Oui, a nous trois, si nous etions trois; mais nous ne sommes que nous deux.

--Voici Riberac qui arrive.

--Lui aussi?

--L'entends-tu?

--Je le vois. Eh! Riberac! eh! ici! ici!

En effet, au moment meme, Riberac, non moins presse que ses compagnons, a ce qu'il paraissait, faisait la meme entree qu'eux dans la ville d'Angers.

--Tiens! on se bat, dit Riberac, voila une chance! Bonjour, Antraguët; bonjour, Livarot.

--Chargeons, repondit Antraguët.

Les miliciens regardaient, assez etourdis, le nouveau renfort qui venait d'arriver aux deux amis, lesquels, de l'etat d'assaillis, se preparaient a passer a celui d'assaillants.

--Ah ca! mais ils sont donc un regiment, dit le capitaine de la milice a ces hommes; messieurs, notre ordre de bataille me parait vicieux, et je propose que nous fassions demi-tour a gauche.

Les bourgeois, avec cette habilete qui les caracterise dans l'execution des mouvements militaires, commencerent aussitot un demi-tour a droite.

C'est qu'outre l'invitation de leur capitaine qui les ramenait naturellement a la prudence, ils voyaient les trois cavaliers se ranger de front avec une contenance martiale qui faisait fremir les plus intrepides.

--C'est leur avant-garde, crierent les bourgeois qui voulaient se donner a eux-memes un pretexte pour fuir. Alarme! alarme!

--Au feu! crierent les autres, au feu!

--L'ennemi! l'ennemi! dirent la plupart.

--Nous sommes des peres de famille; nous nous devons a nos femmes et a nos enfants. Sauve qui peut! hurla le capitaine.

Et en raison de ces cris divers, qui tous cependant, comme on le voit, avaient le meme but, un effroyable tumulte se fit dans la rue, et les coups de baton commencerent a tomber comme la grele sur les curieux, dont le cercle presse empechait les peureux de fuir.

Ce fut alors que le bruit de la bagarre arriva jusqu'a la place du Chateau, ou, comme nous l'avons dit, le prince goutait le pain noir, les harengs saurs et la morue seche de ses partisans.

Bussy et le prince s'informerent; on leur dit que c'etaient trois hommes, ou plutot trois diables incarnes arrivant de Paris, qui faisaient tout ce tapage.

--Trois hommes? dit le prince; va donc voir ce que c'est, Bussy.

--Trois hommes? dit Bussy: venez, monseigneur.

Et tous deux partirent: Bussy en avant, le prince le suivant prudemment, accompagne d'une vingtaine de cavaliers.

Ils arriverent comme les bourgeois commençaient d'exécuter la manoeuvre que nous avons dite, au grand detrimement des épaules et des cranes des curieux.

Bussy se dressa sur ses étriers, et, son oeil d'aigle plongeant dans la melee, il reconnut Livarot a sa longue figure.

--Mort de ma vie! cria-t-il au prince d'une voix tonnante, accourez donc, monseigneur, ce sont nos amis de Paris qui nous assiegent.

--Eh non! repondit Livarot d'une voix qui dominait le bruit de la bataille, ce sont, au contraire, les amis d'Anjou qui nous écharpent.

--Bas les armes! cria le duc; bas les armes, marauds, ce sont des amis.

--Des amis! s'écrierent les bourgeois contusionnés, écorchés, rendus. Des amis! il fallait donc leur donner le mot d'ordre alors; depuis une bonne heure, nous les traitons comme des païens, et ils nous traitent comme des Turcs.

Et le mouvement retrograde acheva de se faire.

Livarot, Anraguet et Riberac s'avancerent en triomphateurs dans l'espace laisse libre par la retraite des bourgeois, et tous s'empreserent d'aller baiser la main de Son Altesse; apres quoi, chacun, a son tour, se jeta dans les bras de Bussy.

--Il parait, dit philosophiquement le capitaine, que c'est une volée d'Angevins que nous prenions pour un vol de vautours.

--Monseigneur, glissa Bussy a l'oreille du duc, comptez vos miliciens, je vous prie.

--Pour quoi faire?

--Comptez toujours, a peu pres, en gros; je ne dis pas un a un.

--Ils sont au moins cent cinquante.

--Au moins, oui.

--Eh bien! que veux-tu dire?

--Je veux dire que vous n'avez point la de fameux soldats, puisque

trois hommes les ont battus.

--C'est vrai, dit le duc. Apres?

--Apres! sortez donc de la ville avec des gaillards comme ceux-la!

--Oui, dit le duc; mais j'en sortirai avec les trois hommes qui ont battu les autres, repliqua le duc.

--Ouais! fit tout bas Bussy, je n'avais pas songe a celle-la. Vivent les poltrons pour etre logiques!

CHAPITRE XXXIV

ROLAND.

Grace au renfort qui lui etait arrive, M. le duc d'Anjou put se livrer a des reconnaissances sans fin autour de la place.

Accompagne de ses amis, arrives d'une facon si opportune, il marchait dans un equipage de guerre dont les bourgeois d'Angers se montraient on ne peut plus orgueilleux, bien que la comparaison de ces gentilshommes bien montes, bien equipes, avec les harnais dechires et les armures rouillees de la milice urbaine, ne fut pas precisement a l'avantage de cette derniere.

On explora d'abord les remparts, puis les jardins attenants aux remparts, puis la campagne attenante aux jardins, puis enfin les chateaux epars dans cette campagne, et ce n'etait point sans un sentiment d'arrogance tres-marquee que le duc narguait, en passant, soit pres d'eux, soit au milieu d'eux, les bois qui lui avaient fait si grande peur, ou plutot dont Bussy lui avait fait si grande peur.

Les gentilshommes angevins arrivaient avec de l'argent, ils trouvaient a la cour du duc d'Anjou une liberte qu'ils etaient loin de rencontrer a la cour de Henri III; ils ne pouvaient donc manquer de faire joyeuse vie dans une ville toute disposee, comme doit l'etre une capitale quelconque, a piller la bourse de ses hotes.

Trois jours ne s'etaient point encore ecoules, qu'Anraguet, Riberac et Livarot avaient lie des relations avec les nobles angevins les plus epris des modes et des facons parisiennes. Il va sans dire que ces dignes seigneurs etaient maries et avaient de jeunes et jolies femmes.

Aussi n'etait-ce pas pour son plaisir particulier, comme pourraient le croire ceux qui connaissent l'egoisme du duc d'Anjou, qu'il faisait de si belles cavalcades dans la ville. Non. Ces promenades tournaient au plaisir des gentilshommes parisiens, qui etaient venus le rejoindre, des seigneurs angevins, et surtout des dames angevines.

Dieu d'abord devait s'en rejouir, puisque la cause de la Ligue etait la cause de Dieu.

Puis le roi devait incontestablement en enrager.

Enfin les dames en etaient heureuses.

Ainsi, la grande Trinite de l'epoque etait representee: Dieu, le roi et les dames.

La joie fut a son comble le jour ou l'on vit arriver, en superbe ordonnance, vingt-deux chevaux de main, trente chevaux de trait, enfin, quarante mulets, qui, avec les litières, les chariots et les fourgons, formaient les equipages de M. le duc d'Anjou.

Tout cela venait, comme par enchantement, de Tours, pour la modique somme de cinquante mille ecus, que M. le duc d'Anjou avait consacree a cet usage.

Il faut dire que ces chevaux etaient selles, mais que les selles etaient dues aux selliers; il faut dire que les coffres avaient de magnifiques serrures, fermant a clef, mais que les coffres etaient vides; il faut dire que ce dernier article etait tout a la louange du prince, puisque le prince aurait pu les remplir par des exactions.

Mais ce n'etait pas dans la nature du prince de prendre; il aimait mieux soustraire.

Neanmoins l'entree de ce cortege produisit un magnifique effet dans Angers.

Les chevaux entrerent dans les ecuries, les chariots furent ranges sous les remises. Les coffres furent portes par les familiers les plus intimes du prince. Il fallait des mains bien sures, pour qu'on osat leur confier les sommes qu'ils ne contenaient pas.

Enfin on ferma les portes du palais au nez d'une foule empressee, qui fut convaincue, grace a cette mesure de prevoyance, que le prince venait de faire entrer deux millions dans la ville, tandis qu'il ne s'agissait, au contraire, que de faire sortir de la ville une somme a peu pres pareille, sur laquelle comptaient les coffres vides.

La reputation d'opulence de M. le duc d'Anjou fut solidement etablie a partir de ce jour-la; et toute la province demeura convaincue, d'apres le spectacle qui avait passe sous ses yeux, qu'il etait assez riche pour guerroyer contre l'Europe entiere, si besoin etait.

Cette confiance devait aider les bourgeois a prendre en patience les nouvelles tailles que le duc, aide des conseils de ses amis, etait dans l'intention de lever sur les Angevins. D'ailleurs, les Angevins allaient presque au-devant des desirs du duc d'Anjou.

On ne regrette jamais l'argent que l'on prête ou que l'on donne aux riches.

Le roi de Navarre, avec sa renommée de misère, n'aurait pas obtenu le quart du succès qu'obtenait le duc d'Anjou avec sa renommée d'opulence.

Mais revenons au duc.

Le digne prince vivait en patriarche, regorgeant de tous les biens de la terre, et, chacun le sait, l'Anjou est une bonne terre.

Les routes étaient couvertes de cavaliers accourant vers Angers, pour faire au prince leurs soumissions ou leurs offres de services.

De son côté, M. d'Anjou poussait des reconnaissances aboutissant toujours à la recherche de quelque trésor.

Bussy était arrivé à ce qu'aucune de ces reconnaissances n'eût été poussée jusqu'au château qu'habitait Diane.

C'est que Bussy se réservait ce trésor-là pour lui seul, pillant, à sa manière, ce petit coin de la province, qui, après s'être défendu de façon convenable, s'était enfin livré à discrétion.

Or, tandis que M. d'Anjou reconnaissait et que Bussy pillait, M. de Monsoreau, monte sur son cheval de chasse, arrivait aux portes d'Anjou.

Il pouvait être quatre heures du soir; pour arriver à quatre heures, M. de Monsoreau avait fait dix-huit lieues dans la journée. Aussi, ses éperons étaient rouges; et son cheval, blanc d'écume, était à moitié mort.

Le temps était passé de faire aux portes de la ville des difficultés à ceux qui arrivaient: on était si fier, si dédaigneux maintenant à Angers, qu'on eût laissé passer sans conteste un bataillon de Suisses, ces Suisses eussent-ils été commandés par le brave Crillon lui-même.

M. de Monsoreau, qui n'était pas Crillon, entra tout droit en disant:

--Au palais de monseigneur le duc d'Anjou.

Il n'écoula point la réponse des gardes, qui hurlaient une réponse derrière lui. Son cheval ne semblait tenir sur ses jambes que par un miracle d'équilibre du à la vitesse même avec laquelle il marchait: il allait, le pauvre animal, sans avoir plus aucune conscience de sa vie, et il y avait à parier qu'il tomberait quand il s'arrêterait.

Il s'arrêta au palais; mais M. de Monsoreau était excellent écuyer, le cheval était de race: le cheval et le cavalier restèrent debout.

--Monsieur le duc! cria le grand veneur.

--Monseigneur est alle faire une reconnaissance, repondit la sentinelle.

--Ou cela? demanda M. de Monsoreau.

--Par-la, dit le factionnaire en etendant la main vers un des quatre points cardinaux.

--Diable! fit Monsoreau, ce que j'avais a dire au duc etait cependant bien presse; comment faire?

--Mettre t'abord fotre chifal a l'egurie, repliqua la sentinelle, qui etait un reitre d'Alsace; gar si fous ne l'abbuyez pas contre un mur il dombera.

--Le conseil est bon, quoique donne en mauvais francais, dit Monsoreau. Ou sont les ecuries, mon brave homme?

--La-pas!

En ce moment un homme s'approcha du gentilhomme et declina ses qualites.

C'etait le majordome.

M. de Monsoreau repondit a son tour par l'enumeration de ses nom, prenom et qualites.

Le majordome salua respectueusement; le nom du grand veneur etait des longtemps connu dans la province.

--Monsieur, dit-il, veuillez entrer et prendre quelque repos. Il y a dix minutes a peine que monseigneur est sorti; Son Altesse ne rentrera pas avant huit heures du soir.

--Huit heures du soir! reprit Monsoreau en rongant sa moustache, ce serait perdre trop de temps. Je suis porteur d'une grande nouvelle qui ne peut etre sue trop tot par Son Altesse. N'avez-vous pas un cheval et un guide a me donner?

--Un cheval! il y en a dix, monsieur, dit le majordome. Quant a un guide, c'est different, car monseigneur n'a pas dit ou il allait, et vous en saurez, en interrogeant, autant que qui que ce soit, sous ce rapport; d'ailleurs, je ne voudrais pas degarnir le chateau. C'est une des grandes recommandations de Son Altesse.

--Ah! ah! fit le grand veneur, on n'est donc pas en surete ici?

--Oh! monsieur, on est toujours en surete au milieu d'hommes tels que MM. Bussy, Livarot, Riberaç, Antraquet, sans compter notre invincible prince, monseigneur le duc d'Anjou; mais vous comprenez....

--Oui, je comprends que lorsqu'ils n'y sont pas, il y a moins de sureté.

--C'est cela meme, monsieur.

--Alors je prendrai un cheval frais dans l'écurie, et je tacherai de joindre Son Altesse en m'informant.

--Il y a tout a parier, monsieur, que, de cette facon, vous rejoindrez monseigneur.

--On n'est point parti au galop?

--Au pas, monsieur, au pas.

--Tres-bien! c'est chose conclue; montrez-moi le cheval que je puis prendre.

--Entrez dans l'écurie, monsieur, et choisissez vous-meme: tous sont a monseigneur.

--Tres-bien.

Monsoreau entra.

Dix ou douze chevaux, des plus beaux et des plus frais, prenaient un ample repas dans les creches bourrees du grain et du fourrage le plus savoureux de l'Anjou.

--Voila, dit le majordome, choisissez. Monsoreau promena sur la rangee de quadrupedes un regard de connaisseur.

--Je prends ce cheval bai-brun, dit-il, faites-le-moi seller.

--Roland.

--Il s'appelle Roland?

--Oui, c'est le cheval de predilection de Son Altesse. Il le monte tous les jours; il lui a ete donne par M. de Bussy, et vous ne le trouveriez certes pas a l'écurie si Son Altesse n'essayait pas de nouveaux chevaux qui lui sont arrives de Tours.

--Allons, il parait que je n'ai pas le coup d'oeil mauvais.

Un palefrenier s'approcha.

--Sellez Roland, dit le majordome.

Quant au cheval du comte, il etait entre de lui-meme dans l'écurie et s'etait etendu sur la litiere, sans attendre meme qu'on lui otat son harnais.

Roland fut selle en quelques secondes. M. de Monsoreau se mit legerement en selle, et s'informa une seconde fois de quel cote la cavalcade s'etait dirigee.

--Elle est sortie par cette porte, et elle a suivi cette rue, dit le majordome en indiquant au grand veneur le meme point que lui avait deja indique la sentinelle.

--Ma foi, dit Monsoreau en lachant le bride, en voyant que de lui-meme le cheval prenait ce chemin, on dirait, ma parole, que Roland suit la piste.

--Oh! n'en soyez pas inquiet, dit le majordome, j'ai entendu dire a M. de Bussy et a son medecin, M. Remy, que c'etait l'animal le plus intelligent qui existat; des qu'il sentira ses compagnons, il les rejoindra. Voyez les belles jambes, elles feraient envie a un cerf.

Monsoreau se pencha de cote.

--Magnifiques, dit-il.

En effet, le cheval partit sans attendre qu'on l'excitait, et sortit fort deliberement de la ville; il fit meme un detour, avant d'arriver a la porte, pour abreger la route, qui se bifurquait circulairement a gauche, directement a droite.

Tout en donnant cette preuve d'intelligence, le cheval secouait la tete comme pour echapper au frein qu'il sentait peser sur ses levres; il semblait dire au cavalier que toute influence dominatrice lui etait inutile, et, a mesure qu'il approchait de la porte de la ville, il accelerait sa marche.

--En verite, murmura Monsoreau, je vois qu'on ne m'en avait pas trop dit; ainsi, puisque tu sais si bien ton chemin, va, Roland, va.

Et il abandonna les renes sur le cou de Roland.

Le cheval, arrive au boulevard exterieur, hesita un moment pour savoir s'il tournerait a droite ou a gauche,

Il tourna a gauche.

Un paysan passait en ce moment.

--Avez-vous vu une troupe de cavaliers, l'ami? demanda Monsoreau.

--Oui, monsieur, repondit le rustique, je l'ai rencontree la-bas, en avant.

C'etait justement dans la direction qu'avait prise Roland, que le paysan venait de rencontrer cette troupe.

--Va, Roland, va, dit le grand veneur en lachant les renes a son

cheval, qui prit un trot allongé avec lequel on devait naturellement faire trois ou quatre lieues à l'heure.

Le cheval suivit encore quelque temps le boulevard, puis il donna tout à coup à droite, prenant un sentier fleuri qui coupait à travers la campagne.

Monsoreau hésita un instant pour savoir s'il n'arrêterait pas Roland; mais Roland paraissait si sûr de son affaire, qu'il le laissa aller.

À mesure que le cheval s'avancait, il s'animait. Il passa du trot au galop, et, en moins d'un quart d'heure, la ville eut disparu aux regards du cavalier.

De son côté aussi, le cavalier, à mesure qu'il s'avancait, semblait reconnaître les localités.

--Eh! mais, dit-il en entrant sous le bois, on dirait que nous allons vers Meridor; est-ce que Son Altesse, par hasard, se serait dirigée du côté du château?

Et le front du grand veneur se rembrunit à cette idée, qui ne se présentait pas à son esprit pour la première fois.

--Oh! oh! murmura-t-il, moi qui venais d'abord voir le prince, remettant à demain de voir ma femme. Aurais-je donc le bonheur de les voir tous les deux en même temps?

Un sourire terrible passa sur les lèvres du grand veneur.

Le cheval allait toujours, continuant d'appuyer à droite avec une ténacité qui indiquait la marche la plus résolue et la plus sûre.

--Mais, sur mon âme, pensa Monsoreau, je ne dois plus maintenant être bien loin du parc de Meridor.

En ce moment, le cheval se mit à hennir.

Au même instant, un autre hennissement lui répondit du fond de la feuillée.

--Ah! ah! dit le grand veneur, voilà Roland qui a trouvé ses compagnons, à ce qu'il paraît.

Le cheval redoublait de vitesse, passant comme l'éclair sous les hautes futaies.

Soudain Monsoreau aperçut un mur et un cheval attaché près de ce mur. Le cheval hennit une seconde fois, et Monsoreau reconnut que c'était lui qui avait du hennir la première.

--Il y a quelqu'un ici! dit Monsoreau palissant.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.2 ***

This file should be named 7ddm210.txt or 7ddm210.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ddm211.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ddm210a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,
91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones

that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION
809 North 1500 West
Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,
[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word

processing or hypertext software, but only so long as
EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be

they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

ermission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

naitre les localites.

--Eh! mais, dit-il en entrant sous le bois, on dirait que nous allons vers Meridor; est-ce que Son Altesse, par hasard, se serait dirigee du cote du chateau?

Et le front du grand veneur se rembrunit a cette idee, qui ne se presentait pas a son esprit pour la premiere fois.

--Oh! oh! murmura-t-il, moi qui venais d'abord voir le prince, remettant a demain de voir ma femme. Aurais-je donc le bonheur de les voir tous les deux en meme temps?

Un sourire terrible passa sur les levres du grand veneur.

Le cheval allait toujours, continuant d'appuyer a droite avec une tenacite qui indiquait la marche la plus resolute et la plus sure.

--Mais, sur mon ame, pensa Monsoreau, je ne dois plus maintenant etre bien loin du parc de Meridor.

En ce moment, le cheval se mit a hennir.

Au meme instant, un autre hennissement lui repondit du fond de la
feuillee.

--Ah! ah! dit le grand veneur, voila Roland qui a trouve ses
compagnons, a ce qu'il parait.

Le cheval redoublait de vitesse, passant comme l'eclair sous les
hautes futaies.

Soudain Monsoreau apercut un mur et un cheval attache pres de ce mur.

Le cheval hennit une seconde fois, et Monsoreau reconnut que c'etait
lui qui avait du hennir la premiere.

--Il y a quelqu'un ici! dit Monsoreau palissant.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.2 ***

This file should be named 7ddm210.txt or 7ddm210.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ddm211.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ddm210a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,

91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2

million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text

files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+

We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002

If they reach just 1-2% of the world's population then the total

will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,

which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December*

9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally

request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION

809 North 1500 West

Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are

tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

BEFORE! YOU USE OR READ THIS EBOOK

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and

without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not appl